MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

FOUILLES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

(ANNÉES 1923-1924)

SOUS LA DIRECTION DE M. GEORGE FOUCART



RAPPORTS PRÉLIMINAIRES

TOME DEUXIÈME

DEUXIÈME PARTIE

DEIR EL MÉDINEH

PAR

M. BERNARD BRUYÈRE

LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1925



DEUXIÈME PARTIE



RAPPORT

SUR

LES FOUILLES DE DEIR EL MÉDINEH

(1923-1924)

PAR

M. BERNARD BRUYÈRE.

SOMMAIRE :

1° Programme de l'année 1923-1924. — Moyens d'action — exécution.

2° Considérations sur les tombes de Deir el Médineh.

L'agencement des tombes en spéos. — Cour — chapelle : monument solaire héliopolitain et monument osirien abydénien.

La pyramide et l'effondrement médian des façades de spéos.

La lucarne et sa stèle — les statues agenouillées.

Le pyramidion. La chapelle d'entrée.

Le monument osirien : grande salle — naos — table d'offrandes — statues.

Les différentes stèles qu'on trouve dans une tombe — puits et caveaux.

Les tombes des maîtres de corporations.

Les entrées secondaires des caveaux.

Les incendies à l'intérieur des tombeaux.

L'amphithéâtre du nord et le chemin de la nécropole.

La chapelle du djebel et les tombes de Tell el Amarna.

3° Résultats archéologiques :

A. — Nettoyage de l'étage supérieur de la nécropole.

Tombe anonyme au sud de la tombe d'Apoui n° 217.

Tombe inachevée au nord de la tombe de Ramès n° 7.

Tombe de Nefer hotep n° 216.

Sondages et reconnaissances à la cascade (étage supérieur).

B. — Nettoyage du secteur nord entre le spéos du nord (fouilles 1923) et le kom du n° 216.

Le problème de la tombe de Kha : 1° recherche d'un puits et d'un caveau devant la chapelle n° 8; 2° recherche d'une chapelle au-dessus du puits n° 269; découverte de la pyramide de Pen merenab (n° 322) et du caveau Y_8; dégagement de la cour n° 8. Note sur la tombe de Pa neb n° 211.

1. — PROGRAMME DE L'ANNÉE 1923-1924.

La suite logique de la campagne précédente, indiquée à la fin du rapport des fouilles de 1922-1923, est le nettoyage complet du secteur nord de la nécropole. C'est le lit d'un torrent desséché encaissé entre deux falaises rocheuses qui concourent à angle droit et une avancée de la colline occidentale vers l'est. Le lit du torrent, à demi comblé par des alluvions très anciennes, fut ensuite remblayé de main d'homme pour l'aménagement du cimetière. Ces terrassements avaient pour but de créer des cours devant les chapelles creusées dans les flancs des deux falaises. Plus tard, les fouilles clandestines et autorisées ont encombré cette cuvette de déblais provenant des alentours. Des koms très élevés se sont ainsi amoncelés, qu'il faut maintenant enlever et évacuer vers l'ouadi sud.

Un certain nombre de tombes sont connues de longue date, les unes par leur chapelle, les autres par leur caveau. Il importe aujourd'hui d'appliquer à Deir el Médineh la méthode rationnelle applicable à toutes les nécropoles de toutes les époques et de toutes les classes de la société, c'est-à-dire : connaissant un des quatre éléments constitutifs de toute tombe, royale ou particulière, de rechercher les trois autres afin de restituer à chacune d'elles sa cour, sa chapelle, son puits, son caveau.

La Mission italienne du professeur Schiaparelli a exploré tout ce secteur. Son but fut pleinement atteint par la trouvaille très riche du caveau inviolé de Kha (ce caveau

fut catalogué sous le n° 269 par MM. Weigall et Gardiner dans le *Topographical catalogue of the private tombs of Thebes*. La nouvelle édition de ce catalogue, par M. Engelbach, lui attribue le n° 8 *b*, correspondant au n° 8 donné à la chapelle pyramide de Kha).

Les résultats de la Mission italienne seront prochainement publiés dans le second volume des *Relazioni sui lavori della Missione archeologica italiana in Egitto, 1903-1920*, dont le premier volume, relatif à l'exploration de la Vallée des Reines, vient de paraître à Turin. En l'absence de ces documents précieux pour l'identification des monuments funéraires, les fouilles de cette année ont présenté quelques problèmes qui, tous, n'ont pu recevoir de solution, par suite de l'enlèvement de tous les indices capables de donner une précision.

L'Institut français a également travaillé dans cette région et a remis au jour en 1917, dans l'angle même des deux falaises, le caveau n° 10 B de Pen boui, dont la chapelle (Kasa-Pen boui n° 10) était connue depuis longtemps.

On connaissait aussi le caveau de Pa neb n° 211 et la niche de la chapelle de Ramès n° 212, déblayés par d'autres missions.

Enfin en 1922, on avait jugé nécessaire de cataloguer sous le n° 292 une chapelle anonyme, brûlée, mais conservant un réel intérêt, dans laquelle on pénétrait difficilement par suite de l'éboulement de sa voûte. Quant à la pyramide n° 8, entourée de koms gigantesques, qui la dissimulaient presque aux regards, on y accédait par un étroit sentier à travers les déblais.

Le premier travail est donc d'enlever cette année les koms entassés sur le lit du torrent. Il est peu probable qu'on retrouve, sous ces amas de terre et de blocs de rochers, soit des chapelles auxquelles l'adossement à la montagne ferait défaut, soit des entrées de caveaux à cause du danger d'un regain d'activité, toujours possible, du torrent. Mais on peut avoir l'espoir de retrouver des cours de tombes devant tous les spéos dont les entrées s'alignent sur le front des deux chaînons montagneux, et d'arriver à reconstituer, de la sorte, la physionomie antique du site.

Ensuite il faut nettoyer intérieurement tous les spéos, chapelles et caveaux. Enfin il faut fouiller, le plus bas possible, toute la surface externe des falaises afin que ce secteur soit définitivement exploré et qu'aucun point, à quelque niveau soit-il, ne reste pour l'avenir un point d'interrogation et un remords.

Cette première partie du programme, réalisée si possible en cette campagne, il en est deux autres qui s'imposent. D'abord l'achèvement du nettoyage de l'étage supérieur commencé et poussé assez loin en 1920, par l'Institut français.

Il reste à cet étage quelques tombeaux dont le déblayement n'est pas terminé.

Comme il est impossible d'établir un Decauville à cette altitude, on se trouve dans l'obligation de verser provisoirement les déblais sur les étages inférieurs, pour les évacuer ensuite vers le sud. On comprend donc qu'il est indispensable, avant de nettoyer ces étages inférieurs et particulièrement le secteur nord, d'accomplir cette partie du programme.

L'état de l'étage supérieur de la nécropole est le suivant au début de la campagne actuelle : En partant du sud, quatre cours de tombes entièrement déblayées. L'une d'elles, la troisième, est occupée par la maison des fouilleurs. La quatrième contient deux chapelles, nettoyées en 1922 et transformées en magasins, parce qu'elles n'offrent pas un grand intérêt scientifique et que leurs ruines méritent cependant une mesure de conservation; ce sont les chapelles n° 327 du [hiéroglyphes] (sud), n° 328 du [hiéroglyphes] (nord).

Au nord de cette cour s'en trouve une cinquième, remplie des terres rejetées lors de la fouille du tombeau n° 217 du [hiéroglyphes], situé immédiatement après.

Les tombes n° 267 du [hiéroglyphes], n° 266 du [hiéroglyphes], réunies dans une même cour, viennent ensuite. Elles furent dégagées en 1920.

Puis la tombe n° 6 du [hiéroglyphes], dont le déblayement est presque achevé (1920), qui voisine avec le grand tombeau n° 216 du [hiéroglyphes] le plus considérable et jadis le plus beau de la nécropole. La cour en fut nettoyée en 1920, et la chapelle, jusqu'au couloir du naos, en 1922 et 1923.

Après cela on trouve la cour n° 7 et sa chapelle au [hiéroglyphes] et [hiéroglyphes] (1920). Cette cour contenait un second tombeau dont il ne reste que le caveau avec son puits ouvrant au centre de la cour. Il appartenait au [hiéroglyphes]. C'est le n° 265 nettoyé en 1920 et 1922.

Au delà du n° 265 il n'y a plus qu'un reste de pyramide de briques devant un caveau complètement ensablé et éboulé, et deux cours de tombes anonymes avec des chapelles dont la construction demeura inachevée.

Ainsi donc l'étage supérieur présente encore, malgré le travail important déjà fait, un certain nombre de points à déblayer pour que tous les éléments des tombeaux qu'il comprend soient connus et pour que toutes les terres à enlever puissent être évacuées avant d'entreprendre les secteurs situés en dessous.

La troisième partie du programme consiste à faire disparaître un kom considérable au sud de la chapelle à trois loges (voir rapport de 1923). Cet amas de déblais coupe, pour ainsi dire, la nécropole en deux parties et constitue un obstacle aux travaux présents et futurs et une gêne pour la surveillance générale. Il importe d'opérer son enlèvement dès cette année comme mesure de préparation des campagnes suivantes.

Les moyens d'action mis à la disposition de la mission actuelle sont :

Personnel : un chef de chantier, 40 hommes, 60 enfants;
Matériel : six wagonnets, 400 mètres de rail;
Crédits : 320 livres égyptiennes;
Temps : 2 mois (du 1[er] janvier au 28 février 1924).

L'exécution du programme a rencontré quelques difficultés sérieuses et n'a pu être entièrement réalisée par suite du nombre inattendu d'hypogées ensablés jusqu'au plafond et de la nature des déblais à enlever. Un seul hypogée comprend parfois de cinq à dix chambres assez vastes, creusées dans une roche fissurée, qui s'éboule sur les travailleurs. Avec ses différences de niveau, ses changements de direction, sa longueur souterraine et la profondeur de son puits d'accès, un hypogée moyen absorbe tout de suite une grande quantité de personnel pour faire la chaîne et demande souvent plus d'une semaine de travail.

Pour l'enlèvement plus rapide du kom situé au sud de la chapelle à trois loges il a fallu établir une seconde voie ferrée parallèle à la première, à quelques mètres au-dessus. Le rendement fut doublé, le temps diminué de moitié, et cet établissement a permis de commencer le dégagement de toute une série de tombes entre le n° 1 et le n° 290 sur 160 mètres de longueur (de parti pris, la fouille de ces tombes a été ajournée à une autre campagne).

2. — CONSIDÉRATIONS SUR LES TOMBES DE DEIR EL MÉDINEH.

TOMBES EN SPÉOS.

Au début du rapport des fouilles de l'année 1922-1923, il a été donné un aperçu général de la constitution des tombes de Deir el Médineh. Chaque saison de travaux apporte des constatations nouvelles qui complètent ou corrigent les observations faites précédemment. Pendant cette campagne, le programme portait spécialement sur un secteur de tombes creusées en spéos dans le flanc de la montagne. Cela a permis d'acquérir des données plus précises sur l'agencement de cette catégorie de monuments funéraires dont on trouve d'assez nombreux exemples pour qu'il soit possible, par comparaison de l'une à l'autre, de rétablir leur dispositif complet.

1° LA COUR.

La cour, on l'a vu, est une enceinte quadrangulaire entourée de murailles taillées dans le rocher ou construites en maçonnerie de gros blocs de pierre brute et de mortier de boue. Ces murs sont crépis et blanchis en dehors et en dedans de l'enceinte. L'entrée de la cour est autant que possible à l'est et elle s'encadre de deux pylônes massifs dont la surface externe, au moins, est inclinée en talus et devait se couronner d'une corniche.

Le sol de la cour est rendu sensiblement horizontal par déblai ou remblai suivant la configuration du terrain; mais il n'est pas d'un seul niveau dans toute son étendue. Un trottoir de 1 m. 40 à 1 m. 50 de largeur, élevé de 0 m. 20 environ, court tout le

long de la façade de la chapelle. Cette sorte d'estrade basse, parfois dallée en entier, parfois simplement limitée par une bordure de pierres taillées, sert d'appui aux piliers ou aux colonnes qui soutiennent un auvent devant la façade. On voit dans celle-ci une série de trous carrés, en ligne horizontale, dans lesquels s'engageaient les extrémités des poutrelles de cet auvent. Sous l'abri ainsi constitué, des statues des défunts pouvaient trouver place de chaque côté de la porte de la chapelle, et des stèles sculptées dans le roc ou appliquées contre le mur de façade se dressaient sur une marche de pierre. En général une seule stèle à fronton cintré s'encastre sous le péristyle, et elle est presque toujours à gauche de l'entrée quand on fait face à celle-ci. Pour les tombes normalement orientées à l'est, cela revient à dire qu'elle est au sud de la porte. Autour d'elle le mur semble avoir reçu une décoration peinte, dont on retrouve des traces en plusieurs tombeaux. Il est possible toutefois que la décoration ait garni jadis toutes les parois murales abritées par l'auvent. La destruction de l'abri a entraîné celle de la peinture dans les parties les plus exposées aux intempéries, par conséquent au nord de l'entrée. La porte de la chapelle n'est pas forcément au milieu de la façade. En quelques cas particuliers elle fait pendant à la stèle et se trouve alors déportée vers la droite (vers le nord).

Le profil de l'auvent est en corniche. Quelques éléments en ont été retrouvés, sur lesquels se dessine le globe solaire ailé flanqué de deux uræus. On a également retrouvé des fragments de piliers carrés et de colonnes qui soutenaient ce léger toit. Sur un morceau de pilier dont trois faces sont vides, la quatrième face porte une colonne verticale d'inscription, qui est un protocole d'Osiris. Quant aux colonnes, elles sont toutes du type fasciculé avec chapiteau papyriforme fermé.

C'est sans doute sur l'estrade abritée que, le jour des funérailles, la momie, dans son cartonnage anthropoïde, était posée debout devant la stèle. Face au monde des vivants qu'elle quittait, elle recevait là les offrandes funéraires et les derniers adieux de ses proches avant de disparaître dans la montagne d'occident. La présence généralisée de ce trottoir hypostyle montre bien qu'il était un élément constitutif nécessaire de la tombe, pour la cérémonie de l'*ap-ro* et la présentation des aliments au défunt. De cette petite élévation qui la séparait déjà du monde terrestre, la momie dominait les agapes et les danses funèbres qui avaient lieu dans la partie la plus basse de la cour. Pour aller jusqu'au naos, au fond de la chapelle, il fallait, comme dans les temples, gravir plusieurs degrés, relevant le sol progressivement, tandis que le plafond s'abaissait d'autant. Le péristyle est le premier degré de cette ascension vers le sanctuaire. Ensuite vient le seuil de la porte, puis quelquefois celui du couloir qui mène au naos, et enfin l'escalier du naos lui-même.

La cour ainsi décrite est aussi bien celle des tombes en spéos que celle des tombes à adossement partiel. La seule différence réside dans l'emplacement du puits descendant au caveau. Dans les tombes partiellement adossées et dans quelques rares tombes en spéos, lorsque la topographie des lieux l'exige, le puits s'ouvre dans la cour et presque toujours un peu à droite de l'entrée de la chapelle, en bas du trottoir. On verra plus loin la situation du puits dans la généralité des tombes en spéos.

2° LA CHAPELLE.

Par définition la chapelle est, dans la maison du mort, la salle de réception où il entre en communication avec les vivants. C'est la partie visible de la tombe, accessible aux mortels, et cela depuis les débuts de l'histoire. Le Nouvel Empire a seulement fait un pas de plus dans l'évolution du tombeau vers le temple. Dans cette progression ascendante, chaque fois que le pharaon monte d'un degré, le particulier s'empare de la position abandonnée par le roi. Ainsi, peu à peu se démocratisent, par l'intermédiaire de la royauté, les prérogatives divines. Les images des dieux et les scènes religieuses sont entrées de la sorte dans la décoration interne des chapelles et des caveaux pendant que les mausolées prenaient extérieurement les formes des monuments funéraires de ces divinités. Les mythes d'Osiris et de Râ, adaptés aux conceptions de l'au delà réservé aux hommes, ont opéré leur fusion et imprimé leurs caractères, propres à chacun, aux constructions et aux décorations des tombes. En certaines parties de la grande nécropole thébaine, la place n'étant pas mesurée parcimonieusement, les particuliers eurent loisir de séparer les éléments du tombeau affectés à l'un ou l'autre mythe. Ainsi verra-t-on à Dra abou'l Négah les chapelles en pyramides absolument distinctes des chapelles en spéos (tombe de Bak en Khonsou).

A Deir el Médineh, l'espace manque pour donner un développement complet et rationnel. Les éléments fusionnent, peut-être aussi parce que la fusion des mythes s'est faite depuis l'érection des sépulcres de Dra abou'l Négah. Les tombes creusées dans le flanc de la montagne de l'ouest peuvent passer pour le type idéal du monument funéraire thébain au Nouvel Empire. Celles qui sont édifiées à flanc de coteau ou en plaine essaient, autant que possible, de se conformer à ce type, par un système de déblais et de remblais qui procure un adossement partiel à la montagne d'occident.

Une chapelle type, du genre des spéos dégagés cette année, donne la disposition idéale suivante.

Un couloir d'entrée, une grande salle et un couloir de fond menant au naos. Les deux couloirs sont perpendiculaires à la façade extérieure et dans le prolongement l'un de l'autre. La grande salle est parallèle à la façade et se trouve entre les deux couloirs. Le plan d'ensemble est cruciforme. Toutes les variantes de détail qu'on rencontre à Deir el Médineh sont des contractions de ce plan dans un ou plusieurs de ses éléments.

A. — *Le couloir d'entrée, monument solaire.* — Le couloir d'entrée est généralement une petite chapelle à parois verticales stuquées et à plafond plat également stuqué lorsque le tout est taillé dans une roche solide qui se tient sans le secours de

construction interne; au contraire la petite chapelle est voûtée quand il a fallu, dans une roche fissurée et friable, construire un berceau de briques crues posé sur des murs de pierres brutes. Le couloir est fermé aux deux extrémités par une porte de bois ayant pour cadre un linteau, un seuil et des chambranles de pierre. Il forme donc à lui seul un tout complet, on pourrait dire indépendant, dont le rôle n'est pas seulement de servir de vestibule ou de voie d'accès à la grande salle. Par sa place, son orientation, sa construction et sa décoration, il constitue un monument qu'on peut vraisemblablement appeler le monument solaire de la tombe. En effet, sa place en avant de la tombe au bord même de la montagne, et son orientation théorique, généralement réalisée, à l'orient, l'exposent aux rayons du soleil à toute heure du jour; mais plus spécialement aux premiers feux du levant.

Si l'on isole par la pensée le couloir d'entrée et son enveloppe des autres éléments de la tombe qui l'entourent, si on le dégage du rocher qui l'étreint, on voit que sa construction est celle d'un mastaba plus ou moins carré, à faces verticales ou en talus, surmonté d'une pyramide. Cette forme, c'est celle du Benben d'Héliopolis, du tombeau du dieu soleil dans le temple d'Abousir; c'est celle d'un tronçon d'obélisque nanti du pyramidion terminal, ou d'une pyramide posée sur un socle creux. Les peintures funéraires des papyrus, les bas-reliefs des stèles et des parois murales ont vulgarisé cette forme de la tombe du Nouvel Empire qui n'est, en somme, que la partie visible prise pour le tout. Cette expression de la tombe se contracte encore parfois jusqu'à ne représenter que la porte surmontée d'une corniche, par où l'on pénètre dans la chapelle. Cela prête à la confusion de prendre la porte pour le monument et d'en déduire que l'adjonction d'une pyramide n'est qu'une fantaisie arbitraire du peintre ou une pure convention. En l'espèce, d'ailleurs, on se trouve ramené à la stèle fausse porte ou plus exactement, comme l'a établi M. G. Bénédite, la stèle fausse façade des anciens mastabas memphites.

Prenant l'une quelconque de ces images, on voit que le monument solaire de la tombe se compose d'un stylobate qui n'est autre que le trottoir précédant la chapelle. Quand l'image est complète, devant l'entrée, deux colonnes soutiennent un auvent. Sur le stylobate, le socle de la pyramide, contenant le couloir d'entrée avec ses portes aux deux extrémités Est et ouest. Enfin, au-dessus, la pyramide terminée par une pointe en pierre et percée, dans sa face orientale, d'une lucarne où s'encastre une stèle à fronton circulaire.

La décoration, comme on va le voir, accentue encore le caractère héliopolitain de cette partie de la tombe.

a) La pyramide et l'effondrement médian des façades de spéos. — Toutes les tombes en spéos de l'étage supérieur et du djebel nord, c'est-à-dire des deux points de Deir el Médineh où les chapelles sont creusées dans la montagne, offrent ce caractère commun d'avoir leur façade rocheuse effondrée en leur centre, précisément au-dessus de la porte d'entrée. Le couloir, plus ou moins long, qui précède la grande salle est généralement très ruiné; son plafond plat ou voûté n'existe presque plus, et à sa place s'ouvre, dans la paroi inclinée du rocher, une brèche large qui s'évase souvent en entonnoir, comme un trou d'obus. La généralisation de ce fait dans une nécropole tant de fois saccagée par les pillages, provoque aussitôt la pensée que ces éboulements tous pareils ont résulté de tentatives de pénétration brutale dans les tombes. Cela suppose un ensablement du site tel qu'on n'ait pu accéder à la chapelle qu'en perforant la montagne en son point le plus vulnérable et le moins épais : le dessus de l'entrée. La situation invariable de la porte, au milieu de la façade, étant révélée par des sondages sur le front de plusieurs spéos, il était naturel que le procédé d'effraction une fois trouvé, se généralisât. Cette hypothèse, admissible à la rigueur pour les tombes du djebel nord, situées en contre-bas et facilement recouvertes par la terre, ne peut se soutenir pour celles de l'étage supérieur où les traces visibles du maximum d'ensablement sont au-dessous du linteau de l'entrée.

Cet état de dévastation paraît plutôt résulter de la construction même des spéos, et surtout de la nature très médiocre de la roche. La longueur du couloir d'entrée est en raison inverse de la pente de la montagne. Plus celle-ci se rapproche de la verticale, moins le couloir a de motifs de s'allonger, car son rôle architectonique est seulement de permettre à la grande salle d'avoir une épaisseur de paroi orientale et une hauteur de plafond suffisantes. L'aménagement du plan horizontal de la cour et celui de la façade verticale de la chapelle sont calculés par le constructeur de façon à entamer le plan incliné montagneux jusqu'à une élévation satisfaisante de ladite façade et, par contre-coup, de la grande salle interne. C'est pourquoi d'ailleurs, obligé qu'il était de se baser sur la pente variable du versant, le constructeur n'a pu disposer toutes les tombes d'un même étage sur le même alignement vertical et sur le même plan horizontal. Le carrier égyptien, en dépit de son habileté consommée dans le forage des puits et le percement des galeries souterraines, s'est vu contraint de tailler les couloirs d'entrée des spéos de Deir el Médineh, en tranchée à ciel ouvert à cause de la roche mauvaise et fissurée qu'il trouvait en surface. Partout où le calcaire est friable, le maçon est venu ensuite construire dans cette tranchée des murs de soutènement latéraux supportant une voûte de briques. Partout où le roc est compact, et par conséquent où la construction d'étayage interne ne s'impose pas, le carrier a donné au couloir le gabarit rectangulaire à parois verticales et plafond plat. On a donc, au point de vue du plafonnage et du revêtement des murs, deux types différents de couloirs : celui qui est à section rectangulaire, parce que taillé dans le roc, dont les parois et le plafond plat sont enduits de stuc; celui qui est à section semi-circulaire, parce que construit en éclats de pierre et briques crues, dont les parois et le plafond voûté sont enduits au mortier de terre.

L'effondrement médian des façades pourrait trouver une justification suffisante dans la nature du rocher et le mode de construction du couloir d'entrée; mais il est

permis de proposer une explication qui annule la première ou s'ajoute à elle pour la renforcer. Elle est basée à la fois sur un examen attentif des lieux et sur la comparaison de multiples représentations de tombes du Nouvel Empire qui sont parvenues jusqu'à nous. Cette double documentation établit la preuve, pour le site et pour l'époque, de l'existence d'une pyramide construite précisément au-dessus du couloir d'entrée. Pour le site : quelques pyramides existent encore à Deir el Médineh. On en compte une vingtaine, plus ou moins en ruines, qui ne sont pas toutes cataloguées. La tombe n° 291 de Nakht Min, découverte en 1923 par l'Institut français, est un des meilleurs exemples en bon état de conservation. Ensuite il y a les traces encore visibles de la construction de ces pyramides au fond de certains entonnoirs qui surmontent les entrées de spéos. Au-dessus de la tombe n° 7 la pyramide est encore en place. Je l'ai fait dégager de l'épaisse couche de terre qui l'environnait. Enfin il y a l'abondance, dans nos musées, de pyramidions et de stèles de lucarne des pyramides qui proviennent de Deir el Médineh et dont l'emploi ne peut être que sur une pyramide, laquelle ne saurait avoir d'autre situation que sur l'entrée de la tombe.

Pour l'époque, les nombreuses scènes d'enterrements peintes sur les murs des tombeaux ou sur les papyrus funéraires, montrent toutes une pyramide émergeant de la montagne et coiffant le dispositif de l'entrée. Que ce soit à Thèbes ou à Saqqarah, toutes les tombes contemporaines de celles de Deir el Médineh sont du même type.

Ce type, vulgarisé par l'image, aurait pu n'avoir qu'une valeur conventionnelle, idéographique, sans conformité obligatoire avec la forme des monuments funéraires de l'époque (voir pl. XXX).

Les preuves matérielles fournies par le site de Deir el Médineh et les sites des autres nécropoles, montrent la concordance de l'image et de la réalité, avec une fidélité et une absence parfois totale de convention.

On peut objecter que tous les pyramidions ne viennent peut-être pas des pyramides, mais sont les pointes des obélisques que l'on voit justement représentés dans les vignettes de papyrus. Or la nécropole de Deir el Médineh paraît avoir été abandonnée au moment où ces papyrus, qui sont de la XXIIe dynastie au plus tôt, figurent dans la scène de l'ouverture de la bouche au moment des funérailles, une paire d'obélisques dressés devant l'entrée de la tombe. De la XVIIIe à la XXIe dynastie, époque de l'occupation de Deir el Médineh par les *sotmou-ashou*, le type de la tombe ne comprenait pas encore, semble-t-il, ces symboles solaires qui demeuraient à ce moment-là un apanage de la divinité. A cette raison s'en ajoutent d'autres. D'abord les obélisques vont par paire, et naturellement les deux éléments de la paire sont exactement semblables. Or on n'a jamais encore trouvé, non seulement un obélisque à Deir el Médineh, mais deux pyramidions identiques, marqués au nom du même personnage. Que l'on n'ait point trouvé d'obélisque entier, cela peut résulter, dira-t-on, de la pénurie de monolithes pour les gens de classe subalterne et du remplacement de la pierre par un bâti de brique crue, supportant simplement une pointe en pierre qui serait ce pyramidion. Évidemment dans l'industrie de la mort, en Égypte, tout est truquage et imitation. Puisque l'on construisait des pyramides de briques crues camouflées en véritable pierre, surmontées d'un pyramidion de grès ou de calcaire sculpté, on pouvait aussi bien édifier des obélisques également en briques, extérieurement maquillées et coiffés d'une pointe de pierre vraie parce qu'elle devait porter des sculptures ou des inscriptions. Cela expliquerait la disparition de tout ce qui n'était pas pierre dans les pyramides et les obélisques. En admettant la démocratisation de l'obélisque à une date concordant avec l'occupation de Deir el Médineh, on peut aussi prétendre que les deux obélisques d'une même paire ne devaient pas être forcément marqués d'un même nom, puisque presque tous les tombeaux de ce site sont des tombeaux de famille dans lesquels, en général, le père et le fils d'une même maison se trouvent associés (voir plus loin, à ce sujet, le pyramidion d'Apoui, p. 32). Conformément aux règles de préséance égyptienne, l'obélisque du fils aurait été à la gauche, c'est-à-dire au sud de celui du père.

Aucune représentation de tombe dans les chapelles et les caveaux de Deir el Médineh ne comporte d'obélisque, tandis que toutes renferment une image de la pyramide surmontant l'entrée. Il est donc plus logique d'éliminer de la question l'hypothèse des obélisques. La nécropole de Deir el Médineh en tant que cimetière des *sotmou-ashou*, fréquentée au temps où la pyramide s'est complètement démocratisée, est située dans l'axe de l'Amenophium et dans la zone la plus éloignée de ce temple funéraire. Les dignitaires de la cour étant enterrés d'autant plus près du temple qu'ils étaient plus près du trône pendant leur vie, il s'ensuit que les *sotmou-ashou* occupaient dans la caste des fonctionnaires royaux l'échelon le moins élevé, tout en étant cependant des gens de la maison du pharaon, c'est-à-dire supérieurs, par leurs fonctions privilégiées, à la bourgeoisie sans titres et à la plèbe.

Pour que les *sotmou-ashou* aient eu des tombes aussi spacieuses, aussi bien décorées qu'elles le sont et ornées d'une pyramide, il fallait qu'ils fussent, comme le pense M. Boreux, des personnages non négligeables, occupant un rang déterminé dans la hiérarchie de la société égyptienne.

La tombe royale memphite formait un ensemble unique, enclos de murs, et plaçait la pyramide, réceptacle de la momie, dans l'enceinte du temple funéraire. A la différence des temples divins, cette pyramide, analogue par son rôle au naos du dieu, était en arrière des cinq chapelles traditionnelles au lieu d'être en avant. Elle abritait le corps du roi, dans son caveau, comme le saint des saints renferme le symbole divin. Au temple solaire d'Edfou, le naos de la cella est en forme de Benben. Le *ka* du dieu Horus s'abritait dans ce naos coiffé d'une pyramide, exactement comme le *ka* du roi dans sa pyramide tombale. A certaines fêtes il faisait, comme toutes les divinités (Hathor à Dendérah, Isis à Philæ, etc.) et peut-être comme les statues de *ka* des rois, sa sortie au jour, sur la terrasse de son temple, pour recevoir, dès l'apparition de

l'aurore à l'orient, la parcelle de soleil qui constituait son *Khou*, et recomposait les éléments de son essence divine.

Les premières tombes royales thébaines des Antef, des Mentou-hotep, des Sebek-hotep conservèrent l'unité de leurs diverses parties et suivirent la tradition memphite en plaçant la pyramide dans l'enceinte du temple funéraire.

Mais la XVIIIe dynastie rompit avec cet usage et scinda, comme on le sait, la tombe royale en deux parties distinctes : la chapelle, visible et accessible pour le culte funéraire, située en bordure du désert occidental et du domaine du *ka* royal, c'est-à-dire des champs d'Ialou, et d'autre part le caveau invisible et inaccessible, relégué dans la montagne d'occident pour des raisons de sûreté et des motifs d'ordre religieux. Or il semblerait inconcevable et incompatible même avec les idées sur l'évolution de la tombe royale vers le temple divin (qui ont le seul tort d'être des idées modernes appliquées à l'antiquité) que le roi renonçât au symbole héliopolitain par excellence, à la pyramide; lui qui se prétendait plus que jamais le fils du soleil, au moment où tous ses sujets s'emparaient de ce symbole pour en coiffer leur monument funéraire. Il faut chercher cette pyramide, hors du temple royal, au-dessus du caveau et par conséquent aux Biban el Molouk. Elle existe, en effet, c'est la pyramide naturelle que forme la cime culminante de la montagne de Thèbes. C'est la célèbre et mystérieuse Cime dont l'altitude ne pouvait être égalée ni dépassée par n'importe quelle construction humaine. Par un fait voulu, elle est dans l'axe de tous les temples royaux disposés en éventail autour de ce centre commun. Les syringes royales s'enfoncent dans ses flancs comme les couloirs des pyramides memphites, et les caveaux des différents pharaons qui reposent à la Vallée des Rois peuvent tous prétendre être creusés sous la Cime.

Le culte des gens de Thèbes pour la Cime et en même temps pour Ahmès Nefertari et Amenhotep Ier qui en furent probablement les premiers occupants, soit dans la Vallée des Reines, soit dans celle des Rois, n'eut jamais d'adeptes plus fervents que les *sotmou-ashou* de Deir el Médineh, s'il faut en croire les nombreux ex-voto qu'ils dédièrent aux fondateurs de la XVIIIe dynastie. C'est presque aussi dans les flancs de la Cime ou au moins à son ombre qu'ils construisirent leurs pyramides plus modestes. Il semble que les premières en date furent celles du djebel nord et de l'étage supérieur. Les intempéries, les éboulements de la montagne et les entreprises des pillards ont fait disparaître ce monument solaire construit en matériaux faciles à désagréger : éclats de pierre et briques crues assemblés au mortier de terre.

b) La lucarne orientale et la chambre de décharge. — La pyramide ne formait pas toujours un bloc plein. Ses faces inclinées laissaient entre elles un vide intérieur qu'on a appelé une chambre de décharge, signifiant ainsi qu'elle n'avait qu'un rôle architectonique. Qu'elle ait joué ce rôle, cela est conforme aux principes de la construction; mais c'est une conséquence et non pas un but. Le véritable but paraît avoir été de

créer dans la pyramide même un réduit qui répondît à certaines exigences des conventions religieuses. Une lucarne percée dans la face qui surmonte la porte d'entrée, et généralement cette face s'oriente au levant, ménage une sortie de ce réduit vers l'extérieur. Une stèle à fronton cintré obstrue, il est vrai, cette ouverture. Cette stèle montre le défunt à genoux adorant le soleil à son lever, souvent placé au-dessus de lui dans sa barque divine. Or une stèle n'est pas un mur opaque qui aveugle la fenêtre, c'est au contraire en quelque sorte une cloison transparente, une vitre qui laisse voir ce qui est dans la chambre placée derrière. Il faut, par la pensée, la supprimer et ne considérer que l'homme agenouillé qui salue l'aurore, de l'intérieur de sa pyramide, comme jadis, à Guizeh, les rois memphites enfermés dans le cœur de leurs pyramides regardaient se lever le soleil. D'ailleurs rien ne prouve que la lucarne ait toujours été bouchée par une stèle. Il est à présumer que souvent, un renfoncement en forme de niche pénétrait dans la pyramide. On a autrefois improprement appelé pyramides votives les pyramidions terminaux des pyramides funéraires. Le Louvre, le Musée Guimet de Paris, le Musée du Caire possèdent de ces pyramidions, qui sont la forme résumée de la pyramide elle-même. Or sur deux faces opposées de ces petits monuments de pierre on a foré une cavité rectangulaire, parfois assez profonde, dans laquelle le défunt et sa femme sont sculptés de face, en haut-relief, agenouillés et levant les mains en signe d'adoration au soleil (pyramidion n° 758 Caire). De même la stèle n° 429 du Caire, appartenant au premier fils royal Nakhouitou de la XVIIIe dynastie et provenant de Guizeh, montre ce prince, sculpté de la même façon dans un bloc rectangulaire, dont les cinq autres faces sont frustes pour être maçonnées dans une construction. L'inclinaison de cette stèle indique à elle seule sa destination. C'est une stèle de lucarne de pyramide. Le texte d'adoration qui accompagne ces hauts-reliefs est habituellement gravé sur le pourtour du renfoncement. Mais il est une autre catégorie de ces scènes d'adoration au soleil. Après la stèle ordinaire cintrée, avec le défunt vu de profil en bas-relief, après la stèle rectangulaire avec le défunt vu de face en haut-relief, on trouve souvent des statues d'hommes à genoux, traitées en ronde-bosse, et ces hommes ont devant leurs mains, levées à hauteur de poitrine en signe d'adoration, une stèle contenant une barque solaire et le texte habituel de prière (voir pl. XXX).

L'emplacement dans la tombe de ces statues agenouillées n'a pas encore été trouvé. Au British Museum, un petit naos de grès peint coiffé d'une pyramide (n° 561, page 155 du *Guide, Sculpture*, voir figure) représente sur les quatre faces du naos un personnage sculpté en haut-relief ayant devant lui cette stèle cintrée. Il lève les deux mains pour adorer le soleil dans les quatre phases de son cycle. Ce petit monument votif à la mémoire du fonctionnaire Ani de la XVIIIe dynastie est un modèle réduit soit du naos situé au fond des chapelles tombales, soit du Benben héliopolitain qui surmontait l'entrée des chapelles, lequel, d'ailleurs, était tantôt complet, comme dans la tombe n° 216 de Nefer hotep ainsi qu'il appert d'une peinture du couloir de fond,

paroi nord, tantôt ne laissait apparaître, complètement dégagée de la montagne, que la pyramide. Dans ce dernier cas les statues agenouillées devaient être alors placées différemment. Il faut très probablement les situer dans la chambre dite de décharge de la pyramide et concevoir qu'une niche était ménagée à la place de la lucarne pour recevoir ces statues qu'on apercevait du dehors, présentant au soleil levant la stèle debout devant elles. Il est possible de contrôler si la présence de ces statues excluait celle d'une stèle obstruant la lucarne. Celles que nous possédons à Deir el Médineh semblent proportionnées aux monuments qui les abritaient et ne font pas double emploi avec les stèles cintrées. En 1923, sur le dos en ruines de la voûte de la chapelle Ari Nefer (tombe n° 290) on a trouvé un fragment d'une statuette calcaire d'homme à genoux. La collection Belmore contient une stèle cintrée du premier possesseur de cette tombe, Ounen Nakht. En admettant que le second propriétaire Ari Nefer ait respecté cette stèle et l'ait remise en place dans le nouveau mausolée qu'il construisit à l'emplacement de l'ancien, et en admettant aussi que le fragment de statuette découvert là fût son effigie personnelle, il faut, pour concevoir la présence simultanée des deux objets dans une même pyramide, supposer que la chambre de décharge pouvait être l'abri attitré de ces statues et que, à l'occasion, la fenêtre ouverte sur l'orient recevait une stèle de fermeture. Il ne faut pas oublier, toutefois, que cette fermeture réelle n'en était pas une aux yeux de la mystique égyptienne et que, toutes portes closes, l'âme du défunt parcourait les différentes parties de sa tombe, sortait et rentrait à son gré à l'aide des formules du rituel.

c) Pyramidion. — Toute pyramide de briques avait pour pointe un pyramidion de pierre, qui en était le microcosme. Les raisons qui pouvaient militer en faveur de la construction en briques des pyramides de particuliers, que ces raisons fussent l'économie, la légèreté des matériaux et le trompe-l'œil qui préside à toutes les industries de la mort, s'effaçaient devant la nécessité d'un pyramidion en pierre vraie. Il le fallait pour la solidité du monument et pour que celui-ci contînt au moins un élément durable et susceptible de recevoir une décoration sculptée et peinte. Il le fallait aussi pour imiter le mieux possible le mausolée solaire d'Abousir. La pierre employée est très variable : granit rouge, granit noir, grès, calcaire; et la décoration, lorsqu'elle existe, va depuis une simple bande de texte ou simplement un nom, jusqu'au bas-relief et jusqu'au haut-relief. Textes et figures permettent de rétablir l'orientation du pyramidion, car la face orientale célèbre la gloire du lever de l'astre, les faces septentrionale et méridionale, l'ascension, la culmination et le déclin du soleil; la face occidentale, son coucher.

Les peintures tombales et les vignettes de papyrus funéraires qui représentent la scène des adieux à la momie montrent souvent la pyramide qui surmonte l'entrée du tombeau. Le pyramidion terminal est quelquefois simplement indiqué par un trait horizontal de séparation qui en est l'arête de base visible, sans différence de teinte

pour exprimer une différence de matériaux. Quelquefois aussi la pyramide étant toujours blanche, le pyramidion est peint en rouge. Le plus souvent il est peint en noir. Cette coloration ne doit sans doute pas vouloir imiter le granit noir, puisque la majorité des pyramidions de Deir el Médineh est en calcaire blanc ou en grès blanchi. A moins que le pyramidion-type de la tombe royale ait été, à cette époque, en granit noir et que les particuliers aient tenu à une copie fidèle des usages royaux pour les raisons d'assimilation mystique que l'on connaît, il faut penser que ces peintures sont de pures conventions sans aucune correspondance à la réalité. La couleur noire serait alors une formule qui exprimerait soit une matière plus noble que la brique de limon, soit une matière travaillée possédant un caractère artistique, soit enfin le point culminant, au sens propre et figuré, de la pyramide; son idéogramme pour tout dire. Chaque couleur de la palette égyptienne possède une valeur symbolique. Le noir qui teinte la tête d'Anubis, le corps des chiens, guides des chemins célestes, l'épiderme de la reine Nefertari, les statues de *ka* des rois, les cercueils anthropoïdes de l'époque ramesside, les momies préparées au bitume; ce noir possède, relativement à la seconde vie, une qualité de symbole qui peut-être doit intervenir au sujet du pyramidion.

En général les pyramidions sont sur plan carré, mais on en voit aussi sur plan rectangulaire. Les arêtes des quatre faces triangulaires sont la plupart du temps des lignes droites. Cependant en certains cas ce sont des lignes brisées donnant aux faces deux inclinaisons différentes et un profil légèrement convexe. L'exagération de ce principe, certainement intentionnel, conduit à un pyramidion à faces courbes dont un exemple de basse époque se trouve au Musée du Caire. L'étude d'un certain nombre de pyramidions n'a pas révélé d'angle au sommet constant ou de longueurs d'arêtes invariables. Il en résulte que le pyramidion subordonnait sa hauteur et sa forme à la pyramide qu'il sommait et devait donc être fait après coup, calibrage et décoration.

En tant que monument solaire par excellence, le pyramidion est toujours orné de scènes relatives au cycle solaire. Le plus souvent le défunt de la tombe est figuré à genoux adorant le soleil. L'orientation du personnage obéit aux différentes phases de la course diurne du soleil. On y voit aussi la barque de Râ Harmakhis, les cynocéphales acclamant le lever de l'astre, les chacals conducteurs de l'esquif céleste, la vache Hathor avec le disque entre les cornes, le scarabée tenant entre ses pattes d'avant et d'arrière deux globes rouges; les deux yeux du dieu Râ, etc., en somme tous les symboles de la vie du soleil. On y voit même la déesse du ciel Nout offrant le pain et l'eau au défunt qui, imitant le soleil, vient se reposer à l'occident. Cette déesse sortant du sycomore pour accueillir les morts sur le seuil de l'Hadès se retrouve à l'entrée de nombreuses chapelles tombales et de nombreux caveaux. Elle se retrouve également sur des tables d'offrandes. Il faut certainement voir en ce triple emploi d'une même scène, l'assimilation étroite du défunt au soleil et le double sens du mot *hotep* établissant une équivalence entre l'offrande funéraire et le repos éternel.

d) Linteau de l'entrée. — On a vu que la corniche de l'auvent s'ornait du disque ailé. Le linteau de la porte d'entrée recevait, soit une décoration semblable, soit le disque sur le signe de l'horizon montagneux acclamé par les cynocéphales, ou par le défunt et sa famille.

e) Embrasure de l'entrée. — L'embrasure de l'entrée se décore habituellement à droite (nord) du défunt et de sa femme qui rentrent dans le monument, allant de l'est à l'ouest en suivant le soleil qui s'en va de ce monde. Quand un texte accompagne la scène, il assimile le mort au soleil couchant qui va se reposer en occident.

A gauche (sud), le même couple fait sa sortie au jour, et se dirige de l'ouest à l'est. Le texte d'accompagnement est une adoration au soleil levant. Le défunt, passé par toutes les épreuves de l'outre-tombe et réincarné pas les opérations magiques d'Anubis, peut, à l'aide du chapitre 92 du rituel, recouvrer l'usage de ses jambes et revoir la lumière du jour.

Les murs du couloir d'entrée ou, pour mieux dire, de la petite chapelle sous la pyramide sont décorés de scènes de funérailles qui sont des parallèles du voyage solaire en occident transposés à l'échelle de l'humanité. On y voit aussi la navigation vers Abydos et d'Abydos à Thèbes, autres symboles assimilant le mort au dieu soleil.

B. *Monument osirien.* — Une peinture murale de la tombe n° 277 de Gournet Muraï montre l'entrée de la tombe, avec sa pyramide ornée d'un pyramidion noir et d'une lucarne avec sa corniche, son linteau sur lequel le défunt agenouillé adore la barque du soleil, et sa porte encadrée de deux montants de calcaire gravés au nom du défunt. Sur le battant de bois de la porte une pancarte carrée fait voir ce qui se passe à l'intérieur, c'est-à-dire le défunt debout adorant Osiris debout et momiforme.

La grande salle *ousekh*, axée perpendiculairement à l'entrée, est l'endroit de la tombe thébaine qu'on pourrait appeler le monument osirien. C'est une survivance par delà les mastabas memphites des antiques tombeaux rupestres des âges thinites, alors que le mythe osirien suffisait aux aspirations humaines de l'au delà et que le mythe solaire ne s'était pas encore adapté aux conceptions de la seconde vie des mortels. On retrouve donc là tous les éléments du monument osirien, à savoir : la stèle, la table d'offrandes et la statue de *ka*.

a) Stèle de chapelle. — C'est le point capital de la tombe, tout converge vers elle. Sa place est au fond du couloir opposé au couloir d'entrée. Celui-ci se termine vers l'est par une porte mobile sur ses gonds. Le couloir de fond se termine aussi vers l'ouest par une porte, mais une porte immobile qui est la stèle. On ne doit pas la considérer comme un mur final et opaque. C'est au contraire une cloison transparente au travers de laquelle on voit ce qui se passe dans le royaume d'Osiris. Par la pensée

il faut supprimer cette paroi et ne conserver que ce qui est représenté sur elle; repoussé hors des limites de ce monde.

Parfois la stèle s'applique simplement contre le fond du cæcum et, par conséquent, s'adosse réellement à la montagne de l'occident. Le plus souvent, elle s'enfonce dans le rocher, tantôt très peu, tantôt jusqu'à former une niche, au fond du couloir.

Les deux couloirs, celui du fond et celui de l'entrée, étant sur le même axe, le monument osirien et le monument solaire se prolongent mutuellement et leur ensemble reconstitue le trajet diurne et nocturne du soleil.

La situation idéale de la stèle est qu'elle soit taillée dans la roche même de la chaîne libyque, qui est le pas de la porte du royaume osirien.

Cette stèle représente d'ailleurs habituellement le dieu Osiris, peint ou sculpté, soit en bas-relief soit en haut-relief.

Elle peut aussi représenter d'autres divinités. Ainsi voit-on à Deir el Médineh le dieu Amon dans quelques tombes, recevant l'hommage du roi Ramsès II.

En d'autres, la vache Hathor sort de la montagne et, sous son encolure, le *ka* du roi Amenhotep I[er] s'avance à la rencontre du défunt. Dans bien des cas la stèle n'est plus que le mur d'adossement d'une statue du dieu, assise sur son trône. Quand Osiris est sculpté en bas-relief, il se présente presque toujours par son profil droit. Il est tourné vers le nord. Lorsqu'il ne figure pas seul et qu'un dieu partage avec lui le cintre de la stèle, c'est la plupart du temps Phtah neb mât ou Phtah sokar Osiris qui s'assied dos à dos avec lui et se présente par le profil gauche, regardant vers le sud.

En réalité ils sont assis côte à côte : mais leur orientation contrariée montre que Osiris domine sur le ciel du nord, la zone de l'ombre et de la mort, dans laquelle le défunt s'avance depuis l'embrasure nord de la porte d'entrée jusqu'au fond du naos, pendant que Phtah, dieu créateur, domine sur le ciel du sud, la zone de lumière et de vie, dans laquelle le défunt s'avance du fond du naos jusqu'à l'embrasure sud de l'entrée.

Les parois de la niche et du couloir qui y mène sont décorées de scènes relatives à la mort et à la résurrection. Cette décoration déborde parfois sur les murs de la chapelle, où l'on retrouve encore le partage égal des deux hémisphères entre Osiris et Phtah. Ce dernier dieu établit la liaison des deux mythes osirien et solaire. La faveur de son culte à Deir el Médineh s'explique à la fois par son qualificatif en rapport avec la région funèbre et par l'époque (XIX[e] et XX[e] dynasties) où ce culte fut propagé à Thèbes, et où ce site fut surtout exploité comme cimetière.

Quand tous les murs sont couverts de peintures ou de bas-reliefs, d'autres divinités s'y trouvent représentées, comme on le verra par la suite (tombes des maîtres de corporations), et aussi l'on voit figurer les scènes traditionnelles du banquet associant les morts et les vivants, de la préparation du mobilier funéraire, etc. Quand, au contraire, les parois sont nues, deux stèles sont encastrées dans les murs de tête de la salle voûtée. On a retrouvé en 1923 la stèle du mur nord de la tombe n° 290 (voir

stèle en grès peinte d'Ari Nefer, *Rapport de fouilles* de 1923) consacrée à Osiris. Il serait intéressant d'en retrouver une provenant du mur sud pour vérifier si elle était consacrée à Phtah. Dans le caveau n° 290 d'Ari Nefer, il y a justement sur la paroi sud la scène de l'offrande funéraire faite à Phtah par le défunt et ses ascendants, père et mère. Cette offrande est détaillée dans le texte accompagnant la vignette; c'est le même proscynème que pour Osiris, mais l'offrande est en fait symbolisée par le *ma*, constitué par une petite déesse Mat assise sur la corbeille [hieroglyph]. Les stèles de chapelle résument en trois registres toute la décoration habituellement développée sur les murs peints. Enfin devaient également se placer dans la chapelle les petites stèles ex-voto consacrées à des divinités secondaires comme Mer Segert, Rannout, Sebekh, Reshpou, Taourt, etc.

On peut donc établir un classement dans les stèles funéraires de cette nécropole qui permet, à première vue, de leur restituer leur emplacement primitif lorsqu'on les découvre loin de leurs tombes qui les contenaient. Ce classement est le suivant :

1° Stèles de façade, représentant l'adoration aux dieux d'Occident, l'adoration au soleil, la cérémonie de l'ouverture de la bouche, le défilé de famille apportant les offrandes. Cette catégorie de stèles est une annexe du monument solaire ou du monument osirien;

2° Stèles de lucarne de pyramide, représentant l'adoration au soleil;

3° Stèles de naos ou de fond de niche, représentant l'adoration aux dieux de l'Occident;

4° Stèles de chapelle, résumant le rite de l'offrande funéraire présidé par Osiris ou Phtah;

5° Stèles ex-voto, dédiées à différentes divinités : Taourt, Mer Segert, Qadesh, Rannout, Amenhotep-Nefertari.

b) Statues et groupes. — Les tombes d'une certaine importance contiennent, en dehors des statues de divinités, des statues du défunt ou des groupes qui unissent le défunt à son épouse. Elles reproduisent toutes les variantes de poses des statues dites de *serdab* de l'Ancien Empire, mais avec des costumes et des accessoires correspondant à leur époque. Ces supports de *ka* ne sont plus enfermés dans la prison obscure d'un *serdab;* ils sont posés de chaque côté de l'entrée, sous l'auvent, ou dans la chapelle, de part et d'autre de la stèle de fond ou encore au bout du couloir, à droite et à gauche du naos lorsque la place le permet. Peut-être aussi en enfermait-on dans le naos sous la protection immédiate des dieux. Assises ou debout, ces statues n'ont plus, comme aux temps memphites, une valeur réaliste de portraits.

La convention et l'idéalisme ont fait passer au second plan la rigoureuse exactitude des traits du visage. Des conceptions plus spiritualistes ont fait prévaloir d'autres caractéristiques de l'individualité d'un ordre moins matériel. Le nom du personnage

s'est imposé comme la particularité marquante, car il demeure immuable quand la ressemblance du cadavre au vivant s'est évanouie. Les accessoires que ces statues tiennent en mains sont encore le linge plié ou le *sekhem*, indispensables instruments pour la consommation des offrandes au *ka;* mais, de plus, on leur voit tenir d'autres objets. Les hommes ont quelquefois des images divines au bout d'une hampe. Les femmes ont le sistre, la *ménat* ou la fleur de lotus. Ce sont des insignes de fonctions remplies pendant la vie ou des symboles de la seconde vie.

c) Tables d'offrandes. — Les tables d'offrandes de Deir el Médineh sont toutes de la forme *hotep* : rectangle surmonté du pain d'offrandes. Les bords du rectangle constituent un cadre sur lequel est écrite la dédicace. Généralement la dédicace est faite à deux divinités, et alors elle se divise en deux parties symétriques partant de la base du pain pour se rejoindre au milieu du grand côté opposé. A droite, c'est le plus souvent Osiris qui est invoqué; à gauche, c'est Anubis, Hathor, Horakhouti, Phtah Sokari, Amon, Isis. La formule commence toujours par [hieroglyph], et se termine par [hieroglyph] avec le nom du défunt seul, ou du défunt et de sa femme, ou d'un autre parent, père, frère, fils. Par l'emplacement des noms des dieux invoqués on pourrait probablement déterminer celui de la table, s'il y a concordance avec celui des dieux du naos. Pour quelques tombes où ce contrôle était possible, il a démontré que la table devait présenter le pain *hotep* du côté du naos. De cette manière, d'ailleurs, l'inscription dédicatoire, le proscynème à réciter, était lisible pour l'offrant.

A l'intérieur du cadre sont sculptées en bas-relief sur le plat de la pierre toutes les denrées comestibles, qui composent le menu du dieu et celui du défunt admis aux reliefs du festin. Ce menu comprend :

Viandes : jambe antérieure de bovidé, côtes, canards.
Légumes : oignons, concombres, melons, choux-palmistes.
Fruits : figues, raisins, dattes, grenades (dans des corbeilles [hieroglyph] ou [hieroglyph]).
Pâtisseries : gâteaux ronds et elliptiques, tartes de figues et de raisins.
Pains de différentes formes : [hieroglyph], [hieroglyph], [hieroglyph].
Boissons : lait, vin, eau, dans des buires [hieroglyph] ou [hieroglyph].

Un bouquet de fleurs de lotus est parfois ajouté à ces victuailles.

Telle quelle, c'est bien l'offrande traditionnelle placée devant Osiris, dans la plupart de ses représentations. Osiris n'est pas l'organe transmetteur de l'offrande, il en est le destinataire; mais le vivant sait que le dieu est abondamment pourvu de toutes choses et que ses dons feront retour au défunt.

Les tables d'offrandes n'ont souvent que la face supérieure sculptée, toutes les autres étant planées ou à peine dégrossies. D'aucunes ont pourtant la répétition, presque mot pour mot, du texte inscrit sur le cadre, gravée sur les tranches latérales.

On n'a, jusqu'ici, pas trouvé de tables d'offrandes à leur place ancienne. On ne sait

donc pas si elles étaient posées sur le sol, ou un peu enfoncées en terre, ou bien élevées sur un socle. On ne sait pas non plus si elles étaient fixées à demeure devant le naos, ou devant les statues, ou encore si elles pouvaient se transporter, au moment des fêtes des morts ou des funérailles, à l'extérieur de la chapelle.

Les libations de vin, lait, bière et eau se faisaient sur la table *hotep* ou dans des bassins à libations. Ces bassins faisaient partie intégrante de la table d'offrandes ou bien constituaient une pièce séparée. Dans ce dernier cas ils affectaient des formes différentes : tantôt c'était une auge carrée ou rectangulaire assez profonde, tantôt une vasque circulaire. Le bord supérieur plat de l'une ou l'autre forme était porteur du proscynème et des noms du défunt et de ceux qui devaient perpétuer l'offrande funéraire.

Certains grands bassins circulaires, de 0 m. 60 à 0 m. 75 de diamètre, étaient extérieurement ornés de deux ou trois têtes féminines d'Hathor, formant des anses décoratives.

On a trouvé en quelques tombes des supports d'autels, comme celui de Ptah Maï au Louvre et de Pen boui à Turin, qui ont une forme de pylône très effilé, ou des bases d'autels, en grès, en calcaire ou en granit, à section circulaire et à profil conique. Il est possible que les vases à libations de forme ronde étaient posés sur ces bases.

3° LE PUITS.

Le puits des spéos est à l'intérieur du monument funéraire, parfois dans la grande salle, où il est percé de préférence du côté droit (côté osirien), parfois au fond du couloir près du naos d'Osiris. Simplement taillé dans le roc ou encadré d'une chemise de briques, il ne descend jamais à plus de 5 ou 6 mètres de profondeur. Il est fermé en haut par une dalle, en bas par une porte.

4° LE CAVEAU.

La tendance du caveau à se diriger le plus possible vers le nord est visible dans la plupart des hypogées. On verra, sur le plan général des fouilles au secteur nord, l'évidence de cette constatation.

On peut dire qu'il est presque toujours voûté, et l'on retrouve tous les types de voûtes, depuis l'anse de panier surhaussée jusqu'à l'anse de panier surbaissée, en passant par le plein cintre. La décoration en est aussi très variée. Elle emprunte ses thèmes aux vignettes du *Livre des Morts*, aux couvercles des sarcophages, et montre, dans la disposition du texte et des tableaux sur les parois, la même distinction que dans la chapelle entre l'empire du soleil et l'empire d'Osiris.

Les tombes des maîtres de corporations. — Il y a les plus grandes chances pour qu'il soit démontré, un jour, que presque tous les gens enterrés à Deir el Médineh à

l'époque ramesside portaient le titre de [hiéroglyphes], et que la majorité d'entre eux joignaient à ce titre une profession manuelle dans la nécropole. Le programme de cette année a conduit à déblayer surtout des tombes en spéos, et beaucoup parmi ces dernières appartenaient à des maîtres de corporations, chefs d'équipes de travailleurs, [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes].

Elles présentent comme particularités, d'abord, de compter parmi les plus belles et les plus riches de l'endroit, ensuite d'être situées dans les meilleures places contre la chaîne du nord ou au faîte de la chaîne de l'ouest, enfin de témoigner d'une dévotion spéciale aux divinités de la cataracte. Ce caractère, il est vrai, ne leur est pas rigoureusement personnel; mais si d'autres propriétaires de tombes affichent le même culte pour la triade d'Éléphantine, on peut dire que tous les maîtres de corporations ont fait représenter Khnoum, Anoukit et Satit dans leurs chapelles. Jusqu'à présent on trouve ces représentations dans les tombes :

N° 6. Neb Nefer : [hiéroglyphes].
N° 10. Pen boui et Kasa : [hiéroglyphes].
N° 216. Nefer hotep : [hiéroglyphes].
N° 267. Haï : [hiéroglyphes].
N° 292. Pashed : [hiéroglyphes].

Ces tombes sont toutes d'époque ramesside. La dévotion spéciale de ces maîtres artisans aux divinités du sud de l'Égypte, et particulièrement au dieu Khnoum, peut provenir de ce que les grands ateliers de Ramsès II ont beaucoup travaillé à la cataracte, pour les entreprises colossales de leur maître, et ont transporté à Thèbes les cultes de cette région. On peut aussi penser à quelque raison religieuse, comme de mettre en parallèle le dieu Phtah, maître artisan memphite et dominateur sur le nord de l'Égypte, avec le dieu Khnoum, dieu créateur et bâtisseur, souverain du sud de l'Égypte. L'un et l'autre jouent un rôle funéraire important et ont leur place toute désignée dans ces tombes ramessides, où la religion est devenue l'unique inspiration de toute la décoration.

Les entrées secondaires des caveaux. — On a vu que l'accès du caveau des tombes-spéos est généralement à l'intérieur de la chapelle. Il ne fait pas de doute que le puits creusé au fond du couloir du naos, ou dans la grande salle, est bien celui du tombeau. Les preuves en seront tirées de la description et du plan des spéos dégagés cette année (voir plans et descriptions). Il est question ici principalement des tombes situées dans le cirque du secteur nord et plus spécialement de celles qui s'enfoncent dans le flanc du djebel nord (n°s 10, 212, 292, 321, 323, 330). Ces tombes étaient

certainement précédées d'une cour; mais comme cette cour est faite en terrasse sur des déblais entassés au fond de l'ouadi, elle eût obligé le constructeur à édifier dans ces terres meubles un bâti de briques beaucoup trop profond pour arriver jusqu'au roc. Quand une tombe n'est destinée qu'à un seul individu, on peut, dans une certaine mesure, chercher au contraire à ce que le puits soit très profond, puisqu'il ne sert qu'une fois et doit être comblé après l'enterrement pour empêcher la violation du caveau.

A Deir el Médineh, ce sont des tombeaux de famille (la nécropole est petite et très peuplée), et la fréquence des enterrements demande plutôt un puits assez court, que l'on ne remplit pas de terre après la descente des corps. Le puits dans la chapelle a donc les avantages d'être mieux protégé contre les tentatives criminelles, de nécessiter une moins grande profondeur et d'être taillé dans une roche plus compacte que celle de la couche externe du djebel.

Pour tous ces motifs on le trouve donc de préférence dans la chapelle.

Or, en mettant à nu le rocher au-dessous des entrées de chapelles afin qu'il ne subsiste aucun endroit inexploré, on a pu constater que l'alignement de ces entrées de chapelles se doublait d'un étage inférieur parallèle d'ouvertures irrégulièrement creusées à 2 ou 3 mètres en dessous. Par ces orifices on pénètre dans une série de couloirs et de cavernes, qui la plupart du temps sont au niveau inférieur du puits de la chapelle et arrivent à le rejoindre, de telle sorte qu'en descendant par ce puits on trouve, au fond, deux suites de chambres et de caveaux dirigées en sens contraire. De prime abord il est inadmissible que celle qui se dirige vers le sud, c'est-à-dire vers l'extérieur de la tombe, vers l'ouadi, soit la vraie, celle pour laquelle le puits fut creusé dans la chapelle. Les chambres y sont, à proprement parler, des cavernes qui n'ont jamais reçu de construction interne pour l'aménagement de caveaux voûtés.

Aucune trace de maçonnerie n'y est visible. De plus, parfois elle n'arrive pas jusqu'au puits et forme alors un dédale souterrain absolument indépendant, avec, pour seule issue, l'entrée qui est sur le front de la montagne. Ce détail qui constitue, il est vrai, une exception, va à l'encontre de l'hypothèse selon laquelle ces souterrains seraient de la même époque que le reste du tombeau et auraient eu pour rôle de permettre le forage des véritables caveaux, en facilitant l'accès de plain-pied et l'évacuation des déblais, d'abord vers des chambres de dégagement et, après ce relais, vers l'extérieur. Cela supposerait que les terrassements de la cour, pour amener son niveau à celui du seuil de la chapelle, auraient été faits en dernier lieu, à l'aide de ces déblais. Puisque ces souterrains ne semblent pas de la même époque que les tombes situées au-dessus, et qu'ils ne sont ni les caveaux de ces tombes, ni des galeries de dégagement, ils sont donc d'une époque antérieure ou postérieure. Les spéos en question appartiennent presque tous à la XIXe dynastie. Certains même sont datés et remontent à Séti Ier, Ramsès II. Il est hors de doute que Deir el Médineh servait déjà de cimetière sous la XVIIIe dynastie et même au début de cette

période, avant d'être la nécropole particulière des *sotmou ashou* et de tous les fonctionnaires et travailleurs dans la nécropole royale et privée de Thèbes. A l'appui de cette assertion on peut citer les tombes n°s 8, 268, 325, antérieures au schisme atonien, et les traces de puits visibles au faîte de la colline, vers le sud du site, puits remployés comme au n° 210 à l'époque ramesside, pour l'édification d'une chapelle à un étage immédiatement inférieur. Les souterrains que desservent ces entrées secondaires du djebel nord peuvent-ils être antérieurs aux spéos de la XIXe dynastie? C'est possible. L'exemple du caveau de Kha (voir plus loin la tombe n° 8), creusé sous une tombe ramesside (n° 322), peut laisser penser que toute une série de puits et de souterrains s'alignaient le long de la falaise du nord, sous la XVIIIe dynastie. A cette époque les caveaux étaient rarement décorés, et leur agencement était souvent très fruste. On se contentait de simples cavernes taillées dans le roc. Les chapelles correspondant à ces caveaux ont disparu parce que probablement elles s'abritaient dans des pyramides de briques bâties en avant de la montagne. Sous les Ramsès, l'occupation très dense du cimetière modifia l'aspect du site. On fit dans le cirque du nord de formidables travaux de terrassements pour combler le lit de l'ouadi et établir des cours de tombes sur ces terres rapportées que soutenaient d'énormes murs en blocs de rochers. Peut-être alors, comme pour le puits de Kha, ces terrassements firent-ils disparaître, avec les vestiges des chapelles, les traces des hypogées. Les nouveaux occupants, dans cette hypothèse, auraient alors creusé leurs nouvelles chapelles en spéos et leurs puits dans ces spéos, pour éviter de confondre leurs propres caveaux, faits dans un style nouveau, avec ceux de leurs prédécesseurs, qui ne répondaient plus aux exigences du moment, comme construction et décoration. Pour se résoudre à cette solution, il fallait que les plus anciens caveaux fussent totalement inutilisables, sans quoi les Égyptiens les eussent remployés et adaptés aux conceptions de leur moment.

Ces souterrains peuvent-ils être postérieurs en date aux spéos ramessides? Cela n'est pas impossible non plus, car dans les cours de tombes, de différents points du cimetière (n°s 4, 7, 9, 292, etc.) qui ont leur chapelle, leur puits et leur caveau bien authentiques, on trouve parfois des puits et des caveaux de gens dont la parenté avec le propriétaire de la cour n'est pas indiquée. Ces seconds venus avaient-ils une chapelle? On est embarrassé pour lui trouver un emplacement. Peut-être se servaient-ils de celle qui existait déjà. Cet élément du tombeau devait avoir perdu de son importance, le culte funéraire s'accomplissant, en grande partie, en plein air, devant la stèle de façade. Peu à peu la décoration des chapelles est descendue dans les caveaux. Il suffisait probablement d'avoir son caveau personnel, décoré suivant la mode religieuse du temps. Or à ce point de vue, les souterrains en question sont exempts de construction interne et de décoration, comme on l'a vu plus haut. S'ils n'en ont jamais eu, ou bien ils sont antérieurs à la XIXe dynastie, ou bien ils sont d'époque beaucoup plus tardive que la XXe dynastie. Leur plan d'ensemble paraît très différent des plans d'hypogées du début du Nouvel Empire et du Moyen Empire. Ce

sont de simples cavernes, mal dégrossies, sans système bien défini. Que ce soient des caveaux, ce n'est pas douteux, car on y trouve quelques ossements et des restes de momies difficiles à dater, mélangés à des déblais assez récents. La Mission italienne, qui a fouillé tous ces souterrains, a dû faire des constatations qui fatalement nous échappent aujourd'hui. Une particularité importante, c'est que ces souterrains n'ont pas été dévastés par les incendies qui ont ravagé ceux des chapelles-spéos d'époque ramesside situés au-dessus. Ou bien ils ne contenaient rien qui pût tenter les pillards incendiaires, ou bien ils ont été forés après les dévastations de l'antiquité. En résumé, les entrées secondaires et les souterrains qui en dépendent paraissent être le résultat d'un procédé de percement des caveaux de spéos. Ils sont contemporains de ceux-ci, mais ils ont pu être utilisés, par la suite, comme caveaux, alors que leur destination première était l'évacuation facile des déblais.

Les incendies dans les tombeaux. — La plupart des tombes de Deir el Médineh sont brûlées, quelle que soit leur situation topographique. Celles qui nous parviennent relativement intactes sont des exceptions qui nous les rendent d'autant plus précieuses. Le foyer de l'incendie est dans l'hypogée. Il a calciné les caveaux. Les flammes et la fumée, trouvant une cheminée d'appel toute naturelle dans les puits, sont venues brûler et noircir l'intérieur des chapelles lorsque les puits n'étaient pas préalablement obstrués. Si ces destructions par le feu n'étaient que des cas isolés, on pourrait les attribuer à des imprudences de fouilleurs clandestins d'une époque assez récente; mais elles sont au contraire généralisées, et l'on pourrait même dire systématisées. Il est donc intéressant d'en rechercher la cause et l'époque, comme aussi d'essayer de déterminer les procédés employés pour ces dévastations.

Quelles sont les causes possibles? On en peut envisager plusieurs : 1° le pillage à l'époque égyptienne suivi d'incendie dans le simple but de détruire les traces d'une violation ou d'anéantir les objets dédaignés par les voleurs; 2° la fonte des métaux précieux trouvés dans les bijoux des morts; 3° la fabrication de la substance appelée *momie* et employée par la pharmacopée du moyen âge et jusqu'au XVIIIe siècle de notre ère; 4° le séjour prolongé des cénobites coptes transformant ces caveaux en demeures; 5° le zèle iconoclaste des premiers chrétiens; 6° les pillages des Arabes de nos jours.

Le pillage à l'époque égyptienne, après la chute des Ramessides surtout, prit une extension telle que les sanctions les plus dures n'arrivèrent pas à endiguer le flot de cette criminelle industrie. On en a des témoignages écrits de l'époque. Il y est dit que les voleurs détruisaient sur place par le feu tout ce qu'ils ne pouvaient emporter. Les violations de sépultures présentent de tels caractères d'organisation qu'il est difficile de les concevoir comme les actes de quelques hommes opérant isolément. L'esprit de méthode qui s'y manifeste, les difficultés et l'étendue de ces entreprises nécessitaient l'association de plusieurs individus travaillant assez longuement ensemble. On

peut se rendre compte encore aujourd'hui du temps et de la somme d'efforts qu'exigeait la mise à sac d'un hypogée bourré de matériel et rempli de sarcophages. Si bien organisées qu'aient été les bandes de pillards égyptiens, il devait y avoir, malgré le relâchement de la surveillance des nécropoles, une certaine hâte craintive dans leur forfait, et cela semble inconciliable avec le soin presque méticuleux que l'on constate dans l'accomplissement de ces pillages. Prenons quelques exemples typiques : la tombe n°s 290-291 dégagée en 1922, la tombe anonyme située au sud du n° 217 et dégagée cette année. La tombe n°s 290-291, dont les deux chapelles, appartenant à deux familles, sont réunies dans une même cour et les hypogées mis en communication par un vestibule commun où descend le puits qui dessert l'ensemble des caveaux, offre un total de sept chambres souterraines. Trois d'entre elles sont entièrement brûlées : ce sont les deux caveaux situés au sud du vestibule de jonction, et ce vestibule lui-même (voir pl. VII, rapport de 1923).

Le foyer d'incendie se trouvait dans le premier caveau. Le vestibule a été seulement noirci par les fumées chargées de goudron, venant du brasier. Les chambres situées au nord du vestibule sont intactes. Elles le doivent au rôle qu'elles eurent à jouer. Les voleurs en firent le dépotoir dans lequel, après un triage opéré dans le vestibule, ils jetèrent les membres déchiquetés des momies qu'ils avaient dépouillées. Ces débris humains, entourés encore de leurs bandelettes lacérées, formaient un amoncellement considérable. Les uns sont momifiés au goudron, les autres au natron seulement. Sans doute leur combustion et celle de leurs linges eut fait trop de fumée puante sans donner assez de flamme et de chaleur. C'est pourquoi on négligea de les brûler; mais auparavant tous les thorax des momies ont été crevés et fouillés, beaucoup de crânes, brisés. Des cercueils on ne retrouve que les reliefs généralement modelés dans une substance plastique faite de terre et d'un liant comme la colle ou le plâtre. Ces parties ont été détachées du bois des cercueils parce qu'elles sont incombustibles. Du mobilier funéraire on ne découvre que de rares débris, oubliés par mégarde. Quand des fragments de cercueils ont été épargnés, ils sont très petits et cela montre que le débit en nombreux et menus morceaux avait pour but d'alimenter un feu de longue durée. L'autodafé général de tout le contenu des caveaux n'exigeait pas cette précaution. Le feu n'était pas une fin, mais un moyen. Reste à savoir pour quelle fin ce moyen était employé.

L'hypogée au sud du n° 217 (voir plus loin, fouilles à l'étage supérieur de la nécropole) se compose de neuf chambres, qui doivent appartenir en réalité à deux ou trois systèmes de caveaux. Le nombre de morts entassés dans ces souterrains est incalculable. On y a trouvé des débris de cercueil en terre cuite ornés de branches de vigne qui témoignent d'une utilisation très tardive de ces caveaux. Cette série de salles se divise en deux ramifications à partir d'un certain endroit. L'une des branches a pour terminus une vaste salle entièrement pleine de momies démembrées et de bandelettes déchirées. Le feu n'a pas dévoré ce caveau, mais la chambre qui précède est

absolument calcinée. A terre, sur un sol qui semble cuit par le brasier, des tas de cendres, des ossements à demi carbonisés sont encore épars, mais aucun déblai n'encombre ce sol. La place est presque nette, ce qui contraste avec les amoncellements de débris humains, de terre et de pierres qui remplissent les salles voisines. Cette salle, assez petite, était construite régulièrement, les murs et le plafond plat, enduits de mortier au plâtre. Dans un des murs, deux petites niches, côte à côte, peu profondes, mais hautes et larges de 0 m. 60, sont ménagées à 1 m. 50 du sol. Elles ne pouvaient servir qu'à recevoir des lampes pour l'éclairage de la salle. Que penser de ce dispositif et de cet état des lieux? Autant qu'on en peut juger sous la couche de fumée, les niches semblent bien avoir été faites en même temps que le crépissage des parois. Est-ce l'installation d'un cénobite copte, est-ce en quelque sorte l'atelier d'une industrie clandestine pour l'exploitation des trésors retirés des cercueils, est-ce seulement le vestibule d'un columbarium? La question est difficile à résoudre.

Les deux exemples cités, pris entre beaucoup d'autres, montrent d'une part une ou plusieurs salles affectées au dépôt des restes humains, arrachés de leurs cercueils, dépouillés de leurs linceuls et bandelettes et odieusement mutilés; d'autre part, des salles voisines de celles-ci transformées en fournaises et contenant les cendres et les déchets du brasier.

Remarquons, en passant, que nous devons à cette organisation dans la destruction de retrouver presque intacts les caveaux ayant servi de dépotoir. Ce rôle les a sauvés de l'incendie. Cela permet d'espérer que nous retrouverons d'autres chambres à peintures épargnées pour le même motif. (C'est le cas des caveaux n°s 10 *b*, 290, absolument saufs, et des caveaux n°s 214 *b*, 292, 322, 323, etc., dont les peintures ont seulement rougi sous l'action d'un foyer d'incendie situé dans leur voisinage.)

Il semble difficile d'admettre que le séjour des cénobites coptes ou le zèle iconoclaste des premiers chrétiens soit la cause de toutes les dévastations constatées, puisque les peintures «hérétiques» de la plupart des tombes n'ont pas souffert, bien qu'elles représentassent les faux dieux de l'Égypte et leurs adorateurs. De plus, les corps des chrétiens ont subi le même traitement que les autres, puisqu'on trouve des débris de terre cuite de leurs cercueils et souvent des fragments de momies porteurs d'inscriptions coptes.

Si donc les pillards égyptiens et les cénobites chrétiens doivent être mis partiellement hors de cause, il reste les fouilleurs clandestins des temps modernes, c'est-à-dire de l'époque musulmane depuis ses débuts.

La recherche des métaux précieux et la fonte de ces métaux à l'intérieur des caveaux pourraient se concevoir dans une nécropole royale; mais dans un cimetière d'artisans, de prêtres modestes et de petits fonctionnaires de la rive gauche, la quantité de bijoux en or enterrée avec les morts devait être plutôt restreinte.

Il fut au moyen âge et jusqu'au XVIIIe siècle de notre ère une industrie très florissante, mais secrète, qui consistait à expédier en Europe un produit pharmaceutique

réputé souverain contre les contusions et certaines affections de la circulation et de la respiration. Ce produit s'appelait la *momie*. Étymologiquement le mot viendrait, d'après Ménage et Bachart, de l'arabe ou du persan : *moum*, *muin*, qui signifient cire, substance balsamique; d'après Saumaise, d'*amomum*, qui est une sorte de parfum.

Les momies furent, dit-on, introduites dans la médecine par un médecin juif d'Alexandrie. Ambroise Paré, dans un ouvrage partiellement consacré à la momie et aux abus qu'on en faisait en thérapeutique, rapporte que Gui de la Fontaine, médecin du roi de Navarre, visita à Alexandrie d'Égypte un magasin juif contenant une quarantaine de corps grossièrement embaumés par le marchand. A Lyon, à Venise, en Portugal, il y avait des marchands de momies pour la médecine. Les unes étaient souvent fabriquées en ces villes à l'aide des corps de criminels retirés nuitamment du gibet, auxquels on enlevait les viscères, puis que l'on desséchait au four et trempait en poix noire. Les autres venaient par bateaux portugais de l'Égypte même, malgré les édits des autorités turques interdisant ce commerce. Ces dernières étaient de deux sortes : la momie blanche faite de cadavres rejetés par la mer et desséchés par les sables secs et chauds de ses bords, ou encore de cadavres de voyageurs morts dans le désert, desséchés par le soleil.

La momie noire était le résultat de la conservation plus ou moins soignée de corps par des procédés d'embaumement inspirés des Égyptiens, lorsque ce n'étaient pas des momies véritables de l'antiquité égyptienne. La matière médicale appelée *mummie* parvenait aux apothicaires d'Europe sous trois états : ou bien en fragments de cadavres, ou bien comme un produit résiduel d'évaporation de substances balsamiques extraites des momies, ou bien, enfin, à une époque plus voisine de la nôtre, comme une matière bitumineuse que l'on qualifiait : «baume des funérailles» et qui n'était que le pissasphalte.

Aujourd'hui encore les Arabes de Gournah emploient la momie pour les meurtrissures et prétendent qu'elle arrête les effusions de sang. Ils distinguent la momie noire, qui est le mélange d'asphalte et de poix des corps embaumés au bitume, et la momie blanche, qui est le natron mêlé d'aromates. J'ai ouï dire par certains d'entre eux que pour obtenir une assez grande quantité de momie noire, on brise les crânes remplis de goudron, on brûle les membres enduits de bitume et l'on fait bouillir ces substances dans des récipients, qui sont souvent les crânes mêmes des momies.

Sur l'emploi en thérapeutique de l'ingrédient appelé *momie* ou *mummie*, le Dr B. Calbet a bien voulu réunir tous les écrits du XVIe au XVIIIe siècle relatifs à cette question et constituer une bibliographie du sujet :

MATHIOLUS, *Commentarii in libros VI Dioscoridis*, 1560, libr. 1, cap. 85.

Ambroise PARÉ, *Discours à scavoir de la mumie, des venins, de la licorne et de la peste*, 1582, Paris.

Michel Ettmüller, *La pharmacopée raisonnée de Schroder commentée par Ettmüller,* 1698, Lyon.

Dr Daniel Becker, *Traité des remèdes qui se tirent de l'homme.*

Struppius et Horsius, *Dispensatoire.*

Wormius et Horsius, *Museum.*

Pierre Pommet, *Histoire générale des drogues,* 1694, Paris, 2e partie, p. 2 à 6, *Des momies.*

Geoffroy-Étienne-François, *Traité de la matière médicale,* traduit par A. Bergier, 1743, Paris. (Tome VI, *le règne animal, suite de la matière médicale,* 1758.)

L'article *Momie* des encyclopédies modernes est en grande partie inspiré par l'opuscule d'Ambroise Paré et par l'ouvrage de Schroder. Ce dernier distingue quatre sortes de momies : 1° la momie des Arabes, liqueur composée d'aloès, de myrrhe, de baume qui découle des corps embaumés et qui se trouve dans les tombeaux; 2° la momie des Égyptiens, liqueur qui découle des cadavres du menu peuple qui ont été embaumés avec le pissasphalte. On trouve encore de ces cadavres tout entiers; 3° le pissasphalte artificiel, composition de poix et de bitume qu'on vend pour de la vraie momie; 4° les cadavres enterrés sous le sable et torréfiés par la chaleur du soleil. Ils se trouvent vers le temple de Jupiter Hammon, entre la Cyrénaïque et Alexandrie, où des monceaux de sable, enlevés par la violence du vent, enterrent souvent les voyageurs. Schroder conclut que la première sorte est la plus estimable; mais il est douteux qu'il en vienne jusqu'à nous, ou tout au moins qu'elle arrive toute pure de l'Orient (Ettmüller, p. 78, 93). D'après ce qui précède, la momie parvenait en Europe en fragments de cadavres ou en liqueur préparée. Cette préparation supposerait une incinération pour faire fondre le pissasphalte et l'obtenir sous un volume restreint. L'emploi du feu paraît aussi tout indiqué pour la contrefaçon des momies antiques à l'aide de cadavres récents et de baume des funérailles. Cette industrie étant illicite, les trafiquants de momies étaient obligés de dissimuler leurs opérations aux regards et de placer leurs laboratoires clandestins dans des endroits déserts. A ce titre, il semble que les tombes de Deir el Médineh ont pu jouer un certain rôle et peut-être faut-il trouver là une explication partielle de beaucoup d'incendies de caveaux, la disparition presque totale des objets mobiliers en bois susceptibles d'alimenter le feu, et enfin les mutilations de tous les cadavres qui remplissent les hypogées.

La dernière hypothèse est celle du pillage par les Arabes de nos jours. Actuellement ils connaissent trop la valeur marchande du moindre débris antique pour le traiter avec mépris; mais au siècle précédent, les antiquités avaient moins d'amateurs. Les rares collectionneurs trouvaient facilement des pièces entières sur le marché et les rabatteurs arabes dédaignaient les objets brisés, dont la vente n'eût rien donné. C'était le début de l'engouement de l'antiquité, l'ère des consuls Salt et Drovetti, l'initiation des indigènes à la valeur commerciale des trésors enfouis dans les tombes.

Justement c'est sur Deir el Médineh que se ruèrent les rabatteurs des consuls. Il est possible qu'à cette époque, habitant comme aujourd'hui la nécropole, ils aient eu tout le temps d'inventorier les caveaux et de brûler le mobilier funéraire à défaut d'autre bois de chauffage. Lepsius décrit longuement la chapelle d'Anher khaoui, au sud de Deir el Médineh. Il a pu copier les scènes et les textes. Or aujourd'hui cette chapelle n'existe plus. Un éboulement de la montagne, très mauvaise à cet endroit, l'a démolie. Les ruines que j'ai déblayées sont calcinées par un feu violent. Le caveau d'Anher khaoui est entièrement brûlé. Ces dévastations sont donc d'époque récente, c'est-à-dire au plus d'une cinquantaine d'années. Le même cas se présente pour la tombe de Nefer hotep n° 216. Lepsius a vu deux groupes de statues au fond du couloir de la chapelle. Les fouilles de cette année m'ont fait retrouver ces statues brisées et calcinées au fond du puits, et tout ce qui était dans les caveaux porte les traces d'un incendie d'une grande violence.

En résumé, les incendies de tombes ne peuvent être attribués à une seule époque et à une seule catégorie d'individus. Il y a eu violation et incendie dès le Nouvel Empire égyptien. Les cénobites coptes ont ajouté leur part de saccage. Les chercheurs de momies ont également accentué la dévastation, et enfin les Arabes du siècle dernier ont parachevé l'œuvre.

L'Amphithéâtre du nord et le chemin de la nécropole. — Le déblayement de la cuvette de l'ouadi nord à l'intérieur de l'angle droit formé par la rencontre des deux chaînons montagneux de l'ouest et du nord a fait constater qu'aucune tombe n'avait été construite en avant des spéos du chaînon nord, mais chacun de ces spéos était précédé d'une cour. Les fouilles antérieures ont fait disparaître ces cours. Il reste en certains endroits, contre le rocher, les départs de leurs murs d'enceinte et, devant le seuil des chapelles, l'amorce de leur terre-plein. On peut déplorer la destruction des murs qui auraient donné les limites exactes et les entrées des cours. Malgré tout, ce qui subsiste permet de remarquer que leur niveau montait en allant vers le point de rencontre des deux chaînons, de telle sorte qu'on avait une succession de terrasses étagées formant un vaste amphithéâtre. La différence de niveau entre la porte du spéos nord et le sol de la chapelle n° 212 est de 9 m. 48.

Au centre de ce cirque, c'est-à-dire à l'emplacement du thalweg de l'ouadi, un espace restait vide. A quoi pouvait-il raisonnablement servir, sinon à permettre l'accès de tous ces tombeaux? Logiquement s'impose la nécessité d'un chemin qui montait du bas de la vallée vers ces spéos et probablement vers les étages supérieurs de la nécropole. Le nettoyage complet n'étant pas achevé, on ne peut pas encore donner le tracé exact de la voie qu'empruntaient les cortèges funèbres. Pourtant l'année dernière on découvrit, au nord de la cour provisoirement nommée cour d'Amen ouah sou, un bassin rond en pierre calcaire grossièrement taillé. Ce bassin, d'un diamètre de 0 m. 60 et d'une profondeur de 0 m. 50, était encore en place contre l'angle d'un

mur de clôture. La fouille l'avait isolé sur un îlot de déblais anciens. Au-dessous de lui, les terres rapportées se présentent en couches obliques. L'étude de cette coupe de terrain a permis de constater que ces couches se composent alternativement d'éclats de calcaires et de terre battue ou, pour mieux dire, de poussière condensée par le piétinement. Ces stratifications vont en montant vers l'ouest, ce qui serait la pente naturelle d'une route à travers les tombeaux. Elles sont bien les remblayages successifs d'une voie souvent fréquentée par les convois des funérailles et pour ce motif entretenue de temps en temps par des empierrements qui remédient à son usure. Il semble donc que nous possédons là un tronçon du chemin de la nécropole. La présence du bassin de pierre au bord de la route confirmerait l'hypothèse. Au dire des Arabes, ce genre de bassin serait un abreuvoir à bestiaux. Quelle autre destination lui donner, en effet, sur le trajet montant et pénible du traîneau attelé de bœufs qui conduisait les morts à leurs caveaux? Ou bien il servait, comme le disent les Arabes, à faire boire les bœufs, lors des enterrements, ou bien c'était un poste d'eau où les prêtres remplissaient leurs buires et leurs bénitiers pour asperger le cortège de deuil.

La chapelle du djebel et les tombes de Tell el Amarna. — La chapelle anonyme dite du djebel, dégagée en 1923 (voir rapport de fouilles 1923) et dont on trouvera le plan reproduit dans le présent rapport (pl. XXIX), est une construction d'un genre assez particulier qui n'a pas de semblable jusqu'ici à Deir el Médineh. Elle présente une telle analogie d'architecture avec les tombes découvertes à Tell el Amarna par l'*Egypt Exploration Society* (*The city of Akhnaten*, Part 1, 1921-22, *Restauration of tomb chapel 525*, plates XXV and XXVI) qu'il peut être intéressant de faire un rapprochement entre les deux, tout au moins en ce qui concerne la chapelle elle-même, car les murs d'enceinte de la cour et les pylônes de l'entrée ont disparu. Peut-être les pylônes n'avaient-ils pas l'importance donnée par cette reconstitution et n'étaient-ils pas précédés des petits murs et des piliers qu'on y remarque. Peut-être aussi la façade de la chapelle était-elle coiffée en son centre de la pyramide traditionnelle qui complète presque tous les tombeaux du Nouvel Empire. En tout cas, on y retrouve le même escalier avec les bases de deux colonnes et la même disposition intérieure de la chapelle.

A Deir el Médineh l'escalier était flanqué de deux arbrisseaux dans de larges récipients de terre cuite en forme d'amphores apodes. On devait accéder au caveau par un couloir qui prenait naissance dans le coin gauche de la chapelle, longeait le djebel et s'y enfonçait après un parcours de quelques mètres. On sait, par le martelage du nom d'Amon dans la tombe n° 8, que la nécropole de Deir el Médineh était déjà en usage avant le schisme atonien. Il est possible qu'elle ait été momentanément abandonnée pendant le séjour de la royauté à Tell el Amarna; mais le vallon de Deir el Médineh récupéra sa population aussitôt après, et la chapelle du djebel serait un témoignage de l'exode des *sotmou-ashou* à la capitale du Disque et des souvenirs

artistiques qu'ils en rapportèrent. Cette chapelle serait ainsi approximativement datée de la fin de la XVIIIe dynastie par sa similitude avec les tombes de Tell el Amarna. (Il est surprenant que celles-ci n'aient pas eu de pyramide, étant donné que c'est le symbole solaire par excellence et que le schisme atonien fut un retour aux dogmes héliopolitains dont le sacerdoce amonien de Thèbes s'était écarté à la longue.)

3. — RÉSULTATS ARCHÉOLOGIQUES.

A. — NETTOYAGE DE L'ÉTAGE SUPÉRIEUR DE LA NÉCROPOLE.

TOMBE ANONYME AU SUD DE LA TOMBE D'APOUI (N° 217).

La cour. — La fouille a rendu une cour presque carrée de 6 m. 70 de côté, dans laquelle aucun puits funéraire ne débouche. Une fosse irrégulière, peu profonde et qui fut peut-être un essai ancien de puits, vite abandonné, ou une tentative plus moderne de descente, a été creusée en avant de la chapelle dans l'axe de l'entrée. Elle ne contenait rien. A l'angle sud-est de la cour, un fragment semi-circulaire de poterie en terre cuite, à fond plat et parois verticales de 0 m. 60 de diamètre, a été trouvé en place. Ce serait, soit un bassin, soit plutôt un reste de cercueil de basse époque, enseveli à cet endroit, orienté est-ouest, la tête tournée vers l'orient (des fragments de cercueil en terre cuite furent découverts dans le caveau voisin; voir plus loin).

Un trottoir de terre longeait la façade de la chapelle, sur une largeur de 1 m. 40. Il était limité à l'est par un petit mur de pierres et de mortier dont les départs subsistent aux deux extrémités nord et sud.

Une stèle de façade, de 0 m. 95 de largeur, était encastrée au sud de l'entrée qui, de ce fait, ne se trouvait pas au centre de la façade. Au-dessus de l'entrée on remarque cet éboulement médian des façades dont il a été parlé dans les considérations qui précèdent.

La chapelle. — Elle se compose de trois chambres voûtées en briques. L'ensemble forme un T. Les deux premières sont axées est-ouest, la troisième leur est perpendiculaire.

La première a une voûte en anse de panier surhaussée; elle est crépie et peinte en blanc. Pas de traces de décoration. Le mur de tête occidental porte des graffiti coptes très enchevêtrés, incisés dans le mortier avec une pointe, et un nom français : Thédenat. La seconde chambre est en plein cintre, crépie et non blanchie. Son bâti de briques est à peu près disparu. La troisième, en plein cintre également, est plus finement crépie que les autres. Face à l'entrée, une niche centrale est creusée à 0 m.

86 au-dessus du sol. Elle mesure o m. 55 de largeur, o m. 57 de hauteur, o m. 46 de profondeur. Elle ne conserve aucune trace visible de stèle ou d'encadrement de porte, pas plus que de peintures. Dans l'angle sud-ouest de cette dernière salle devait se trouver le puits funéraire. La nécessité de créer un magasin pour les objets des fouilles de cette année a fait ajourner le déblayement de ce puits, dont l'existence a été vérifiée par l'examen des caveaux.

Les caveaux. — Entre la cour qui vient d'être décrite et celle des deux chapelles nos 327-328, se trouve un espace large de 6 m. 40 encombré de gros blocs de rochers. Cet intervalle ne fut jamais aménagé en cour. Il contient les arasements d'une salle axée nord-sud comme toutes les salles terminales des spéos de cet étage. Il est vraisemblable que c'était une chapelle voûtée en briques. Deux fosses assez profondes, l'une dans cette construction, l'autre au nord-est, ont été fouillées, mais n'ont rien donné. Sous un gros bloc de rocher, au nord-ouest de cette ruine, un puits de briques descend dans une série de caveaux qui n'ont pas été vidés cette année et dont on ne trouvera qu'un croquis provisoire à main levée.

L'exploration qui en a été faite n'a donné qu'un fragment de chambranle en grès blanchi portant ce début de proscynème peint en jaune et bleu : [illegible] et un morceau de cercueil copte en terre cuite badigeonné de blanc et orné de branches de vigne.

L'hypogée comprend neuf chambres, qui composent probablement deux ou trois systèmes différents mis en communication par des brèches d'époque postérieure, soit pour une réutilisation aux âges chrétiens, soit dans un but de pillage. Il a été signalé plus haut, à propos des incendies dans les tombeaux, les particularités remarquables de ces caveaux. Pour l'instant, il faut se borner à cette description sommaire. Lorsque le déblayement de cet immense charnier sera fait, on aura, avec un plan plus précis, peut-être quelque document susceptible de donner l'identification du tombeau entier.

OBJETS TROUVÉS.

Pyramidion d'Apoui (pl. VII et VIII). — Le pyramidion d'Apoui a été trouvé les 4 et 5 janvier en trois morceaux dans les déblais rejetés du tombeau n° 217 (Apoui) et accumulés dans la cour de la tombe qui l'avoisine au sud. Deux autres petits fragments, recueillis au cours de fouilles précédentes, sont déposés dans la chapelle n° 217. Il en a été tenu compte pour la restitution de l'ensemble. Tel quel, il est encore incomplet; mais les débris qui manquent ne sont pas indispensables à l'étude qu'on peut faire de l'objet.

Ce pyramidion est en pierre calcaire gris brun. Il est décoré, sur ses quatre faces, de bas-reliefs dans le creux et d'inscriptions intaillées de façon nette et profonde. Il est construit sur plan carré dans un dé de pierre parfaitement cubique. Sa hauteur (o m. 3642) est sensiblement égale au côté de la base (o m. 3627). Les arêtes mesurent o m. 44, et l'angle au sommet 52°30'. Les arêtes sont légèrement convexes, ce qui donne aux quatre faces un renflement de quelques millimètres vers le tiers de leur hauteur en partant du sommet.

Ce fruit est peut-être une correction destinée à diminuer la surface de la base, ce qui pourrait impliquer une retouche faite après la taille du bloc et avant sa gravure pour raccorder le pyramidion à une construction inférieure déjà achevée. Cette construction serait aussi bien une pyramide de briques qu'un tronçon d'obélisque. Il est à remarquer que cette convexité des faces par retouche postérieure à la facture se retrouve sur d'autres pyramidions de Deir el Médineh. Elle est donc une indication intéressante des méthodes d'approximations employées par les sculpteurs. Il ne semble pas qu'on doive voir dans ce renflement des faces un essai de galbe analogue à celui des colonnes grecques, pour rectifier une illusion visuelle, car le fait se trouverait d'abord constaté sur les grandes pyramides royales, dont la longueur d'arêtes est plus susceptible de déformation apparente. A part celle de Meïdoum, à arêtes brisées, toutes sont absolument rectilignes.

L'orientation de la façade du tombeau d'Apoui étant sensiblement nord-sud, le pyramidion en question était orienté comme elle, soit qu'il fût placé au sommet d'une pyramide au-dessus de l'entrée de la chapelle, soit qu'il terminât un obélisque situé dans la cour, sur un des petits terre-pleins qui précèdent l'entrée de la chapelle. Les éboulements de la montagne ont détruit la majeure partie de la façade du n° 217. Un vaste entonnoir bâille au-dessus du couloir d'entrée. Il est donc difficile de dire si une pyramide s'élevait en cet endroit, quoique bien des représentations de tombes thébaines autorisent à le penser. Au cas où cette pyramide n'aurait point couronné l'entrée, elle pouvait pourtant exister, dans la cour, sous forme de simulacre héliopolitain Benben, probablement sur l'un des terre-pleins. Enfin, en l'absence de toute pyramide, les papyrus funéraires montrent souvent une paire de courts obélisques devant la porte de la tombe. Cela nécessite deux pointes, c'est-à-dire deux pyramidions. Y a-t-il obligation à ce que ces deux pyramidions soient gravés au nom d'un seul et même défunt? Jusqu'ici on ne connaît pas une paire de pyramidions exactement semblables; mais il faut se rappeler que Deir el Médineh contient surtout des tombeaux de famille et que, en général, le père du défunt figure toujours à droite, c'est-à-dire au nord de son fils. Parfois deux frères sont réunis dans la même tombe. Le cas le plus fréquent est l'association du père et du fils. Or le Musée du Louvre contient le pyramidion D 19 en tout point semblable à celui d'Apoui : même pierre calcaire, mêmes dimensions, même style de la gravure. Sur l'une des faces figurent Apoui et son père Piaï. On ne connaît pas jusqu'ici la tombe de Piaï; il est possible qu'il ait été le premier occupant de la tombe n° 217, ou qu'il ait été enterré dans la tombe immédiatement au sud, c'est-à-dire celle dont il est ici question (voir ce qui a été dit au sujet des obélisques au paragraphe *Pyramidions* dans les considérations du début).

Le pyramidion D 19 du Louvre est décoré ainsi :

Face est. — Le faucon Harmakhis au-dessus de la barque contenant le scarabée, dont les pattes de devant embrassent le soleil et les deux autres paires de pattes forment les deux horizons Est et ouest. Un enfant accroupi veille sur le château de proue. Texte très abîmé en une ligne horizontale sous le bateau.

Face sud. — Piaï à genoux (•→) salue le soleil levant :

*

Face ouest. — Piaï debout suivi de son fils Apoui : (•→)

Face nord. — Piaï à genoux (←•) adore le soleil levant :

Le pyramidion d'Apoui est décoré ainsi (restitutions possibles du texte, entre parenthèses) (pl. VIII) :

Face est. — Le faucon Harmakhis navigue sur le ciel (←•) dans sa barque portant en poupe l'œil.

Texte :

Face sud. — Apoui debout (•→) adore le soleil dans sa course journalière :

(*) ( )

Face ouest. — Apoui à genoux (•→) salue le soleil couchant. Sur cette seule face il est à genoux, qualifié de et porte le titre de « *sdm ash* du roi des deux terres[1] » :

* ( )

[1] Sur la face ouest de D 19, Piaï est aussi qualifié , et son fils Apoui porte le surnom d'Amenemapt dont il fut peut-être doté en sa jeunesse. Le nom d'Apoui est ici écrit (dans la chapelle n° 217, il est écrit tantôt , tantôt), tandis que sur le pyramidion trouvé cette année il s'écrit partout . La graphie se retrouve encore à Turin sur la stèle n° 28, qui est du même, à en juger par ses enfants Nebnakht, Houi et Ourniro qui figurent dans la tombe n° 217. — Également sur un jambage de porte en pierre, du même musée, où Apoui est nommé avec son fils Ani, qui exerce la profession paternelle de sculpteur.

Dans la tombe n° 217, Apoui porte les titres de et de ou .

Au Musée de Turin, une stèle cintrée (n° 6144), provenant sans doute d'une lucarne de pyramide, est attribuée au , ayant pour fils le , personnages probablement les mêmes que ceux des deux pyramidions. Enfin sur le pyramidion en question Apoui porte le titre de .

Face nord. — Apoui debout (←•) salue le soleil du matin et du soir :

* ( ) *sic* ( )

TOMBE INACHEVÉE

AU NORD DE LA TOMBE DE RAMÈS N° 7 (ÉTAGE SUPÉRIEUR).

Presque à l'extrémité nord de l'étage supérieur et en son point le plus élevé, une cour de 8 m. 80 de longueur et de 6 m. 42 de largeur avait été dégagée en 1920. Dans cette cour, deux amorces de descentes, l'une au milieu du côté sud, l'autre sur le côté nord près du trottoir de la chapelle, s'enfonçaient à moins de 3 mètres de profondeur, mais n'avaient pas été poussées plus loin par le constructeur de la tombe.

Un trottoir de 1 m. 70 de largeur précédait la façade. Il était interrompu en son centre par une chaussée aussi large que la porte de la chapelle. Celle-ci était obstruée par l'éboulement de la montagne au-dessus de l'entrée, ce qui avait arrêté la fouille de 1920. Sur le trottoir et de chaque côté de la porte s'élevait un pilier carré en calcaire de 0 m. 34 de côté, posé sur un socle également carré de 0 m. 50 de côté et de 0 m. 12 de hauteur. Formés de plusieurs tronçons, ces piliers devaient soutenir l'auvent traditionnel dont les points d'appui sur la façade rocheuse laissent encore subsister toutes les cavités d'encastrement des traverses.

Deux tronçons, hauts l'un de 0 m. 56, l'autre de 0 m. 74, portent, le premier, sur une de ses faces, ce reste d'inscription en une colonne verticale située près du bord droit, et dont les signes sont orientés à droite : .

Cette inscription se rapporte à Osiris, et l'image de ce dieu devait vraisemblablement être située dans le voisinage du texte, peut-être sur un tronçon placé au-dessus.

Le second tronçon porte la partie inférieure du corps d'un homme debout, tourné vers la droite et enveloppé de la jupe à devanteau ballonné de l'époque ramesside.

La porte d'entrée de la chapelle est à section rectangulaire, par conséquent ses parois internes sont stuquées. Il reste assez de ce revêtement dans les angles pour se rendre compte que l'embrasure était déjà décorée de peintures quand la construction fut interrompue. Au milieu du couloir d'entrée, un cadre complet de porte, formé de linteau, seuil et chambranles en calcaire, formait un ressaut de 0 m. 20, qui réduisait à 0 m. 85 la largeur de la porte, alors que celle du couloir était de 1 m. 25. Ce couloir, long de 1 m. 80 (0 m. 62 en dehors et 1 mètre en dedans du cadre de la porte), haut de 2 m. 10, aboutit à une grande salle inachevée dont le plafond plat, à 2 m. 57 du sol, devait être soutenu par deux piliers pris dans le roc et deux demi-piliers engagés. L'état d'inachèvement de cette chapelle hypostyle constitue un exemple intéressant de la façon dont le travail était conduit. On voit que le décorateur et le maçon n'attendaient pas que le carrier ait terminé sa besogne pour commencer la leur. Ainsi le couloir d'entrée avait déjà été terminé par les trois corps de métiers. Quant

à la grande salle, son plafond était aplani et stuqué dans toute sa longueur nord-sud. Les parois orientales de la salle et les faces orientales des deux piliers du centre étaient également parées et stuquées. Mais toute la moitié occidentale de la chapelle, en arrière des piliers, était à peine indiquée par l'ébauche des vides entre les piliers. Les faces nord et sud de ceux-ci avaient un revêtement partiel de stuc, qui, au fur et à mesure du dégagement par le carrier, devait s'étendre en surface. Des traits rouges verticaux marquent l'épaisseur des piliers. On constate que le forage débutait par la partie haute de la salle, car à droite et à gauche de l'entrée, contre la partie inférieure des parois nord et sud, le rocher n'est pas encore complètement enlevé. Le stuquage s'arrête à la limite du travail du carrier. Partout se voit encore, en points rouges, le piquetage préalable de ce travail. Le stuc a pris une patine rose provenant de l'ocre rouge ou de la brique cuite et pilée mélangée en petite quantité au plâtre blanc. Cette coloration de l'enduit est fréquente ici à l'époque ramesside, et nombreux sont les tombeaux décorés de bas-reliefs sur stuc rose (n°s 2, 4, 9, 213, 214) que l'on rencontre à Deir el Médineh. En un temps reculé mais indéterminé, une main peu habile a incisé dans le stuc de la paroi orientale, au nord de l'entrée et à l'intérieur de la salle, toute une série éparse d'oiseaux qui semblent être des autruches.

Il n'existe aucun signe d'identification de la tombe, et aucun objet n'a été trouvé dans le déblayement. Par raison de conservation, j'ai fait reboucher, après fouille complète, l'amorce de descente nord et une cavité communiquant avec elle creusée dans l'angle nord de la cour. Rien n'y fut trouvé.

TOMBE DE NEFER HOTEP N° 216 (ÉTAGE SUPÉRIEUR).

La tombe de Nefer hotep, maître de corporation, est la plus grande et la plus riche des tombes de Deir el Médineh. Il semble que Nefer hotep, dont la famille s'apparente à toutes celles de l'endroit, ait occupé une situation très élevée parmi ses contemporains. Il fut probablement un des architectes de Ramsès II, honoré de la faveur royale et récompensé de ses travaux par le don du double collier de perles d'or, décoration rarement portée dans cette nécropole. Fils de Neb Nefer, lui-même chef de travailleurs, dont la tombe (n° 6) jouxte la sienne au sud, il avait choisi l'emplacement le mieux situé pour construire son mausolée, qui domine tout le site et s'impose à la vue par sa position et la majesté de sa construction. La cour, très vaste, a été dégagée en 1920 par MM. Saint-Paul Girard et Kuentz, qui y découvrirent des arasements de petits édifices en briques et recueillirent des fragments très intéressants de stèles, de statues, de tables d'offrandes et d'objets divers. La chapelle a été partiellement déblayée en 1922, achevée en 1923, donnant encore d'autres restes de monuments. Il restait à dégager le long couloir qui conduit à la niche terminale de l'ouest et les caveaux dont on apercevait vaguement, au fond du couloir, l'orifice du puits de descente. Couloir, puits et caveaux étaient remplis d'ossements calcinés, de gros blocs de rochers, de fragments de monuments portant tous des traces d'incendie.

Un feu violent, allumé dans le caveau le plus reculé et gagnant de proche en proche vers la sortie, a dévoré tout l'hypogée et la chapelle supérieure. On n'a pas trouvé un seul ossement, un seul lambeau humain dans toute la succession des caveaux. Il semble que cette tombe ait été moins encombrée de cadavres que les autres, quoique le couloir renfermât des restes assez nombreux de squelettes carbonisés, et quelques petites lampes de terre cuite décorées d'une grenouille ou de quatre points proéminents, en croix, autour de l'orifice central.

Cour et chapelle. — La cour est faite en terrasse surplombée au nord et à l'ouest, surplombante au sud et à l'est. Elle mesure 10 m. 80 de longueur est-ouest et 8 m. 50 de largeur nord-sud. Son entrée orientale est flanquée de deux pylônes, qui ne font saillie qu'à l'extérieur. Un trottoir large de 2 m. 45, avec chaussée centrale, précède la façade. Celle-ci, taillée verticalement dans le djebel, porte à droite et à gauche de l'entrée les cavités d'encastrement de deux hautes stèles au-dessus desquelles étaient percées deux fenêtres éclairant la grande salle. Une statue assise de chaque côté de la porte s'abritait sous un péristyle soutenu par deux colonnes rondes et deux demi-colonnes. Le couloir d'entrée est effondré, ainsi qu'une grande partie du plafond de la chapelle. Ce plafond reposait sur deux piliers carrés taillés dans la masse, dont la partie inférieure subsiste, et qui semblaient porter le poids d'une fausse architrave prise dans le roc.

Face à l'entrée et encadré de deux statues debout s'enfonce le couloir qui mène à la niche et au puits des caveaux situé devant elle. La chapelle mesure 8 m. 50 de largeur nord-sud, 5 m. 25 de longueur est-ouest, 3 m. 20 de hauteur.

Le couloir d'entrée a 2 m. 15 de longueur et 1 m. 43 de largeur. Le couloir du fond a 6 m. 70 de longueur, 2 m. 30 de largeur et 3 m. 05 de hauteur. La chapelle et le couloir du fond sont à plafond plat. Leurs parois stuquées étaient recouvertes de peintures magnifiques, malheureusement très abîmées et dont les restes seront publiés ultérieurement.

Niche. — La niche terminale devait être mi-partie creusée dans le rocher et mi-partie constituée d'éléments rapportés qui, faisant saillie sur la paroi de fond, devaient s'avancer dans le couloir pour donner l'impression d'un naos monolithe semblable à celui d'un temple. Il était surélevé par deux gradins taillés dans le roc, hauts de 0 m. 40 et larges de 0 m. 55, dont les traces sont visibles sur les murs latéraux du couloir. Ces gradins ont été brisés, ainsi que le sol de la niche, mais les restes qui subsistent montrent que celui-ci s'élevait dans le fond en forme de banquette, comme en beaucoup de naos où l'on trouve des statues divines assises, formant corps avec la montagne. Il semble que ce ne fut pas le cas ici, à moins que ces statues ne se soient

pas adossées à la paroi de fond sur laquelle on retrouverait le dessin de leurs silhouettes. La niche est décorée de peintures : au plafond, une Nout ailée, les deux bras presque baissés, plane sur un fond imitant le bois. C'est l'assimilation du naos au cercueil en planches, portant l'image de la déesse du ciel sur l'envers du couvercle. La paroi occidentale montre, sous un globe ailé, le *dad* osirien entre Isis et Nephthys. Sur la paroi du nord, Anubis et Hathor sont assis, et sur celle du sud, Harsiésis et Hathor leur font pendant. A l'extérieur du naos sont peints, à droite le dieu Min et son emblème, à gauche Osiris et la peau *shed*.

Puits et caveaux. — Devant le naos, au bas des deux degrés qui le précèdent, s'ouvre contre la paroi sud du couloir le puits de descente aux caveaux. Il mesure 1 m. 70 de longueur est-ouest, 0 m. 82 de largeur et 3 m. 80 de profondeur. Il est taillé dans le roc et descend verticalement. Une porte avec seuil et chambranles calcaire s'ouvre au fond, vers l'ouest, et conduit à une première grande salle haute de 2 m. 20, bien construite et crépie. Contre son petit côté méridional descend un escalier de treize marches, conduisant à une seconde salle dont le plafond est au niveau du sol de la première. Le même soin dans la construction et le crépissage s'y remarque encore. On pénètre par l'angle nord-est, et l'on trouve aux deux extrémités de la paroi ouest deux issues; celle du nord ne dessert qu'une petite salle basse, tandis que celle du sud, après quatre marches d'escalier à descendre, conduit dans un couloir, à plafond horizontal, dont le sol s'enfonce de plus en plus, en plan incliné, jusqu'à son terminus occidental. Une porte étroite est percée à l'angle supérieur nord de ce mur, réalisant un dispositif comparable au plan hiéroglyphique de la maison du *ka* [illegible]. Cette porte franchie, on parvient enfin au caveau de Nefer hotep. Il comprenait d'abord une sorte de vestibule à plafond plat sans aucune décoration et une grande salle de 8 m. 35 de longueur nord-sud et de 3 m. 22 de largeur, voûtée en anse de panier surbaissée. La hauteur est de 3 m. 55. Entièrement ménagée dans le roc, sans construction de briques, elle doit probablement la forme de sa voûte à son grand développement autant qu'au désir de son constructeur de copier les caveaux royaux des Biban el Molouk. L'anse de panier surbaissée et les parois absolument verticales donnent une impression de majesté plus grande que les autres gabarits.

Les murs ont seulement une haute frise de décoration, composée des vignettes et des textes du chapitre xvii, et du chapitre des portes de l'Hadès.

Sur la paroi Est, six portes et leurs gardiens armés de couteaux; sur la paroi ouest, en allant du nord au sud, les scènes suivantes : le chat devant un sycomore tue le serpent Apopi; — quatre génies à face humaine, assis, tournés vers le sud; — l'oie d'Amon sur un mastaba, et le faucon qui vole au-dessus d'elle; — un homme debout devant deux autels chargés d'offrandes; — une barque solaire (←) adorée par deux cynocéphales; — une barque solaire, contenant un disque dans lequel est figuré Osiris (←), adorée par le défunt et sa femme.

Le mur de tête du nord contient une Nephthys à genoux sur [illegible] tournée face au nord, bras levés en position de *ka* [illegible]. De chaque côté de la déesse, un Anubis, chacal, assis sur le mastaba, ayant comme emblèmes [illegible], [illegible], [illegible].

Les textes qui accompagnent les vignettes sont peu lisibles, car le caveau, déjà très abîmé par l'incendie, a été détérioré par les chauves-souris et les frelons.

Entre Nephthys et les chacals, une bande de texte, verticale, lisible seulement à gauche de la déesse, contient cette inscription : [illegible].

Au-dessus des frises des deux grandes parois Est et ouest s'étale une haute bande décorative composée de bas en haut de la façon suivante : une ligne d'étoiles à cinq branches, une ligne de volutes, deux lignes de rosaces, une ligne de volutes, une ligne de texte et une bande d'eau.

Entre ces deux bandes d'eau, tout le sommet de la voûte est occupé par une immense déesse Nout, ayant les bras allongés et demi-baissés, deux ailes déployées. Sur sa tête, avec l'hiéroglyphe de son nom [illegible] elle porte un objet qu'on est convenu d'appeler le sycomore [illegible], au-dessus duquel se trouvent le disque solaire et l'horizon montagneux. La tête de la déesse est au nord et son visage fait face à l'ouest. Ses mains se referment sur deux vases [illegible] *qebh*, qui laissent ruisseler deux filets d'eau dans les mains ouvertes de deux hommes placés, debout, en dessous de Nout, de part et d'autre.

Ces deux hommes sont en réalité la répétition d'un seul et même individu, qui est le défunt de la tombe Nefer hotep. Une colonne d'inscription, située auprès de chacune de ses images, nous l'indique; mais il est possible qu'il en avait été autrement d'abord, car dans ce texte, un repentir et une surcharge à l'endroit du nom se trahissent du fait de l'incendie, qui fait réapparaître le texte primitif en dessous du second, pour le personnage situé à l'ouest, sans toutefois le rendre lisible :

Est : [illegible]

Ouest : [illegible] ([illegible]) parenthèse en surcharge.

Nouit est debout sur le *dad* [illegible], qui élève ses pieds à hauteur de la tête des deux Nefer hotep.

Une autre scène est opposée à celle-ci, avec laquelle elle partage la même ligne de terre. Cette scène se compose d'un autre *dad* supportant un scarabée, qui tient dans ses premières pattes une fleur de lotus, au-dessus duquel un soleil et un horizon montagneux sont placés. De chaque côté se tient debout une déesse faisant *nini;* l'une est [illegible] l'Est, l'autre [illegible] l'Ouest. Comme on le voit, un soleil à l'horizon se trouve à chaque extrémité de la voûte, au sud et au nord. Les diverses phases de son cycle sont marquées par le lotus, le scarabée, le *dad*, et le soi-disant sycomore de Nout, qui semble plutôt être le signe *hotep*, indiquant le repos vers lequel le soleil s'avance

en traversant le ciel Nout pour aller à l'horizon du couchant. Il y a un parallélisme évident entre les deux femmes [hieroglyphs] et [hieroglyphs] qui font refluer l'eau, et les deux Nefer hotep qui reçoivent le filet d'eau venu du ciel. L'apparente ligne de terre qui sépare les deux scènes opposées par les pieds n'est en réalité qu'une séparation des deux hémisphères sud et nord ou de deux mondes, celui des vivants et du soleil Râ, celui des morts et du soleil Osiris. La croyance égyptienne les oppose l'un à l'autre. Pour la compréhension des scènes de la voûte, il paraît indiqué d'en faire la lecture en allant du nord au sud. On voit ainsi le soleil sortir de l'horizon, traverser le corps de Nout et subir ensuite les autres transformations qui l'amènent jusqu'à l'autre horizon. La Nephthys du mur de tête nord avait, au sud, comme réplique, une Isis semblablement encadrée de deux chacals; mais cette paroi a été détruite parce que très probablement elle ne formait, entre le vestibule et le caveau proprement dit, qu'un tympan monté sur une poutre de bois qui s'engageait dans les grandes parois Est et ouest. Ses cavités d'encastrement ont subsisté. Les bandes décoratives qui entourent les scènes du plafond ont certainement une valeur autre que décorative. La rangée d'étoiles suffit à montrer que ces scènes ont lieu dans le Douat. Les volutes et les rosaces sont d'un symbolisme encore obscur. La bande d'eau qui, à droite et à gauche, encadre Nout, c'est le Noun, l'abîme liquide, où s'élabore la renaissance quotidienne du soleil et, par suite, du défunt assimilé au soleil.

OBJETS TROUVÉS DANS LA TOMBE N° 216.

1° Groupes de statues. — Au fond du puits ont été ramassés, en une cinquantaine de fragments calcinés, les éléments de deux groupes et d'une statue.

Le premier groupe représente Nefer hotep assis sur une chaise à pieds de lion, ayant à sa droite, debout, son épouse.

Le second groupe représente Nefer hotep debout, ayant à sa gauche son épouse, également debout.

La statue est celle de Nefer hotep à genoux, ayant devant lui une stèle d'adoration au soleil.

Lepsius, dans ses *Denkmäler*, Texte, III, p. 291, déclare avoir vu ces statues en place au fond du couloir, mais déjà en morceaux. Il était à présumer qu'elles occupaient jadis cette situation, le premier groupe à gauche, le second à droite du naos; mais le témoignage de Lepsius est une confirmation intéressante. Cela prouve que les principales injures subies par les tombes de Deir el Médineh ont eu lieu depuis son passage. On en avait déjà une preuve par la description de la chapelle d'Anher khaoui, qui depuis a totalement disparu. Logiquement les deux groupes en question ne pouvaient avoir d'autre place dans cette tombe n° 216, parce que à l'entrée de la chapelle sont déjà deux statues assises : à gauche le [hieroglyphs] (*alias* [hieroglyphs]), et à droite sa femme [hieroglyphs].

Ce couple figure dans la généalogie du tombeau n° 327 de [hieroglyphs], situé au même étage que le n° 216.

De plus, à l'entrée du couloir, deux hauts-reliefs, plutôt que deux statues, représentent un frère de Nefer hotep, le [hieroglyphs], debout, tenant deux enseignes, dont il ne reste que les hampes. A gauche, Pashed est escorté de sa femme, toute petite, qui arrive, debout, à la hauteur de sa hanche droite. On avait commencé à sculpter contre l'autre hanche une seconde figurine, mais elle fut masquée ensuite par un plâtrage. Il n'y a pas d'inscription lisible sur les deux bâtons porte-enseigne. Seulement sur le devant de la jupe on lit : [hieroglyphs], ce qui permet de constater que Pashed est ici qualifié [hieroglyphs].

A droite du couloir, c'est encore Pashed, seul cette fois, tenant toujours deux enseignes. On lit sur celle de sa droite : [hieroglyphs], et sur celle de sa gauche : [hieroglyphs].

Sur le devant de la jupe se lit la même inscription que sur l'autre statue, mais sans le titre de [hieroglyphs], seulement [hieroglyphs].

Le rôle de ces statues porte-enseigne, défini par M. Boreux (*Journal of Egyptian Archæology*, vol. VII, Part III, 1921, *On two statuettes in the Louvre Museum*), semble prendre ici son exacte signification. Pashed, frère puîné de Nefer hotep, monte, en qualité de *sedem ash*, une garde d'honneur à l'entrée du couloir qui mène au naos et au caveau de son aîné et maître.

Le premier groupe trouvé cette année devait avoir, quand il était complet, une hauteur de 1 m. 60 environ. Il est en calcaire compact, très finement sculpté.

Des traces de peinture sont encore visibles malgré la calcination des divers fragments. Nefer hotep assis, la main droite à plat sur le genou, a le torse nu. Trois plis sont marqués sous les pectoraux. Un collier de grains d'or, haute récompense royale, orne son cou. Sa jupe est à devanteau ballonné dont la bande centrale contient cette inscription :

[hieroglyphs]

Il portait une perruque à marteaux, et sa main gauche fermée sur le genou tenait le linge plié. C'est la statue du *ka* recevant les offrandes. A sa droite, sa femme, debout, la main gauche posée sur l'épaule de son époux et le bras passé en arrière du torse de celui-ci, tient dans sa main droite, ramenée sur la poitrine, une fleur de lotus.

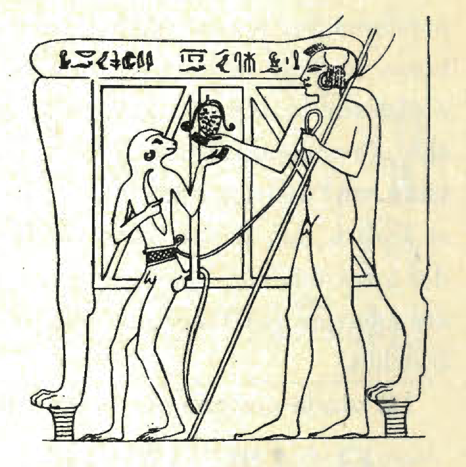


Fig. 1. — L'esclave au singe, bas-relief sur le côté gauche du siège de Nefer hotep.

Sur le côté gauche du siège est sculpté, en bas-relief, un jeune esclave nu, debout, tenant en laisse un singe auquel il donne une grappe de raisin (fig. 1).

Au-dessus de ce tableau on distingue ce reste d'inscription :

Dans la chapelle de Nefer hotep, sur la paroi nord-est, la fresque traditionnelle du banquet par couples assis montre le défunt et sa femme servis par deux jeunes filles qui, contrairement à l'habitude, ne sont pas des enfants de la famille, mais des servantes nées dans la maison : . Les peintures des tombes de la XVIIIe dynastie font intervenir la domesticité dans les scènes de festin, tandis que plus tard elle est exclue de ces représentations au profit de la lignée du défunt, qui remplit le même office. Ce détail est un des arguments en faveur de l'attribution à la fin de la XVIIIe dynastie de la construction de cette tombe n° 216.

En dessous de l'enfant au singe, la tranche gauche du socle porte ces mots :

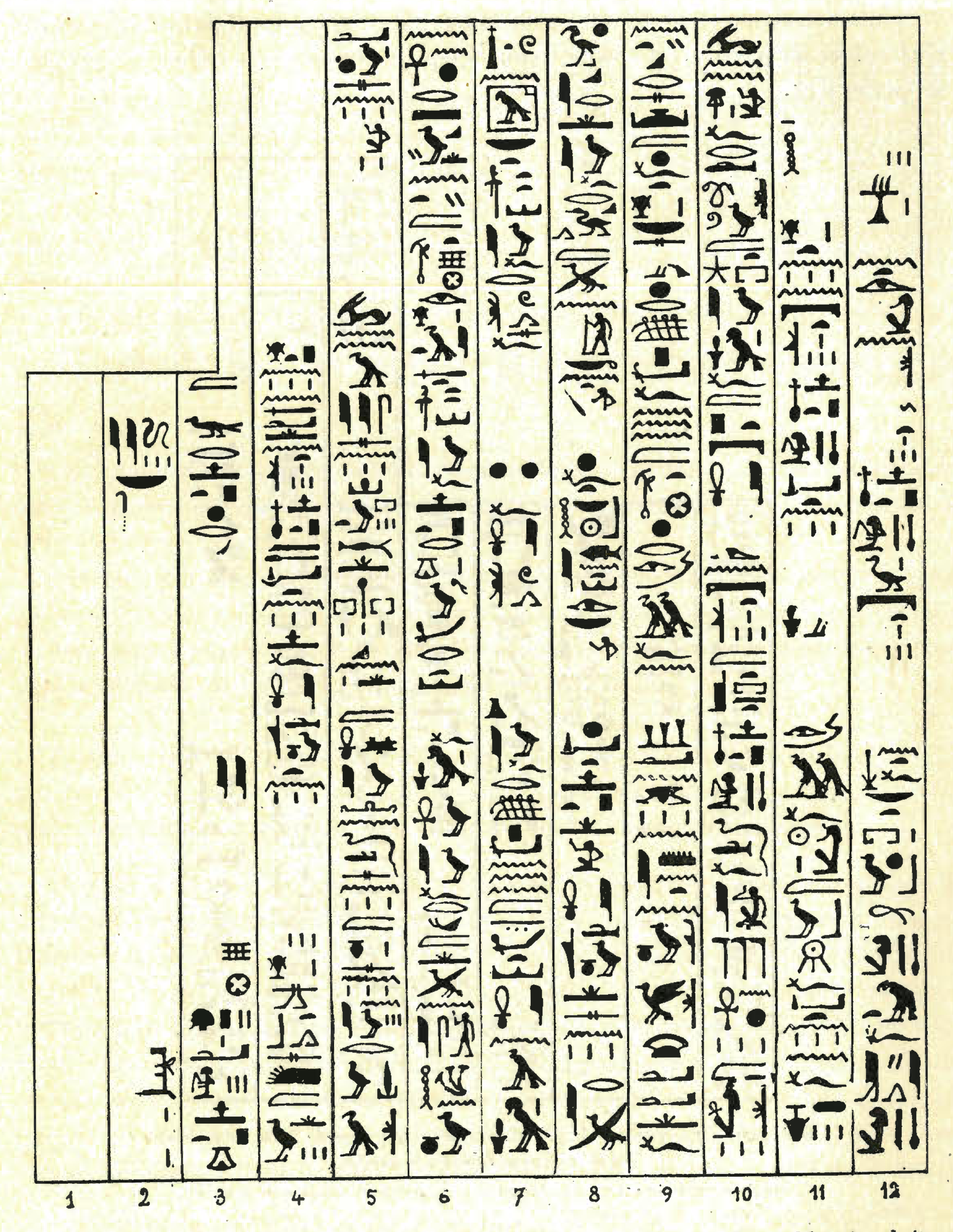
Le socle mesure o m. 90 d'avant en arrière et o m. 80 de largeur. Il est gravé sur sa face supérieure d'un court texte en cinq colonnes à lire de droite à gauche, rétabli ici dans le sens inverse pour les nécessités d'impression.

Enfin le mur d'adossement des deux statues contient un grand texte en douze colonnes, dont la hauteur est égale à celle du tronc de Nefer hotep depuis le siège jusqu'à l'épaule. Le mur, d'ailleurs, ne dépasse pas l'épaule de l'homme assis (voir ce texte à la page ci-contre).

Le deuxième groupe devait atteindre la même hauteur que le précédent, car les personnages, plus petits que les autres, sont debout. Nefer hotep, dans le même costume, se tient dans la position du *ka* faisant sa sortie au jour; il avait les deux mains à plat sur le devant ballonné de sa jupe, et sa femme, appuyée contre son flanc gauche, s'avance du même pas que lui, tenant dans sa main gauche, ramenée sur la poitrine, une fleur de lotus. En arrière de la jambe gauche de la femme du second groupe se trouve une partie plate sur laquelle est intaillée et peinte une jeune fille tenant des lotus formant boucle. Il est à remarquer que le côté gauche des deux groupes a été épargné par l'incendie des caveaux, et conserve ses couleurs encore relativement fraîches.

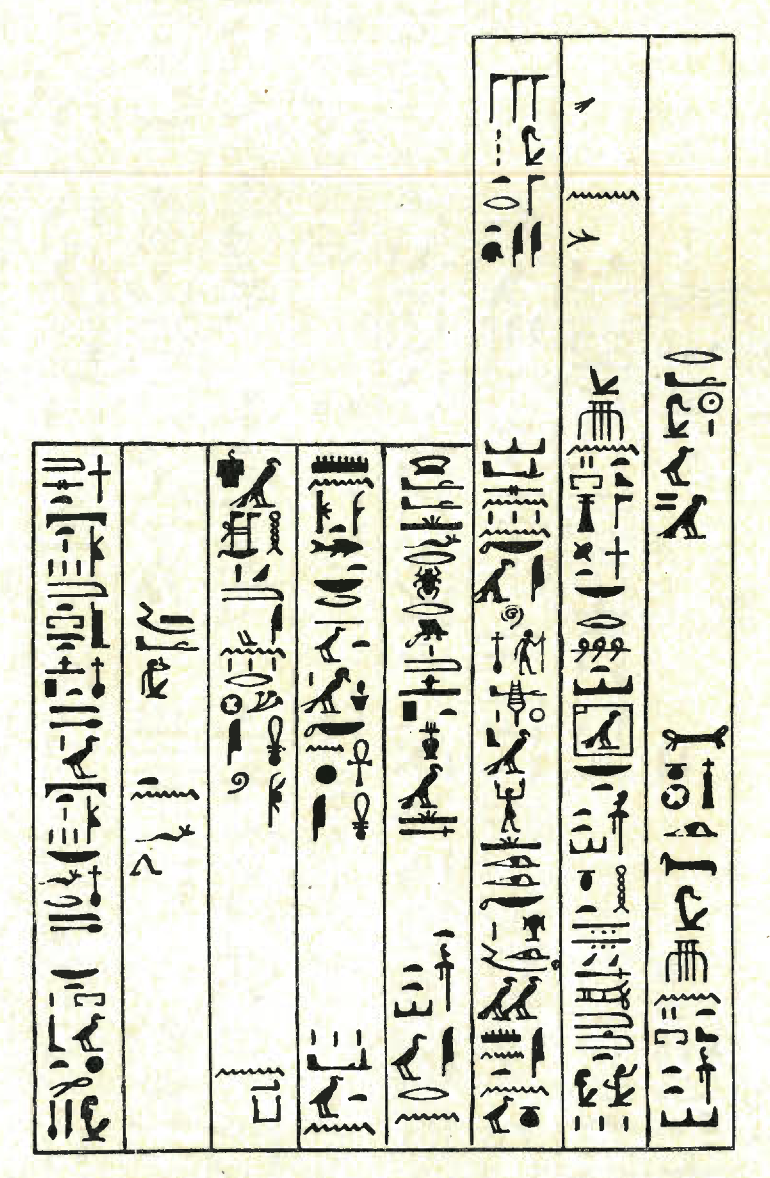
La bande centrale de la jupe de Nefer hotep porte cette inscription :

Un mur d'adossement peu élevé, ne dépassant pas la hanche de l'homme, contient un texte (voir p. 44) à son revers, et une colonne d'inscription sur la tranche droite :



Texte gravé sur le revers de la stèle d'adossement du groupe de Nefer hotep assis et de sa femme debout à sa droite. Hauteur du texte : o m. 78; largeur : o m. 60; douze colonnes de o m. o5.

Statue à genoux. — En même temps que les deux groupes, fut trouvée au fond du puits une statue en morceaux, d'un homme à genoux, ayant devant lui une stèle d'adoration au soleil. C'est encore Nefer hotep, le cou orné du collier à deux rangs de perles d'or.



Texte gravé sur le revers de la stèle d'adossement du groupe de Nefer hotep debout et de sa femme debout à sa gauche.
Hauteur du texte : o m. 80; largeur : o m. 60; huit colonnes de o m. 07.

Cette statue est plus grande que toutes les statues agenouillées trouvées par ailleurs. Elle est en proportion de la grandeur de la tombe. De plus, elle présente ce caractère particulier d'avoir une inscription double, aussi bien sur le socle que sur la stèle. Sur le socle on peut lire, en partant du centre de la face antérieure : vers la

droite : (←) ...; vers la gauche : (→) ... .

Il ne reste de la stèle d'adoration que la partie inférieure. Elle comprenait six colonnes, trois dans un sens, trois dans l'autre :

Sur le plat du socle on lit encore devant la stèle : ... (sens ←).

Enfin dans le dos de Nefer hotep, un pilier d'adossement contient ces mots (sens ←) : ...

Les mesures de cette statue sont : hauteur totale, environ o m. 80, longueur du socle o m. 60, largeur du socle o m. 31, hauteur du socle o m. 11, largeur de la stèle o m. 29.

Les têtes de toutes ces statues ont disparu. Il est probable qu'elles furent coupées par les pillards et vendues. Les statues entières étant d'un transport impossible à cause de leur poids considérable, les Arabes ont enlevé les têtes, puis ont basculé le reste, jugé invendable, au fond du puits où il fut retrouvé brisé.

Tables d'offrandes (pl. XII). — Dans le puits et les caveaux de Nefer hotep on n'a pas retrouvé moins de huit tables d'offrandes, toutes réduites en morceaux, sauf une seule, très grande, qui n'avait reçu aucune décoration et aucune inscription.

1° *Table d'offrandes de Nefer hotep.* — Elle est en deux morceaux. Le fragment de droite avait été trouvé dans la cour du n° 216 en 1920. Elle mesure o m. 315 de longueur dans le sens du pain ..., o m. 46 de largeur. Son épaisseur va en diminuant de la base au sommet du pain, de o m. 085 à o m. 07. Un liquide corrosif a fortement rongé la partie où sont dessinées les offrandes. Il est à croire que les libations fréquentes de vin ou de bière ont attaqué à la longue la pierre calcaire. Toutes les denrées alimentaires sont sculptées avec beaucoup de soin. L'inscription, comme toujours, se divise en deux parties, écrites en sens contraire, partant du canal d'écoulement qui partage le pain, pour se rejoindre au milieu du côté opposé du cadre.

A droite on lit : ...

A gauche : ...

Il est à remarquer que Nefer hotep ne porte pas ici le titre de [hieroglyphs], mais de [hieroglyphs] (soit [hieroglyphs], soit [hieroglyphs]), ce qui est, semble-t-il, une différence hiérarchique en même temps qu'une différence d'époque. Sous le règne d'Horemheb, Nefer hotep est qualifié de [hieroglyphs], tandis qu'il est qualifié de [hieroglyphs] sous le règne de Ramsès II. Les deux titres, ou bien s'appliquent à un seul et même personnage, ou bien plus vraisemblablement à deux Nefer hotep, grand-père et petit-fils, entre lesquels s'intercale Neb nefer.

2° *Table d'offrandes d'Amenemapt.* — Cette table provient probablement du tombeau voisin n° 265. Son exécution est d'un remarquable fini. Elle a été retrouvée en plus de vingt fragments disséminés dans les déblais des caveaux du n° 216. Elle mesure 0 m. 40 de longueur, 0 m. 50 de largeur et 0 m. 15 d'épaisseur. L'inscription est la suivante :

A droite : [hieroglyphs]

A gauche : [hieroglyphs]

3° *Table d'offrandes de Kenherkhepeshef.* — Cette table est peut-être la plus belle de toute la série. Elle provient sans doute du tombeau n° 7, dont la cour surplombe au nord celle de Nefer hotep. Le caveau n° 265 est situé dans la cour du n° 7, qui appartenait au scribe royal Ramès. Trouvée incomplète en plus de dix morceaux, elle porte une décoration très soignée. Elle mesure 0 m. 56 de longueur, 0 m. 62 de largeur et 0 m. 13 d'épaisseur. Ses tranches sont pyramidantes et non verticales, et sont ornées d'une bande horizontale d'inscription qui fait tout le tour. De plus, une autre bande de texte court sur la face supérieure à droite et à gauche du pain *hotep*. Enfin ce pain est lui-même orné de deux figurines se faisant face, accroupies sur le récipient habituel du pain d'offrandes, le vase [hieroglyphs]. Celle de droite a la tête surmontée du signe [hieroglyphs]. Elle tient un signe semblable à la main et, en dessous du [hieroglyphs], est gravé le signe [hieroglyphs]. Celle de gauche a sur la tête le nom [hieroglyphs]; une cassure de la pierre a détruit ce qu'elle tenait en main, et en dessous du [hieroglyphs] est gravé le signe [hieroglyphs]. Cette double représentation de la déesse Nouit est la personnification de l'offrande et s'apparente certainement avec cet autre symbole du même rite, la déesse Maât [hieroglyphs] dans la corbeille [hieroglyphs].

On sait que Nouit, déesse du ciel de l'occident de Thèbes [hieroglyphs], a pour fonction d'accueillir les défunts aux portes de l'Occident et de leur redonner la vie d'outre-tombe [hieroglyphs] par l'offrande [hieroglyphs]. C'est pourquoi elle figure ici, une fois pour le texte de droite, une fois pour celui de gauche, inscrits dans la bordure d'encadrement, et pourquoi les signes [hieroglyphs] et [hieroglyphs], les champs et la ville de [hieroglyphs], complètent le symbole.

Le Musée de Turin possède la table d'offrandes du [hieroglyphs] fils du [hieroglyphs], et père des [hieroglyphs] et [hieroglyphs], qui semble sortir du même atelier et qui comporte sur le pain *hotep* la même représentation, très mutilée, des deux Nouit. Quant aux deux signes placés sous les vases, on trouve le parallélisme suivant dans le caveau n° 2 de [hieroglyphs], sur la paroi sud, à gauche de la fameuse fresque du poisson ressuscité par Anubis : Râ hiéracocéphale accroupi face à l'ouest, tenant dans sa main [hieroglyphs] et [hieroglyphs], escorté d'Osiris tenant [hieroglyphs], sont devant deux poissons sur les signes en question. La figure est de cette disposition : [hieroglyphs]. Il ne peut être question que d'un nome ou plutôt d'une région mystique : l'Occident de Thèbes.

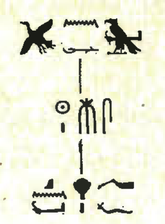
A droite du pain on lit : [hieroglyphs]; à gauche du pain : [hieroglyphs].

Sur le cadre, à droite : [hieroglyphs]; à gauche : [hieroglyphs] (grande lacune) [hieroglyphs].

Sur la tranche droite : [hieroglyphs].

Sur la tranche gauche : [hieroglyphs].

Cette table donne la généalogie[1] :



4° *Table d'offrandes de Pashed.* — Trouvée en huit morceaux, cette table, de travail assez grossier, mesure 0 m. 40 de longueur, 0 m. 55 de largeur et 0 m. 10 d'épaisseur.

L'inscription de la bordure donne :

A droite : [hieroglyphs].

A gauche : [hieroglyphs].

[1] Voir page 52 (note) la présence de Kenherkhepeshef et d'Amenemapt (?) dans la tombe n° 216 parmi la parenté de Nefer hotep, ce qui permet également de penser que leurs tables d'offrandes y avaient leur véritable place, malgré la proximité de leurs tombes respectives.

Sur cette table on a, sous l'invocation à Osiris, le nom du Pashed et sous l'invocation à Anubis celui de sa femme Isis. Ce Pashed n'est pas un de ceux des tombes n° 3, n° 292, n° 323. Dans la tombe n° 218 (couloir d'entrée, paroi sud) figure un Pashed, que l'on retrouve dans la tombe n° 219, et qui semble différent des trois autres. Il est probable que la tombe de ce Pashed était dans le voisinage assez rapproché du n° 216.

5° *Table d'offrandes d'Amennakht.* — Cette table, très fragmentée, est couverte d'une patine brune qui ne provient ni de l'action solaire ni de celle du feu, mais peut-être des libations absorbées par le calcaire. Elle mesurait o m. 45 de longueur, o m. 55 de largeur et o m. 10 d'épaisseur. Une bande d'inscription, à lire en se mettant du côté du pain *hotep*, court à droite et à gauche de celui-ci et donne :

Sur le cadre on lit :

A droite :

A gauche :

La tombe d'Amennakht n° 266 est située au même étage que le n° 216, au sud de la tombe n° 6, qui avoisine celle de Nefer hotep de ce côté.

6° *Table d'offrandes d'un inconnu, père de Pa nakht em ouast.* — La tombe d'où provient cette table est certainement à chercher dans les parages du n° 216.

Trouvée incomplète en deux fragments, elle mesurait o m. 22 de longueur, o m. 30 de largeur et o m. 08 d'épaisseur. Ses inscriptions sont :

A droite : ....

A gauche : ....

7° *Fragments d'autres tables d'offrandes.* — Trois petits fragments de trois autres tables donnent ces bribes de textes :

a) *b*) *c*)

BAS-RELIEFS, STÈLES, MONTANTS DE PORTES ET MONUMENTS DIVERS.

1° Trois fragments d'un monument en calcaire qui mesurait 1 m. 10 de longueur, o m. 40 de hauteur et o m. 12 d'épaisseur, représentant, de chaque côté d'un grand

bouquet central dressé verticalement, un serpent lové, couronné de deux plumes droites. Le serpent de droite est Mersegert. Il était adoré par deux hommes à genoux :

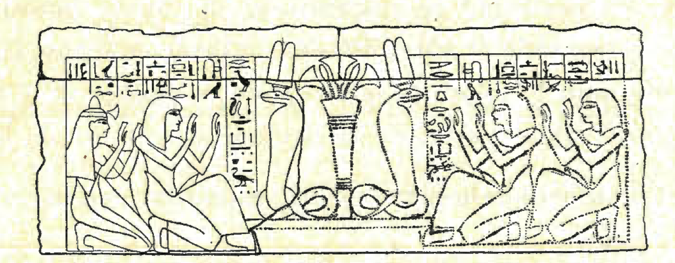
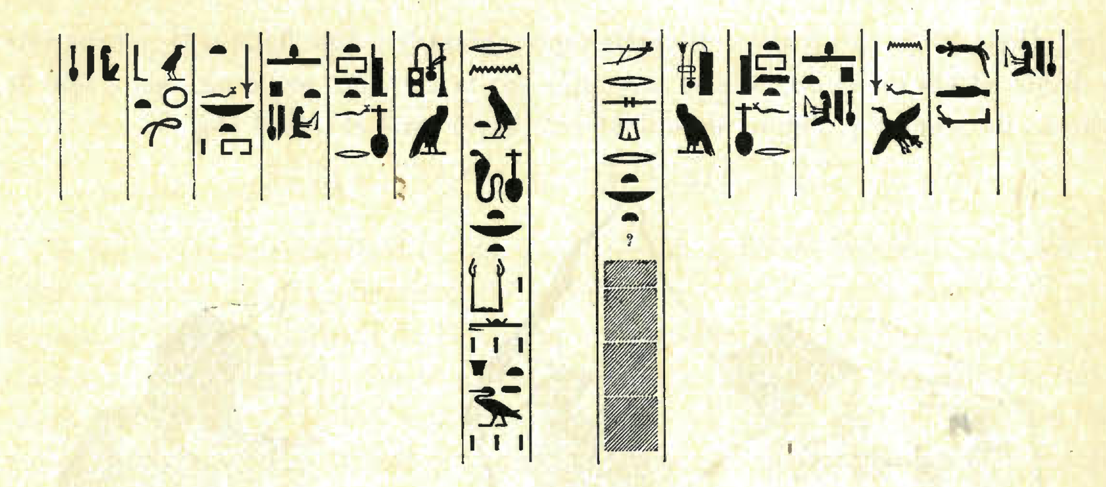


Fig. 2. — Linteau de porte en calcaire.

Nefer hotep et son frère Pashed. Celui de gauche est Rannout. Il est adoré par Nefer hotep et sa femme (fig. 2).

L'inscription peut être reconstituée ainsi :



Ce bas-relief était engagé dans la maçonnerie par son bord supérieur et ses deux bords latéraux. Son bord inférieur est régulièrement paré, ce qui autorise à penser que cette pierre est un linteau de porte dont la partie visible se trouve ramenée à une longueur de o m. 97 et à une hauteur de o m. 37. Il est difficile de lui assigner de façon exacte un emplacement dans la tombe, car les deux déesses-serpents remplissent, dans l'occident de Thèbes, vis-à-vis des défunts qui y arrivent, les mêmes fonctions accueillantes que la déesse Nout, en leur offrant les aliments de la seconde vie. Or on sait que Nout est représentée aussi bien à l'entrée des chapelles qu'à celle des caveaux.

Le point intéressant est la constatation de l'association intime de Nefer hotep et de son frère Pashed. C'est le même Pashed qui est sculpté deux fois en haut-relief, à l'entrée du couloir de fond de la chapelle n° 216, portant les hautes cannes surmontées d'un emblème divin.

Il occupe donc, vis-à-vis de son frère, une position un peu inférieure, mais très importante, comme celle d'un vizir à la suite de son roi.

2° Un fragment de bas-relief en calcaire qui, lui aussi, pouvait provenir d'un linteau de porte ou d'une stèle et qui représente, gravée en creux, la tête de la déesse Nout timbrée de son nom, dans le feuillage du sycomore. Elle est tournée vers la gauche. Le fragment mesure o m. 11 de hauteur et o m. 24 de longueur.

3° Un fragment d'un haut-relief en calcaire, montrant une partie de la chevelure d'Hathor coiffée du sistre.

4° Cinq fragments d'une stèle à fronton cintré, dont le registre supérieur représentait le roi Ramsès II, en casque de guerre, tourné vers la gauche et adorant une divinité disparue. Il ne reste qu'une partie de la tête du roi et de son protocole en deux colonnes : . Le dieu était probablement Osiris, dont quelques fragments du corps et de sa nébride ont été trouvés.

5° Deux fragments d'une autre stèle représentant le même Ramsès II, tourné vers la droite et offrant le *ma* (déesse accroupie sur la corbeille) à un dieu à tête de faucon, du sceptre duquel découlent vers le roi un et une (fig. 3).



Fig. 3. — Fragments de stèle en calcaire.

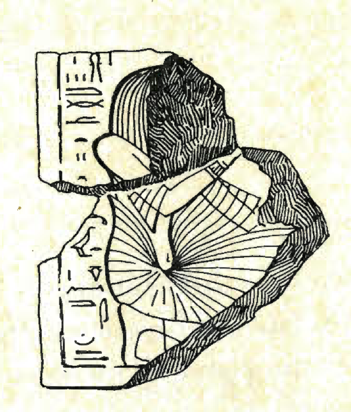


Fig. 4. — Fragments de stèle ou de linteau en calcaire.

6° Un fragment de stèle calcaire, protocole du roi Horemheb qui était tourné vers la droite : .

7° Deux fragments de la partie inférieure gauche d'une stèle ou d'un linteau en calcaire représentant un homme agenouillé tourné vers la droite, avec ce reste d'inscription derrière lui : . La sculpture de ces fragments est très fine et indique, en relief, tous les plis nombreux du vêtement à larges manches (fig. 4).

8° Montants de porte. Une partie d'un montant droit avec deux colonnes de texte de o m. 07 de largeur (largeur totale o m. 23, épaisseur o m. 125) :

Une partie d'un montant gauche (colonnes de o m. 08); largeur o m. 29, épaisseur o m. 145 :

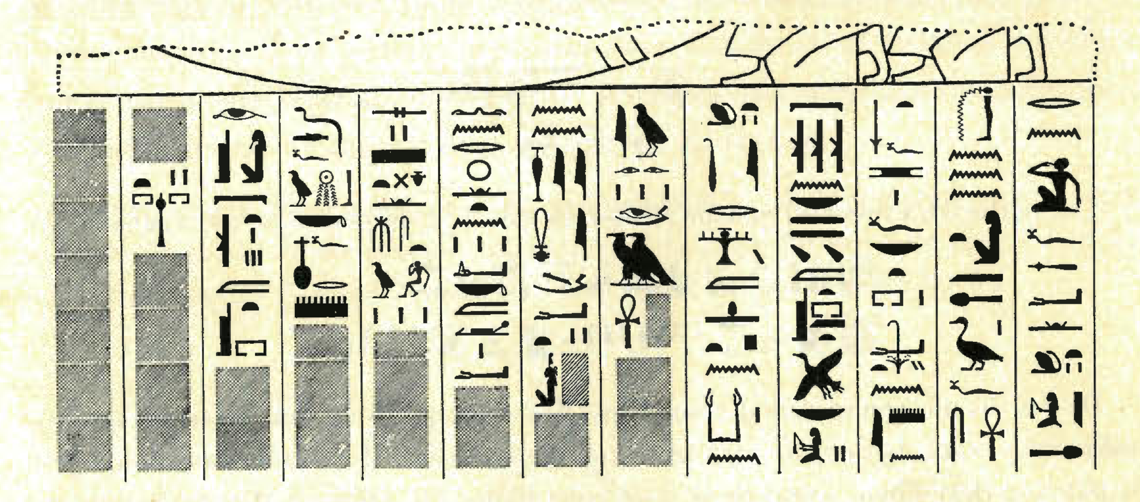
Une partie d'un montant droit (colonnes de o m. 08); largeur(?), épaisseur o m. 195 :

Une partie d'un montant gauche (colonnes o m. 07); largeur o m. 23; épaisseur(?) :

De ces divers monuments il résulte que Nefer hotep, fils de Neb Nefer, fut scribe et *sedem ash*, avant de devenir architecte comme son père. Il travailla sans doute pour le pharaon Horemheb, avant de le faire pour Ramsès II. On ne doit certainement pas concevoir comme simultanément exécutés les divers monuments lapicides de Nefer hotep, mentionnant, les uns sa qualité de scribe, les autres celle de *sedem ash*, les autres enfin celle de maître de corporation. Ils marquent, en même temps que les diverses étapes de la construction de la tombe, les divers degrés d'élévation sociale de son propriétaire qui nécessitaient ces modifications. D'une façon encore vague, se dégagent de ces pierres quelques données biographiques sur cet homme, qui fut un des plus importants, sinon le plus, dans la nécropole. On le voit d'abord travaillant sous les ordres de son père Neb Nefer, peut-être pour le pharaon Horemheb, ensuite se faisant assister de son frère Pashed et entreprenant, comme chef d'atelier, les constructions de Ramsès II. On peut, dès lors, en déduire de façon approximative les divers échelons de la hiérarchie dans la classe des bâtisseurs d'hypogées, rien qu'à suivre le cours de la carrière de Nefer hotep. Il fut d'abord scribe sans autre qualificatif, comme d'autres furent au début sculpteurs ou , ou encore graveurs, etc. Ensuite il devint *sedem ash* dans la nécropole et pour les œuvres du roi . Puis il fut nommé chef d'atelier et enfin maître de corporation , *alias* . De plus en plus le sens du terme semble

perdre le sens exclusivement religieux qu'on lui avait donné, ou même celui de simple serviteur dans la nécropole que Maspero avait proposé, pour s'approcher de celui de contremaître, chef d'équipe. On remarque, de plus, que les diverses professions et les différentes charges des gens enterrés à Deir el Médineh se transmettent volontiers de père en fils. Il en est de même pour les titres et professions des femmes. Les épouses du père et du fils sont grandes chanteuses d'Hathor, ce qui semble indiquer l'hérédité de cette fonction [1].

9° Deux fragments d'inscription provenant de la base d'une stèle ou d'un grand linteau. Au-dessus du texte on voit la quille d'un bateau devant lequel deux hommes sont agenouillés, face à gauche.



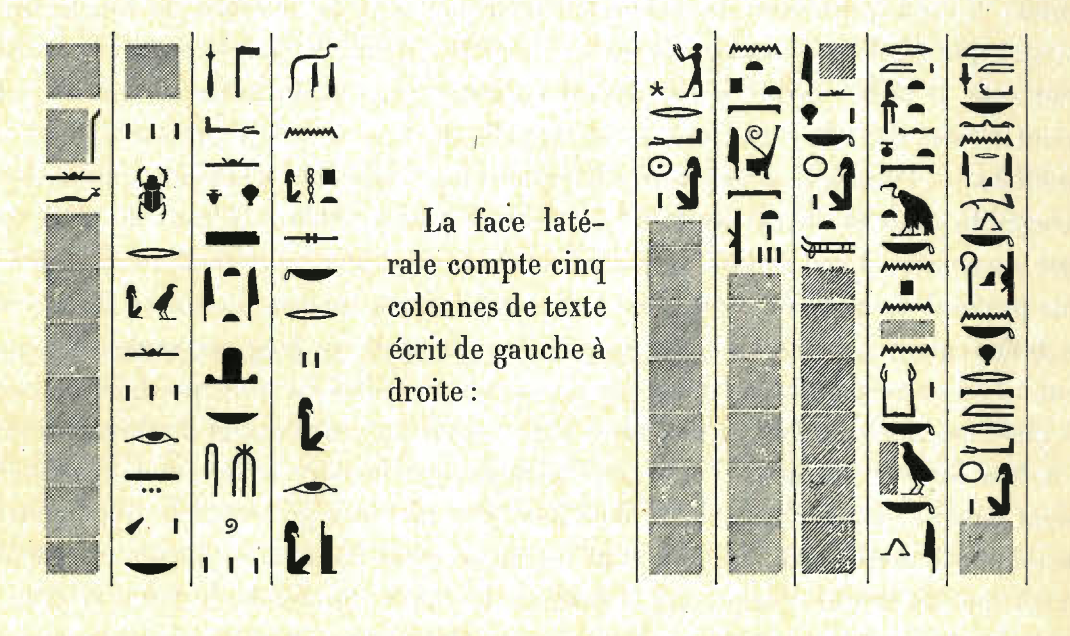
Cette pierre mesurait environ 1 mètre de largeur, 0 m. 13 d'épaisseur; l'inscription seule a 0 m. 25 de hauteur. La tombe de Pa neb, ou tout au moins son caveau (n° 211), est située près du n° 10 aux abords de la cascade, à quelque 10 mètres sous le n° 216.

10° Un tronçon de pilier rectangulaire de côtés (0 m. 32 et 0 m. 36) en calcaire compact, gravé sur deux faces adjacentes. Les deux autres faces sont rugueuses, ce qui permet de penser qu'il s'agit d'un chambranle de porte.

[1] Mention est faite, page 46, de la possibilité d'existence de deux Nefer hotep, dont le premier serait le père de Neb nefer et l'autre son fils. Cette assertion est basée sur une scène du couloir de la chapelle, paroi sud (suite de cinq personnages adorant Osiris et Anubis avec ce texte : [hiéroglyphes]).

Il faut observer cependant, pour autoriser dans une certaine mesure l'essai biographique qui précède, que partout, Nefer hotep a pour épouse [hiéroglyphes].

La face externe porte, sous un texte en quatre colonnes verticales, la mitre blanche flanquée de plumes d'autruche d'un dieu debout face à droite. Le texte est orienté de droite à gauche :



La face latérale compte cinq colonnes de texte écrit de gauche à droite :

B. — NETTOYAGE DU SECTEUR NORD DE LA NÉCROPOLE.

LE PROBLÈME DE LA TOMBE N° 8 DE KHA.

1° RECHERCHE D'UN PUITS ET D'UN CAVEAU DEVANT LA CHAPELLE N° 8.

On connaît depuis longtemps la chapelle n° 8 du [hiéroglyphes] «maître de corporation ou architecte dans la grande place Kha». C'est une pyramide de briques crues partant du sol, contenant une petite salle voûtée, décorée de peintures. Le style de ces peintures, le choix des scènes, des divinités, sont de la XVIIIe dynastie, et le martelage du nom d'Amon, puis son rétablissement, précisent encore la date de la tombe. Cette pyramide est construite sur le versant septentrional de l'éperon rocheux qui ferme vers le sud le cirque de l'ouadi nord. Il s'ensuit que la chapelle est orientée au nord-est. D'autre part, on connaît depuis 1906, par l'heureuse trouvaille du professeur Schiaparelli, le caveau et tout le mobilier funéraire intact de l'architecte Kha. Le mobilier et les cercueils ont été transportés au Musée de Turin. Quant au caveau, jadis catalogué sous le n° 269, il est situé presque en face de la chapelle, sur le versant sud de la haute falaise qui limite au nord le cirque de l'ouadi et en même temps la nécropole de Deir el Médineh. Un puits très profond, vertical, aboutit à un long couloir qui se termine par une unique chambre voûtée. Les noms, les titres et la

parenté du propriétaire du caveau et du mobilier sont les mêmes que ceux du titulaire de la chapelle. Il ne saurait donc être question d'homonymie. Mais à Deir el Médineh les quatre éléments d'une tombe sont toujours réunis et forment un seul ensemble. Il était intéressant de rechercher pourquoi ceux de la tombe de Kha se trouvaient séparés, deux d'une part (cour et chapelle), deux de l'autre (puits et caveau). Pour cela, il fallait savoir si par hasard un autre puits et un autre caveau ne pouvaient exister dans la cour, près de la chapelle n° 8 — c'était la première phase du problème — et ensuite si une autre chapelle et une autre cour n'étaient point dans les parages du puits et du caveau n° 269. A cet effet on a déblayé la cour du n° 8, qui était surmontée d'une colline de pierres et de terres; puis on a fouillé cette cour le plus profondément qu'on a pu, c'est-à-dire à 4 mètres environ du niveau de son sol. Le déblayement a d'abord montré que la cour formait un long rectangle surplombant à l'est et surplombé à l'ouest par de hautes murailles en gros quartiers de rocs. De plus, ces murs de l'est et de l'ouest effectuaient un changement de direction vers le milieu de leur longueur. Partis parallèlement aux faces de la pyramide, ils s'inclinaient ensuite vers le nord, où ils aboutissaient à un autre gros mur de soutènement sensiblement perpendiculaire qui était intérieurement doublé, au moins en partie, par un mur de briques crues crépi et blanchi. La fouille, profonde de toute la cour, a révélé l'existence de trois alignements de gros blocs de roche qui ne peuvent être considérés comme des murs, mais plutôt comme des cloisonnements souterrains dans le sens du courant de l'ouadi et convergeant au point où le torrent, quittant son lit encaissé de montagne, devait s'épandre dans le cirque du nord. Jusqu'à 4 m. 50 on n'a trouvé que des terres rapportées et ensuite des alluvions. Il y avait danger à descendre la fouille plus bas, jusqu'au fond rocheux du ruisseau; mais la preuve était faite qu'il n'y avait pas de caveau dans la cour et qu'il ne pouvait y en avoir à cause de la nature du sol. Il eût fallu creuser un puits excessivement profond et l'on n'eût rencontré, au bout de ce long travail, qu'un terrain très mauvais, qui s'effrite et qui, de plus, risquait d'être noyé par une pluie un peu forte. Peut-être les trois alignements rayonnants de blocs avaient-ils pour mission de soutenir les terres et surtout de canaliser les infiltrations de l'ouadi pour empêcher ces terres, délayées par l'eau, de créer des dangers d'éboulement de la cour en terrasse. Il ne semble pas que ce soient les témoins de constructions plus anciennes, parce qu'ils sont limités aux frontières Est et ouest de la cour n° 8. Tout près de la pyramide, à droite de l'entrée de la chapelle et à 3 mètres de distance de celle-ci, existait une fosse de 2 mètres de profondeur, encadrée encore à l'est et au sud par un petit mur d'un rang de briques crues que l'on pouvait retrouver jusqu'à 0 m. 75 de hauteur au-dessus du fond de la fosse, et sur une longueur de 0 m. 85 à 1 mètre. Le professeur Schiaparelli a bien voulu me confier que, avant sa trouvaille du caveau inviolé de Kha, on connaissait déjà un papyrus funéraire appartenant à cet architecte. De plus, le mobilier funéraire ne comporte pas les vases canopes contenant les viscères des défunts.

Le professeur Schiaparelli pense que le caveau avait peut-être pour annexe une cachette contenant ces vases et ce papyrus, soit dans le voisinage du caveau, soit dans celui de la chapelle. Faute de pouvoir donner une autre destination à la fosse, placée à l'endroit où s'ouvre habituellement le puits de l'hypogée, on peut se demander si ce ne serait point cette cachette. En tout cas, elle fut pillée depuis longtemps, et les canopes ont disparu.

Le résultat de la première phase du problème est négatif en ce qui concerne le caveau cherché, mais il a redonné la cour de la tombe n° 8. Elle mesure 12 m. 45 en avant de la pyramide et 7 m. 60 de largeur.

2° RECHERCHE D'UNE COUR ET D'UNE CHAPELLE AUPRÈS DU PUITS ET DU CAVEAU N° 269.

Dans le flanc du djebel nord, presque en face de la pyramide n° 8, un puits vertical s'enfonce à 11 m. 70 sous le sol d'une petite construction de briques que l'on devine, accrochée à la falaise. Les parois de ce puits ne sont pas taillées de façon parfaite, et elles ne portent pas la trace d'un bâti interne en briques. Un couloir de 18 mètres de longueur part du fond de ce puits en droite ligne vers le nord magnétique, et aboutit à une salle voûtée en anse de panier longue de 5 m. 28 à 5 m. 52 et large de 3 m. 32 à 3 m. 44. Il est à remarquer que les tombes d'architectes, à Deir el Médineh, ont souvent leur caveau voûté en anse de panier (n° 216, Nefer hotep; n° 299, Anherkhaoui; n° 211, Pa neb; n° 10, Pen boui). On a dégagé la construction de briques crues qui se devinait au-dessus de l'orifice du puits n° 269 et l'on a trouvé que c'était une petite chapelle dans une pyramide partant du sol, par conséquent, reproduisant le signe ▲. Elle n'appartenait pas à Kha, mais au [illegible] [illegible]. Avant de la décrire, il faut constater que le puits n° 269 occupe vis-à-vis d'elle la position habituelle du puits vis-à-vis de la chapelle, c'est-à-dire à droite de l'entrée; mais il n'est pas dit que ce puits n° 269 avait son orifice au niveau de la cour qui précédait cette petite pyramide. Il est même assez probable que ce puits, n'ayant servi qu'à l'enterrement de Kha et de sa femme, avait été comblé ensuite, pour que le caveau fût à l'abri d'une violation et qu'on l'avait rendu à peu près invisible, ce qui explique justement qu'il ait été préservé du pillage. La cour de la petite pyramide avait peut-être été construite ensuite, par-dessus, à une époque un peu plus tardive, car cette tombe paraît être au moins de la XIXe dynastie. La conclusion à tirer de la séparation des éléments de la tombe n° 8 est celle qu'on pouvait prévoir, mais qu'il fallait vérifier; à savoir : Kha construisit sa tombe à une époque où le site de Deir el Médineh, déjà occupé comme nécropole, n'était pas encombré comme il le fut par la suite. Il lui était loisible de choisir un emplacement conforme à ses désirs comme situation et comme étendue. Pourquoi plaça-t-il sa pyramide à l'endroit où elle est? C'est le seul point obscur du problème; mais en tout cas on sait pourquoi il préféra creuser son hypogée dans la roche dure à l'abri des

invasions de l'ouadi, plutôt que dans les terres d'alluvions qui avoisinent sa chapelle. Constructeur des syringes royales des Biban el Molouk, sans doute il voulut copier la prudence des pharaons en éloignant le caveau de la chapelle et en dissimulant celui-là au fond d'un puits profond, rendu invisible, et d'un couloir relativement long. L'hypogée de Kha est, en effet, conçu comme une des tombes de la Vallée des Rois; taillé dans le roc vierge, sans construction de briques, il est, en réduction, la copie des caveaux pharaoniques de son époque.

Nota. — Le puits et le caveau n° 269 sont désormais catalogués sous le même n° 8 que la chapelle.

La tombe n° 322 de Pen merenab. — Elle est située, contre le djebel du nord, à quelques mètres à l'est du caveau n° 211 de Pa neb et de la chapelle n° 10 de Kasa et Pen boui. Sa cour en terrasse, faite de terres rapportées, a totalement disparu au cours de fouilles antérieures, qui ont mis le roc à nu et ont ainsi retrouvé le puits du caveau de Kha placé en dessous. La chapelle n° 322 était une petite salle voûtée en briques crues, longue de 1 m. 53 (nord-sud), large de 1 m. 03 (est-ouest), avec une petite niche de fond, en partie creusée dans la montagne. La hauteur de la voûte était de 1 m. 40. Cette chapelle était enfermée dans une pyramide de briques adossée au rocher, qui mesurait 3 m. 30 de hauteur et avait un angle au sommet de 45° (les médianes des faces avaient 3 m. 55). La longueur de la base de cette pyramide est de 2 m. 78 sur sa façade, qui est orientée vers le sud-est et qui fait un angle de 75° à l'est. Sa porte d'entrée, à double ressaut, avait un seuil calcaire qui existe encore, des montants de même pierre qui ont disparu en laissant la trace de leur emplacement, et un linteau également calcaire dont un fragment a été retrouvé dans les déblais qui remplissaient la chapelle. C'est la partie droite de cette pièce. Elle est gravée et représente l'avant de la barque solaire avec le signe [hieroglyphs] planté près de la proue. Deux colonnes verticales contiennent ce texte mutilé à droite du bateau : [hieroglyphs].

De même fut retrouvée dans ces déblais la pointe émoussée d'un pyramidion calcaire, sculpté sur ses quatre faces (voir pl. VII). Il est possible que ce soit la pointe de celui qui terminait la pyramide n° 322, car le plan de base de l'une et de l'autre est un carré imparfait (au point le plus bas du fragment de pyramidion on trouve les longueurs 0 m. 19 et 0 m. 20 des côtés horizontaux des faces), et l'angle au sommet est le même : 45°, angle compris entre les faces Est et ouest, et 40° angle entre les faces nord et sud.

Sur deux faces opposées du pyramidion on voit le soleil à l'horizon, au-dessus d'une ligne de texte, à lire de droite à gauche, et contenant pour chacune les mêmes mots : [hieroglyphs]. Sur les deux autres faces opposées on voit le soleil parfaitement circulaire, entouré d'un serpent dont la tête est à gauche du disque.

Ce soleil surmontait certainement la tête d'un faucon tourné vers la gauche, dont on voit le sommet sur l'une des faces, qui, en plus, porte, au-dessus du soleil, ces mots [hieroglyphs], écrits de gauche à droite. Étant donné que l'axe de la chapelle fait un angle de 15° à l'ouest, l'orientation du pyramidion, basée sur les représentations des faces autant que sur les dimensions qui concordent avec celles de la pyramide imparfaitement carrée, ne donne qu'une solution possible, à savoir : une des deux faces opposées contenant l'image du soleil à l'horizon, placée au-dessus de l'entrée de la chapelle.

Dans la fouille du caveau n° 216 (Nefer hotep) on a retrouvé aussi deux petits fragments calcaires représentant un homme à genoux tourné vers la gauche. Derrière lui se lit cette terminaison de son nom : [hieroglyphs]. Ces fragments proviennent soit d'une toute petite stèle qui pourrait être la stèle de lucarne de la pyramide, en raison de la position et de l'orientation du personnage, qui sont celles de tout défunt adorant le soleil sur les stèles de cette catégorie, soit la partie droite de la stèle fond de niche de la chapelle, soit encore du linteau de cette niche (fig. 5).

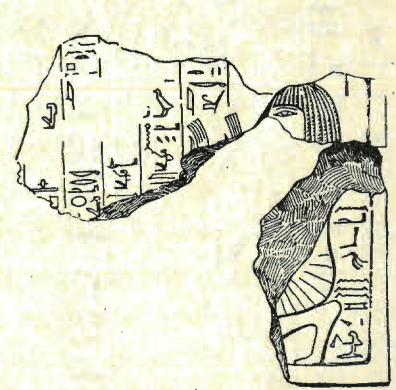


Fig. 5. — Fragments de stèle ou de linteau en calcaire.

Le Musée de Turin possède une magnifique statue en calcaire peint d'un homme à genoux tenant, sur une table, une tête de bélier : c'est le [hieroglyphs], également intitulé [hieroglyphs], qui porte sur le bras gauche deux tatouages : en avant la déesse Maut, en arrière la déesse Hathor. Cette statue était sans doute dans la niche de la chapelle. Elle mesure environ 0 m. 80 de hauteur, 0 m. 55 de longueur et 0 m. 25 de largeur.

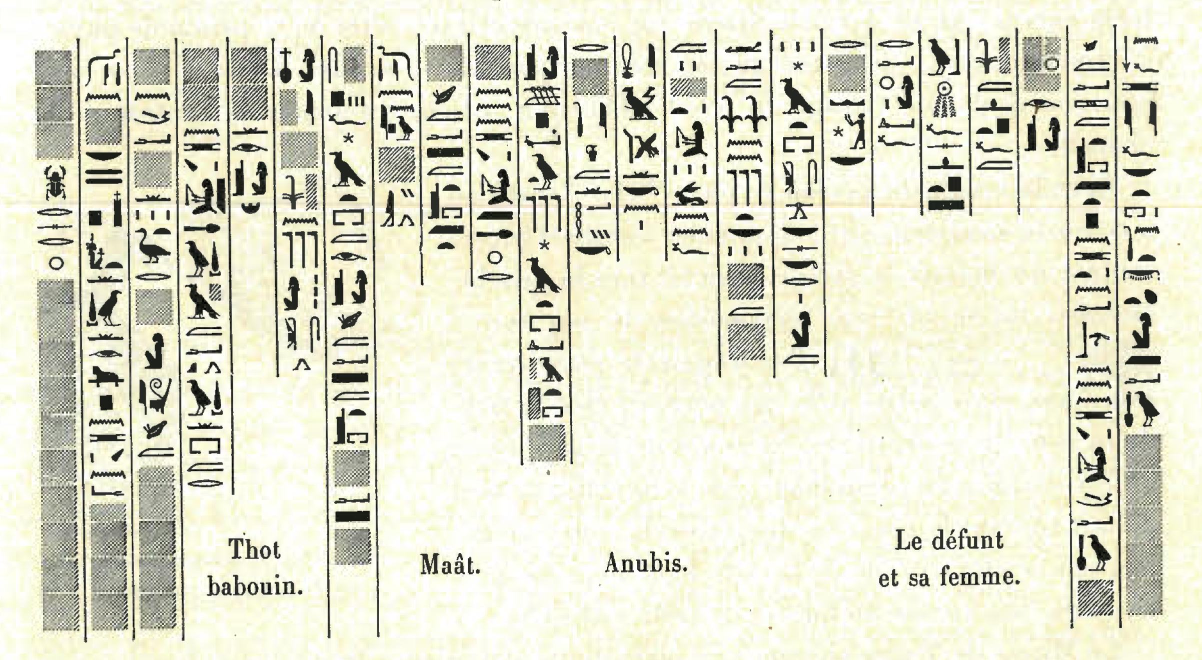
La niche, située à 0 m. 70 de hauteur au-dessus du sol, avait au moins 0 m. 60 de profondeur et autant de largeur.

Tout l'intérieur de la chapelle était décoré de peintures, sur enduit de terre recouvert d'une teinte de fond ocre jaune pâle.

La paroi sud, qui est celle de l'entrée, conserve sur le jambage Est de la porte les traces de trois registres représentant sur chacun d'eux un couple assis sur des chaises à pieds de lion, tourné vers la porte. Les robes et les *shenti* ont en tache rouge une indication de transparence. En haut, un petit garçon est debout près de la chaise de la femme. On peut encore lire : [hieroglyphs] derrière le couple du second registre, et aussi le nom d'un enfant assis à terre sous la chaise de Taousert [hieroglyphs]. Au troisième registre on lit pour le couple : [hieroglyphs] et [hieroglyphs]. Tous ces couples ont sur la tête le cône de parfum, qui s'agrémente d'un lotus et d'un bandeau frontal pour les femmes.

La paroi de l'est contenait une grande scène de la psychostasie, dans sa partie inférieure. Le babouin de Thot préside, tenant sa palette. La déesse Maât aux chairs

vertes, en robe rouge, vérifie la pesée de l'âme. Anubis conduit par la main le défunt suivi de sa femme, qui lui pose sa main droite sur l'épaule. On peut encore déchiffrer quelques parties du texte en trente-six colonnes qui occupait tout le fond de la scène et dont les deux tiers sont lisibles par endroits.

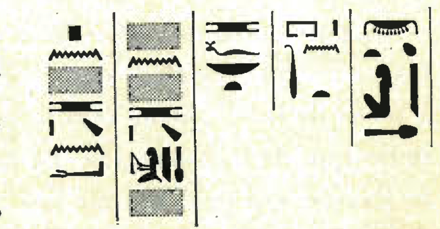


Au-dessus de cette scène on voit les restes d'un registre contenant plusieurs couples assis tournés vers l'entrée et servis, celui du fond par un homme, et deux autres chacun par une femme.

La paroi adossée à la montagne est détruite, quant à sa décoration.

La paroi de l'ouest, très abîmée, laisse encore apercevoir vers le fond un dieu assis sur un trône recevant l'adoration d'un couple debout venant du dehors. Les jambes de ce dieu sont rouges.

Il y avait au moins deux registres sous la voûte. Vers l'entrée, les traces du registre inférieur montrent un couple assis, face à la porte, sur des chaises à pieds de lion et sous un kiosque pentagonal formé d'une natte. On peut déchiffrer une partie de cinq colonnes de texte écrites dans ce kiosque.



Le jambage ouest de l'entrée, sur la paroi sud, contient, comme l'autre, trois registres de couples assis tournés vers la porte, mais beaucoup plus effacés, puisqu'on ne peut lire que partiellement le nom d'une femme du second registre : .

Caveau anonyme Y_8. — Pour être complète, la tombe n° 322 de Pen mernab devait avoir un caveau, ayant son puits de descente soit dans la cour, soit dans la chapelle.

Celle chapelle n'étant pas construite en spéos et, de plus, étant trop petite pour contenir un puits, c'est dans la cour qu'il devait se trouver. Or, à sa place, pour ainsi dire traditionnelle, s'ouvrait celui de Kha. En construisant sa tombe, Pen merenab ne devait pas ignorer ce détail. Il dut, par conséquent, chercher un autre endroit. Peut-être faut-il reconnaître pour le puits et le caveau du n° 322 ceux que, en l'absence de trouvailles rigoureusement déterminantes, j'ai provisoirement catalogués sous le signe Y_8 (la lettre Y étant, dans notre répertoire de fouilles, celle de la région du djebel nord, le chiffre 8 étant le numéro d'ordre attribué à cet hypogée). Le puits Y_8, d'une profondeur de 3 m. 90 sous le sol de la pyramide n° 322, mesure 1 m. 40 de longueur et 0 m. 72 de largeur. Son orifice est situé à l'est de la chapelle de Pen merenab, contre le djebel nord. Il est construit en briques. Au fond, sur le petit côté nord, s'ouvre la porte des caveaux. On y accède par un couloir en pente de 4 m. 40 de longueur et de 1 m. 35 de largeur. Une porte, dont il reste à 0 m. 73 au-dessus du sol le logement de la serrure sur le jambage gauche, fermait une grande salle de 2 m. 92 $\times$ 5 m. 20. Elle est toute noircie par des fumées goudronneuses.

Dans la paroi de l'ouest de cette salle jadis crépie s'enfonce un autre couloir allant vers l'ouest, long de 6 m. 60, qui, un peu avant son extrémité, fait un coude à angle droit vers le nord et descend dans un puits de 1 m. 90 de profondeur, rectangulaire et tapissé de briques. Il débouche dans une seconde salle de 6 m. 50 $\times$ 5 m. 78, qui devait être le véritable caveau. Les murs taillés dans le roc conservent encore un peu d'enduit de boue. Il n'est pas possible de dire si ce caveau avait un plafond plat ou voûté.

Dans le premier couloir, au milieu de la paroi ouest, est également percé un diverticule perpendiculaire de 4 m. 60 de longueur qui aboutit à un commencement de descente reproduisant le même dispositif que pour le caveau, mais resté inachevé. On peut penser que ce fut soit un premier essai abandonné, soit le début interrompu d'un caveau supplémentaire pour loger la famille du défunt, soit enfin un remploi ébauché à une époque plus tardive pour d'autres gens usurpant le tombeau.

La première salle porte seule des traces d'incendie. Aucune décoration ne subsiste.

OBJETS TROUVÉS.

La fouille de ces caveaux a donné de nombreux fragments de cercueils, les uns à vernis jaune et peintures fines dont le plus important ne contenait que , les autres avec des reliefs faits de terre dure, recouverts d'un vernis vert bronze.

Un fragment de seuil calcaire portait ces mots : .

Des *oushebtis* de faïence vert pâle du type fellah et du type *réis*, au nom de , ont été trouvés au nombre d'une cinquantaine.

NOTE SUR LA TOMBE DE PA NEB.

Caveau n° 211. — Immédiatement à l'ouest du caveau Y_8, contre le djebel nord, descendait un puits, dont peu de traces subsistent, qui conduisait après un couloir très court et très bas à un caveau formé d'une seule salle voûtée en anse de panier et décorée de peintures jaunes cernées de rouge et de noir sur fond blanc. C'est le caveau de Pa neb : [hieroglyphs]. Il n'existe plus rien de la cour de sa tombe. Quant à sa chapelle, on voit sur le flanc abrupt de la falaise un grand triangle qui n'a pas été patiné par le soleil et qui tranche par sa blancheur sur le reste de la montagne couvert d'un hâle rose doré. C'est la trace d'une haute pyramide qui devait être collée contre le rocher ou plutôt d'une fausse pyramide réduite à un simulacre aplati, épousant la pente de la falaise et n'accusant qu'un relief peu considérable. La place manquait pour forer une chapelle en spéos, parce que probablement tout ce secteur de nécropole était déjà construit, et également pour en construire une en avant de la falaise. Il y avait cependant un motif, une raison de parenté sans doute, pour que le caveau de Pa neb et le simulacre de sa tombe fussent situés dans cette région. Une inscription du caveau contient ce renseignement, qui a son importance (*Proceedings*, t. VII et VIII, 1886, p. 227) :

[hieroglyphs]

D'après ce texte, écrit au plafond, la tombe de Pa neb était située derrière la frontière de Thèbes sur le territoire d'Erment. Or les fouilles de 1922 ont remis au jour, à l'extrémité sud de Deir el Médineh, une vaste tombe précédée d'un grand escalier qui monte du bas de la colline vers la cour précédant la chapelle. Cet escalier partait d'un édifice qui marquait peut-être la frontière du territoire de Thèbes. La grande tombe en question est celle de Pa neb, lequel porte ici le titre de [hieroglyphs]. Elle est la dernière tombe de la nécropole, à l'extrémité sud de Deir el Médineh. On peut remarquer que les deux seules grandes tombes précédées d'un escalier monumental sont : au nord, celle de Nefer hotep (n° 216) orientée vers le Ramesseum, car il fut le grand maître des œuvres de Ramsès II, et au sud, celle de Pa neb orientée vers Médinet Habou, parce qu'il fut celui des œuvres de Ramsès III. Il est possible que Pa neb ait d'abord fait construire le caveau n° 211 au milieu des tombes de sa famille quand il était *sedem ash* sous les ordres de Nefer hotep et qu'il se soit ensuite fait édifier un monument funéraire plus conforme à son rang lorsqu'il fut devenu le grand chef des travaux de Ramsès III.

LE PROBLÈME DE LA TOMBE N° 10 ET DU CAVEAU N° 10 B.

RECHERCHE DU CAVEAU DE KASA.

Depuis longtemps la chapelle n° 10 de Kasa et Pen boui était connue. Les titulaires de cette tombe étaient frères. En 1917, Leconte Dunouy découvrit sous la cascade le caveau de Pen boui, et y pénétra par une brèche d'effraction ancienne. Il restait à trouver la véritable entrée de ce caveau et le caveau de Kasa. La cour qui précédait jadis la chapelle des deux frères avait été détruite par des fouilles antérieures. Bien que, logiquement, il n'existât aucune raison pour que le puits se trouvât dans cette cour, parce qu'elle était placée sous la menace directe du torrent, on a fouillé toute la paroi rocheuse, depuis la cascade jusqu'à l'entrée de la chapelle n° 10, jusqu'à 6 mètres de profondeur. Il aurait pu se faire que l'exemple du puits de Kha ne fût pas une exception, et qu'on découvrît, sinon le puits de la tombe n° 10, peut-être celui d'une autre. Le type des spéos de cette région admet plutôt le puits dans la chapelle. C'est là, en effet, qu'il était placé dans la tombe de Kasa et Pen boui, exactement contre la paroi de l'ouest. Ses dimensions sont : 1 m. 45 de longueur est-ouest, 0 m. 75 de largeur, 3 m. 58 de profondeur. Il est taillé dans le roc. La porte qui se trouve en bas de son petit côté occidental débouche dans une grande salle de 4 m. 95 × 2 m. 60, à plafond plat, toute crépie au mortier de plâtre sur roche. Deux escaliers de descente sont ménagés contre la paroi ouest. Celui du sud mène au caveau de Pen boui (n° 10 B), celui du nord présentait des chances de conduire au caveau de Kasa. L'un et l'autre étaient jadis bouchés par une dalle de pierre, dont les rainures d'encastrement subsistent. L'escalier du nord descend dans une salle à plafond plat, crépie au plâtre, mais complètement brûlée. Il est impossible de dire si les murs étaient décorés de peintures. Nous avons encore ici un exemple de ces dévastations par le feu qui ont ravagé une partie d'un hypogée, pendant que l'autre était épargnée parce qu'elle servait aux pillards comme dépotoir pour y entasser les momies déchiquetées et privées de tout ce qu'elles portaient de précieux. Cette grande salle, haute de 1 m. 78 seulement, longue de 4 m. 18, large de 2 m. 65, est construite dans le prolongement du caveau de Pen boui. Elle n'a pas moins de cinq issues, en comptant celle de l'entrée. Ces portes la font communiquer avec des salles toutes brûlées, les unes assez régulières, crépies et plafonnées, les autres semblables à de simples cavernes. Sur le même côté oriental que l'entrée, s'ouvre une porte voûtée qui dessert une salle dont le plafond est voûté en anse de panier sur la plus grande partie de la longueur et, près de la porte, comme dans le caveau n° 216, une courte partie est à plafond plat. Cela constitue une sorte de vestibule du caveau proprement dit. Il est assez vraisemblable que c'est là le caveau cherché de Kasa. L'incendie a calciné le crépi sans laisser la possibilité d'y discerner une trace quel-

conque de décoration. Les autres salles servirent peut-être au reste de la famille ou au mobilier funéraire. Celle du sud-ouest est mise en communication par une perforation tardive avec un hypogée voisin, qui pourrait être celui de la tombe n° 212 de Ramès.

OBJETS TROUVÉS DANS LES CAVEAUX DE LA TOMBE N° 10.

Dans les diverses salles souterraines de la tombe n° 10, maintes fois fouillées et partout incendiées, ont été trouvés, mêlés aux déblais et aux ossements calcinés, quelques fragments de bas-reliefs, des morceaux de poteries, des débris de cercueils et des *oushebtis* marqués à différents noms.

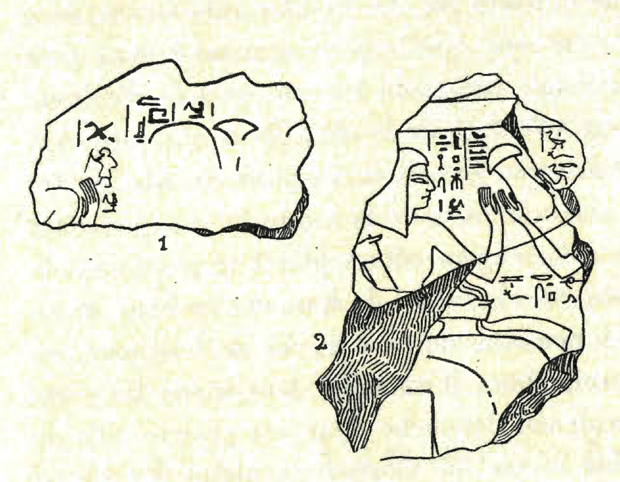


Fig. 6.
1. Fragment d'une stèle d'époque ramesside (registre supérieur);
2. Fragments d'une stèle (second registre).

1° *Fragments de bas-reliefs.* — Un fragment de stèle calcaire, qui devait représenter une suite de trois personnages debout tournés vers la gauche. Le premier, dont on ne voit que l'épaule, était probablement un roi; le second, dont il reste le sommet du crâne rasé, était le vizir Paser, et le troisième, qui ne se révèle plus que par la tige de papyrus qu'il tenait, était un *sedem ash.* Ce bas-relief est donc de l'époque de Ramsès II, et pourrait fort bien provenir de la stèle de façade de la tombe n° 10, puisque Pen boui vivait sous ce pharaon. On peut lire seulement ces restes de trois colonnes verticales au-dessus des personnages : (fig. 6, n° 1).

Deux fragments d'un bas-relief sur lesquels, un homme assis tourné vers la droite, dont le bras droit est tenu par la main d'une femme qui devait être assise derrière lui, reçoit d'un homme, dont on ne voit que les deux mains, un vase surmonté d'un dôme de verdure. Ces fragments constituaient le second registre d'une grande stèle, peut-être de la précédente, ou d'une paroi murale (fig. 6, n° 2).

On lit pour l'homme assis : .

Pour l'homme qui offre le vase : .

Un fragment de bas-relief calcaire, très travaillé, où subsistent une perruque d'homme et une perruque de femme ornée d'un cône et d'un lotus, tournés vers la gauche. Le texte en colonnes verticales donne ces noms : (fig. 7, n° 1).

Un fragment de bas-relief représentant la jambe d'un homme debout tourné vers la gauche, vêtu d'une *shenti* formant une pointe triangulaire, comme celle des officiers.

On lit seulement : (fig. 7, n° 2).

Un fragment calcaire représentant une déesse assise tournée vers la droite, devant laquelle on distingue la partie inférieure de trois tiges dentelées comme le sceptre des panégyries.

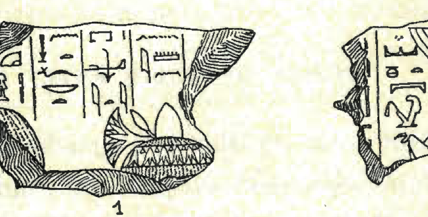


Fig. 7. — Fragments de bas-reliefs en calcaire.

2° *Poteries.* — Un morceau d'un très beau vase de faïence bleue décoré de dessins au manganèse. Le vase entier pouvait avoir 0 m. 30 de hauteur et 0 m. 10 de diamètre.

Un tesson de vase en terre cuite, avec cette inscription : ; un autre tesson avec ce nom : .

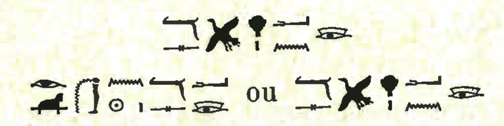
3° *Cercueils.* — De très nombreux débris de cercueils d'époque ramesside. Ce sont surtout des ajouts de substance plastique faite de terre et de colle qui constituaient les reliefs des cercueils en bois peint et vernis. Aucun nom, aucune scène intéressante n'est visible sur ces débris.

4° *Oushebtis.* — Les divers caveaux du n° 10 contenaient :

187 *oushebtis* de terre cuite peints en vert, à la détrempe, mesurant 0 m. 09, du type fellah, avec les outils agricoles : au nom de .

36 de même espèce, mesurant 0 m. 10, au même nom.

28 de faïence bleu pâle, type fellah, mesurant 0 m. 09, marqués :



15 de terre cuite peinte en bleu, type fellah, mesurant 0 m. 08, marqués : .

20 de terre cuite estampée, de 0 m. 07, type fellah, marqués : .

5 grands *oushebtis* de terre cuite, très abîmés, peints de couleurs variées, type fellah, mesurant 0 m. 20. Les uns ont un reste de texte en lignes horizontales, les autres une simple bande verticale d'inscription. Ces derniers ont, de plus, sur le côté gauche un second nom écrit en cursive, mais illisible, qui témoigne probablement d'une usurpation. Le véritable nom est : .

1 *ousheb̀ti* de faïence glacée d'un bleu très riche, type fellah, mesurant o m. 07, marqué : [hieroglyphs].

1 fragment en faïence bleue, marqué : [hieroglyphs].

TOMBE DÉTRUITE ENTRE LE N° 10 ET LE N° 212.

Sur le front ouest du djebel, à gauche du torrent, se voit encore un reste d'une niche à plafond plat, jadis stuquée, au fond de laquelle étaient sculptées deux divinités assises côte à côte. Celle du nord avait la tête surmontée d'un disque solaire, celle du sud était coiffée de la mitre blanche à plumes d'autruche. Rien d'autre ne subsiste de cette tombe.

LA TOMBE N° 212 DE RAMÈS (VOIR PL. XXII).

La tombe n° 212 du scribe Ramès était connue depuis très longtemps par la niche de sa chapelle, seul reste visible et très abîmé d'un tombeau qui n'était pas sans valeur. Cette niche voûtée, creusée dans le roc et stuquée, conserve encore quelques scènes de sa décoration primitive. Haute de 1 m. 60, large de 1 m. 55, elle est profonde de 1 m. 70 et s'enfonce dans le djebel de l'ouest, tout contre la cascade.

Cette voûte était divisée par des bandes jaunes couvertes d'inscriptions de différentes couleurs, en quatre caissons. Trois d'entre eux, partiellement conservés, montrent :

1° La barque de Râ surmontée de deux yeux ailés, poussée par un rameur à genoux devant le dieu qui est assis sur une chaise au centre du bateau. Sous celui-ci on voit un bassin rectangulaire plein de lotus et de poissons.

2° Horus horizonien adoré par Ramès debout.

3° Ramès assis sur un tabouret en X sous un arbre chargé de figues, au-dessus d'un bassin fleuri de lotus.

La paroi du fond, éventrée en son centre, avait peut-être un haut-relief qui fut arraché ou brisé. De part et d'autre de ce trou on distingue à gauche le dieu Ptah neb Maât debout. Ces deux scènes sont surmontées dans le cintre par le défunt Ramès, dessiné de profil, à genoux, adorant le soleil [hieroglyph], reçu à l'horizon par les bras de Nouit qui sortent de la montagne de l'ouest. La paroi sud est détruite; celle du nord contient encore des restes d'une scène d'adoration de Ramès et de sa femme aux divinités Osiris et Isis.

mat assis sous un dais; à droite, le dieu Harmakhis assis, ayant devant lui la déesse

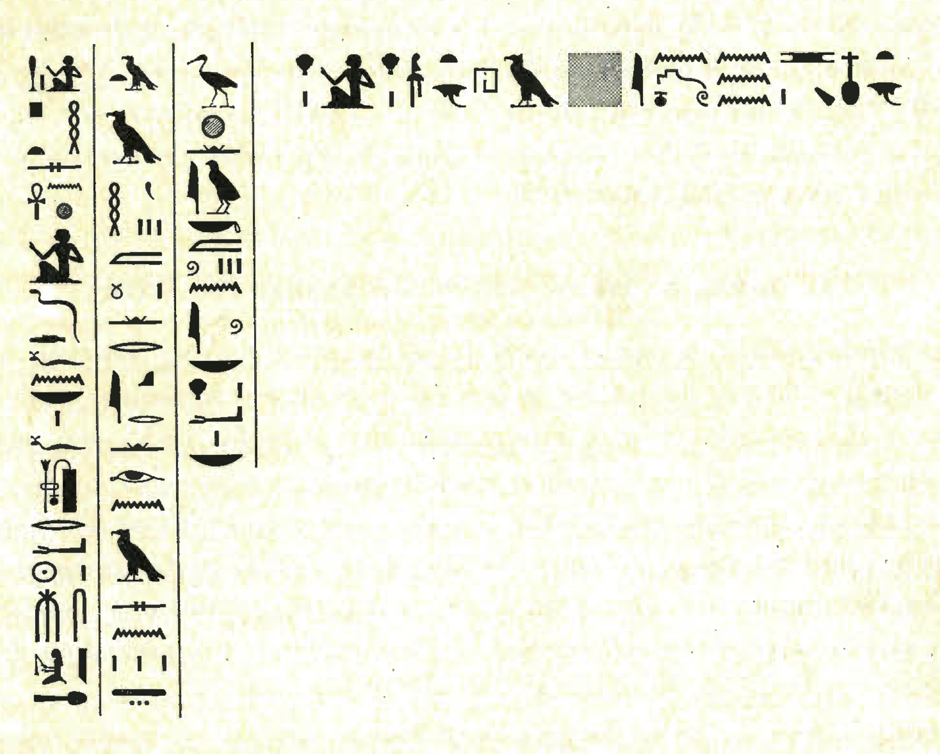
Voir pour les textes de cette niche : *Proceedings*, 1886, p. 228.

Les fouilles de cette année ont dégagé, en avant de la niche, la base des murs de briques de la chapelle. Elle mesurait 3 m. 90 de longueur nord-sud et 2 m. 05 de

largeur est-ouest. Cette chapelle était certainement voûtée et avait été construite à l'intérieur d'un spéos aménagé à cet effet. Sans doute la roche s'est éboulée et a détruit en grande partie cette chapelle.

On a trouvé dans les déblais des fragments de la décoration sur enduit de terre, et il a été possible de reconstituer partiellement une scène de dépiquage de blé et du vannage, et surtout une scène de labourage qui devait se trouver sur la paroi de l'Est, au nord de l'entrée et au registre supérieur de cette paroi, ainsi qu'en témoigne un reste de la bande horizontale de texte qui surmonte la scène et où se lit ce début d'inscription allant de droite à gauche : [hieroglyphs] (voir pl. XXIII).

On voit, en dessous d'un verger où s'alignent des arbres chargés de fruits, un laboureur conduisant sa charrue attelée d'une paire de bœufs. Un autre attelage semblable venait à la rencontre du premier. Les bœufs des deux charrues mangent les feuilles d'une plante placée entre eux. Le laboureur n'est pas Ramès, mais son domestique. Le texte qui accompagne la scène est le suivant :



Jusqu'à présent les tombes n[os] 217 et 266 sont à Deir el Médineh les seules qui contiennent des scènes de la vie rurale. Le n° 217 est la tombe du sculpteur Apoui; le n° 266 est la tombe du menuisier Amennakht. Elles sont toutes deux Ramessides. La XIX[e] dynastie n'avait pas encore modifié dans un sens exclusivement religieux la décoration des monuments funéraires. Ces scènes empruntées à la vie champêtre ne peuvent se confondre entièrement avec la représentation des Champs Élysées qu'on trouvera ensuite dans les tombes de cette époque et de la dynastie suivante, bien qu'elles appartiennent en définitive au même ordre d'idées. Il est possible de leur

attribuer une part de réalisme et la traduction de ce fait que, de leur vivant, ces gens pouvaient être des propriétaires fonciers qui ont tenu à mentionner cette condition sociale.

Dans l'angle nord-ouest de la chapelle se trouvait le puits qui menait aux caveaux de Ramès. La fouille de l'hypogée a dû être remise à une autre campagne, peut-être celle de 1925. Quant à la cour, qui logiquement précédait la chapelle, comme elle était en terrasse faite de remblayage, elle a totalement disparu dans les fouilles plus anciennes, en ne laissant subsister que le point de départ de ses murs de clôture proches de la chapelle. On a profondément sondé l'endroit où se trouvait cette cour et nous n'avons trouvé aucune trace d'un autre puits dans le roc, qui a été mis à nu jusqu'à 5 mètres au-dessous du niveau du sol de la chapelle.

OBJETS TROUVÉS DANS LA TOMBE N° 212.

En dehors des débris de fresque murale décrits plus haut et dont le fond ocre jaune et le style sont de la XIXe dynastie, on n'a trouvé qu'un fragment de table d'offrandes en calcaire, angle supérieur droit, contenant ces quelques mots [hieroglyphs], et un ostracon calcaire (voir pl. XXXIII) remployé, sur lequel subsistent des colonnes de textes coupées de traits de séparation en ocre rouge, écrites sur un autre texte préalablement lavé.

LA TOMBE N° 292 DU *SEDEM ASH* PASHED (PL. XVIII).

Cette tombe, située au sud et contre la précédente (n° 212), est aussi un spéos creusé dans la colline de l'ouest. Ses ruines calcinées étaient accessibles, mais encombrées de roches éboulées. Bien que le nom du défunt ne fut visible sur aucune des scènes enfumées de la chapelle, celle-ci avait été cataloguée en 1922. Le dégagement total de la tombe, effectué cette année, a permis d'en retrouver tous les éléments.

La cour, qui n'est pas parfaitement rectangulaire à cause de la divergence de son mur d'enceinte nord qui la sépare du n° 212, est presque totalement taillée dans la colline, avec très peu de remblayage à l'est. Cela explique sa conservation. Elle mesurait 7 m. 10 de largeur nord-sud et 6 m. 97 de longueur est-ouest.

Un trottoir de 1 m. 60 de largeur court tout le long de la façade, qui est trop détériorée pour qu'on puisse dire si un auvent, soutenu par des colonnes, couvrait ce trottoir. L'angle sud-ouest de cette cour conserve, sur le crépi blanchi des murs, quelques traces de peintures jaunes cernées de rouge où l'on distingue un reste de la décoration habituelle des soubassements, c'est-à-dire une succession de rectangles concentriques semblables à des redans. La porte d'entrée est à peu près au centre de la façade. Une stèle était encastrée à sa droite dans le mur; elle mesurait 1 m. 30 de largeur et 0 m. 10 d'épaisseur. Sa hauteur n'est plus mesurable. Cette tombe est un des nombreux exemples signalés plus haut, au sujet de l'effondrement médian des

façades rocheuses, de ces spéos dont l'entrée est surmontée d'un cratère montagneux qui ne pouvait avoir d'autre raison d'être que de permettre l'édification d'une pyramide. Dans le fond de l'entonnoir aménagé à cet effet on a trouvé des traces non douteuses de cette construction. Ici, fort heureusement, le couloir voûté en briques crues que la pyramide surmontait n'a pas été complètement écrasé. Son berceau, formé de deux rouleaux superposés de briques au gabarit circulaire, était en plein cintre. Le couloir mesure 2 m. 03 de hauteur, 1 m. 28 de largeur et 1 m. 85 de longueur. Il était fermé de deux portes, l'une à l'est, l'autre à l'ouest. Celle-ci s'ouvrait dans une salle voûtée, à deux rouleaux de briques, haute de 2 m. 08, large de 1 m. 76 et longue de 3 m. 70, dont le grand axe est nord-sud. Une niche profonde s'enfonçait dans le djebel ouest en face de l'entrée. Elle était entièrement tapissée de bas-reliefs calcaires peints, et son plafond plat, dont quelques dalles ont été retrouvées, lui donne une largeur de 1 m. 05. On verra plus loin, dans la nomenclature des trouvailles de cette tombe, les restes de bas-reliefs qui décoraient la niche. Dans la paroi sud, à 0 m. 90 au-dessus du sol était creusée une autre niche plus petite de 0 m. 80 de hauteur, 0 m. 49 de largeur et 0 m. 65 de profondeur, dont les parois étaient de brique crue.

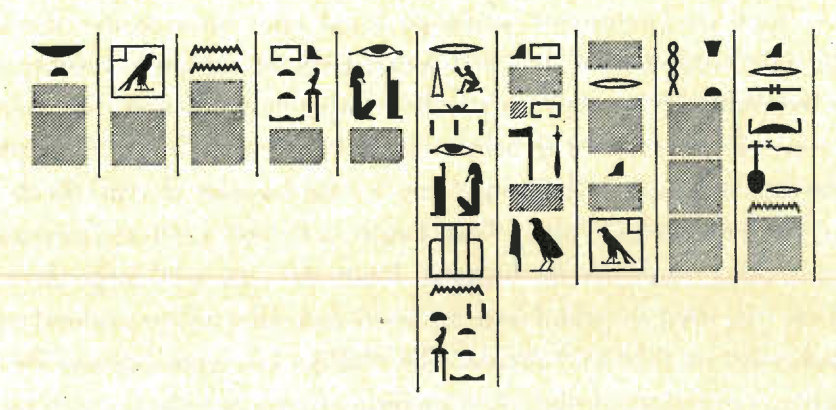
Dans l'angle nord-ouest de la chapelle s'ouvre un puits de briques, jadis bouché par une dalle de pierre, qui mesure 1 m. 75 de longueur est-ouest, 0 m. 75 de largeur et 3 m. 80 de profondeur. La chapelle conserve encore quelques peintures lisibles malgré l'épaisse couche de suie qui les noircit. Elles étaient polychromes sur un fond ocre jaune que le feu a fait tourner en rouge vif.

La paroi d'entrée, côté nord, contenait au moins deux registres. Celui du haut montre Anubis et Hathor assis, tournés vers le nord, adorés par un couple debout dont l'homme offre un autel portatif surmonté de quatre cierges allumés.

Celui du bas représente la fin du cortège des obsèques. La *bari*, sur son traîneau, entre deux femmes en robe collante, coiffées de l'*afnit*, qui se croisent les bras. Elle est fleurie de deux grandes palmes et couverte d'une housse quadrillée en damier qui dissimule le cercueil. Un homme et une femme levant les bras, derrière le corbillard, poussent ces lamentations : [hieroglyphs].

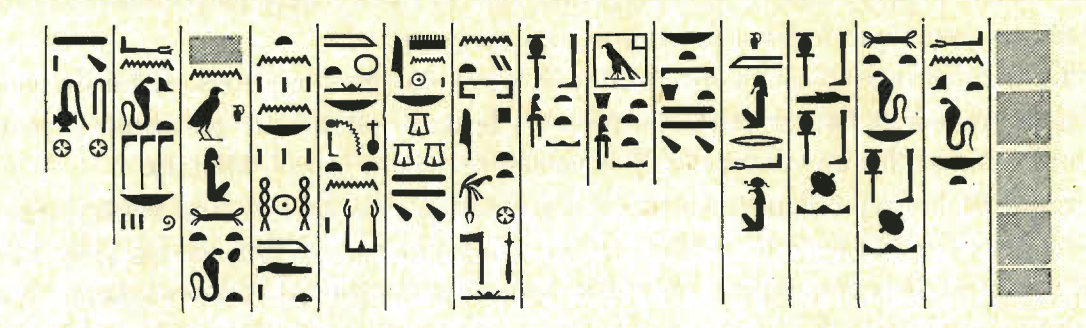
La paroi nord contient dans le cintre le signe de l'Amentit sur celui de l'horizon. Deux bras sortent du premier, tenant deux vases [hieroglyph] d'où sort une flamme. De chaque côté se trouve un chacal couché sur un mastaba. Le registre supérieur, encadré d'eau, renferme deux barques allant en sens inverse, l'une vers Abydos marche à la rame, l'autre en revient. Un couple est assis sous le tendelet de chaque barque. Le registre inférieur se divise en deux étages, qui sont le début du cortège funèbre de la paroi précédente. En haut, des bœufs et des parents du défunt halent la corde du traîneau. En bas, un *sam* se tourne vers le corbillard et devant lui marchent des gens qui se lamentent. A l'angle nord-ouest de cette paroi se voit une femme coiffée du cône, du bandeau et du lotus. Elle occupe toute la hauteur de la cimaise et fait suite

à un homme qui, sur la paroi de l'ouest, adore le couple divin Osiris-Hathor assis sous un dais, face au nord. On peut lire encore :



Sur cette même paroi ouest, au sud de la niche, trois registres montrent : le premier, une scène d'adoration à une suite de divinités assises face au sud : Amon coiffé du mortier surmonté des deux plumes droites, Hathor coiffée du signe de l'Amentit surmonté d'un faucon, Khnoum à tête de bélier, Satit coiffée de la mitre blanche encadrée de plumes d'autruche, Anoukit.

Les adorateurs debout sont : un homme offrant sur un autel portatif quatre cierges dont les flammes se dirigent vers les dieux; une femme plus petite portant deux tiges de papyrus. Le texte encore lisible dit :



Le second registre montre des dieux assis dans le même sens qu'au-dessus, mais méconnaissables, adorés par un défilé de gens debout allant vers le nord. On distingue un couple, deux hommes et deux femmes. Le troisième registre avait un défilé semblable.

La paroi sud contient dans le cintre, comme celle du nord, l'Amentit entre deux chacals. Du côté ouest de la niche se prolongent les registres de la paroi de l'ouest; défilés d'adorateurs. Au premier, une femme portant un flacon ovale à long col est suivie de deux hommes portant des ceps de vigne. Le second est indéchiffrable. Du côté Est de la niche, le premier registre renferme une barque sacrée d'Hathor avec pour figure de proue une tête de femme coiffée du disque entre les cornes. Un naos voilé d'une tenture à damiers est au centre du bateau, qui navigue vers l'est.

Le canal sur lequel il vogue se continue sur la paroi de l'entrée, côté sud, et sur

ce canal on voit un grand bateau garni de rameurs, ayant déployé une voile décorée de dessins et frangée de houppes. Devant le bateau, le but du voyage est indiqué par trois autels chargés d'offrandes placés devant un personnage assis.

Les deuxième et troisième registres de la paroi sud se continuent sur celle de l'est et sont des défilés de gens apportant des offrandes vers les dieux de la paroi ouest.

La voûte comprenait huit caissons séparés par des bandes longitudinales et transversales de texte absolument illisibles aujourd'hui.

La demi-voûte Est contient, en allant du nord au sud : 1° entre deux sycomores, un veau portant Harmakhis et allant vers le sud; 2° deux caissons détruits; 3° le chat coupant le serpent Apopi. Dans le même sens, la demi-voûte ouest contient : 1° Nouit sortant du sycomore vers lequel volent deux oiseaux-âmes, tandis qu'un couple à genoux boit dans ses mains l'eau que verse Nouit tournée vers le sud; 2° la vache Meh Ourt couchée sur le bassin, face au sud; 3° un caisson disparu; 4° un homme debout ouvrant les portes du ciel, pour permettre au soleil de sortir.

Entre voûte et cimaise couraient une frise de fleurs de lotus renversées et une bande de texte illisible.

On a trouvé, en déblayant la chapelle, plusieurs gros fragments des parois calcaires de la niche de l'ouest :

1° Un morceau de la paroi sud contenant la partie inférieure d'un registre de dieux assis tournés vers la gauche et la partie supérieure du registre d'en dessous montrant le sommet d'un dais couronné d'uræus, devant lequel étaient des offrandes surmontées d'un gros bouquet. C'était une scène d'adoration à Thot, d'après ce qui reste du texte ci-contre :

2° Quatre fragments de la paroi du fond représentant Isis et Nephthys en robe rouge, à genoux, adorant, entre elles deux, une tête en haut-relief de la vache Hathor sortant de la montagne. Un collier *ousekh* se déploie en éventail sous son cou.

3° Deux morceaux des dalles du plafond, décorées d'ondulations larges et polychromes.

Il y a lieu de signaler ici que le Musée de Turin possède : 1° sept fragments de la paroi nord de cette niche (bas-relief n° 6150), qui donnent à celle-ci une hauteur de 1 m. 30 environ et une profondeur de 1 m. 50. Ces fragments contiennent deux registres d'adorations, le premier à la triade d'Éléphantine, le second à celle de Memphis (Ptah, Sekhmet et un dieu méconnaissable qui d'après le texte serait une autre forme de Ptah différente du premier, nommé Neb Maât); 2° deux fragments de la paroi sud, montrant deux dieux hiéracocéphales, dont l'un est Harmakhis et l'autre Harsiisit, et un homme et un enfant devant un tas d'offrandes; 3° deux fragments de la stèle de façade de la tombe n° 292, représentant, l'un des scènes d'adoration, opposées dos à dos, à Ptah accompagné d'une déesse et à Harmakhis également escorté

d'une déesse. En dessous, un couple adore la vache Hathor sortant de la montagne de l'ouest. L'autre fragment n° 6168 est la base de cette stèle et donne les noms de Pashed et de sa femme Makhaï.

CAVEAUX (voir pl. XX). — Le puits de la chapelle descend dans un couloir de 5 m. 05 de longueur et de 1 m. 35 de largeur qui aboutit à l'ouest, après le franchissement d'un seuil de briques dans une salle presque carrée de 2 m. 20 de côté, crépie au mortier de terre. Une porte percée à l'angle ouest de la paroi nord laisse pénétrer dans un caveau très grossièrement taillé, dont le plafond sinueux forme une voûte très irrégulière. Le tout était crépi au plâtre et couvert de peintures jaunes sur fond blanc. L'incendie a rougi l'ocre et fait disparaître en grande partie le texte écrit en noir.

Ces peintures sont très médiocres et constituent le minimum exigé par le rituel.

Le caveau mesure 2 m. 06 de hauteur, 5 m. 60 de longueur est-ouest et 2 m. 75 de largeur.

La paroi sud contient, à l'est de l'entrée, un couple assis tourné vers la porte, la tête surmontée du cône thébain. Des offrandes sont posées devant lui.

Le mur de tête de l'Est représente le sycomore de Nouit, au pied duquel deux oiseaux-âmes boivent dans leurs mains l'eau versée par la déesse.

La paroi nord montre l'admission du défunt devant Osiris en deux épisodes : d'abord l'introduction par Anubis du défunt escorté de sa femme, ensuite l'agenouillement du défunt devant Osiris assis sur son trône. Trois autels chargés d'offrandes précèdent le trône du dieu.

Le mur de tête de l'ouest donne la résurrection de la momie couchée sur un lit par Anubis. Cette scène se complète par les deux figures d'Isis et de Nephthys à genoux et tenant le *shen* [hieroglyph], qui sont situées sur les parois nord et sud.

La paroi sud, à l'ouest de l'entrée, contient, en plus d'Isis, une scène d'adoration à un couple divin placé sous un dais, par le défunt et sa femme debout face à l'ouest. Le couple divin est formé d'un dieu hiéracocéphale qui peut être Harsiisit ou Sokaris, assis sur un trône, et de la déesse Isis debout derrière lui.

La voûte comprenait huit caissons, séparés par des bandelettes de textes.

La demi-voûte nord contient dans chaque caisson un dieu accroupi sur le [hieroglyph] tourné vers l'est et le défunt debout tourné vers l'ouest. Les dieux sont, de l'ouest à l'est : Osiris, un génie à tête d'homme, Anubis, Hapi.

La demi-voûte sud ne contient plus que trois caissons, celui qui surmontait l'entrée ayant été entraîné dans la destruction de celle-ci. Aucune image du défunt n'y figure, mais seulement deux génies accroupis, l'un à tête d'ibis, l'autre à tête de chien. Le troisième caisson est rempli par un chacal couché face à l'est sur un mastaba.

Aucun texte écrit dans les colonnes verticales des tableaux n'a résisté au feu. On peut seulement déchiffrer sur les bandelettes les noms du [hieroglyphs]

et de son fils [hieroglyphs], ce qui suffit à l'identification de la tombe entière et permet de reconstituer la généalogie du personnage à l'aide de documents déjà connus par ailleurs. Au sujet des différents Pashed que contient la nécropole de Deir el Médineh, on verra plus loin, dans l'étude de la tombe n° 323, ce qu'on peut aujourd'hui déduire de la trouvaille de trois tombes marquées à ce nom.

Les caveaux du n° 292 étaient encombrés d'un nombre considérable de momies déchiquetées, de bandelettes et de linceuls, quelques-uns historiés de peintures, qui semblent être d'une même époque et pourraient provenir d'une seule et nombreuse famille enterrée au même endroit.

OBJETS TROUVÉS DANS LA TOMBE N° 292.

1° Plusieurs fragments du linteau calcaire de la niche, sur lesquels de chaque côté du centre sont assis trois dieux, les uns face au nord, les autres face au sud; à droite, un dieu et deux déesses; à gauche, trois dieux. Ces deux groupes se tournent le dos et sont adorés par un couple debout. Il ne reste que les pieds des personnages et la base des trônes. L'ensemble du linteau mesure 1 m. 17 de longueur. Des traces de peintures multicolores sont encore visibles dans ce bas-relief.

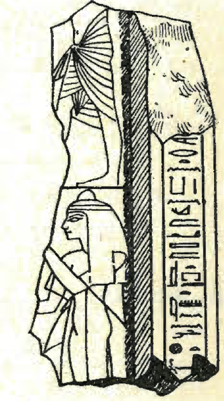


Fig. 8. — Fragment de stèle en calcaire.

2° Un fragment de stèle calcaire gravée et peinte, représentant un homme tourné vers la gauche et en dessous une femme tournée dans le même sens. C'est l'extrémité droite de la stèle dont la bordure formant ressaut porte encore ce reste de texte vertical en une colonne de 0 m. 06 de largeur :

[hieroglyphs] (fig. 8)

3° Un fragment de stèle calcaire peinte, d'un beau travail de gravure, où l'on voit le sommet des têtes d'un homme et d'une femme et leurs noms :

[hieroglyphs]

4° Un fragment de stèle : sommet de la tête d'une femme et ce nom :

[hieroglyphs]

5° Un autre fragment avec ces bribes de noms en deux colonnes :

[hieroglyphs]

6° Un fragment très épais en calcaire, représentant une femme entre deux hommes allant vers la gauche. Travail sommaire d'incision. Un seul nom est bien lisible, celui de la femme :

[hieroglyphs]

7° Un bassin à libations en forme de tronc de pyramide renversé à section rectangulaire, haut de 0 m. 22, large en bas de 0 m. 18×0 m. 165 et en haut de 0 m. 27×0 m. 30. La cuvette est profonde de 0 m. 08 (fig. 9).

Trois trous de forage de la cuvette s'enfoncent encore de 0 m. 04. Ils sont ronds et d'un diamètre de 0 m. 02 disposés en triangle. La bordure plate de la cuvette porte sur la face supérieure un texte écrit en deux sens, chacun sur une moitié de la margelle.

Vers la droite : [hieroglyphs]

Vers la gauche : [hieroglyphs]

Ce bassin à libations était consacré à Amon et Khensou par un personnage qui n'est pas de [hieroglyphs] et dont le nom est inconnu à Deir el Médineh.

Fig. 9. — Bassin à libations en pierre calcaire.

8° Un fragment d'un gros *oushebti* calcaire gravé, portant en lignes horizontales un texte qui commence par la formule :

[hieroglyphs] etc.

9° Entre les chapelles n°s 212 et 292, un fragment calcaire de montant de porte de la tombe n° 10 marqué [hieroglyphs], et un morceau d'un vase de terre cuite dont la panse imite le corps d'une femme pressant ses seins de ses deux mains. Les bras, en relief, étaient peints en rouge, et les seins, percés d'un trou, devaient laisser, par eux, couler le liquide contenu dans le vase.

LA TOMBE N° 321 DE KHAEMAPET.

En fouillant la cour de la tombe n° 292 on découvrit, le long de la bordure du trottoir et un peu au nord de l'entrée de la chapelle, un puits rectangulaire de briques crues passées au lait de chaux, orienté est-ouest et mesurant 1 m. 32 de longueur, 0 m. 70 de largeur et 3 m. 04 de profondeur. Au fond de ce puits, le petit côté ouest est percé d'une porte de 1 m. 27 de hauteur qui a pour linteau une poutre de bois. Un couloir de 3 m. 90 de longueur, qui se trouve exactement dans le prolongement de celui des caveaux n° 292, avait été mis en communication avec lui, à une époque indéterminée, par la perforation de la paroi rocheuse qui les séparait et qui avait 1 m. 25 d'épaisseur.

A l'extrémité nord-ouest du couloir, une porte basse s'ouvre sur une petite salle qui est plutôt une caverne mal dégrossie et assez irrégulière de forme. Sa paroi nord a deux issues. Celle de l'est, très étroite (0 m. 50), est voûtée par un arceau d'un rang de briques. Elle donne dans une autre caverne exiguë. Celle de l'ouest, soutenue par un linteau et deux montants de bois mince, donne dans un caveau voûté construit de façon sommaire, de 1 m. 60 de hauteur, 3 m. 55 de longueur est-ouest et 2 m. 20 de largeur. Ce caveau, blanchi à la chaux, n'a pour toute décoration qu'une bande horizontale de texte en lettres noires sur fond jaune situé à 0 m. 55 au-dessus du sol. Le texte court en deux sens et commence au milieu du mur de tête ouest pour aboutir à l'entrée qui est dans l'angle sud-est du caveau.

Texte écrit de gauche à droite :

[hieroglyphs]

Texte écrit de droite à gauche :

[hieroglyphs]

Sous la finale de ce dernier texte, une ligne de texte en hiératique a été ajoutée.

Les caveaux de Khaemapt contenaient quelques débris de momies. Les trois salles ont été épargnées par l'incendie. Le butin des pillards ne dut pas y être considérable.

Cette tombe partageait la même cour que le n° 292. Quant à sa chapelle, il est possible que ce soit la caverne située à l'angle nord-ouest de la cour, derrière celle du n° 212. On y pénétrait par une porte basse, taillée dans le flanc rocheux qui forme le départ du mur d'enceinte nord de la cour. L'effondrement de la montagne a tout détruit de la construction interne et de la décoration de cette chapelle.

TOMBE ANONYME AU SUD DE LA TOMBE N° 292 (PL. XXII).

A l'ouest de la tombe n° 8 de Kha et au sud de celle de Pashed n° 292, se trouve une tombe en grande partie ruinée, creusée dans la montagne de l'ouest et orientée comme la précédente. Sa cour en terrasse étant presque entièrement recouverte par

l'amoncellement de déblais des étages supérieurs, la fouille n'en a pas été faite cette année et ne pourra être entreprise qu'au cours de la campagne prochaine. Il est possible que dans cette cour s'ouvre, comme dans celle de la tombe n° 292, le puits d'un caveau appartenant à un défunt différent de celui de la chapelle.

La chapelle est un spéos dans lequel a été construite en briques une chambre voûtée en plein cintre mesurant 3 m. 25 de longueur nord-sud, 2 m. 05 de largeur et 2 m. 40 de hauteur; le berceau est fait de deux rouleaux concentriques. Un couloir voûté précédait cette chambre. Il devait être couronné d'une pyramide. Son sol est dallé de pierre calcaire, ses parois ne conservent aucune trace de décoration dans toute sa longueur, qui est de 2 m. 40. La paroi sud du couloir d'entrée fut percée d'une porte et un passage fut ménagé, qui contourne la construction de briques de la chapelle, entre elle et le rocher, pour conduire vers une série de salles souterraines situées à 2 mètres en dessous du sol de la chapelle.

L'ensemble du spéos affecte le plan cruciforme, car, en face du couloir d'entrée, sur le petit axe de la chambre de briques, s'enfonce une niche de la même largeur (0 m. 80). Cette niche voûtée avait 1 mètre de profondeur, 1 m. 60 de hauteur en partant du sol, et celui-ci s'élevait de deux degrés, devant une stèle qui a été arrachée. La grande salle et la niche étaient couvertes de peintures sur fond ocre jaune. Elles ont été détériorées par le feu et aucun texte n'est plus lisible.

La paroi de l'est, à droite de l'entrée, comprenait trois registres, dont les deux plus élevés, seuls visibles, sont des scènes de banquet, où les convives assis par couples, face au sud, sont servis tantôt par un homme, tantôt par une femme. Au premier registre on distingue quatre couples assis, ayant tous le cône de parfum sur la tête. Les gens qui les servent semblent leur faire les onctions préliminaires et portent à cet effet la coupe bleue montée sur pied, et surmontée d'un dôme ruisselant, que l'on remarque dans les scènes de festins de la XVIIIe dynastie.

La paroi nord paraît, d'après la décoration, avoir contenu en son centre une stèle. Un grand vide en tient la place aujourd'hui, sous le cintre et jusqu'au sol. Le cintre contient deux chacals noirs se faisant face, couchés sur un mastaba bleu à corniche blanche. Entre eux est dressé le signe de l'Amentit avec deux bras qui tiennent des vases à feu. Un *dad* [hieroglyph] derrière le chacal de droite, un nœud d'Isis [hieroglyph] derrière celui de gauche complètent cette scène, qui est semblable à celle que l'on trouve sur les murs de tête des tombes n°s 8 et 268, qui sont de la fin de la XVIIIe dynastie.

Sous le cintre court une frise de lotus et de raisins qui se prolongeait sur les autres murs séparant la voûte de la cimaise.

La cimaise du côté de l'est, seule assez bien conservée, est divisée en trois registres représentant des hommes et des femmes allant vers la stèle et apportant des bouquets. La paroi de l'ouest a disparu. On voit seulement sur la cloison sud de la niche, marchant vers le fond de celle-ci où devait se trouver l'image d'un dieu, un couple debout levant les mains en signe d'adoration. A gauche de la niche on devine un homme et une femme qui s'avancent vers un dieu assis revêtu d'un linceul rouge à résille de perles.

La paroi du sud, arasée à 0 m. 50 de hauteur, ne contient plus que le bas du registre inférieur. A gauche, deux bateaux allant vers l'ouest, un remorqueur à voile déployée, halant un bateau sur le pont duquel un couple, abrité par un tendelet, est assis devant une table chargée de palmes droites.

A droite, après une brèche de la muraille, on voit le bas de la scène de la psychostasie. La paroi de l'est, qui est à gauche de l'entrée, ne comporte également que la partie inférieure du dernier registre, composée de deux bateaux semblables à ceux du mur de tête sud, mais naviguant à la rame du sud au nord. Ces deux scènes représentent l'aller vers Abydos et le retour à Thèbes. A l'avant du remorqueur, et lui faisant face, un couple est assis devant une table chargée aussi de palmes dressées verticalement. Un second couple, assis dos à dos avec le premier, est tourné vers une pyramide devant la porte de laquelle un jeune homme est agenouillé.

Les quelques hiéroglyphes qui restent encore du texte inscrit au-dessus du remorqueur ne donnent aucun nom et sont trop disséminés pour valoir la peine d'être reproduits ici.

Le style de la décoration de cette chapelle s'apparente à celui des quelques autres tombes de Deir el Médineh qu'on peut classer vers la fin de la XVIIIe dynastie ou le début de la XIXe. Les costumes et les objets représentés sont de cette époque.

A droite de la niche, un puits presque carré (de 0 m. 87 est-ouest, sur 0 m. 95), creusé dans le roc sans garniture de briques, descend à 2 m. 22 de profondeur, dans une première salle souterraine noircie par le feu. C'était une simple caverne de 4 m. 08 de longueur et de 2 m. 50 de largeur; mais on avait tapissé les aspérités de la roche avec un enduit de terre. La hauteur de cette salle est de 2 m. 30. La porte d'entrée au bas du puits avait encore une partie de ses montants en calcaire, sans inscription, et son seuil de même pierre.

Contre la paroi nord de la première salle, dans l'angle nord-ouest, s'ouvre un puits de descente dans le véritable caveau de la tombe. Il était obstrué d'une dalle et comprenait un escalier de quelques marches. Le caveau est une chambre parallèle à la précédente, à plafond plat, entièrement crépie, mais brûlée; ce qui empêche de voir si les parois étaient peintes. La longueur est-ouest est de 4 m. 50, la largeur 3 mètres. La hauteur n'est que de 1 m. 55, car au-dessus se trouvait le couloir en pente d'un hypogée plus ancien, probablement de la XVIIIe dynastie, dont le puits débouche entre la chapelle en question et la chapelle n° 292, à quelques mètres au-dessus du niveau de leurs cours (voir pl. II). Au fond de ce puits ont été trouvés quelques morceaux de fresque sur enduit de limon provenant d'une chapelle de briques détruite. Le fond de cette fresque était d'ocre jaune pâle et représentait des personnages en costume de la XIXe dynastie. On y a également trouvé un fragment

de stèle ou de paroi murale en calcaire (fig. 10) représentant deux divinités, Osiris (?) et Hathor, dans des costumes qui diffèrent de ceux qu'ils portent habituellement.



Fig. 10. — Fragment d'une stèle en calcaire. Hauteur : 0 m. 32; largeur : 0 m. 30; épaisseur : 0 m. 17.

Si les caveaux des *sotmou ashou* se composent généralement de plusieurs salles reliées entre elles par des puits, par contre ceux de la XVIIIe dynastie, antérieurs à l'occupation du site par les défunts des ateliers de Thèbes, ne sont constitués que par une seule grande salle sans décoration.

Or le sous-sol de ce tombeau offre un véritable dédale de salles mitoyennes ou superposées, mises en communication par des perforations d'époque récente ou des rencontres d'hypogées. Ainsi, à l'ouest du caveau décrit plus haut se trouve la grande salle où aboutissait le couloir en pente venant du fond du puits.

Le passage qui longe la chapelle est également un chemin d'accès jadis entièrement souterrain vers un hypogée d'époque plus ancienne. On voit encore dans la paroi rocheuse de la chapelle la trace d'un puits dont l'orifice supérieur devait être au niveau de l'étage le plus élevé de la nécropole et dont l'orifice inférieur, à hauteur de la voûte de la chapelle, devait, par quelques marches, descendre lui aussi dans un couloir en plan incliné. Il n'y a pas moins de sept salles desservies par cinq puits dans l'hypogée de cette grande tombe anonyme, et peut-être se trouve-t-il d'autres caveaux sous la cour qui la précède.

OBJETS TROUVÉS DANS LA TOMBE ANONYME AU SUD DU N° 292.

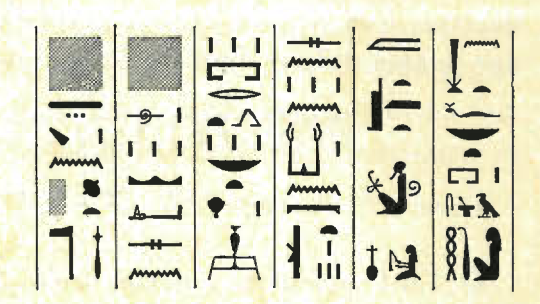
Fragments de bas-reliefs, stèles et linteaux de porte. — 1° Quatre fragments d'une stèle peinte sur pierre calcaire. La teinte de fond était d'ocre jaune. D'après les restes d'inscriptions de la bordure d'encadrement, cette stèle devait représenter au moins deux dieux assis dos à dos de part et d'autre du centre : Osiris à droite et probablement Phtah à gauche.

Il reste pour la bordure de droite : [...], pour celle de gauche : [...].

Il est possible que cette stèle ait occupé le fond de la niche de la chapelle. Dans ce cas, elle mesurait 1 m. 30 de hauteur, 0 m. 80 de largeur et 0 m. 07 d'épaisseur.

2° *Linteau de porte* (fig. 11). — Un bas-relief représentant un homme et une femme debout, vêtus de costumes qui marquent la fin de la XVIIIe dynastie ou les débuts de la XIXe et dont les corps et les visages sont nettement influencés par le style d'Akhenaten. Tournés vers la droite, ils lèvent les mains à la hauteur du visage et adorent un dieu assis dont on ne voit que les jambes et les pieds posés sur le [...]. Le texte indique qu'il s'agit d'Anubis. Devant lui se trouve un autel chargé de palmes

droites et de quelques lotus et, en dessous de l'autel, une amphore entourée par la tige d'un bouton de lotus. Ce linteau devait mesurer en entier environ 1 mètre de longueur, 0 m. 30 de hauteur et 0 m. 10 d'épaisseur. Peut-être était-ce celui de la porte de la niche, au fond de la chapelle anonyme. Les six colonnes de texte qui subsistent donnent les noms des deux personnes.



3° Un fragment d'un autre linteau en calcaire, représentant un homme tourné vers la gauche adorant le soleil à l'horizon occidental supporté par les lions Aker. Le



Fig. 11.
Fragment de linteau en calcaire.



Fig. 12.
Fragment de linteau en calcaire.

linteau entier devait mesurer 0 m. 80 de longueur. La hauteur du fragment est de 0 m. 19, sa longueur 0 m. 40 et son épaisseur 0 m. 12 (fig. 12). Il ne reste que le buste de l'homme à genoux levant les mains et une partie du lion de droite, avec cette bribe de texte : [...].



4° Une statue en calcaire d'un homme à genoux nommé Kaha [...], ayant devant lui une stèle d'adoration au soleil. Cette statue est décapitée et très abîmée. Elle mesurait 0 m. 40 de hauteur; la stèle cintrée seule mesure 0 m. 33 de hauteur et 0 m. 16 de largeur. Il reste les six lignes du texte partiellement lisibles, écrites de droite à gauche reproduites ici. Une statue assise du même Kaha, époux de la dame Toui, se trouve à droite de l'entrée de la tombe n° 216 de Neferhotep.

5° Un fragment de montant de porte, embrasure gauche, mesurant o m. 49 de hauteur, o m. 275 de largeur, gravé d'une colonne d'inscription sous laquelle se tient une femme debout, face à gauche (colonne o m. 045) :

Le nom de la femme est :

6° Un fragment de montant droit, en calcaire, de o m. 23 de largeur et o m. 12 d'épaisseur (colonnes o m. 06) :

7° Deux fragments de montants gauches de porte, en calcaire, avec deux colonnes d'inscription. La largeur différente des colonnes, de l'un à l'autre fragment, indique qu'ils ne font pas partie de la même pièce.

Le premier donne (colonnes o m. 05) :

Le second donne (colonnes o m. 075) :

8° Un fragment de bas-relief montrant une déesse coiffée de l'*afnit*, tournée vers la gauche, levant les mains à hauteur du visage et adorant une barque dont on aperçoit la proue couverte d'un tapis à franges et festonné de feuillage.

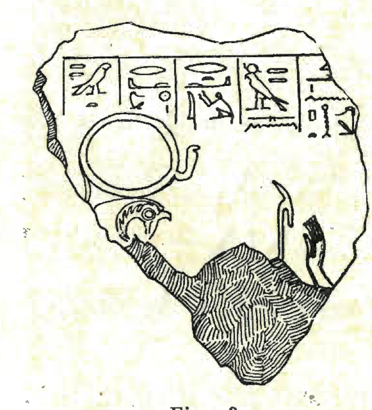
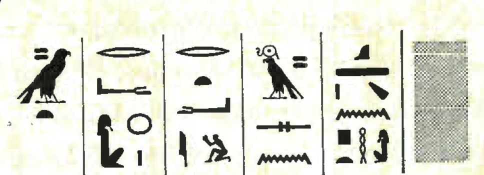


Fig. 13.
Fragment de stèle en calcaire.

9° Un fragment de bas-relief en calcaire représentant la tête d'Horus faucon, sommée d'un disque entouré d'un serpent. Le dieu est tourné vers la droite et l'on voit l'une des mains levées de son adorateur (fig. 13).



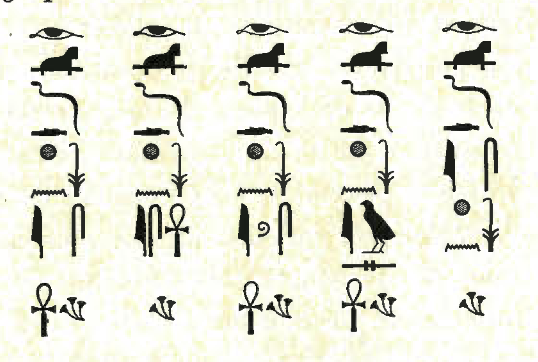
10° Un bouchon de terre pour grande amphore à vin, de forme cylindrique, mesurant o m. 14 de hauteur et o m. 16 de diamètre externe. Le col de l'amphore avait o m. 06 de diamètre. La face supérieure, plane, est percée d'un trou dans lequel on peut introduire le doigt pour enlever le bouchon. Trois sceaux sont estampés, l'un sur la face supérieure, les autres sur les côtés, mesurant o m. 105 de hauteur et o m. 025 de largeur.

Ils indiquent le contenu de l'amphore : vin de Memphis ou vin d'un clos qui s'appelait le château du *ka* de Phtah. (Un autre bouchon semblable, trouvé à Gournet Muraï, porte .)

11° Un champignon de bois, , de o m. 07 de hauteur, o m. 05 de diamètre supérieur et o m. 04 de diamètre inférieur. Cet objet était soit le manche d'un outil à forage, soit le broyeur de couleurs d'un peintre.

12° *Oushebtis :*

20 *oushebtis* de faïence bleue, o m. 09, type fellah, de ;
102 *oushebtis* de terre cuite peinte en vert, o m. 11, type fellah : du même;
9 *oushebtis* de terre cuite peinte en vert, o m. 11, type *réis :* du même;
7 *oushebtis* de faïence beau bleu foncé, o m. 095, type fellah, de ;
54 *oushebtis* de faïence bleue, o m. 12, type fellah, portant en noir les diverses orthographes suivantes d'un même nom :



6 *oushebtis* de faïence bleue, o m. 12, type *réis :* du même;
1 pied d'*oushebti* en calcaire avec ce reste de nom en colonne centrale :

comestibles faites aux *ka* des défunts et enterrées avec les morts, tandis que la partie du fond, un peu plus basse, est le caveau proprement dit où reposaient les cercueils.

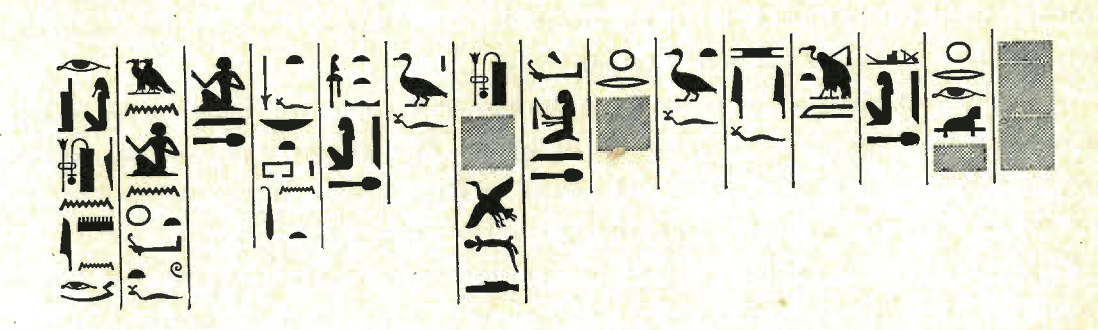
Sur les murs il n'y a pas de traces de cloison de séparation entre les deux; mais la limite de la dépression était fixée par un mur de soutènement qui affleurait le sol de la première partie.

La décoration se divisera donc en deux (pl. XXIV). La salle des provisions du *ka* comprend, à l'est de l'entrée (paroi sud), un grand faucon, couronné du *pschent*, tourné vers la porte et dressé sur son perchoir. Dans le dos il porte le chasse-mouches, et devant lui l'uræus lové surgit. Un texte en colonnes accompagnait cette enseigne. A l'ouest de l'entrée, tourné vers elle, un *bennou* coiffé de l'*atef* a devant lui le vase contenant un dôme. C'est le signe *khou* qui est suivi de celui de l'Amentit d'où sortent deux bras imposant leurs mains sur le phénix.

Le texte n'est plus lisible.

La paroi Est est ornée de deux registres de gens à genoux, ou plutôt assis sur leurs talons. En haut il reste un homme suivi de trois femmes, en bas un homme suivi de quatre femmes. Tous tiennent devant leur visage une fleur de lotus.

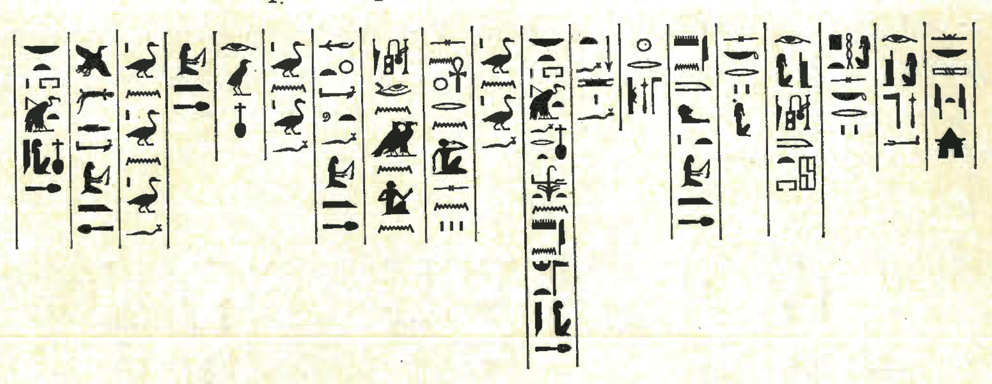
Devant chaque suite de personnages sont entassés des pains et des jarres sur une natte. Ces offrandes sont déposées devant Osiris et Isis Amentit coiffée du faucon sur. Le texte du registre supérieur est seul partiellement lisible :



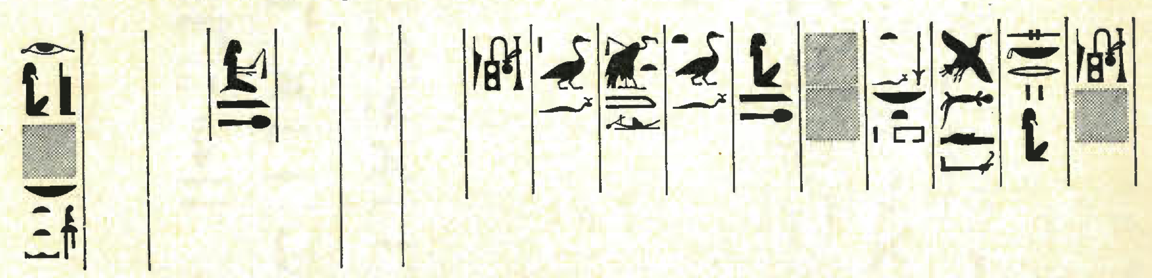
La paroi ouest contient deux registres semblables d'adorateurs assis sur leurs talons et respirant un lotus, devant deux tas d'offrandes qui précèdent le trône où siège Ptah Sokar hiéracocéphale coiffé de la mitre blanche entre deux plumes, tenant et. Ainsi se vérifie une fois de plus, dans ce tombeau, le partage des parois et leur affectation toujours la même : Osiris à droite, Ptah à gauche. C'est tantôt sous son titre de, tantôt sous celui de, que Ptah figure.

Les deux suites de personnes assises comprennent, en haut : un homme, deux femmes, trois hommes, une femme; en bas : quatre femmes, un homme, une femme.

Le texte lisible donne pour le premier registre dix-neuf colonnes :



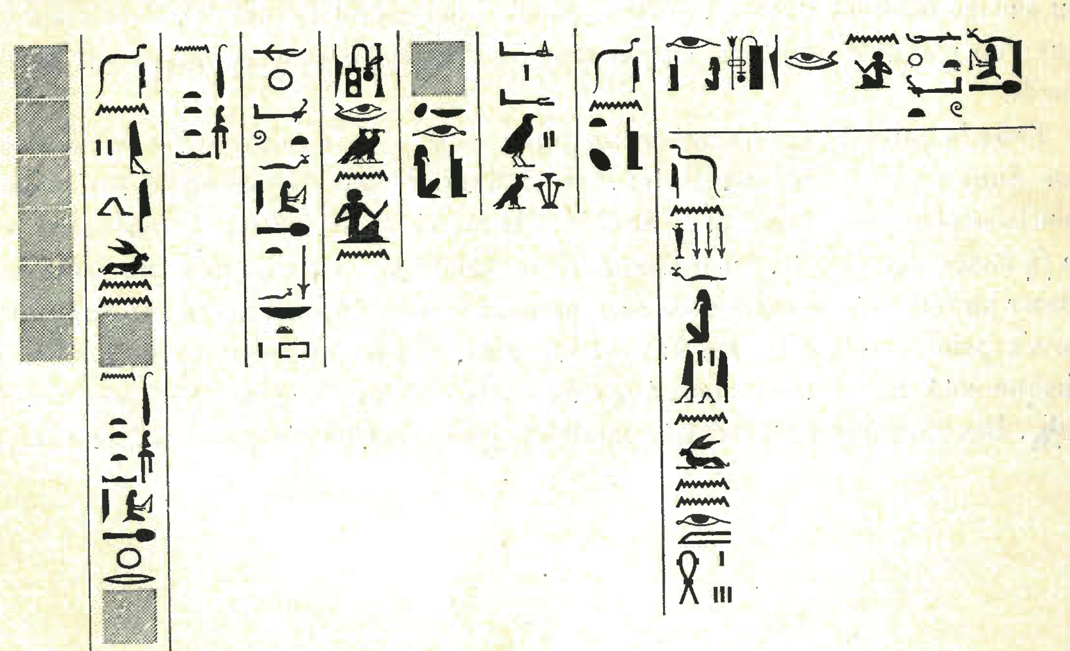
Le texte du second registre, moins lisible, donne :



La salle des momies, ou caveau proprement dit, avait son plafond décoré d'une grande déesse Nouit debout, la tête à l'ouest, tournée vers le nord. Elle s'encadrait de deux colonnes de texte, dont quelques bribes sont lisibles : celle du nord débute par, vers le milieu on lit et à la fin; celle du sud débute par. Sur la tête de Nouit on voit.

La paroi de l'est contient une grande Isis à genoux sur le, tournée vers le sud, levant les bras et ouvrant les mains. Deux sont accrochées à ses bras à la hauteur de la saignée. A sa droite, un génie momiforme, debout, à tête de faucon; à sa gauche, un autre génie semblable, à tête de babouin, lui font face. Deux grands nœuds d'Isis sont placés aux extrémités.

Le texte encore lisible donne :



La paroi de l'ouest contient une Nouit semblable à l'Isis de l'est, agenouillée vers le sud mais tournant la tête au nord. A sa droite, un génie à face humaine; à sa gauche, un génie à tête de chacal, et aux extrémités un grand *dad* ꜥ de chaque côté.

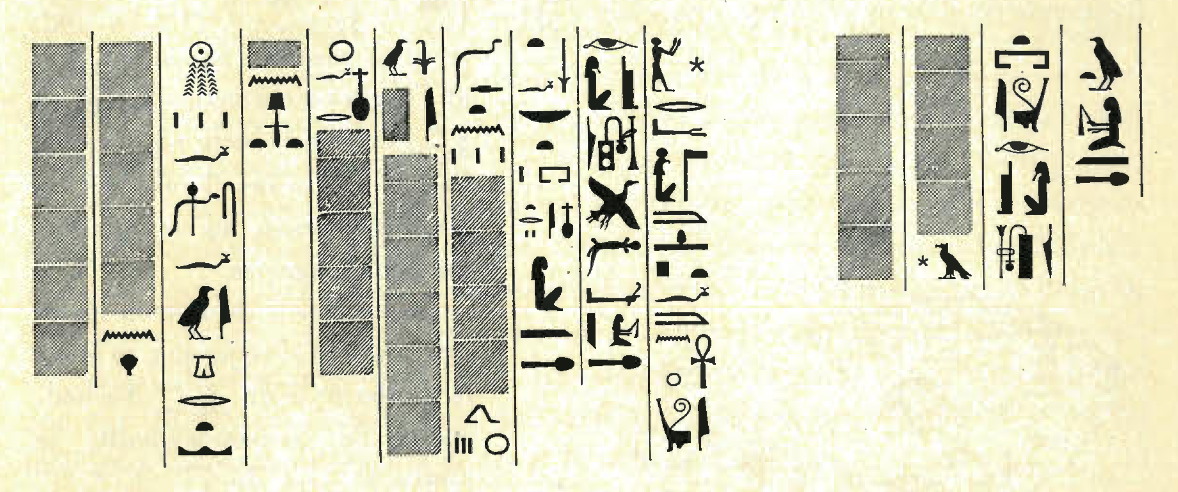
Le texte est le suivant :



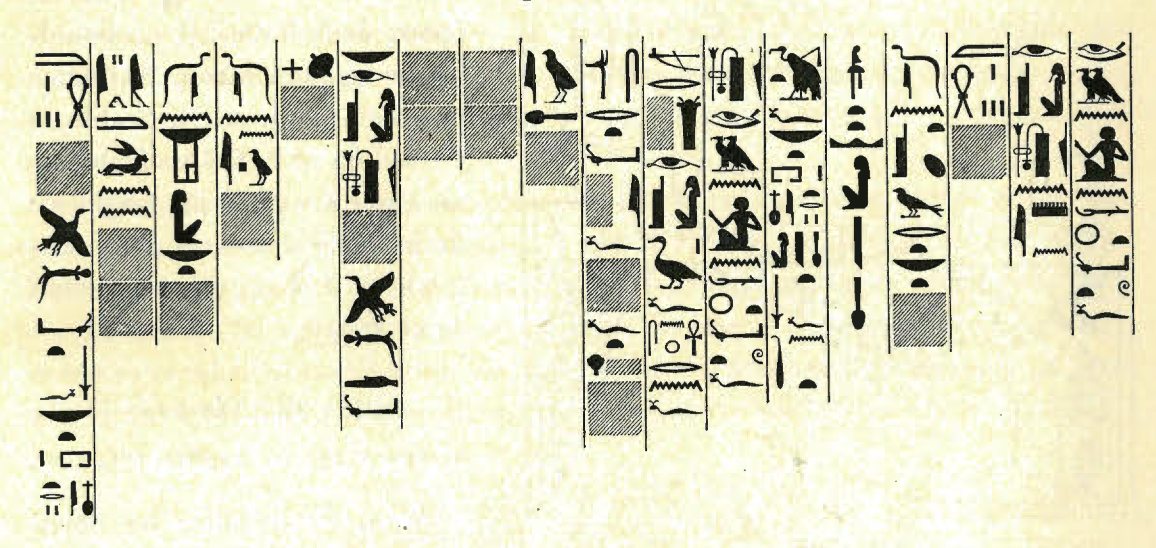
Les particularités de cette paroi sont : le remplacement de Nephthys par Nouit, dont la tête est surmontée de son nom ; l'attitude de Nouit, qui tourne la tête vers le nord, ce qui est sa position habituelle; enfin le titre de Pashed, «peintre d'Amon dans le temple de Sokar». On sait qu'il y avait un temple de Ptah au sud de Médinet Habou. Ces deux parois contiennent les emblèmes et amulettes que l'on plaçait de coutume sur les momies et que l'on peignit ensuite sur les cercueils.

Enfin la paroi du nord contient un grand tableau de la résurrection de la momie par Anubis entre Isis (aux pieds) et Nephthys (à la tête) agenouillées sur le et courbées pour tenir l'anneau . Anubis et la momie (orientés vers l'ouest) sont sous le formé d'une natte. Au-dessus de cette scène on a tenté un essai de voûte pour placer un tout petit registre cintré comprenant le soleil couchant reçu par Nouit, dont on n'a peint que la tête, les bras et les seins, comme en beaucoup de tombes. De chaque côté du soleil sont deux âmes *Ba* à tête et bras d'homme et à corps d'oiseau . Des colonnes de texte, très mutilées, garnissent les vides de ces tableaux.

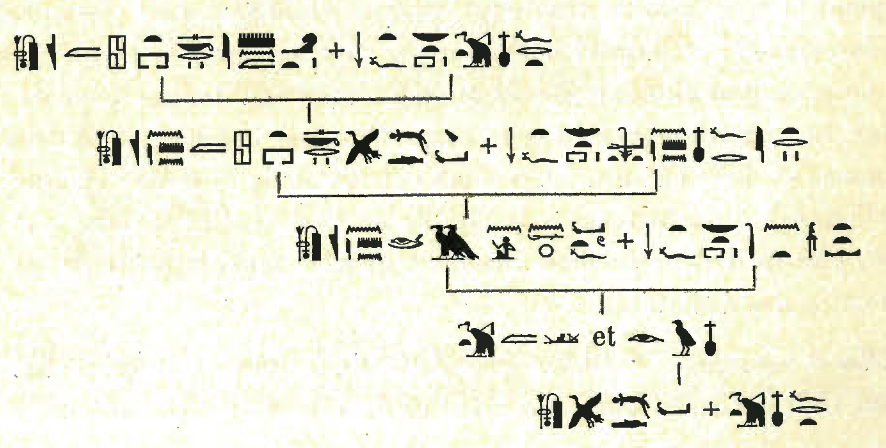
On peut lire de part et d'autre du soleil couchant :



Dans le tableau de la résurrection par Anubis on lit :



La généalogie de ce Pashed se trouve ainsi établie :



Quant à la titulature complète de Pashed, elle comprend en plus : d'après les fragments de stèle que l'on verra plus loin : , d'après un fragment de papyrus : , et d'après un ostracon : . Sur la stèle en question Pashed a le crâne chauve, ce qui semblerait aussi lui donner une fonction religieuse.

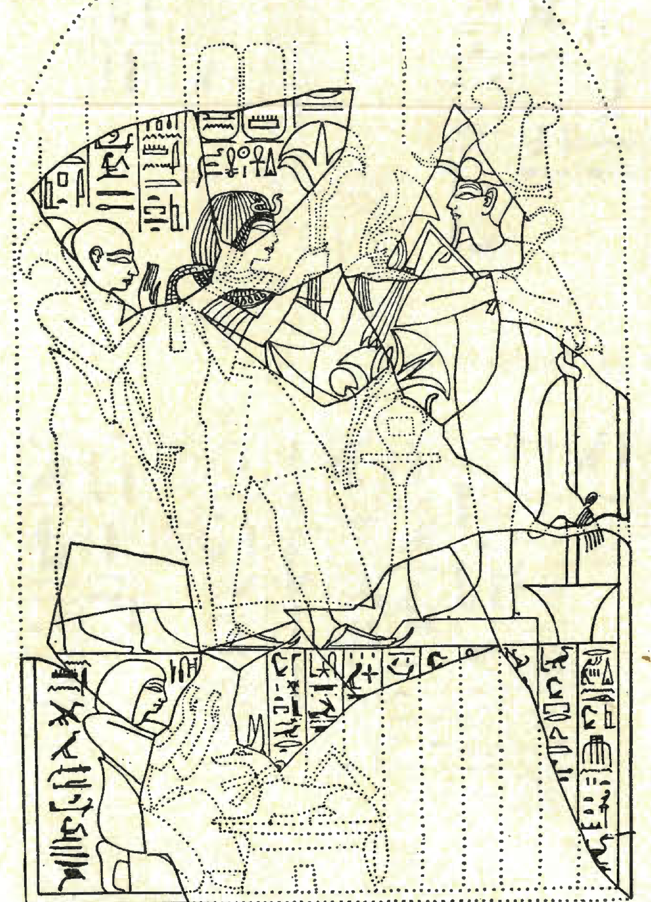


Fig. 15. — Fragments de la stèle en calcaire de Pashed.

La nécropole de Deir el Médineh contient ainsi jusqu'à ce jour : la tombe n° 3 du Pashed, époux de Nedjembehoudit; la tombe n° 292 du et Pashed, époux de Makhaï, et la tombe n° 323 du Pashed, époux de Nefertari. Il y a lieu de penser que la tombe n° 326 (rapport de 1923) est attribuable au Pashed du n° 3. Cette attribution est basée sur plusieurs fragments de bas-reliefs trouvés dans cette tombe n° 326 et portant les noms de ce couple.

OBJETS TROUVÉS DANS LA TOMBE N° 323 DE PASHED (PL. XXV).

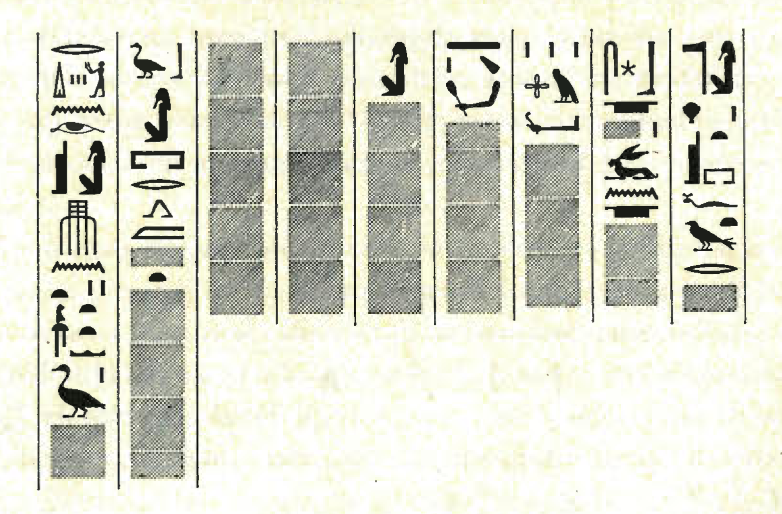
Avant de détailler les objets que contenait la tombe de Pashed, il faut mentionner dans le caveau peint la trouvaille de vingt-sept momies embaumées au pissasphalte, toutes privées de cercueil, la plupart démaillotées, sauf les jambes, mutilées par les pillards et ne possédant plus sur elles la moindre amulette. Aucune trace de dorure sur l'épiderme. Les bras allongés le long du corps. Quatorze hommes, dont deux vieillards. Onze femmes et deux enfants. Elles semblent toutes de la même époque ramesside et appartiennent probablement à la famille de Pashed. Ces momies ont été, après la fouille, placées dans le premier cæcum à gauche après la porte de fer construite par le Service des Antiquités.

1° *Stèles et bas-reliefs.* — Douze fragments d'une stèle en calcaire (fig. 15), dont le fronton cintré n'existe plus, mesurant environ 0 m. 75 de hauteur, 0 m. 46 de

largeur, et 0 m. 10 d'épaisseur. Cette stèle, d'un travail très soigné, est d'un style excellent. Elle comprenait deux registres. Le premier représente le roi Séti Ier suivi de Pashed, adorant Osiris. Le dieu est momiforme et se tient debout, face à gauche, orientation peu fréquente. Il est coiffé de la mitre blanche à deux plumes et de deux cornes de bélier entourant un petit disque. Il tient le chasse-mouches et la crosse . Ses pieds reposent sur le *ma* . Derrière lui se dresse la nébride *shed.* Le roi porte l'uræus sur la perruque bouclée tombant sur l'épaule, une longue robe à manches larges et des sandales à pointe relevée. Un autel d'offrandes est devant lui et devait supporter un vase à libations et des lotus. Séti présente à Osiris une gerbe de papyrus à ombelles ouvertes. Pashed, en longue jupe plissée, a le crâne rasé. Il fait seulement un geste d'adoration de la main droite, tandis que sa main gauche abaissée devait tenir une tige de papyrus. L'inscription qui surmonte les personnages contient la partie inférieure des deux cartouches du roi et le nom de Pashed :

Après le nom de Pashed on lit : « . . . dans Thèbes ». La scène ne comportant que le dieu, le roi et Pashed, il ne peut être question d'un autre personnage, non représenté, que de la façon suivante : Pashed, père de X ou fils de X. . . occupant une fonction dans Thèbes.

Le second registre est beaucoup plus petit que le premier, dans lequel réside l'action principale de la stèle. Il représente, à gauche, Pashed, agenouillé et tourné vers l'Osiris d'en dessus. Cette fois l'adorateur porte la perruque et la *shenti* unie, sans plis. Devant lui on aperçoit les deux oreilles d'un chacal qui devait être couché sur un socle-mastaba. La partie droite du registre est remplie par neuf colonnes de texte de prière à Osiris, dont il ne reste que les mots suivants écrits de droite à gauche :



Derrière Pashed on lit : .
Il est possible que cette stèle ait trouvé place dans le fond de la chapelle.

Un fragment d'une autre stèle en calcaire, dont il reste la partie supérieure de la bordure d'encadrement avec ces mots : , et le départ du cintre, dans lequel on voit l'arrière d'une barque solaire avec ses gouvernails.

Un fragment de montant gauche d'une porte, calcaire gravé, où l'on voit le sommet de la perruque d'un homme et son nom écrit en trois colonnes : .

Plusieurs fragments d'un montant de porte en grès, au nom de Ramsès VII (voir tombe Y_2).

2° Un fragment d'un groupe agenouillé, dont il ne reste qu'une partie des deux torses : celui d'un homme et celui d'une femme à droite de l'homme. C'était sans doute un couple ayant devant lui une stèle d'adoration au soleil. Sa largeur est de o m. 37. Le monument entier pouvait avoir environ o m. 70 de hauteur.

3° *Oushebtis.* — Six grands *oushebtis* de terre cuite peinte de diverses couleurs, mesurant o m. 20 et o m. 22, avec texte en bandes horizontales ou simplement le nom écrit verticalement sur une bande centrale jaune. Le texte est celui du chapitre VI du *Livre des Morts* et débute par la formule :

nom etc.

Le nom est celui du fils de Pashed, écrit de deux façons différentes :

et

Cette orthographe du verbe voir, par l'œil d'Horus, est peut-être l'explication du symbole que tient le génie qui surmonte parfois la salle de justice de la déesse Maât. Au caveau n° 290 d'Ari Nefer, un personnage analogue à un dieu Nil est placé au centre du fronton, parmi des plumes de vérité et des uræus lovés alternés. Ses mains sont appuyées sur deux cadres elliptiques contenant un œil d'Horus. La confession négative du défunt est inscrite en dessous. Lorsqu'il sort de cette salle du jugement, Ari Nefer s'identifie au faucon Horus, probablement parce que le verdict du jury céleste l'a rendu *makherou*, comme Horus le fut à l'issue de sa querelle avec Sit.

Un fragment de grand *oushebti* en terre cuite marqué au nom de , qui est le nom de l'épouse du précédent.

Deux cent soixante-cinq *oushebtis* en terre cuite de o m. 11, avec un nom écrit en cursive qui semble être : , des types *réis* et fellah.

Six *oushebtis* de faïence bleue de o m. 10, type fellah, au nom de .

Trois *oushebtis* de terre cuite peinte en vert, des types *réis* et fellah, marqués au nom de ou .

Un *oushebti* semblable de .

Deux *oushebtis* de faïence bleue de (voir tombe Y_8).

Six *oushebtis* de faïence bleue anépigraphes, avec un ruban serre-tête noir et une écharpe noire posée en sautoir sur l'épaule droite.

Plusieurs centaines de petits *oushebtis* en terre cuite, de o m. 04, sans inscriptions.

4° Quelques fragments de papyrus du *Livre des Morts* de Pashed (voir pl. XXVII), dont le plus important contient des passages d'un hymne à Thot.

5° Un lambeau de linceul sur lequel est dessinée au trait noir une femme assise devant des offrandes (voir pl. XXVII). Le nom de cette femme est :

6° Une série de vases faux, simulacres en terre crue, peints à la détrempe. Ce sont les vases que l'on voit représentés sous le lit à pieds de lion, lorsque Anubis opère la résurrection de la momie. Leur rôle purement symbolique n'exigeait pas que ce fussent de véritables récipients réellement remplis d'onguents pour les onctions rituelles, puisque la cérémonie à laquelle ils servaient n'était qu'un mythe. D'ailleurs la plupart des objets mobiliers des morts étant destinés à un usage purement fictif, on conçoit que leur apparence était seule utile, et cela explique leur fabrication en trompe-l'œil. Ces vases rituels, dont l'image se retrouve sur beaucoup de tables d'offrandes (pl. XII), sont les suivants (pl. XXV) :

1° Deux vases *bastit* imitant la pierre veinée l'un en bleu l'autre en rouge.
2° Un flacon piriforme, imitant l'albâtre.
3° Un flacon en forme de figue à veinures bleues, rouges, vertes et jaunes.
4° Un flacon de même forme dont la peinture imite la fleur de lotus.
5° Un vase en forme de théière peint en rose.
6° Plusieurs vases en forme de gobelet évasé, comme ceux qui figurent dans le matériel de l'ouverture de la bouche.
7° Deux grands vases de terre cuite de forme cylindrique de o m. 22 de hauteur et o m. 125 de diamètre, peints en blanc avec une étiquette jadis jaune portant quatre colonnes d'inscription en noir. L'incendie a fait passer la couleur de l'étiquette du jaune au rouge et a effacé le texte en noir. Ces vases sont des canopes pour les viscères des morts.

8° Un fragment en pierre calcaire d'un tabouret d'artisan. Il est ensellé et percé de trois trous carrés disposés en triangle pour y insérer les trois pieds de bois qui le supportaient. Sa forme est à peu près celle d'un demi-cercle. Sur la tranche diamétrale est gravé un signe (voir pl. XXV) que l'on retrouve à Turin sur le trousseau de lingerie de Kha et à Deir el Médineh sur de nombreuses poteries, vases et assiettes. On peut relever dans la nécropole, sur des objets de toute espèce, une catégorie de signes différents, les uns pris dans le répertoire hiéroglyphique, les autres absolument étrangers à toute écriture connue. G. Daressy (*Catalogue général du Musée du Caire, Ostraca*) et T. Birch (*Inscriptions in the hieratic and demotic characters from*

the collections of the British Museum) ont publié des ostraca trouvés à Thèbes et portant une suite de ces signes, dans lesquels on a essayé de voir une graphie secrète. Si ces signes ne sont pas des marques individuelles d'ouvriers, ils peuvent être des marques de fabrique d'ateliers de la nécropole. Le fait que le même signe est gravé ou écrit sur de la lingerie appartenant à Kha, sur de la poterie découverte en plusieurs endroits et sur le siège de travail de Pashed, semble favorable à la seconde hypothèse.

9° La pomme d'une massue en bois [hieroglyphs] provenant sans doute d'une statue de *ka* debout tenant la canne et la massue.

10° Un pied de tabouret en bois, jambe arrière de lion, peinte en noir.

11° Un petit poisson de bois, avec un trou percé à hauteur des ouïes.

12° Un hameçon en bronze.

TOMBE ANONYME Y_2 À L'EST DE LA TOMBE N° 323 (PL. XXVI).

Cette tombe semble avoir partagé avec celle de Pashed la même cour en terrasse. Entre les portes d'entrée des deux chapelles, une stèle de façade était plaquée contre le rocher. On en voit les traces sans qu'il soit possible de déterminer les dimensions qu'elle avait.

La jonction de deux tombes dans une même cour est le plus souvent un indice certain que leurs propriétaires étaient proches parents. N'ayant trouvé aucun élément d'identification en place, on lui a donné provisoirement la désignation Y_2.

De la cour de cette tombe il ne reste, du côté de l'est, que le départ du mur d'enceinte entaillé dans le djebel.

La chapelle-spéos est construite en briques. Sa voûte, faite d'un seul rouleau, est en cintre un peu surbaissé. Les murs de tête sont à l'est et à l'ouest. Cette chapelle présente les singularités suivantes. On y accédait, de la cour, par une descente de huit marches. La dénivellation totale était de 1 m. 50. Au bas de cet escalier, l'entrée de la chapelle était à main droite, percée au centre du mur de tête ouest. La chapelle mesurait 3 m. 50 de longueur, 2 mètres de largeur, 1 m. 85 de hauteur. Elle est seulement crépie au limon et l'on ne distingue aucun vestige de décoration peinte ou d'application de bas-reliefs ni de stèles.

L'escalier d'entrée était enfermé dans une construction moitié brique moitié pierre, fermée par une porte qui était sur l'alignement de celle des n°s 322 et 323.

Il est possible que ce dispositif spécial ait été motivé par la pente externe de la falaise. Si l'on avait voulu construire la chapelle de plain-pied avec la cour, il eut fallu, pour lui donner la hauteur qu'elle a sans risquer de compromettre la solidité de sa paroi rocheuse méridionale, la repousser de plusieurs mètres dans l'épaisseur du djebel en prolongeant le couloir d'entrée. En abaissant son sol de 1 m. 50 sous celui de la cour, on obviait à cet inconvénient; mais de toute façon il était impossible de

la développer également de part et d'autre du couloir, parce qu'à l'ouest elle eut rencontré celle de Pashed. C'est pourquoi elle est tout entière du côté Est de l'escalier. Celui-ci se continue au nord par le puits qui mène au caveau. Le puits, large de 1 m. 20 et profond de 3 mètres, aboutit à un hypogée composé de deux cavernes successives. La première, située à l'est, est à 3 m. 55 sous la chapelle et mesure 1 m. 55 de largeur, 3 mètres de longueur et environ 1 m. 60 de hauteur. La seconde, située à l'ouest, est à 5 m. 60 sous la chapelle et mesure 2 m. 35 de longueur est-ouest, 1 m. 60 de largeur. Ce n'est qu'un cæcum inachevé, qui communique par une perforation de date récente avec le vestibule du caveau de Pashed. Cette tombe ne porte aucune trace d'incendie.



Fig. 16. — Fragment de linteau en calcaire.

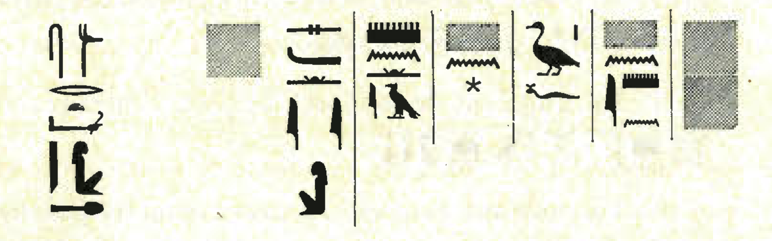
OBJETS TROUVÉS DANS LA TOMBE Y_2.

1° Un fragment de table d'offrandes en calcaire, angle inférieur droit donnant, sur la bordure d'encadrement, ce reste de texte :

[hieroglyphs]

et sur la tranche verticale cette bribe de nom, qui est celui du destinataire : [hieroglyphs]. C'est [hieroglyphs] père de Pashed.

2° Deux fragments calcaires de stèle contenant ces noms :



3° Un fragment de linteau en calcaire, mesurant 0 m. 44 de longueur, 0 m. 34 de largeur et 0 m. 10 d'épaisseur (fig. 16), représentant Osiris assis à gauche et ayant devant lui les offrandes habituelles sur un autel d'albâtre. Un couple debout, les mains à hauteur du visage, adore le dieu momiforme. La technique est celle de

Tell el Amarna; le linteau date donc de la fin de la XVIIIe dynastie et la tombe elle-même est probablement de cette époque. L'inscription donne :



Le nom de l'épouse est écrit entre l'homme et la femme, dans le sens vertical.

Le nom du étant complètement effacé, on ne trouve pour son épouse Naï que la parenté suivante donnée par Lieblein (nos 787 et 2072) :

Le était fils de

Les noms de Mautemouah et Nefertari se retrouvent dans la famille de Pashed (n° 323).

Cette plaque de calcaire reproduit la scène que l'on voit habituellement sur la pancarte de la porte de l'Hadès. Elle devait, par conséquent, soit servir de stèle fond de niche, soit de linteau à la porte de la chapelle.

4° Un fragment de montant de porte en calcaire, marqué sur la tranche au nom du et ayant sur sa grande face, au-dessous d'un homme à genoux, ce début d'adoration à Râ :

5° Un fragment de montant de porte, calcaire, avec ce nom :

6° Un montant de porte en grès (montant gauche), trouvé en huit morceaux, cinq dans Y_2 et trois dans le n° 323 (voir le texte reproduit ci-contre).

Ce montant de porte ne semble pas provenir de la nécropole de Deir el Médineh. Il y fut apporté sans doute pour être employé à nouveau dans quelque tombe, ou bien l'un quelconque des sculpteurs de monu-

ments funéraires qui habitait Deir el Médineh et travaillait pour les tombes royales l'avait façonné mais pas encore livré à sa destination.

Le texte qu'il porte indique qu'il devait faire partie d'un monument édifié par Ramsès VII à la mémoire de son père Ramsès VI.

Ce fragment qui, incomplet, mesure 1 m. 12 de hauteur, 0 m. 27 de largeur, 0 m. 14 d'épaisseur et dont les colonnes de texte ont 0 m. 09, devait être destiné à une chapelle funéraire plutôt qu'à un caveau.

Or, ni à Médinet Habou, ni au Ramesseum il ne saurait trouver d'emploi. Il faut donc supposer qu'il appartenait à un monument aujourd'hui disparu, érigé dans les parages de Deir el Médineh pour le culte funéraire de Ramsès VII, et l'on peut se demander si le petit temple ptolémaïque actuel de Deir el Médineh n'a pas remplacé quelque temple funéraire de la XXe dynastie, dont le wakf ne se serait pas trouvé, comme pour les autres, aux approches immédiats de son enceinte.

Quoi qu'il en soit, ce montant de porte ne saurait dater la tombe Y_2, dont la construction est probablement antérieure à Ramsès VII.

D'ailleurs, trois des huit morceaux dont il se compose ont été trouvés dans la tombe voisine n° 323, qui est de l'époque de Séti Ier.

LA TOMBE N° 330 DE KARO (PL. XXVI).

La tombe de Karo est creusée dans la falaise nord, à l'est de la tombe anonyme Y_2. Elle est donc orientée au sud. Elle comportait une cour en terrasse de 3 m. 12 de largeur est-ouest, qui subsiste partiellement contre le djebel et dont la cote de niveau est de 128 m. 648.

L'entrée de la chapelle n'était pas au centre de la façade, mais à son extrémité orientale. Un couloir de 3 m. 40 de longueur et large de 0 m. 82 à 1 mètre est coupé en deux par une porte dont le seuil calcaire et les montants sont encore en place. Ce couloir débouche dans l'angle sud-ouest d'une première salle sans décoration et seulement plâtrée sur le djebel.

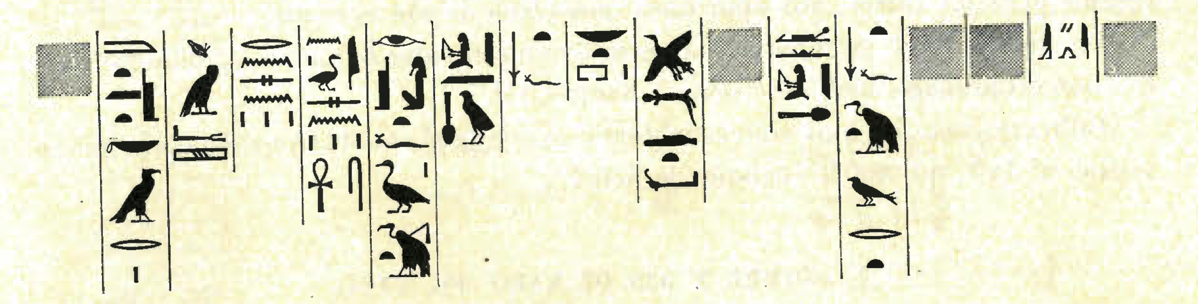
En face de l'entrée, une porte en voûte surbaissée est entaillée avec soin dans la muraille rocheuse, qui n'est pas verticale mais légèrement en talus oblique. Le logement de la serrure est creusé en forme de cuvette carrée dans le chambranle gauche. Passé le seuil de cette porte, on descend deux marches et l'on pénètre dans une seconde salle à plafond plat, qui mesure 2 m. 75 de largeur est-ouest, 3 m. 50 de longueur et 2 m. 80 de hauteur. Les parois rocheuses sont régulièrement taillées. Elles étaient crépies au plâtre et ornées de scènes intaillées et peintes. Actuellement elles sont calcinées par un feu qui a dévasté les caveaux et les chapelles. Il ne reste que quelques fragments déchiffrables sur la paroi nord à l'entour d'une petite niche de 0 m. 23 de profondeur sur 0 m. 30 de largeur et 0 m. 50 de hauteur, qui est à 0 m. 25 au-dessus du sol. Le mur garde la trace des incisions que fit, à travers

l'enduit de plâtre, le burin du sculpteur. A gauche de la niche on devine plus qu'on ne voit Osiris, tourné face au nord, adoré par un couple debout. A droite, la lecture est plus aisée. On aperçoit trois registres superposés.

Celui du haut contenait une scène d'adoration à Anubis, assis face au sud; scène qui fait le pendant de celle d'Osiris. Il ne reste que la tête et le nom d'Anubis et les pieds de toute une suite de personnages qui défilent devant le dieu.

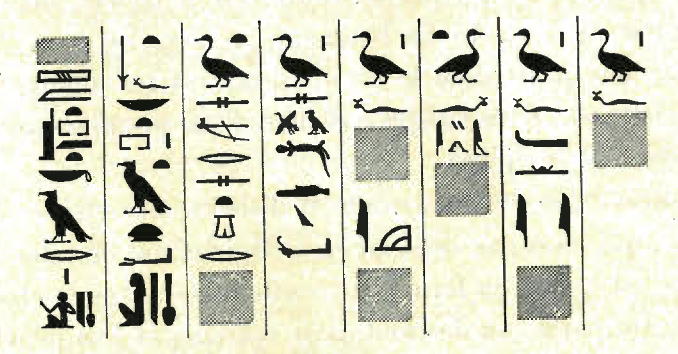
Le deuxième registre montre huit personnes assises l'une derrière l'autre, chacune d'elles empiétant toujours sur la précédente pour indiquer le côte à côte et non la succession.

Elles se tournent vers le nord et sont servies par Karo, faisant les libations à l'aide du vase *qebh*. Les convives respirent tous une fleur de lotus. Les femmes ont seules le cône de parfum sur la tête. On lit au-dessus de la scène :



Au troisième registre, une scène identique; mais cette fois, conformément au rite de l'offrande, c'est Karo, en tête de plusieurs couples assis, qui est servi par sa descendance; et c'est là qu'il fallait chercher le titulaire de la tombe n° 330.

Le texte donne les noms suivants :



Le puits funéraire de cette tombe est situé dans l'angle nord-est de la seconde salle à droite de la niche. Il est oblique en direction par rapport aux parois de la chapelle. Son grand axe nord-sud mesure 1 m. 25, le petit axe 0 m. 70; sa profondeur est de 4 m. 10, en tenant compte de l'épaisseur 0 m. 20 de la dalle de fermeture.

Taillé verticalement dans le roc, sans construction interne de briques, il descend dans un couloir au milieu duquel un diverticule perpendiculaire s'enfonce vers l'ouest, comme dans presque tous les hypogées de cette région. Le couloir aboutit, au nord, dans une grande salle, régulière, à plafond plat, crépie entièrement et dont les peintures ont été calcinées sans laisser de traces. Cette salle mesure 5 m. 30 de longueur nord-sud, 3 m. 55 de largeur et 1 m. 92 de hauteur. C'était la salle de festins des *ka* où l'on entassait les sièges et les guéridons pour les repas et dont les murs retraçaient les phases du banquet. A gauche en entrant, une porte percée dans la paroi de l'ouest conduit à une salle également brûlée, moins régulière de forme, au plafond grossièrement taillé, et dont les mesures varient avec chaque paroi. On y entassait les provisions de bouche pour la subsistance des *ka*.

Enfin à droite en entrant dans la grande salle, un puits de 1 m. 25 de profondeur s'ouvre à terre contre le mur de l'est. Trois marches sont faites à l'intérieur. Une dalle bouchait ce puits pour interdire l'accès du caveau, où étaient déposés les cercueils. Celui-ci mesure 4 m. 20 de longueur est-ouest, 3 m. 10 de largeur et 1 m. 82 de hauteur sous son plafond sans régularité. Le crépi noirci par le feu ne laisse subsister aucun vestige de la décoration.

Le caveau de Karo possède, comme tous ceux de sa rangée, une autre voie d'accès que le puits vertical : c'est un couloir qui part de la face externe de la falaise, à 4 mètres en dessous de l'entrée de la chapelle et aboutit au fond du puits non sans avoir envoyé vers l'ouest un embranchement perpendiculaire terminé par un retour à angle droit vers le nord et un épanouissement en forme de salle caverneuse presque carrée. Au niveau de l'embranchement, le grand couloir de dégagement s'est lui-même évasé jusqu'à constituer une chambre de 2 m. 65 sur 2 m. 70. Dans ces deux caveaux rudimentaires on a trouvé autant de débris humains et de fragments d'objets que dans le véritable caveau. Pourtant les uns et les autres ont été épargnés par le feu, qui n'a pas porté ses ravages de ce côté. Cela laisse supposer que le rôle des salles et couloirs situés au sud du puits vertical ne fut pas d'abriter des momies et leur mobilier funéraire, car l'incendie n'attaqua jamais que les salles remplies de cercueils et d'objets.

Fig. 17. Fragment de stèle en grès.

OBJETS TROUVÉS DANS LA TOMBE DE KARO.

1° Un fragment de bas-relief en grès, sur lequel on voit un dieu hiéracocéphale coiffé de la mitre blanche flanquée de plumes d'autruche, assis face à gauche sur un trône massif et une déesse léontocéphale debout derrière lui, le tenant par l'épaule et le bras (fig. 17).

2° Un ex-voto à la déesse Hathor (pl. XXVIII). C'est un éclat de calcaire enluminé de couleurs variées représentant le masque féminin d'Hathor vu de face, dont la chevelure en double volute se surmonte de la coiffure en abaque. Au-dessous de ce

visage s'épanouit une fleur de lotus. A gauche, un homme debout, en *shenti* courte de la XVIIIe dynastie, s'approche d'Hathor et tient à la main un bouton de lotus. Une teinte d'ocre jaune remplit le fond de ce petit tableau, et une ligne d'hiéroglyphes, tracés de droite à gauche, donne le nom de la divinité à qui l'ex-voto est dédié : [hieroglyphs] «Hathor qui règne sur le ciel de Thèbes (Deir el Bahari)». Ce petit monument mesure 0 m. 13 de hauteur et 0 m. 11 de largeur. Il faut probablement l'attribuer à l'époque où le culte d'Hathor fut surtout en faveur, c'est-à-dire pendant toute la XVIIIe dynastie.

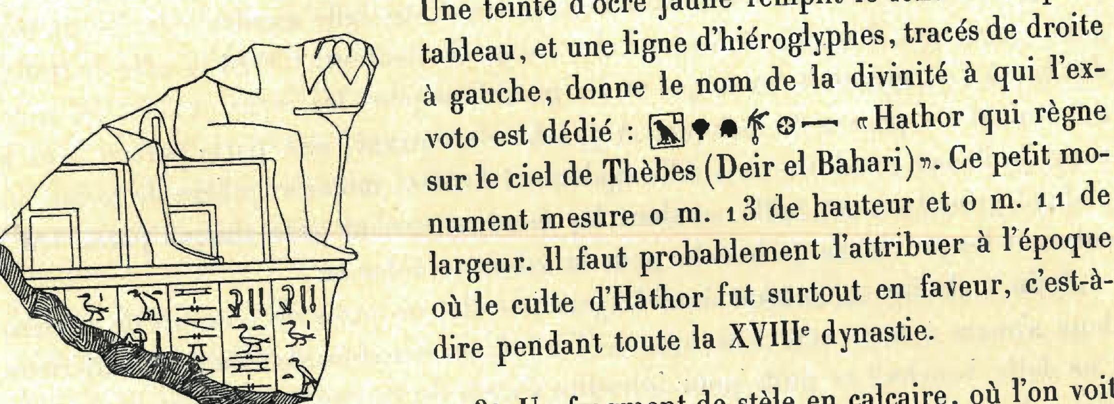


Fig. 18. — Fragment de stèle en calcaire.

3° Un fragment de stèle en calcaire, où l'on voit la partie inférieure d'un registre sur lequel Osiris et Anubis sont assis (fig. 18) sur les trônes massifs, tournés vers la droite, ayant devant eux un autel portant un vase [hieroglyphs] qui contient de larges feuilles cordiformes. C'était le registre supérieur cintré de la stèle. En dessous, cinq colonnes de texte contiennent les noms de personnages qui étaient tournés vers la gauche. On lit :

[hieroglyphs]

Conformément au rite de l'offrande, ce registre devait montrer l'ancêtre du destinataire recevant de celui-ci le culte funéraire. Il semble, d'après les pronoms, que cet ancêtre devait être une femme; probablement la mère de Simout, père de Karo. Au troisième registre, Simout devait alors recevoir de Karo l'offrande rituelle. Cette stèle appartiendrait donc à Simout. La stèle de Karo est au Musée de Turin (n° 169). Elle mesure environ 0 m. 70 de hauteur, 0 m. 50 de largeur et 0 m. 05 d'épaisseur et comprend trois registres. Dans le cintre, Osiris, Phtah, Anubis, Harsiisit, Amentit assis face à droite sont adorés par Karo, faisant les libations sur les offrandes.

Au deuxième registre, deux couples suivis de deux hommes, puis de deux femmes, sont assis en dessous des dieux et orientés comme eux.

Comme au premier registre, c'est Karo qui fait l'offrande. Au troisième il la reçoit des mains de son fils Houi Nefer et de ses filles Mersegert et Pashedit (voir pour la généalogie la publication de cette stèle par Maspero, *Recueil de travaux, Rapport sur une mission en Italie*, et Lieblein, n° 707). On relève sur cette stèle deux titres intéressants :

[hieroglyphs] «le tailleur de pierres d'Amon pour les travaux de mineurs Simout»;

[hieroglyphs] «le gardeur d'oies d'Amon, Mahou» (Letronne).

La stèle n° 609 du British Museum (328), dédiée à Ptah Neb Mat par Karo, suivi de son fils Houi Nefer, peut donner une indication de date pour la tombe n° 330, car elle représente Ramsès II et son vizir, faisant l'acte d'adoration au nom de Karo. La tombe est donc de l'époque ramesside (XIXe dynastie)[1].

Le titre porté par Simout sur la stèle de Turin est aussi porté par deux de ses frères et par Karo, qui est en même temps [hieroglyphs].

Le Musée de Saint-Pétersbourg possédait une stèle n° 44 du [hieroglyphs], fils de Karo (Lieblein, 1923). Il faut sans doute voir dans ce roi Menkheperra, plutôt un des rois-prêtres de la XXIe dynastie que le pharaon Thotmès III (Gauthier, *Livre des Rois*, III, p. 260 à 298).

4° Plusieurs *oushebtis*, entiers ou fragmentaires : trois *oushebtis* en terre cuite peinte de couleurs variées, de 0 m. 20 de hauteur, marqués au nom de : [hieroglyphs]. Mersegert est une des filles de Karo.

Un fragment d'*oushebti* en calcaire avec inscription en bandes horizontales, marqué au nom de : [hieroglyphs].

Un fragment d'*oushebti* en faïence bleu clair très fine, avec ce reste de nom en violet manganèse : [hieroglyphs].

5° Un fragment de faux vase à parfum en calcaire, avec cette inscription écrite à l'encre noire en une colonne verticale :

[hieroglyphs]

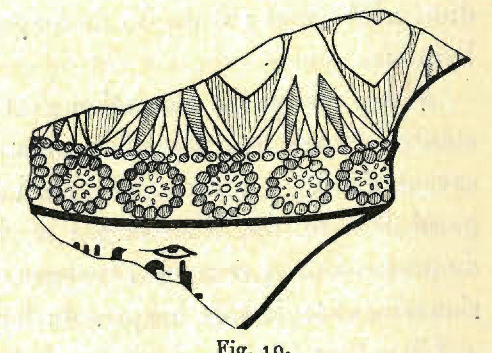


Fig. 19.
Fragment de poterie décorée à la fresque.

6° Quelques poteries, parmi lesquelles des vases de terre cuite peints en imitation d'albâtre et glacés ensuite d'un vernis jaune; un fragment d'un vase décoré d'une guirlande de lotus et d'une bande de rosaces sous laquelle était écrit le nom de [hieroglyphs] (fig. 19); plusieurs fragments d'un autre vase de terre cuite peinte imitant le verre bigarré et marqué au même nom [hieroglyphs]; un vase imitant le granit ou la brèche.

7° Une étiquette de momie (pl. XXVIII).

8° Un bandeau de momie d'époque gréco-romaine au nom de ΑΠΟΛΛΟΝΙΟϹ.

[1] Cette stèle est un des nombreux exemples du type de stèle cintrée à deux registres. Le premier registre, beaucoup plus grand que l'autre, contient le roi régnant suivi du vizir en exercice et du dédicateur de la stèle, ou seulement de celui-ci, tous debout, et faisant une offrande à un dieu. Le second registre contient le dédicateur à genoux en adoration, tourné vers le dieu du dessus, et le texte de sa prière.

Voir à ce sujet les figures 3, 4, 5, 6, 15, spécialement la figure 15.

LA TOMBE ANONYME Y7 (PL. XXVI).

A l'est de la tombe de Karo se trouve une tombe en spéos orientée, comme les précédentes, vers le sud, et dont une partie de la cour, celle qui était entaillée dans la falaise, a résisté aux dévastations successives de la nécropole. Cette cour est à une altitude de 125 m. 338. Elle avait au moins 7 m. 95 de longueur nord-sud et 6 m. 80 de largeur. La façade de la chapelle montrait, à droite l'entrée du spéos, à gauche le renfoncement de la stèle, qui mesurait 1 m. 20 de largeur et 0 m. 10 d'épaisseur. L'état de ruine du monument ne permet pas de retrouver la hauteur de cette stèle. La chapelle se composait du couloir d'entrée supportant la pyramide au-dessus de sa voûte et fermé d'une porte à chaque extrémité. Des deux portes il reste les seuils et les montants en calcaire sans inscription. Ensuite se succédaient deux salles en enfilade; la première, construite en briques, était certainement voûtée et l'on peut encore déterminer, par les traces laissées sur la roche, la hauteur de cette voûte, qui était de 2 m. 25. Les autres dimensions sont 3 m. 83 de longueur est-ouest et 1 m. 86 de largeur. Entre cette salle et la seconde, un couloir de 1 m. 75 de longueur et de 0 m. 90 de largeur était aussi sous un berceau de briques. La salle du fond avait, par contre, un plafond plat et ses parois rocheuses étaient seulement crépies au plâtre. Ses dimensions sont : 3 m. 50 de longueur est-ouest, 2 mètres de largeur et 2 m. 18 de hauteur.

Aucun vestige de décoration n'est plus visible, car le tombeau est brûlé de fond en comble. Exactement dans le prolongement des deux couloirs, le puits de descente au caveau s'ouvre contre la paroi nord de la dernière salle et s'enfonce même dans cette paroi de 0 m. 60. Il mesure 1 m. 40 de longueur, 0 m. 75 de largeur et 3 mètres de profondeur, y compris l'épaisseur de la dalle de fermeture : 0 m. 20. Il était intérieurement tapissé de briques du haut en bas.

L'hypogée comprend, au bas du puits, un couloir allant vers le nord et aboutissant au caveau, qui est une grande salle de 5 m. 10 de longueur est-ouest sur 2 m. 65 de largeur. Sa hauteur est variable, parce que le plafond est très irrégulièrement taillé et en partie effondré. Une porte avec seuil, montants et linteau calcaire d'encadrement fermait cette chambre.

Avant d'y parvenir on trouve sur le côté Est du couloir un diverticule perpendiculaire en direction, qui s'évase et forme un cæcum de 1 m. 60 de largeur sur 3 m. 95 de longueur.

OBJETS TROUVÉS DANS LA TOMBE Y7.

1° Un vase faux en calcaire plein, piriforme, avec une bande verticale d'inscription gravée : [hieroglyphs].

2° Deux fragments de deux cercueils en calcaire pour grands *oushebtis* marqués au nom de : [hieroglyphs].

3° Un couvercle de boîte à *oushebti*, sur le dos bombé duquel on lit encore : [hieroglyphs].

4° 41 *oushebtis* de type fellah osirien et 1 de type civil *réis*, les uns et les autres en terre cuite de 0 m. 09 à 0 m. 10 de hauteur, ayant les bras croisés et les mains vides; aucune inscription lisible.

5° Un vase de terre cuite en forme de globe de 0 m. 11 de diamètre, avec trois anses verticales autour du col très mince et court. Un résidu calciné se trouvait à l'intérieur.

Sondages et reconnaissances à la cascade. — Le point de rencontre du djebel nord et de la chaîne de l'ouest semble avoir été, de tout temps, la voie d'écoulement naturelle d'un torrent dont le lit très encaissé, à cet endroit, forme un couloir escarpé terminé en impasse au bout de quelques mètres. Le torrent faisant une chute dans cet à pic, rebondissait ensuite dans le cirque constitué par l'angle droit des deux montagnes et l'éperon sur lequel s'élève la pyramide n° 8. Au travail de ravinement des eaux, la main de l'homme paraît avoir prêté son concours, et il est possible que l'étroit couloir de la cascade ait été primitivement un puits vertical creusé par les Égyptiens et dont la force du courant de l'eau rompit une des parois. Ce qui permet de le penser, c'est qu'au fond de cet ancien puits s'amorcent deux corridors en pente qui aboutissent, vers l'ouest, dans des cavernes artificielles, actuellement comblées par les terres d'alluvion. Ce sont des tombes très anciennes par rapport à celles des *sotmou ashou*. Leur type est celui de toutes les tombes de Deir el Médineh antérieures à la XIXe dynastie et spécialement de toutes celles dont on voit les traces dans le fond ouest du cirque, c'est-à-dire un puits vertical taillé dans le roc. En bas, un couloir en pente douce avec ou sans marches d'escalier au début et enfin une grande salle, taillée en caverne et jamais décorée.

Vers le haut de la cascade se trouvent trois autres puits. Il a fallu se borner cette année à faire la reconnaissance sommaire de ces vestiges de tombes, qu'une campagne ultérieure permettra de fouiller complètement.

C. — ENLÈVEMENT DU KOM DE DÉBLAIS

SITUÉ AU SUD DE LA CHAPELLE À TROIS LOGES.

Le cirque du nord se trouve séparé du reste de la nécropole par d'énormes amoncellements de terres provenant des fouilles antérieures aux étages les plus élevés. Cette séparation artificielle, nuisible à la compréhension de l'ensemble du site, est, de plus, un obstacle gênant pour le travail et la surveillance, qu'il importe de supprimer.

Pour accélérer ce déblayement, qui ne donne aucun espoir de trouvailles, une

seconde voie Decauville a été établie à 2 mètres au-dessus de la première et parallèlement à elle, avec le même point de déversement dans l'ouadi sud.

L'avantage archéologique de cet établissement a été de dégager une rangée de chapelles et de puits sur l'alignement des tombes n[os] 1 à 290. A vrai dire, comme il n'était pas dans le programme de cette année d'entreprendre la fouille de ces chapelles et hypogées, on s'est contenté d'en constater l'existence et les formes apparentes qui émergent au-dessus du niveau de la voie ferrée. On ne peut donc actuellement en donner qu'un plan-croquis d'ensemble et signaler que la plupart d'entre les chapelles étaient des constructions de briques, peut-être surmontées de pyramides et enfermant une salle rectangulaire voûtée, de petites dimensions.

Presque toutes sont crépies au limon et n'ont pas reçu de décoration. Une seule de ces chapelles était intérieurement couverte de peintures. Bien que ces peintures soient brûlées et qu'il en reste très peu, on a jugé nécessaire de donner le n° 325 à cette tombe anonyme parce qu'elle constitue, pour Deir el Médineh, le premier exemple, jusqu'ici découvert, d'un monument datant vraisemblablement du début de la XVIII[e] dynastie. A ce point de vue surtout, cette chapelle méritait d'être mentionnée, puisqu'elle indique une date qui repousse dans le temps plus avant qu'on ne l'avait supposé, l'emploi du site comme nécropole.

LA TOMBE ANONYME N° 325.

Cette tombe est située au même niveau topographique que la tombe n° 1 de Sen Nedjem, c'est-à-dire à la cote 107.246, et à une distance de 26 m. 25 au nord de la tombe n° 250 d'Amenmès. (Cette dernière est attribuée par erreur à un Nefer hotep, dans le *Catalogue of Private Tombs* de Weigall et Gardiner.)

Elle se compose d'une cour qui n'a pu être dégagée que sur 3 m. 20 de longueur est-ouest, et qui mesure 6 mètres de largeur. Sur le front ouest de cette cour s'ouvre la porte d'une chapelle de briques jadis voûtée mesurant intérieurement 4 mètres de longueur nord-sud et 2 m. 10 de largeur. Cette porte avait un seuil de bois formé d'une planche épaisse. Les briques de la construction sont du format courant : 33 × 16 × 12, mais elles sont de fabrication soignée, de terre noire et compacte, et elles portent toutes en guise d'estampille d'atelier un trait diagonal en creux fait avec le doigt sur l'une des grandes faces. Rien que ce détail de la qualité des briques est une preuve de l'ancienneté de la tombe.

Une niche pour stèle de fond était creusée au centre de la paroi ouest de la chapelle, en face de l'entrée : à une époque postérieure, sans doute, on en fit un puits de descente dans les caveaux en creusant son sol et en construisant, à 1 mètre au-dessus de l'ouverture avec des briques d'un autre modèle plus récent, un berceau en chaînette presque ogival. Les caveaux ne sont que des grottes, sans construction interne, et de petites dimensions.

La décoration de la chapelle, peinte sur enduit de terre, comprenait un seul grand tableau par paroi, ce qui est aussi une caractéristique de l'époque. La multiplication des registres s'accentue de plus en plus à la période ramesside.

Une partie de trois de ces tableaux seulement a résisté à l'incendie.

Sur la paroi nord on voit un couple debout venant de l'est, et adorant Osiris assis sur le trône *sam toui*, surélevé de deux degrés, dont le plus élevé est en forme de [hiéroglyphe]. Un dais porté sur deux colonnes galbées et annelées abritait le dieu et un autel d'albâtre sous lequel est dressé un chou-palmiste. Une table chargée d'offrandes liquides et solides précédait le trône.

Sur la moitié sud de la paroi ouest on voit un couple assis sur des chaises à pieds de lion, le dos tourné à la niche. Une natte verte est sous les pieds du couple. L'homme est habillé d'un vêtement collant et transparent à manches courtes, à jupe descendant jusqu'à la cheville : vêtement à la mode du début de la XVIII[e] dynastie. Sa main droite ramenée sur la poitrine tient le vase à parfum *bastit;* sa main gauche tient un miroir. Son épouse est aussi habillée d'un fourreau de toile blanche très étroit, descendant jusqu'aux pieds. Devant eux est placé un guéridon de bois supportant les pains d'offrandes et le menu ordinaire des agapes de l'autre monde. Un couple debout accomplit le rite funéraire. L'homme, en *shenti* courte, présente dans sa main droite, seule visible, une tige de papyrus. La femme, en robe collante s'arrêtant sous les seins, est parée d'un grand collier *ousekh* et de nombreux bracelets. Sa chevelure, qui ne descend pas plus bas que l'épaule, est ceinte d'un bandeau frontal multicolore. Son épiderme est jaune clair. Elle tient une tige de papyrus dans la main droite. Une fleur et un bouton de lotus sont accrochés à son bras gauche, dont la main manque.

Sur la paroi sud, le dieu Anubis, dont les chairs et la tête sont rouges, est assis, face à l'est, sur le trône *sam toui* posé sur une natte verte, qui elle-même est étendue sur un socle stylobate orné de neuf emblèmes [hiéroglyphes].

Un escalier précède ce socle, qui sert de base à un dais dont on voit les deux colonnettes, historiées de damiers et d'ondulations alternés.

Anubis tient le sceptre [hiéroglyphe] et la croix ☥. Un petit autel portant un vase et une fleur de lotus est placé sous le dais devant lui. Le seul vestige d'inscription de la tombe se trouve là : [hiéroglyphes].

Au pied de l'escalier, un autre autel d'albâtre est chargé d'offrandes.

Un couple debout s'avançait vers le dieu. On ne voit que le bas des corps, habillés de même façon que sur les autres parois.

Il ne reste pas autre chose de la décoration; mais, par les costumes aussi bien que par le rôle joué par Anubis, rôle qui plus tard sera tenu par d'autres divinités, Phtah, Sokaris, Harsiisit, etc., la tombe est suffisamment datée. On peut aussi mentionner que trois cônes funéraires au nom de [hiéroglyphes] ont été trouvés dans cette chapelle. Les cônes sont très rares à Deir el Médineh, parce que leur usage disparaît avec la XVIII[e] dynastie pour faire place aux collections d'*oushebtis* de la XIX[e] dynastie.

Tous les cônes trouvés à Deir el Médineh sont du même Smen. Sans vouloir proposer cette attribution basée sur de si faibles indices, on peut supposer comme possible que Smen était peut-être le propriétaire de la tombe n° 325.

OBJETS TROUVÉS DANS LE DÉBLAYEMENT DU KOM ET SUR LE PARCOURS DU DECAUVILLE.

1° Cercueil d'enfant. — A mi-distance entre la tombe n° 250 et la tombe n° 325, au-dessus d'une ruine de chapelle voûtée en briques, on découvrit, enfoui sous les déblais, un cercueil anthropoïde d'enfant contenant encore les restes d'un corps qui fut momifié au natron et que son long séjour en terre avait réduit à l'état de squelette. Le cercueil, finement sculpté et incrusté de pâtes et de pierres polychromes pour rehausser le collier *ousekh*, les bracelets et la chevelure, était peint au noir de bitume et garni de bandelettes à inscriptions et de silhouettes de divinités, dorées sur stuc. L'or et les pierres incrustées avaient été arrachés. Deux hypothèses se présentaient pour l'identification et la provenance de ce cercueil. La première a été exposée dans un article du *Bulletin de l'Institut français*, t. XXV, p. 147 et suivantes, qui tendrait à reconnaître dans cet enfant un des fils de Ramsès III, spécialement le jeune prince Khaemouast, dont la tombe est à la Vallée des Reines. La seconde est que le cercueil, en tout semblable à celui du petit prince Sipaari de la XVIIIe dynastie, sauf le détail de la chevelure, pourrait être celui d'un enfant de cette époque où l'abondance de l'or en Égypte permettait aux particuliers d'un certain rang de faire décorer leurs bières avec un tel luxe de dorure et d'émail. L'architecte Kha (tombe n° 8) et son épouse avaient des cercueils dorés entièrement ou partiellement et peints au bitume, comme les parents de la reine Taïa, qui vécut et mourut dans le même temps. La tresse plate de cheveux qui orne le côté droit du crâne de ce cercueil d'enfant, avant que d'être un signe de race royale chez les adolescents mâles et de se trouver sur la tête de tous les fils de Ramsès III, était, depuis la XVIIIe dynastie, la coiffure de tous les enfants d'Égypte, entre l'âge de 4 ou 5 ans et la majorité.

Il semble donc que la seconde hypothèse ait autant de vraisemblance que la première, et que le cercueil ait pu aussi bien être transporté jusque-là depuis la Vallée des Reines que simplement exhumé d'une tombe de Deir el Médineh datant de la XVIIIe dynastie, soit de la tombe anonyme n° 325 qui est très voisine, soit d'une autre plus proche et que les fouilles ultérieures remettront sans doute au jour.

Les mains de ce cercueil sont fermées et n'ont jamais tenu le chasse-mouches et la crosse que tiennent celles du sarcophage de granit du prince Khaemouast.

2° Fragments calcaires. — Près des tombes nos 218, 219 et 220, un petit fragment de dessus de porte, montrant les deux mains levées d'un homme en prière devant un disque solaire avec ce reste d'inscription :



Le titre se rencontre ici pour la première fois et ne semble pas être une erreur de gravure. Le défunt Nebenmat est celui du caveau n° 219.

Dans la cour de la chapelle n° 325, un petit fragment de table d'offrandes gravé sur la face supérieure et sur la tranche :

Face supérieure : ;

Tranche : .

Au nord de la tombe n° 218, un fragment de table d'offrandes, sur le cadre de laquelle on lit :

A droite : ;

A gauche : .

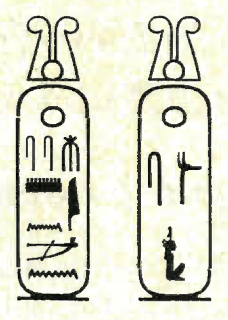
Au même endroit, un fragment d'une plaque gravée, sur un seul des côtés de la tranche (haut. 0 m. 085), de deux lignes de texte :

Ces plaques peu épaisses, toujours gravées sur une seule tranche, portent toujours le nom d'un défunt. Elles ne peuvent provenir que de la lucarne orientale des pyramides et servent de base débordante à cette fenêtre. La stèle solaire de lucarne s'appuie sur elles, ou la statue agenouillée du défunt, qui tient une stèle solaire devant lui, avait cette dalle comme soubassement (voir pl. XXX).

3° Statuettes. — Au nord du n° 218, un torse d'homme à genoux (haut. 0 m. 065) avec pilier d'adossement contenant cette bribe de texte : .

Au sud de la chapelle à trois loges, une statuette acéphale en calcaire peint (haut. 0 m. 13) représentant une femme en robe collante à demi-manches, assise sur un siège massif et tenant dans sa main droite, posée sur le genou, une fleur de lotus. La main gauche est fermée sur la poitrine. Pas de nom.

4° Un bouchon de vase, en calcaire, avec deux cartouches surmontés d'un soleil entre deux plumes d'autruche. Époque Ramsès II.



5° Un vase *bastit* en terre cuite, dont le bord supérieur est passé au vermillon.

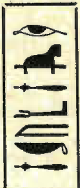
6° Un ostracon calcaire écrit sur les deux faces (pl. XXVIII).

7° Cinq cônes funéraires de Smen.

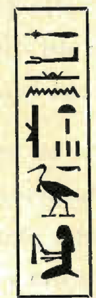
8° Plusieurs briques crues (nord du n° 218), frappées du sceau de Thotmès Ier. Longueur o m. 33, largeur o m. 16, épaisseur o m. 12; cartouche o m. 12 × o m. 06



d'autres de o m. 22 × o m. 13 × o m. 085, avec sceau rectangulaire de o m. 085 × o m. 055



d'autres de o m. 28 × o m. 16 × o m. 08, avec sceau rectangulaire de o m. 09 × o m. 04



9° Oushebtis. — Un pied d'*oushebti* calcaire avec bande verticale jaune et texte noir : .

Quelques *oushebtis* trouvés près de la chapelle à trois loges, mais provenant de la tombe anonyme au sud du n° 292 (voir cette tombe : objets) et marqués :

Un *oushebti* de faïence bleue de trouvé près de la tombe n° 299.

4. — SONDAGE À GOURNET MURAÏ.

Sur les indications d'un habitant de Gournet Muraï, nommé Nasr Eddin Abd Allah, un sondage a été entrepris à 8 m. 80, à l'ouest de la maison de celui-ci, où affleurait au ras du sol la crête d'un mur de briques crépi et blanchi à la chaux. Ce mur,

de 13 m. 50 de longueur nord-ouest–sud-est, semblait être l'un des deux côtés latéraux encadrant la façade d'une chapelle de la XVIIIe dynastie. Ce site est, en effet, dans l'axe des colosses de Memnon et servit de nécropole aux dignitaires de la cour d'Amenhotep III. On pouvait espérer découvrir une tombe d'un intérêt égal à celles dégagées par l'Institut français en 1917 et en 1920. Cet espoir ne s'est pas réalisé. Après avoir remis au jour ce grand mur de briques dans toute sa longueur et être arrivé à son angle nord, on a suivi en direction perpendiculaire, vers l'ouest, la façade taillée dans le roc, et lorsqu'on a eu l'autre angle on a fouillé au milieu de cette distance pour arriver à la porte centrale de la chapelle. A 6 mètres de profondeur cette porte est apparue. Petite et rectangulaire, elle donnait accès dans une salle en ruines de dimensions restreintes et sans aucun vestige de décoration. D'énormes blocs de rochers encombraient la salle et ses abords externes. Pour déblayer entièrement la cour, qui est enfouie sous une hauteur de 7 mètres de terre et de pierres, il eut fallu plus de temps et de crédits que l'on n'en avait. Les débuts peu prometteurs de cette fouille en ont décidé l'ajournement. La tombe en question est située au-dessus de la tombe n° 222 du premier prophète de Montou Hiq Ma Ra nakht dit Tou Ro. Une reconnaissance dans les souterrains qui sont au fond de la maison de Nasr Eddin m'ont fait descendre, par une suite de corridors coupés de salles et d'escaliers en spirale, au fond d'un grand puits de 4 mètres de largeur. Il débouche dans une première salle presque régulière, qui est à environ 15 mètres de profondeur sous le sol de la maison et qui précède un caveau mal taillé dans une mauvaise roche, dont le plan est un vague rectangle à coins arrondis et dont les parois sont bosselées de gros blocs. Telle quelle, cette surface rugueuse a été blanchie et décorée de peintures. La paroi sud contenait deux scènes d'adoration à Osiris et à Anubis tournés vers l'est. Quelques lignes de texte en cursive, très effacées, donnent le nom du défunt, qui semble être : . Le vêtement transparent à courtes manches est de la XVIIIe dynastie. Sur la paroi de l'est se devine la scène de la résurrection par Anubis de la momie couchée entre les déesses Isis et Nephthys à genoux, tenant le .
Le reste des parois est indéchiffrable.

5. — OBJETS REMARQUÉS CHEZ UN ANTIQUAIRE.

A la porte du temple de Médinet Habou, un Arabe possédait sur son éventaire les quelques objets suivants, notés au passage.

Un linge de lin fin ayant enveloppé la tête d'une momie. Au centre, une colonne verticale de texte écrit avec une encre qui a rongé la toile : .

Un *oushebti* en bois peint en vert, type fellah, o m. 13; texte et outils agricoles peints en noir. Provenance déclarée par le vendeur : Deir el Bahari : .

Deux *oushebtis* de terre cuite peinte en vert, type fellah et type *réis*, o m. 13 :

Un *oushebti* de terre cuite peinte en bleu, type fellah, o m. 05 :

Un *oushebti* de faïence bleu pâle type fellah, o m. 09 :

6. — RÉSUMÉ DU JOURNAL DE FOUILLES.

2-23 janvier	Fouille de la chapelle, du puits et des caveaux du n° 216 Nefer hotep.
2-9 janvier	Cour et chapelle au sud de la tombe n° 217 d'Apoui.
3 janvier-23 février	Enlèvement du kom au sud de la chapelle à trois loges.
5 janvier	Trouvaille du pyramidion d'Apoui.
—	— des statues de Nefer hotep.
10-12 janvier	Tombe inachevée au nord du n° 7 Ramès.
7 janvier-24 février	Enlèvement du kom devant la tombe n° 8 de Kha.
12-13 janvier	Dégagement de la chapelle n° 322 de Pen merenab.
14-16 janvier	Tombe n° 212 de Ramès.
14 janvier-3 février	— n° 292 de Pashed.
23-28 janvier	Sondage à Gournet Muraï.
25 janvier-10 février	Tombe n° 323 de Pashed.
25 janvier-8 février	— anonyme Y_2.
25 janvier-11 février	— n° 330 de Karo.
25 janvier	— anonyme Y_7.
31 janvier	Trouvaille d'un cercueil d'enfant.
6-8 février	Tombe anonyme n° 325.
13-22 février	— au sud du n° 292.
14-24 février	Caveaux de la tombe n° 10 de Kasa et Pen boui.

7. — PROGRAMME DE TRAVAUX PROPOSÉ POUR 1925.

Étage supérieur. — Achever la fouille des nos 216 et 266. — Fouiller un caveau qui se trouve entre le n° 7 et la tombe inachevée. — Sonder au-dessus de la cascade, versant ouest de l'ouadi.

Enlèvement du grand kom devant le n° 216.

Secteur du nord. — Achever la fouille des caveaux des nos 10 et 212. — Fouiller et reconstituer la cour du n° 8. — Fouiller la cour au sud du n° 292.

Reconstituer le niveau ancien des terrasses en avant des tombes du djebel nord. Établissement d'une voie ferrée au niveau des cours nos 3-4, 9 pour l'enlèvement du grand kom n° 216 et le dégagement d'un second étage de tombes allant du nord au sud de la nécropole. Point de déversement dans l'ouadi sud.

Fouille de toutes les tombes sur le parcours de la nouvelle voie ferrée. Recherche d'éléments manquant à des tombes incomplètement connues.

INDEX.

I. — NOMS ROYAUX RELEVÉS SUR LES OBJETS TROUVÉS EN 1923-1924.

II. — NOMS ET TITRES DE PARTICULIERS RELEVÉS SUR LES OBJETS TROUVÉS EN 1923-1924.

NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS.	PARENTÉE CONNUE.	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET TOPOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT.
				pages.
		fils du	Turin, monuments divers	63, 103
				88
		fils du	tombe n° 217	34

NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS.	PARENTÉE CONNUE.	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET TOPOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT. pages.
[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	fils du [hieroglyphs]	Turin, stèle n° 165	46, 62
[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	père du [hieroglyphs]	tombe n° 323	83, 91
[hieroglyphs]			tombes nos 10, 292, sud du n° 292	64, 79, 104
[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	fils du [hieroglyphs]	Turin, stèle n° 60; tombes nos 216, 266, 267	48, 57, 71
[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	fils du [hieroglyphs]	Lieblein, n° 2064; tombe n° 292	68
[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	fils du [hieroglyphs]	Lieblein, n° 2082; tombe n° 10	68
[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	descendant du [hieroglyphs]	tombe n° 323	83
[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	femme de [hieroglyphs]	Lieblein, n° 2082; tombe n° 10	88
[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	époux de [hieroglyphs]	tombe au sud du n° 292	77
[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	fils du [hieroglyphs]	tombe n° 211	52
[hieroglyphs]		femme du [hieroglyphs]	tombe n° 216	47
[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	femme du [hieroglyphs]; une autre est femme de [hieroglyphs]	Lieblein, n° 2082; tombe n° 216	42, 51
[hieroglyphs]		femme du [hieroglyphs]	tombe n° 216	48
[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	femme ([hieroglyphs]) du [hieroglyphs]	tombe n° 211	52
[hieroglyphs]		fille du [hieroglyphs]	Lieblein, n° 2237	57

NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS.	PARENTÉE CONNUE.	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET TOPOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT. pages.
[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	femme du [hieroglyphs]	tombe n° 216	42, 49, 51
[hieroglyphs]		(1) fille du [hieroglyphs]; (2) femme du [hieroglyphs]	Lieblein, nos 2049, 2237; tombe n° 212	71
[hieroglyphs]	[hieroglyphs]			72
[hieroglyphs]			tombe n° 323	88
[hieroglyphs]		parent de [hieroglyphs] et fils de [hieroglyphs]	tombe n° 10	59, 88
[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	fils du [hieroglyphs]	tombe n° 211	52
[hieroglyphs]		père du [hieroglyphs]	Lieblein, nos 793, 1946	47, 60
[hieroglyphs] ou [hieroglyphs]			tombe n° 323	88
[hieroglyphs] variante [hieroglyphs]				48
[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	époux de [hieroglyphs]	tombe n° 216	41, 47, 49
[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	voir [hieroglyphs] et [hieroglyphs]	tombe n° 323	57, 82, 83, 84, 85, 87, 94
[hieroglyphs]	[hieroglyphs] et [hieroglyphs]	fils du [hieroglyphs]	Lieblein, n° 2064; tombe n° 292	21, 68
[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	fils du [hieroglyphs]	tombe au sud du n° 292	77
[hieroglyphs]	[hieroglyphs]			62
[hieroglyphs]	[hieroglyphs], [hieroglyphs], [hieroglyphs]	fils de [hieroglyphs]	Lieblein, n° 2082; tombe n° 10	21

NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS.	PARENTÉE CONNUE.	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET TOPOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT.
				pages.
[hiéroglyphes]	[hiéroglyphes]	(1) fils de [hiéroglyphes] (2) fils du [hiéroglyphes]	(1) Lieblein, n° 2082; tombes n[os] 10, 322 (2) tombe n° 212. Turin, statuette de Ramès	55, 57, 58
[hiéroglyphes]	[hiéroglyphes]	père de [hiéroglyphes] frère de [hiéroglyphes]	Lieblein, n° 830 (?) Caire, stèle n° 43590	62
[hiéroglyphes]	[hiéroglyphes]	domestique du [hiéroglyphes]	tombe n° 212	65
[hiéroglyphes]				91
[hiéroglyphes]		femme du [hiéroglyphes]	tombe n° 321	73
[hiéroglyphes]	[hiéroglyphes]	fils du [hiéroglyphes]	tombe n° 323	82, 83, 85, 88
[hiéroglyphes]		parente de [hiéroglyphes]	tombe n° 330	94
[hiéroglyphes]		fille du [hiéroglyphes]	tombe n° 323	82, 89, 92
[hiéroglyphes]	[hiéroglyphes]		tombe Y7	98
[hiéroglyphes]	(1) [hiéroglyphes]	(1) femme de [hiéroglyphes]. (2) femme de Pashed arrière-petit-fils d'Amenemhat	tombe n° 323	83
[hiéroglyphes]		fille du [hiéroglyphes]	Lieblein, n° 707; tombe n° 330	94, 96, 97
[hiéroglyphes]		fille du [hiéroglyphes]	Lieblein, n[os] 787, 2072	91, 92
[hiéroglyphes]		femme du [hiéroglyphes] et fille de [hiéroglyphes] [hiéroglyphes]	tombe n° 292	71
[hiéroglyphes]	[hiéroglyphes]	fils du [hiéroglyphes]	Lieblein, n[os] 684, 2147; tombes n[os] 10, 323	63 83
[hiéroglyphes] var. [hiéroglyphes]	[hiéroglyphes]	fils du [hiéroglyphes]	tombe n° 219	102

NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS.	PARENTÉE CONNUE.	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET TOPOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT.
				pages.
[hiéroglyphes]	[hiéroglyphes]	fils d'un [hiéroglyphes] et père d'un autre [hiéroglyphes]	tombe n° 216	21, 42, 51
[hiéroglyphes]		fils de [hiéroglyphes]	tombe n° 10	62
[hiéroglyphes]	[hiéroglyphes]	femme du [hiéroglyphes]	tombe n° 323	72, 84, 85, 92
[hiéroglyphes]	([hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes]) [hiéroglyphes]	fils du [hiéroglyphes]	tombe n° 216	21, 39, 42, 45, 48, 49, 51
[hiéroglyphes] ou [hiéroglyphes]		(?)	tombe n° 292	79, 104
[hiéroglyphes]	[hiéroglyphes]		Lieblein, n° 2544 (?); tombe n° 10	63
[hiéroglyphes]	[hiéroglyphes]	parente du [hiéroglyphes]	tombe n° 323	83
[hiéroglyphes]			tombe Y2	92
[hiéroglyphes]	[hiéroglyphes]	fils du [hiéroglyphes]	Lieblein, n° 993; tombe n° 212	47, 65
[hiéroglyphes] var. [hiéroglyphes]		femme du [hiéroglyphes]	Lieblein, n° 2203; tombe n° 292	71, 104
[hiéroglyphes]			tombe n° 323	pl. XXV
[hiéroglyphes]	[hiéroglyphes]		tombe au sud du n° 292, n° 330	78, 94
[hiéroglyphes]			tombe Y2	91
[hiéroglyphes]	[hiéroglyphes]		tombe Y7	98
[hiéroglyphes]			tombe n° 10	63
[hiéroglyphes]		parente du [hiéroglyphes]	tombe n° 322	57

NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS.	PARENTÉE CONNUE.	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET TOPOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT.
				pages.
[hieroglyphs]	[hieroglyphs]		tombe n° 321	73
[hieroglyphs]			tombe n° 10	63
[hieroglyphs]			tombe n° 323	88
[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	père du [hieroglyphs]	tombe n° 330; Turin, stèles n°s 44, 169	94, 96
[hieroglyphs]		femme du [hieroglyphs]	tombe au sud du n° 292	77
[hieroglyphs]				101, 104
[hieroglyphs]	[hieroglyphs]		tombe n° 10	63
[hieroglyphs]		femme du [hieroglyphs]	tombes n°s 322, 323	57, 91
[hieroglyphs]		femme du [hieroglyphs]	tombe au sud du n° 292	78
[hieroglyphs]	[hieroglyphs]			104
[hieroglyphs]		parente du [hieroglyphs]	tombe n° 330	94
[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	parent du [hieroglyphs]	tombe n° 323	85
[hieroglyphs]		parent du [hieroglyphs]	tombe n° 330	97
[hieroglyphs]		femme du [hieroglyphs]	tombe n° 323	82, 83, 88
[hieroglyphs]		(1) femme du [hieroglyphs] (2) femme du [hieroglyphs]	tombe n° 322	58

NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS.	PARENTÉE CONNUE.	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET TOPOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT.
				pages.
[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	fils du [hieroglyphs]	tombe n° 330. Voir Si-mout	94, 97
[hieroglyphs]	[hieroglyphs] ou [hieroglyphs]	fils du [hieroglyphs] père du [hieroglyphs]	LIEBLEIN, n° 6066	40, 77
[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	frère du [hieroglyphs]	LIEBLEIN, n°s 2147, 2136; tombe n° 10	21, 61, 92
[hieroglyphs]		fils du [hieroglyphs]	tombe n° 216	48
[hieroglyphs]	[hieroglyphs]	fils du [hieroglyphs]	LIEBLEIN, n° 2240	47
[hieroglyphs]			LIEBLEIN, n° 2302 (?); tombe n° 299	104
[hieroglyphs]			tombe au sud du n° 292	79, 104

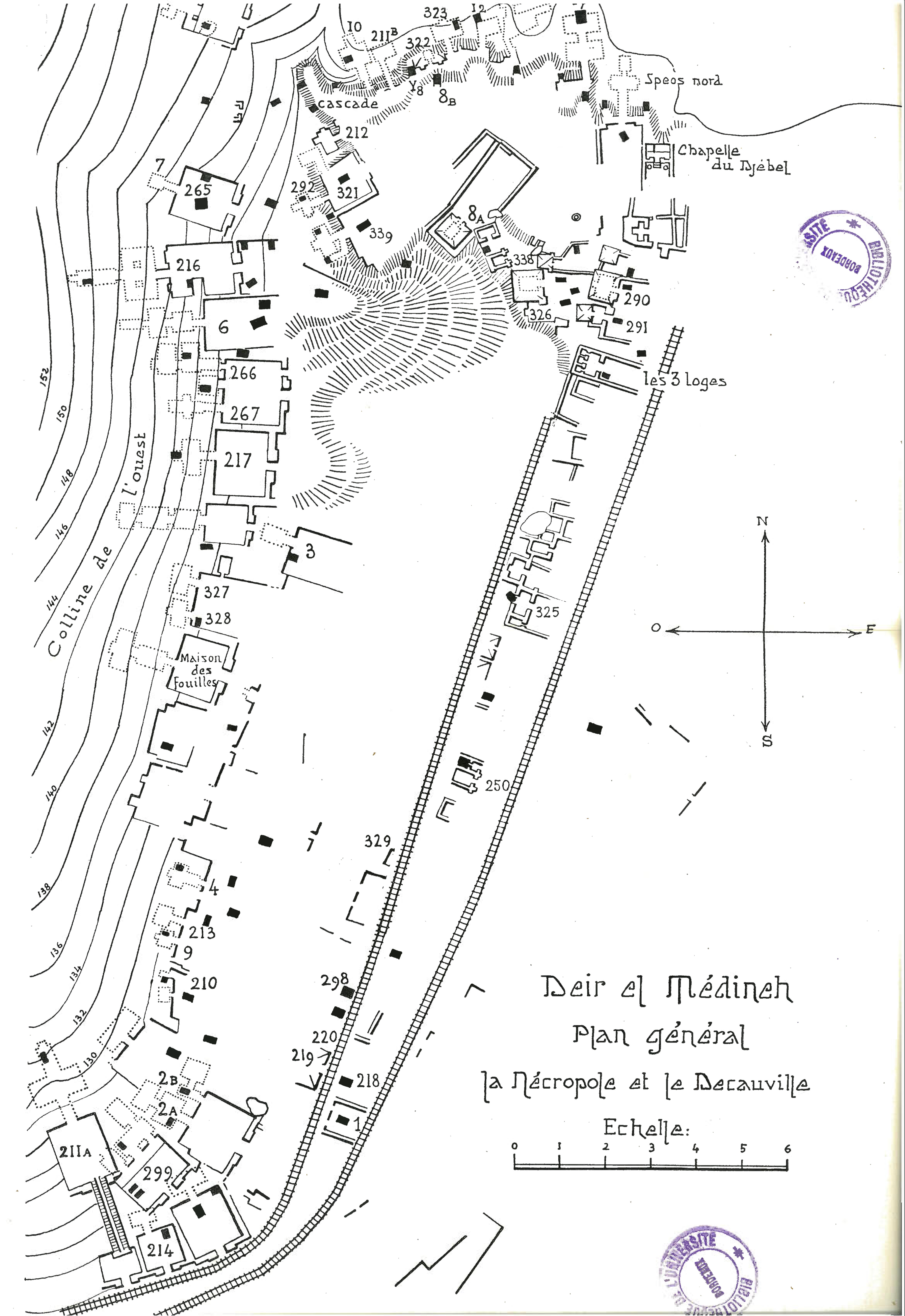
ERRATA.

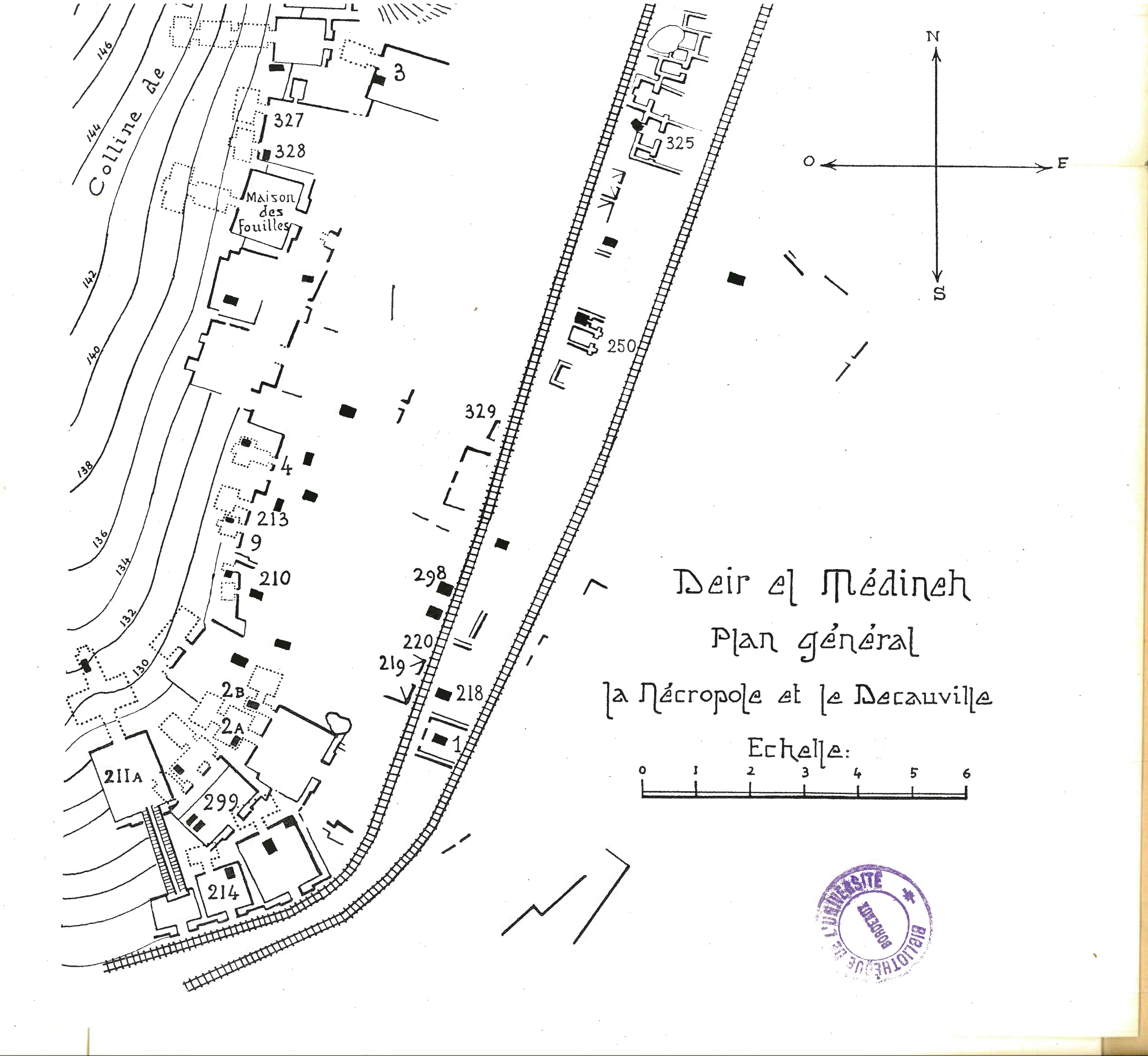
Page 21, ligne 18, *au lieu de :* [hieroglyphs], *lire :* [hieroglyphs].
Page 52, note, ligne 5, *au lieu de :* [hieroglyphs], *lire :* [hieroglyphs].
Page 57, lignes 21-22, *au lieu de :* [hieroglyphs], *lire :* [hieroglyphs].
Page 57, ligne 34, *au lieu de :* [hieroglyphs], *lire :* [hieroglyphs].
Page 57, ligne 36, *au lieu de :* [hieroglyphs], *lire :* [hieroglyphs].
Page 96, fig. 18, col. 5, *au lieu de :* [hieroglyphs], *lire :* [hieroglyphs].
Planche II, *au lieu de l'échelle :* 1/100, *corriger en :* $\frac{1}{120}$.

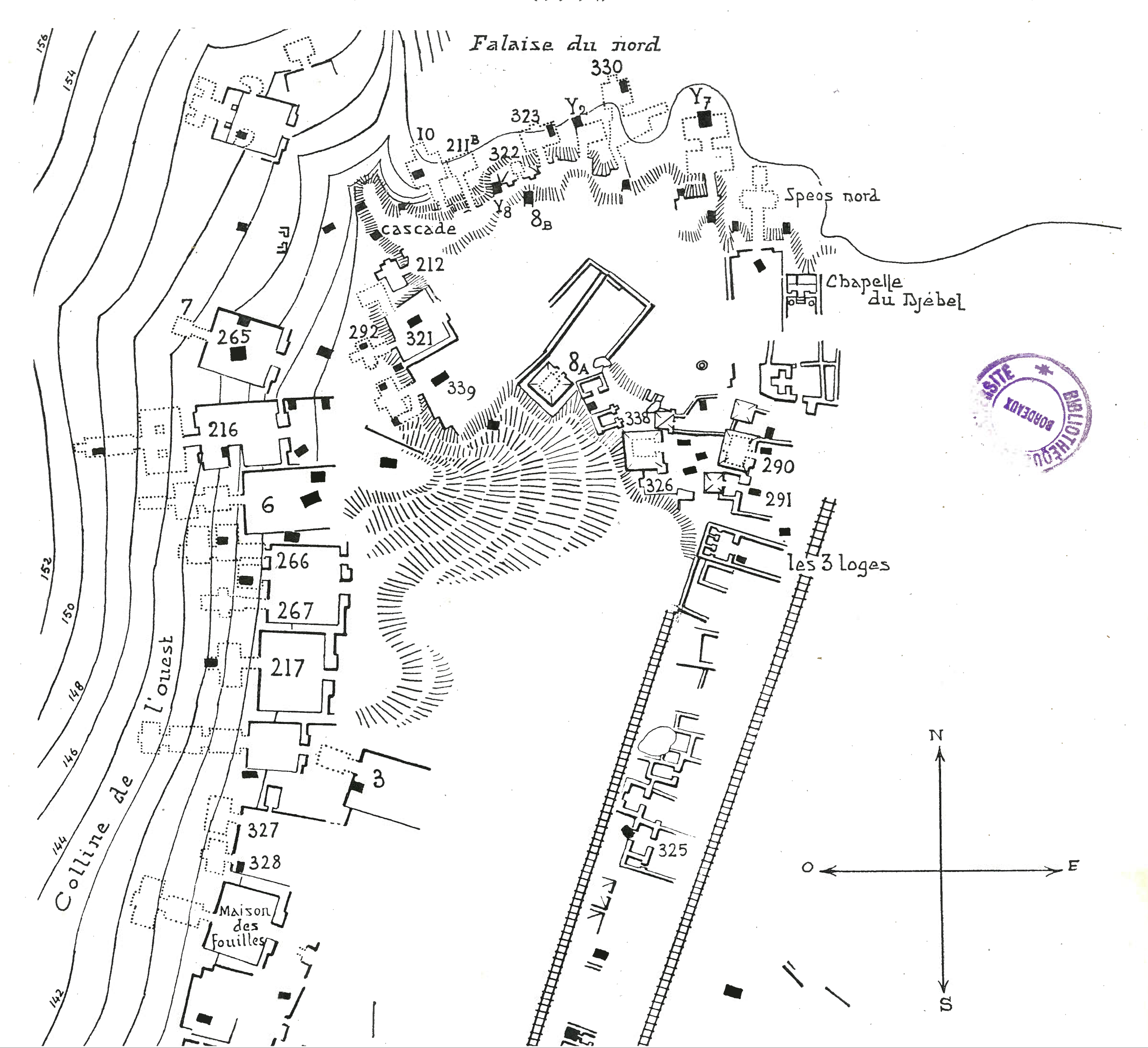
TABLE DES MATIÈRES.

TABLE DES PLANCHES.

TABLE DES PLANCHES.


Deir el Médineh
Plan général
la Nécropole et le Decauville
Echelle:
0 1 2 3 4 5 6
Speos nord
Chapelle du Djébel
cascade
les 3 Loges
Colline de l'ouest
Maison des Fouilles
N
S
O
E


Deir el Médineh
Plan général
la Nécropole et le Decauville
Echelle:
0
1
2
3
4
5
6
N
S
O
E
Colline de
146
144
142
140
138
136
134
132
130
Maison des Fouilles
3
327
328
325
250
329
4
213
19
210
298
220
219
218
1
2B
2A
211A
299
214
BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ BORDEAUX


Falaise du nord
330
Y7
323
Y2
10
211B
322
Y8
8B
Speos nord
cascade
212
Chapelle du Djébel
7
265
292
321
8A
339
338
216
290
326
291
6
les 3 loges
266
267
217
Colline de l'ouest
3
327
328
325
Maison des Fouilles
N
O
E
S
156
154
152
150
148
146
144
142

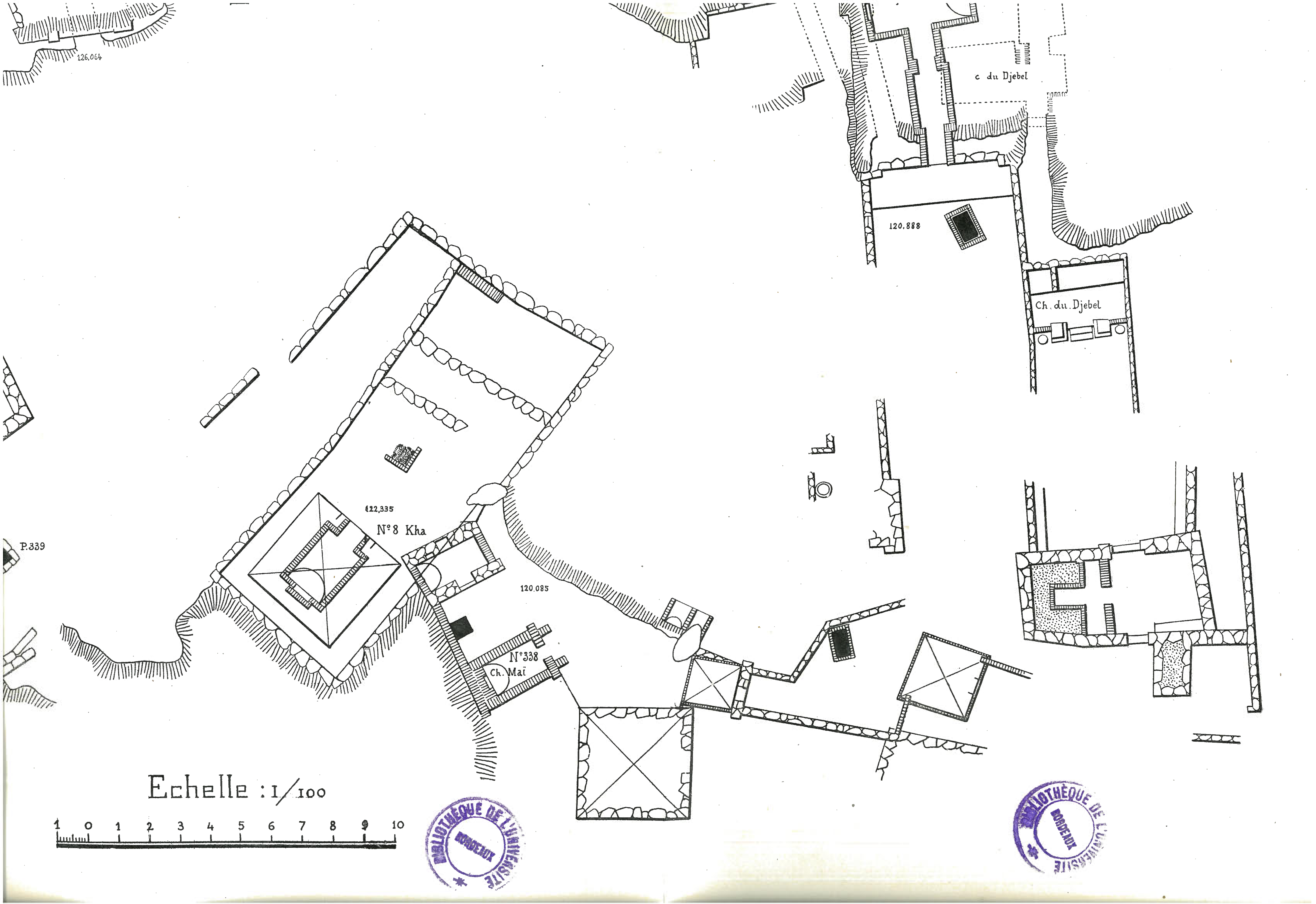
N M
O
E
S
c. Kha
c. Karo
c. Pa.shed
c. Penmernab
N° 330
Karo
c. Y⁷
c. Y⁴
N° 323
Ch. Pa.shed
Ch. Y²
c. Kasa
N° 211
c. Pa.neb
N° 10
Ch. Kasa et Pen.boui
N° 321
Ch. Pen.mernab
P. 321
117,770
P. 8
330'
c. Pen.boui
129,609
126,064

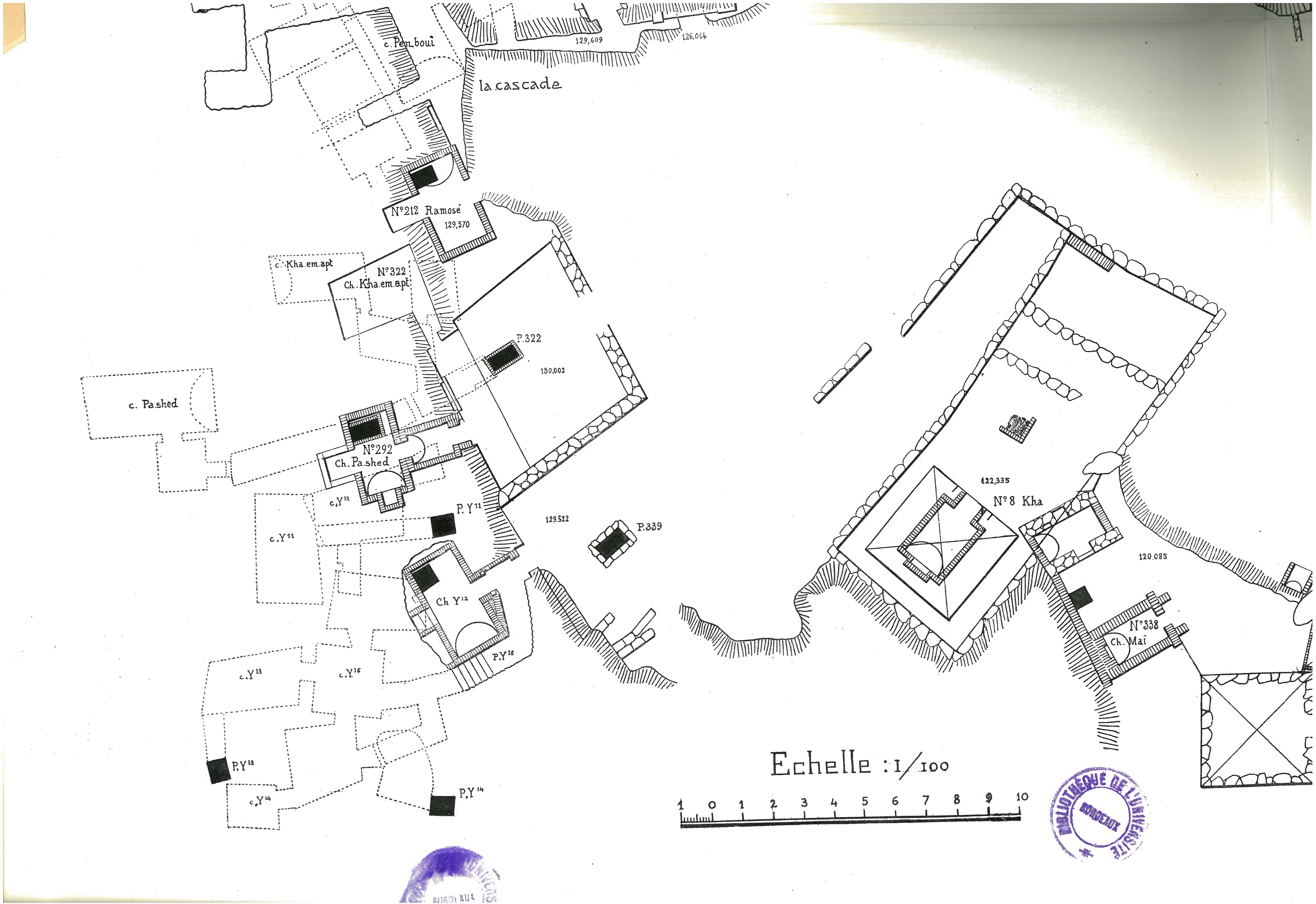
Deir el Médineh

Plan du chantier principal des fouilles de 1923.1924

Le Secteur du Nord




126,064
c du Djebel
120.888
Ch. du. Djebel
P.339
122,335
N°8 Kha
120.085
N°338
Ch. Maï
Echelle : 1/100
1 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10


c. Pen.boui
129,609
126,064
la cascade
N°212 Ramosé
129,570
c. Kha.em.apt
N°322
Ch. Kha.em.apt
P.322
130,002
c. Pashed
N°292
Ch. Pa.shed
c.Y12
c.Y11
P.Y11
129.522
P.339
122,335
N°8 Kha
120,085
Ch Y12
P.Y15
N°338
Ch. Maï
c.Y13
c.Y15
P.Y13
c.Y14
P.Y14
Echelle : 1/100
1 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10





Chantier principal de 1923-1924 au secteur nord. — 1. Les Spéos du gebel nord.
2. La pyramide nº 322 au dessus du puits 8 B.

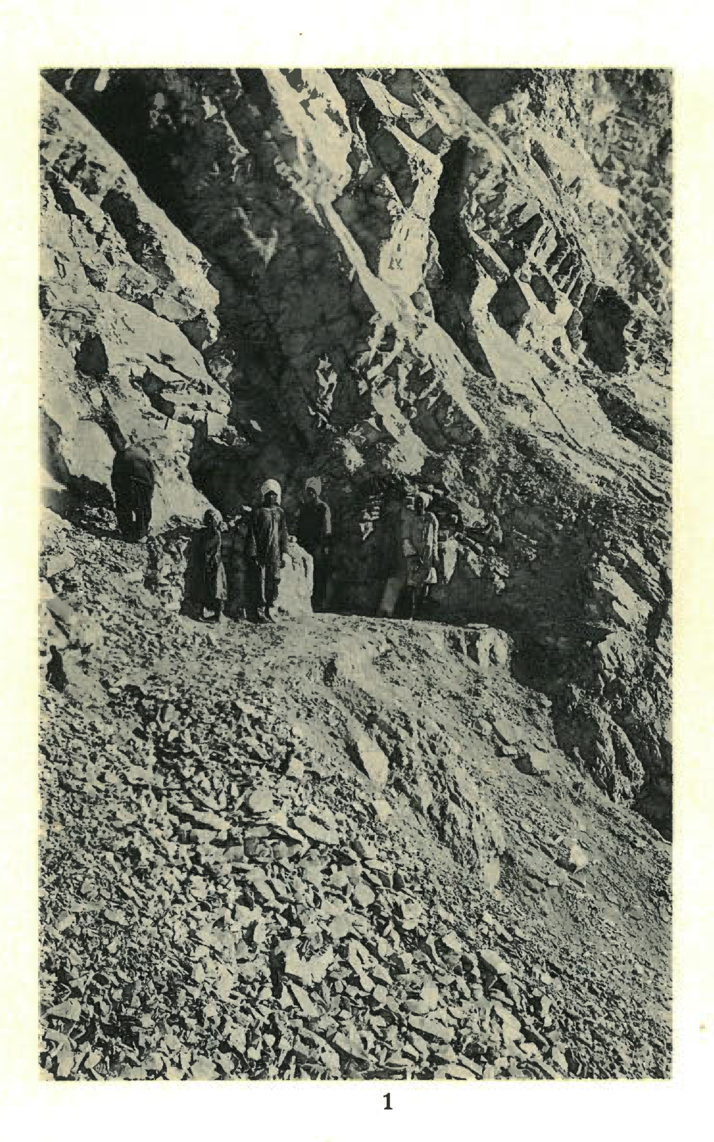
Imp. Catala Frères, Paris.





1. Le chantier de 1923 : au premier plan, ruines d'une tombe dans le style de Tell el Amarna.
2. Le secteur du bas : déblayements préparatoires.

Imp. Catala Frères, Paris.



1



2

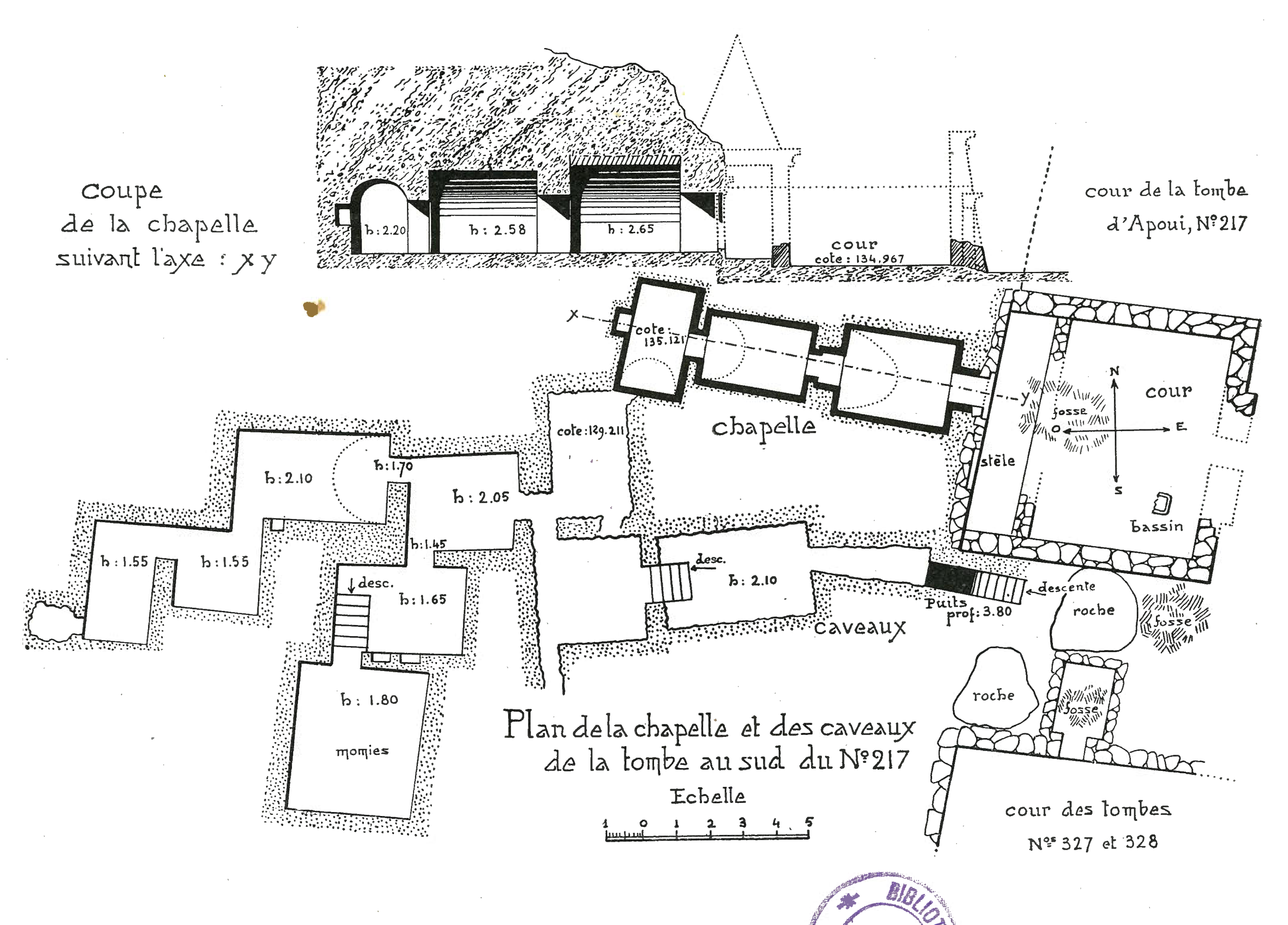


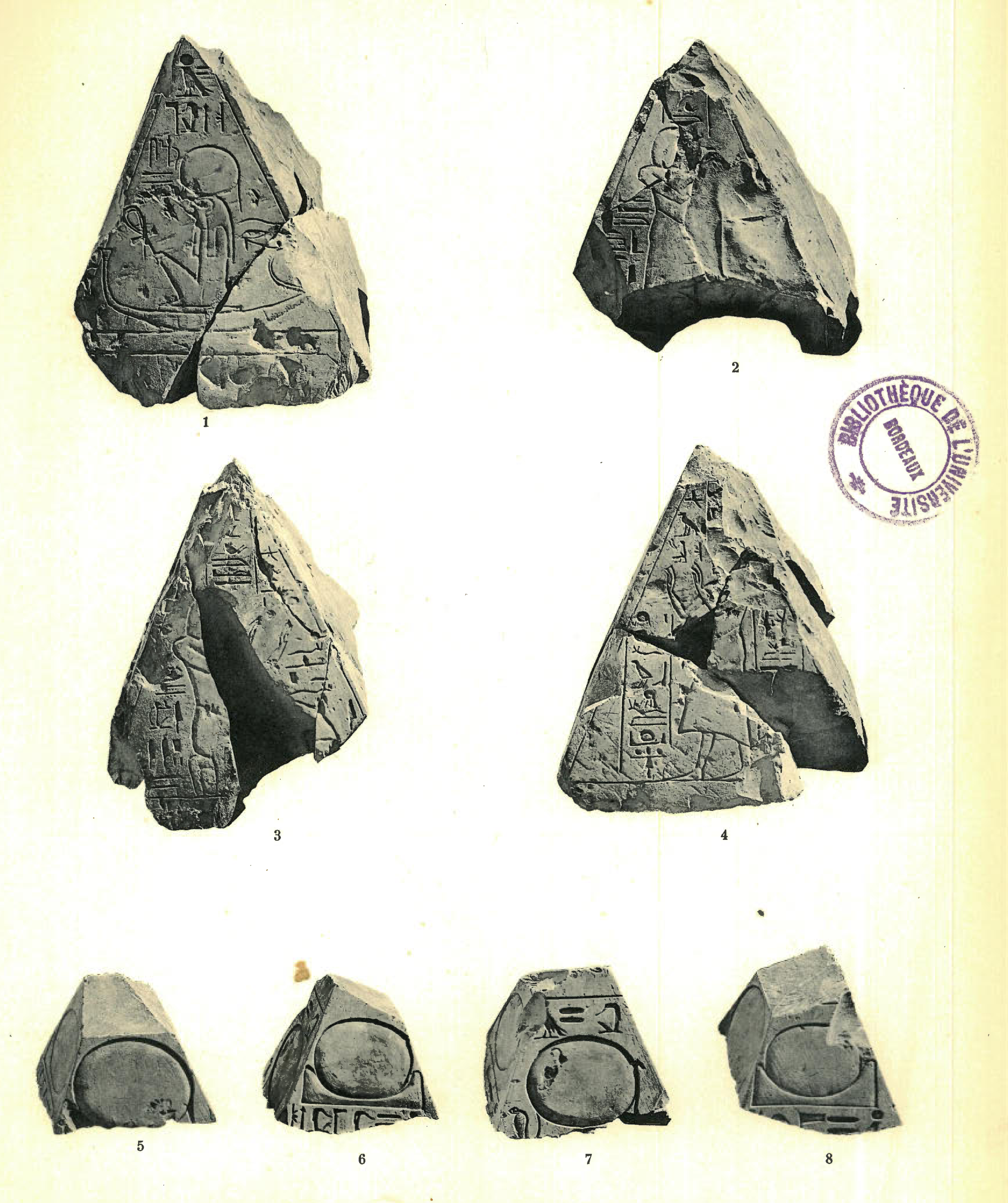


3

1. Entrée d'une chapelle anonyme. Y 7.
2. Les momies de la famille Pashed sorties du caveau 323.
3. L'enlèvement du Kom sud de la chapelle à trois loges par deux voies Decauville. (Le cercueil ramesside d'enfant a été trouvé au point marqué d'une croix, au dessus des deux wagonnets de gauche).

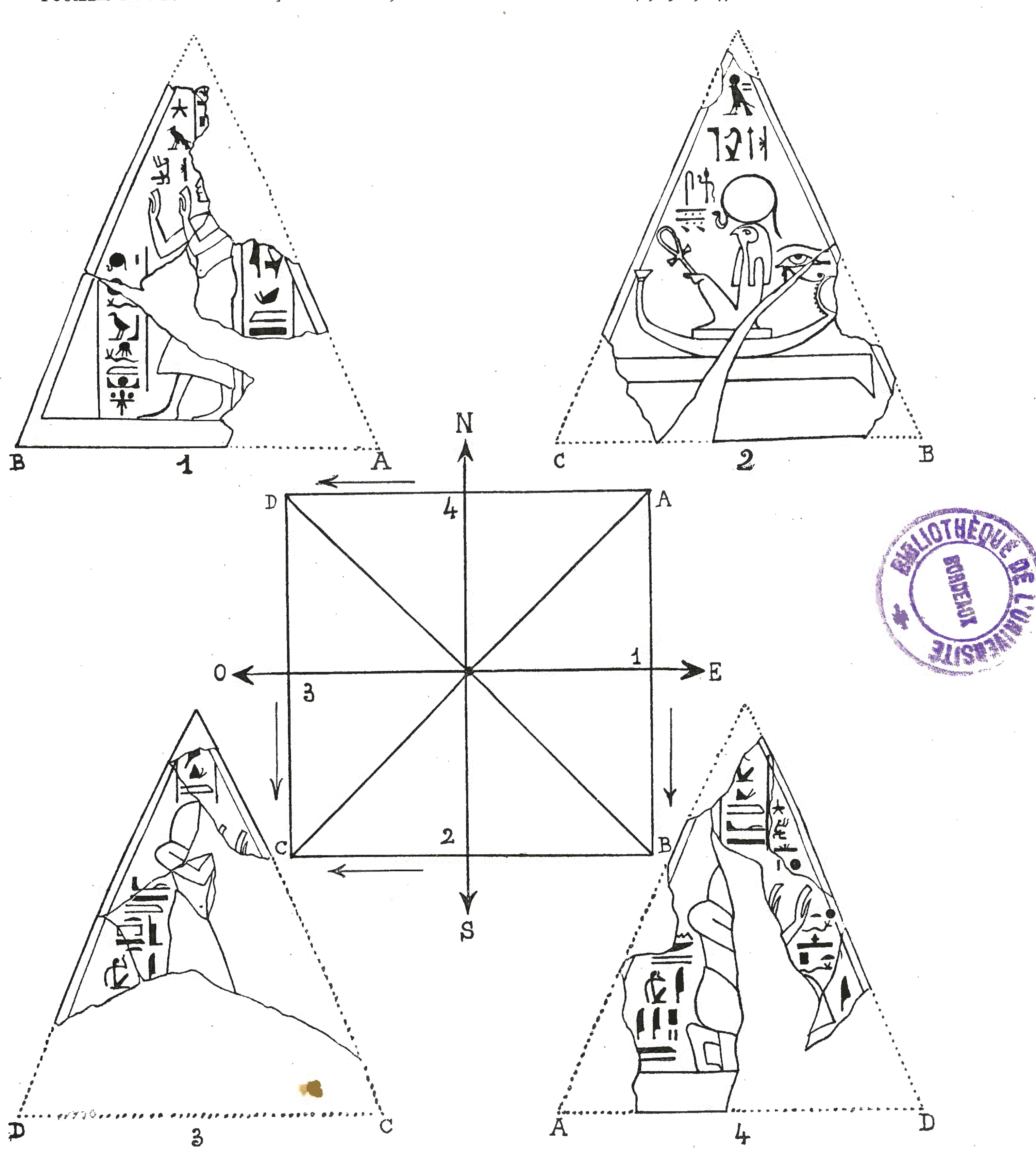
IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.


Coupe
de la chapelle
suivant l'axe : x y
h : 2.20
h : 2.58
h : 2.65
cour
cote : 134.967
cour de la tombe
d'Apoui, N° 217
x
cote : 135.121
y
chapelle
cote : 129.211
cour
fosse
N
O
E
S
stèle
bassin
h : 2.10
h : 1.70
h : 2.05
h : 1.45
h : 1.55
h : 1.55
desc.
h : 1.65
desc.
h : 2.10
Puits
prof. : 3.80
descente
roche
fosse
caveaux
h : 1.80
momies
roche
fosse
Plan de la chapelle et des caveaux
de la tombe au sud du N° 217
Echelle
1 0 1 2 3 4 5
cour des tombes
N°s 327 et 328

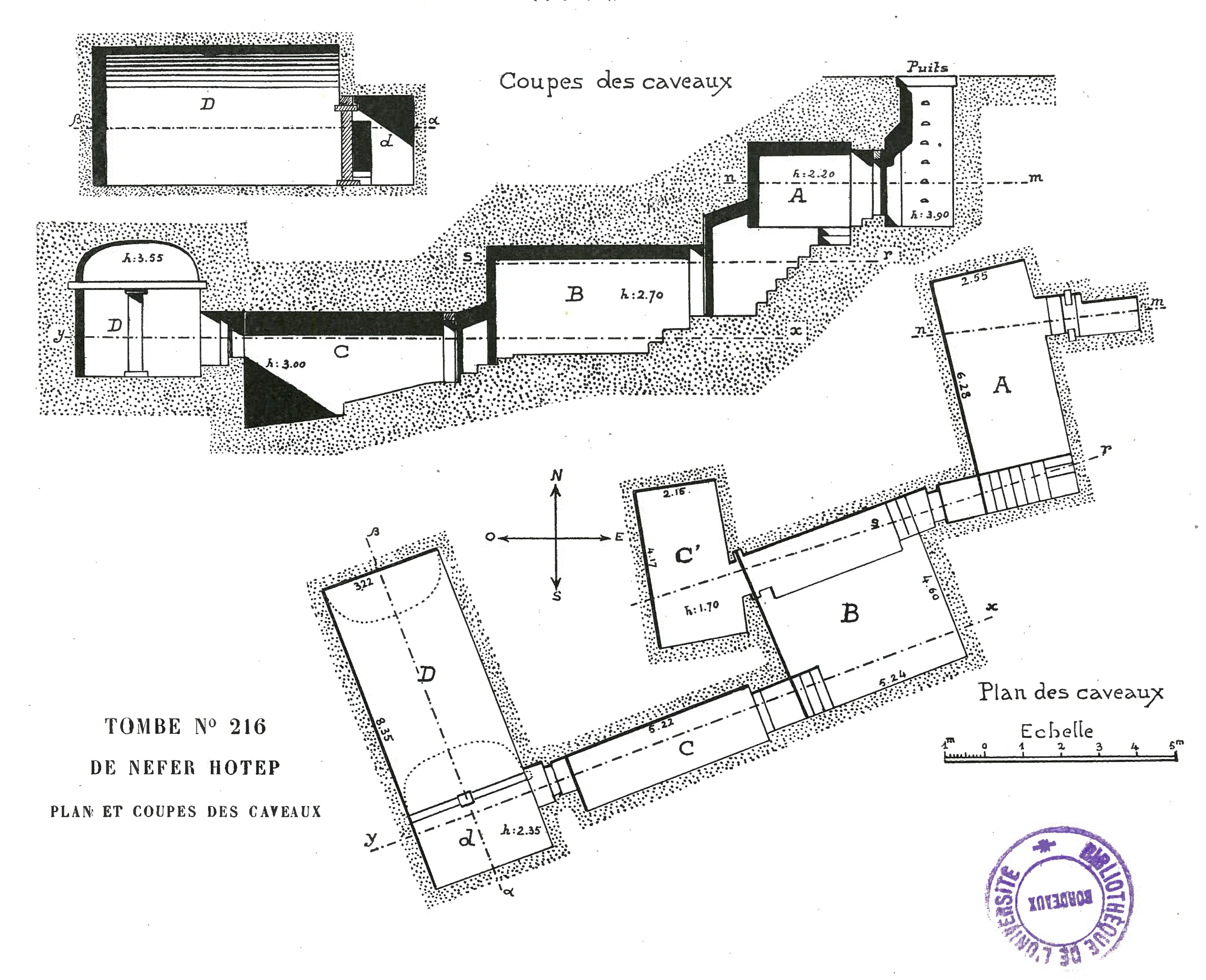


Pyramidion d'Aponi (1, 2, 3, 4). Pointe du pyramidion de Pen merenab (5, 6, 7, 8).

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.



Pyramidion d'Apoui (tombe n° 217).



TOMBE N° 216

DE NEFER HOTEP

PLAN ET COUPES DES CAVEAUX





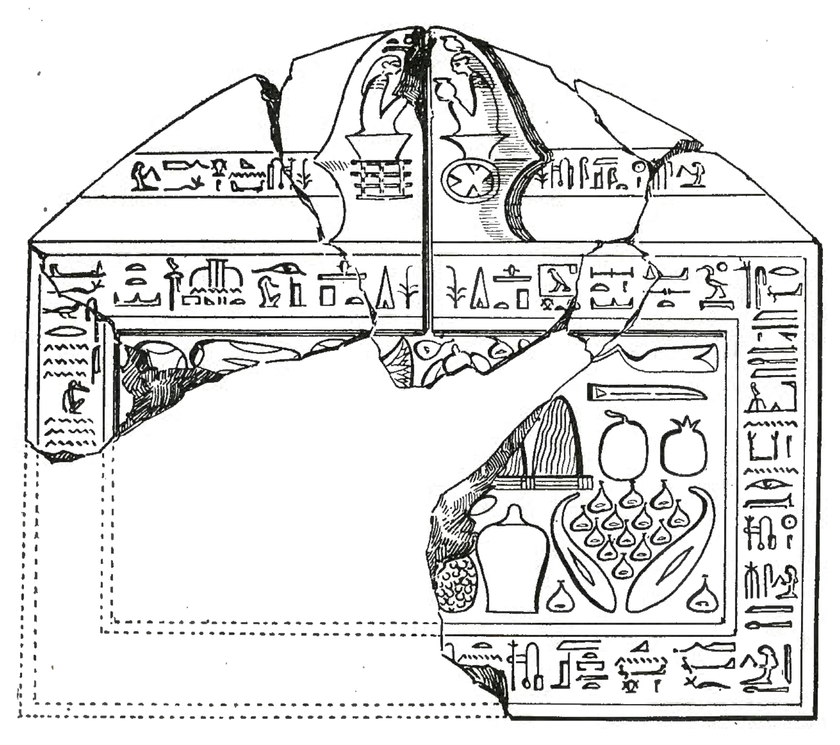
Tombe nº 216 de Nefer hotep, entre la tombe nº 6 de Neb Nefer à gauche et celle de Ramès, nº 7 à droite.
La chapelle, vue intérieure.

Imp. Catala Frères, Paris.



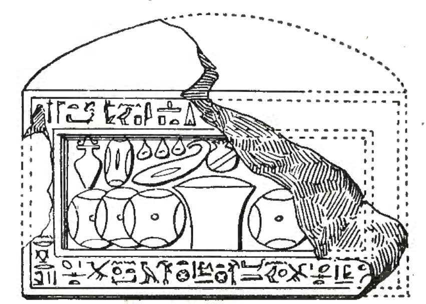
Caveau 216 B. Tombe du maître de corporation Nefer hotep.
1. Voûte (le nord est en haut). — 2. Paroi est. — 3. Paroi ouest. — 4. Paroi nord

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

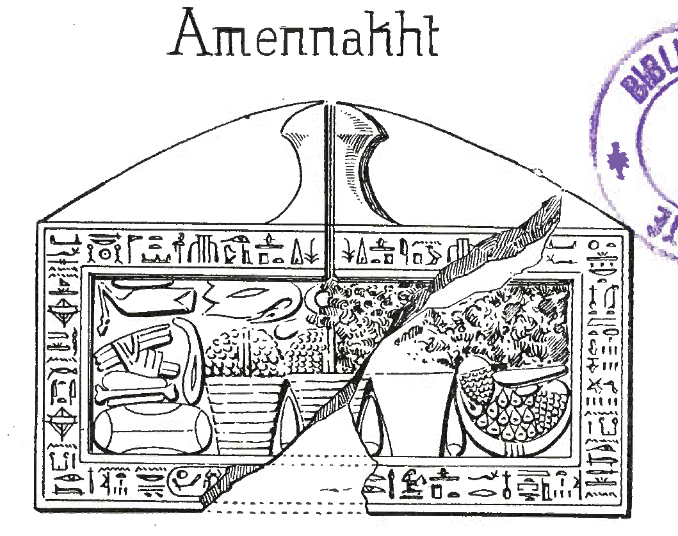


Kenherkepeschef, Ramès

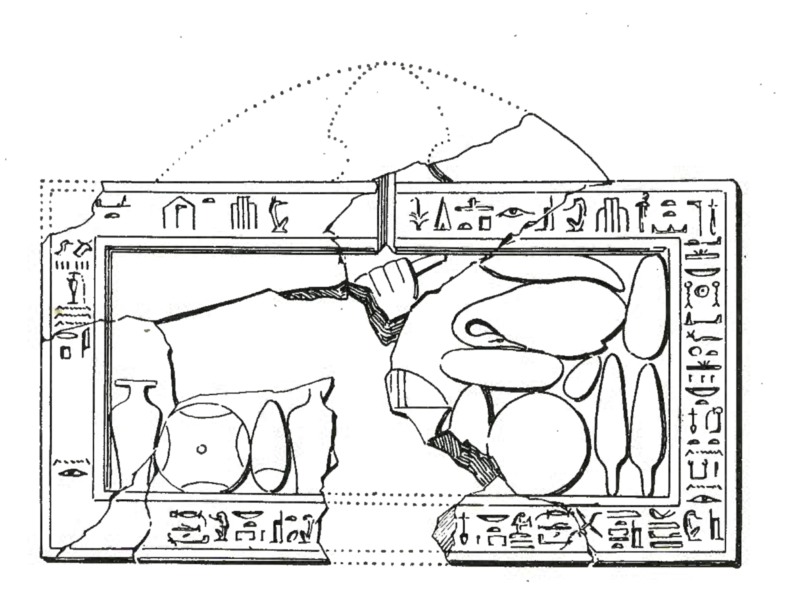
Amennakht



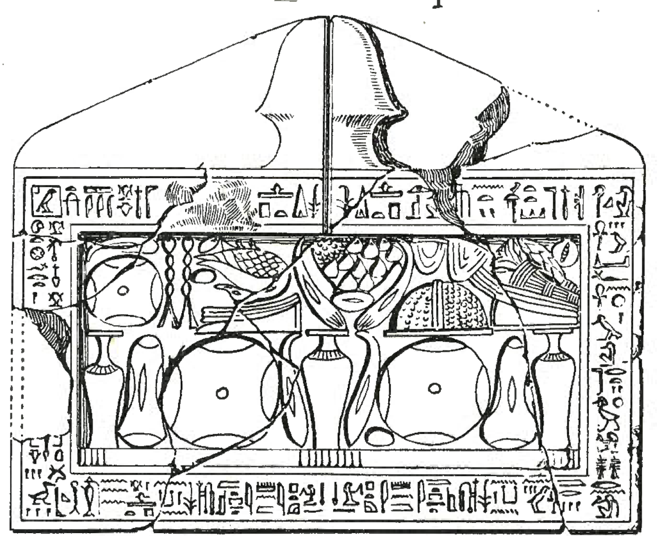
Panakhtemouast



Nefer hotep

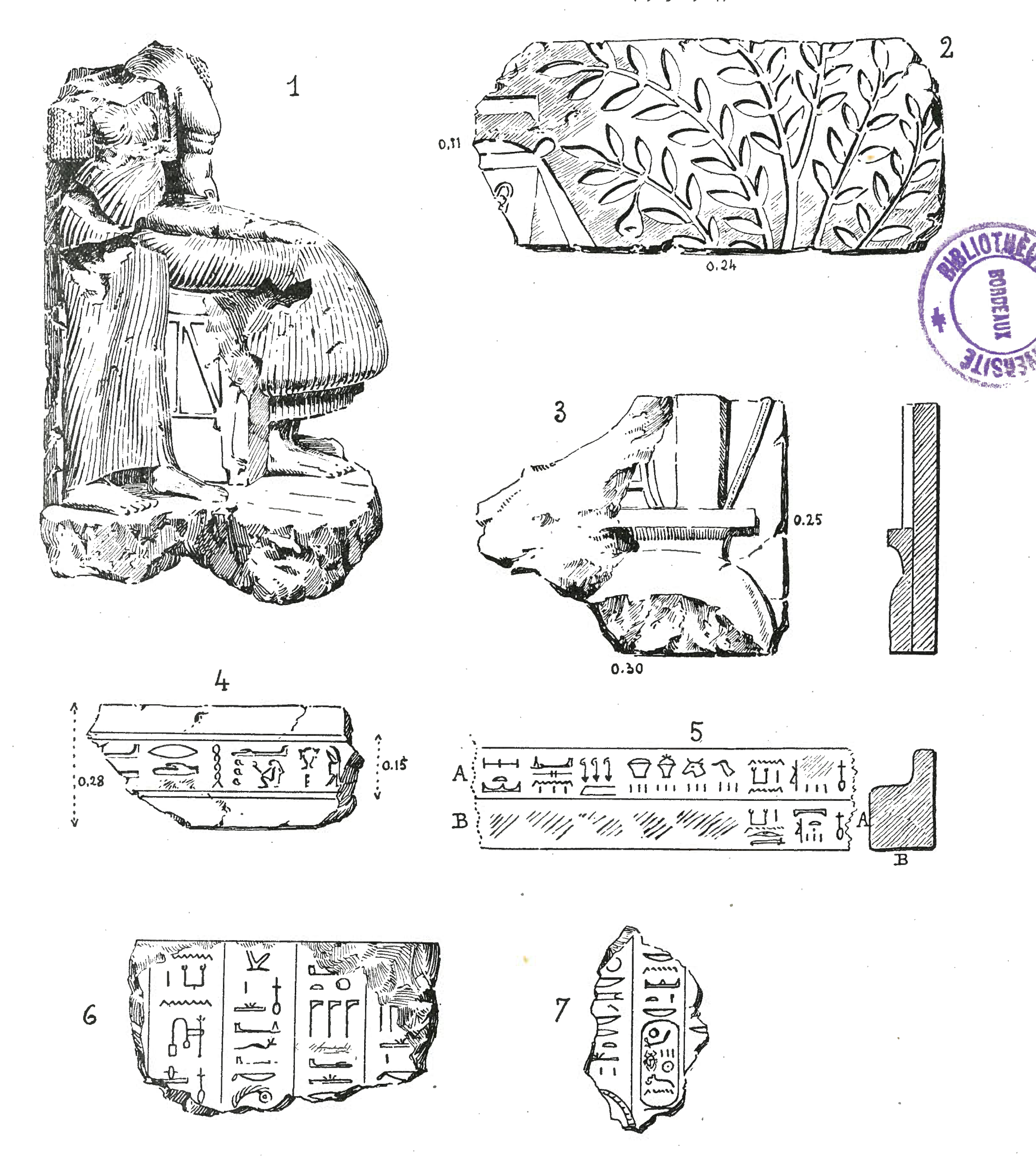


Pashed



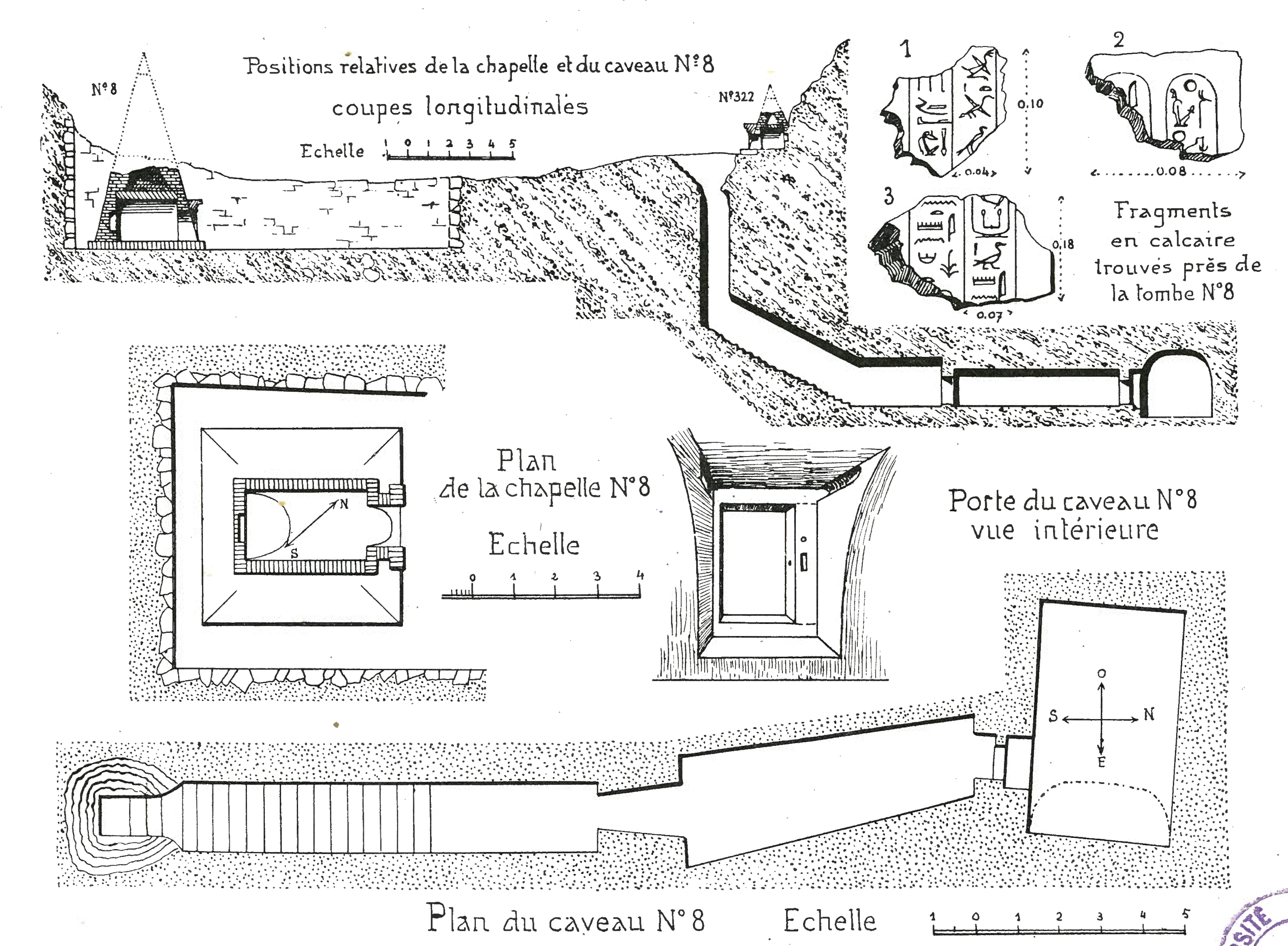
Amenemapt

Tables d'offrandes trouvées dans la tombe n° 216. — Échelle : $\frac{1}{6}$.

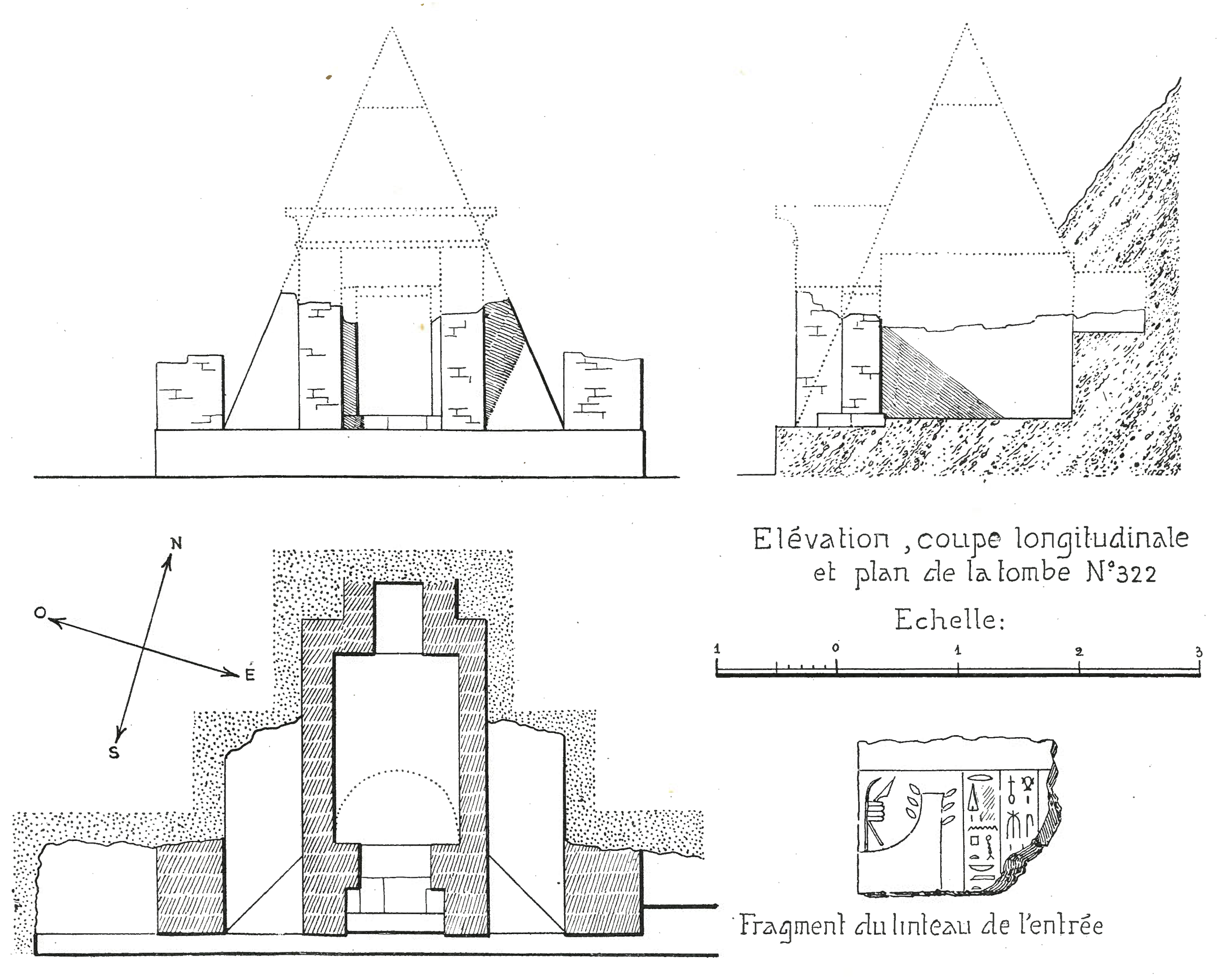


Fragments calcaires recueillis dans la tombe n° 216.

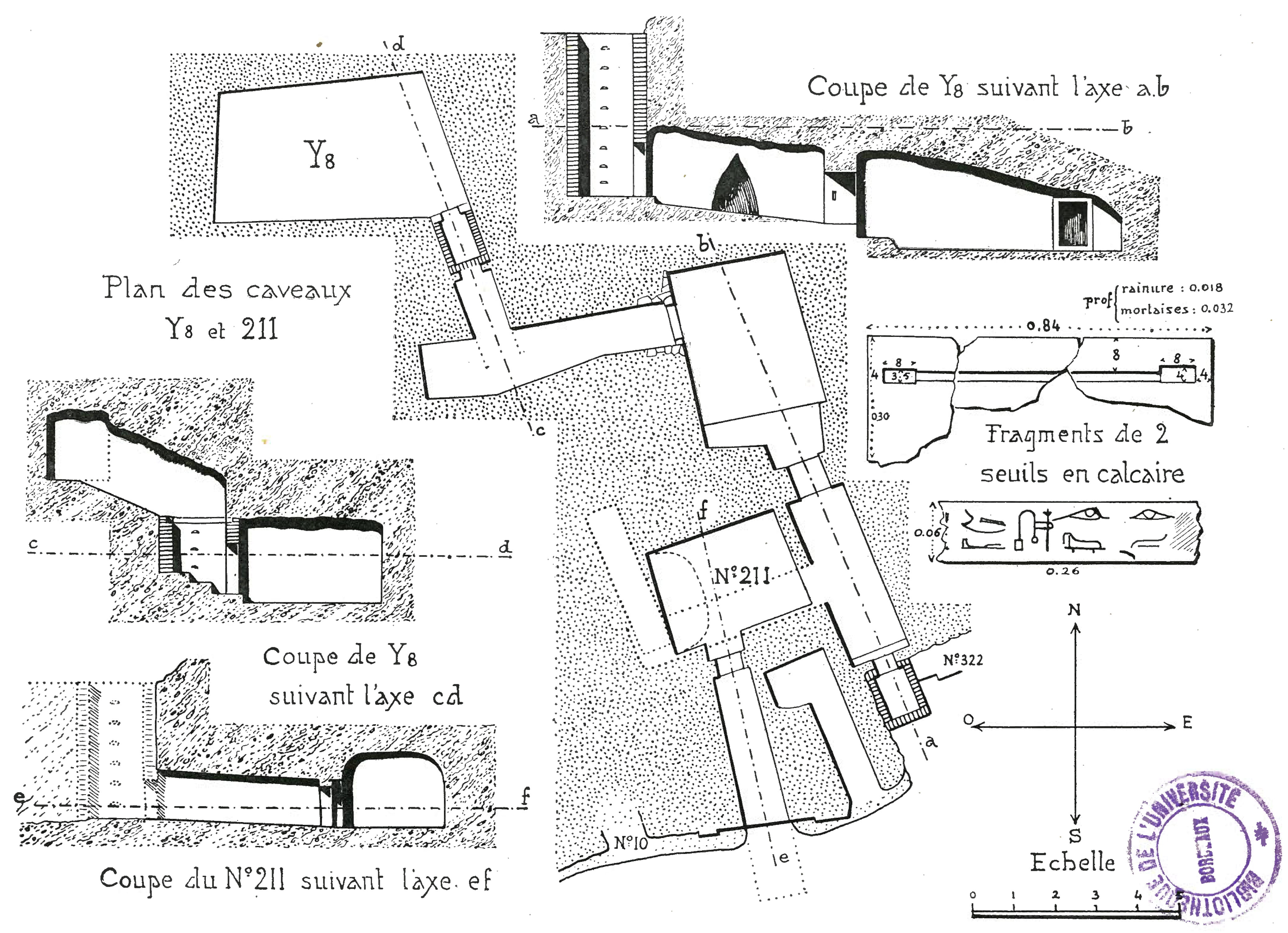
1. Groupe de Nefer hotep assis et de sa femme debout (p. 41).
2. Nouit dans le sycomore (p. 50).
3. Hathor coiffée du sistre (p. 50).
4. Seuil, épaisseur 0 m. 10.
5. Seuil, épaisseur 0 m. 08.
6. Bord supérieur d'une inscription, épaisseur 0 m. 18.
7. Fragment du cintre d'une stèle du roi Horemheb.



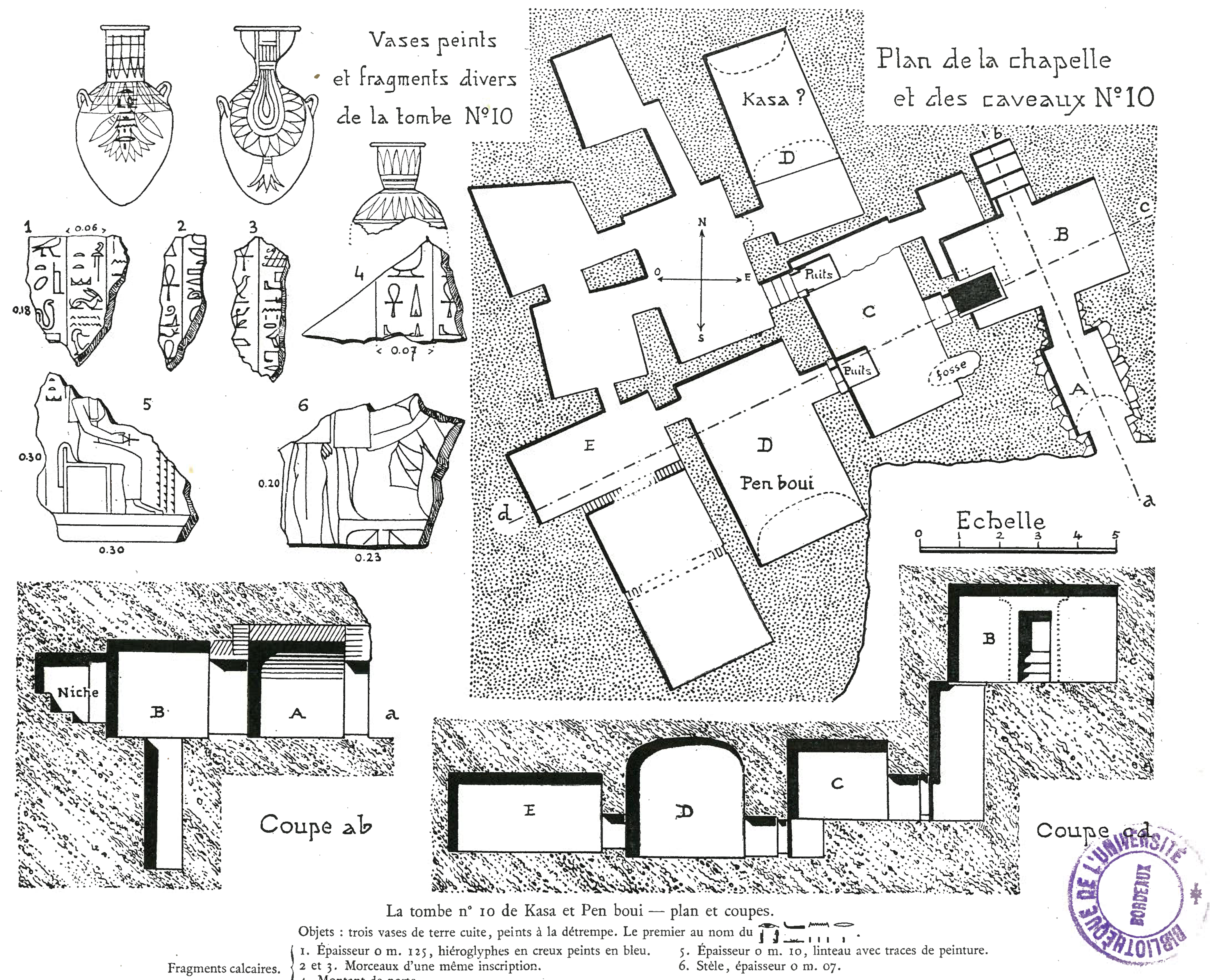
La tombe nº 8 de Kha, plan et coupe. — Entrée du caveau.



La tombe n° 322 de Pen merenab. — Chapelle adossée au djebel nord.



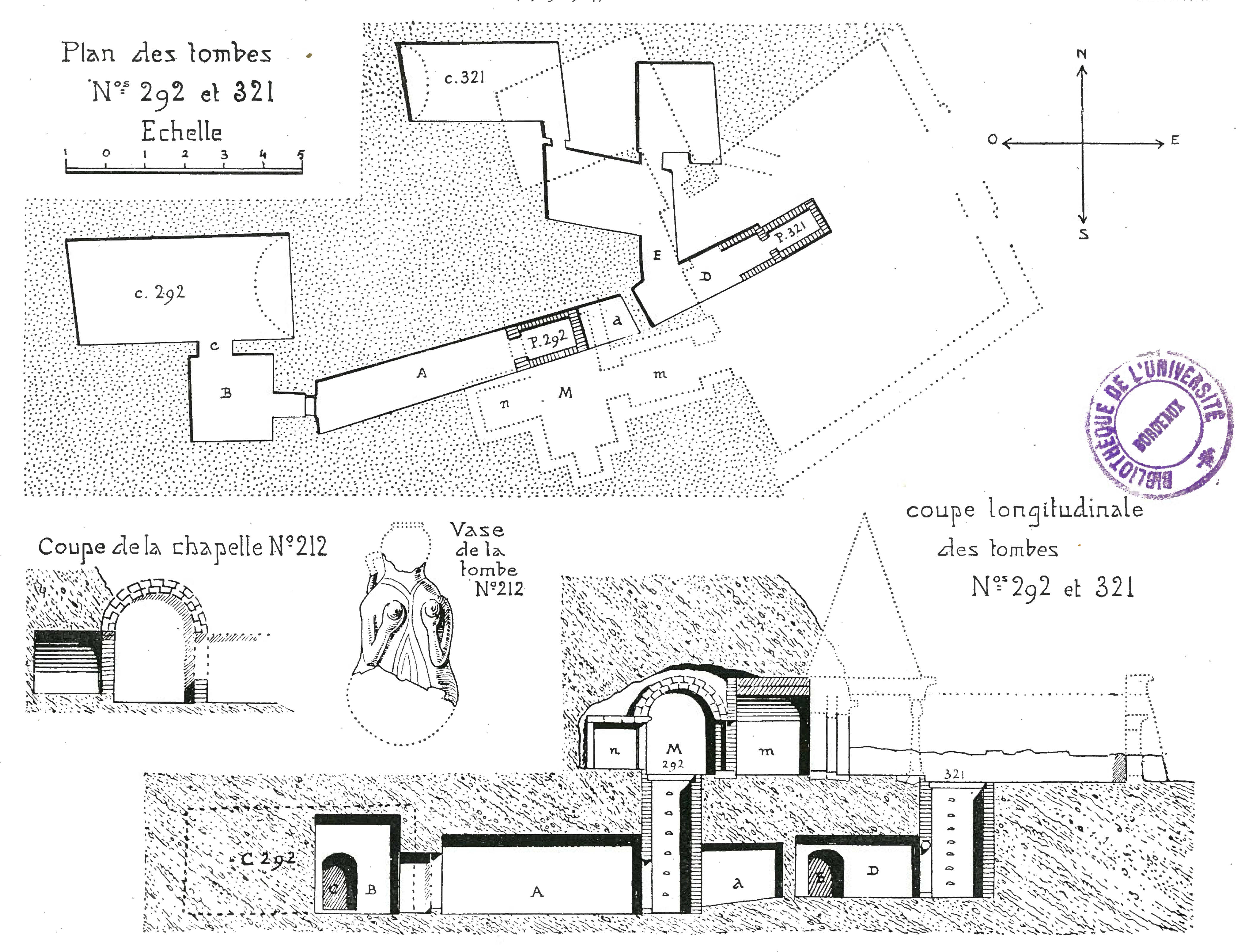
La tombe nº 211 de Paneb et le caveau probable de la tombe nº 322 de Pen merenab, plan et coupes.



La tombe n° 10 de Kasa et Pen boui — plan et coupes.

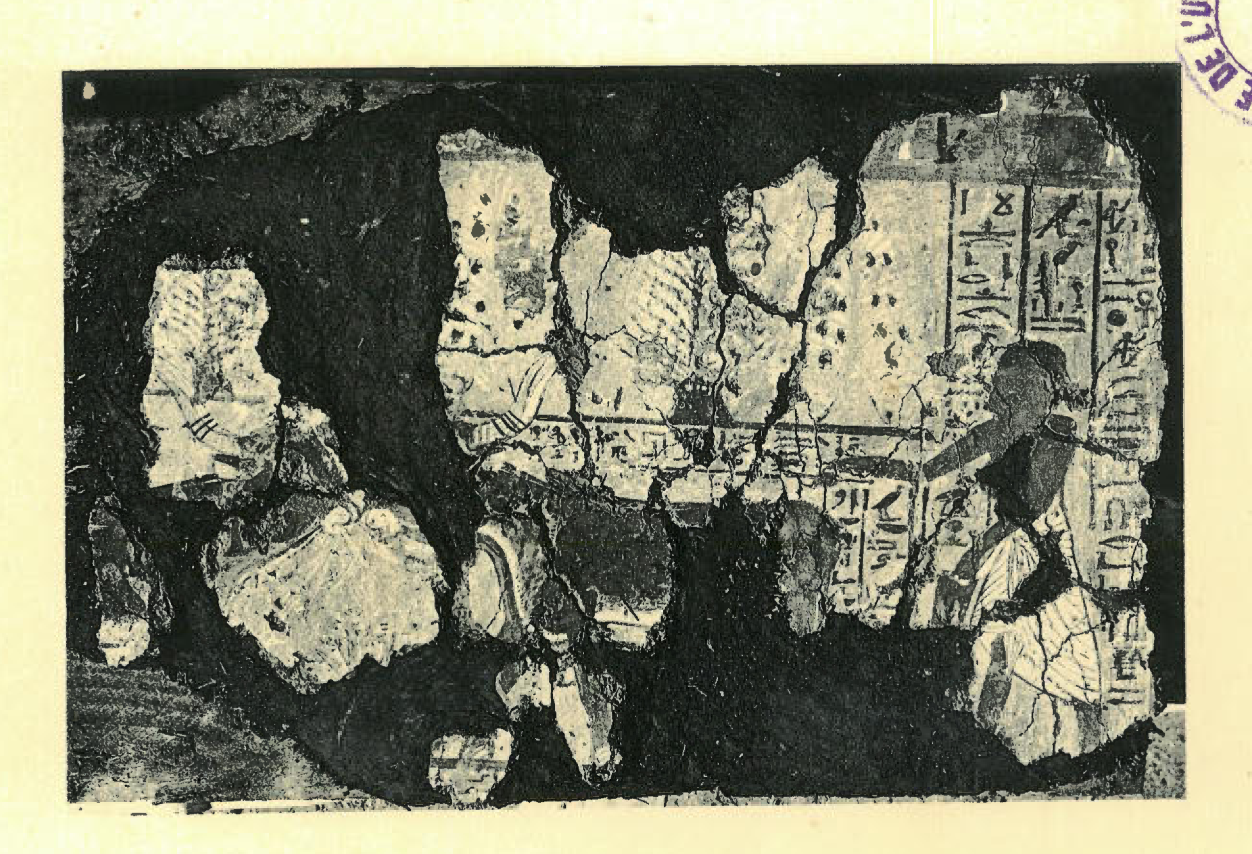
Objets : trois vases de terre cuite, peints à la détrempe. Le premier au nom du [hiéroglyphes].

Fragments calcaires.
1. Épaisseur 0 m. 125, hiéroglyphes en creux peints en bleu.
2 et 3. Morceaux d'une même inscription.
4. Montant de porte.
5. Épaisseur 0 m. 10, linteau avec traces de peinture.
6. Stèle, épaisseur 0 m. 07.



Les tombes nº 292 de Pashed, nº 321 de Khaemapet et nº 212 de Ramès. — Plan et coupes.





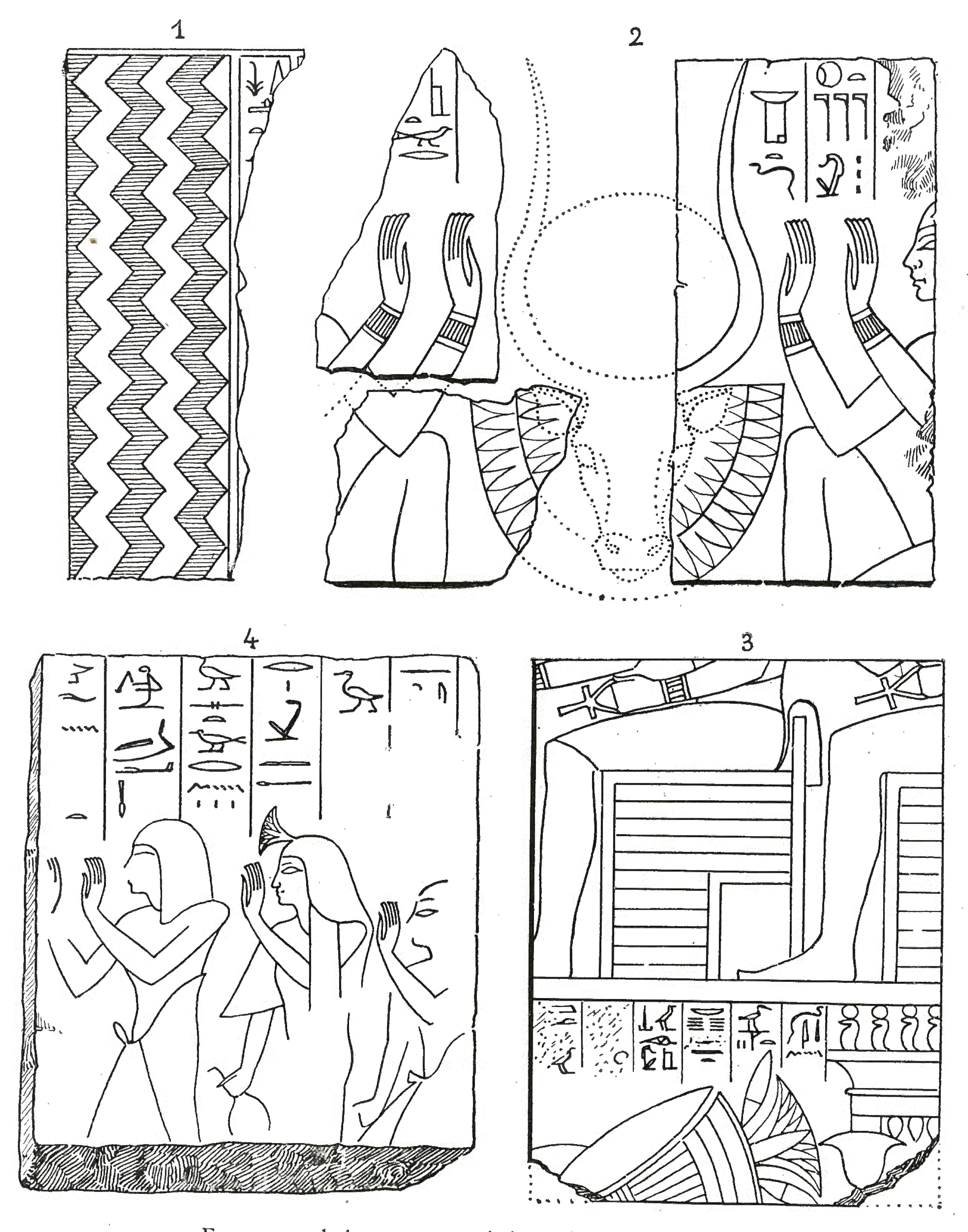
Oushebtis trouvés au cours des fouilles de 1923-1924.
Fragments de peinture murale sur enduits de terre provenant de la chapelle n° 212 de Ramès.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.



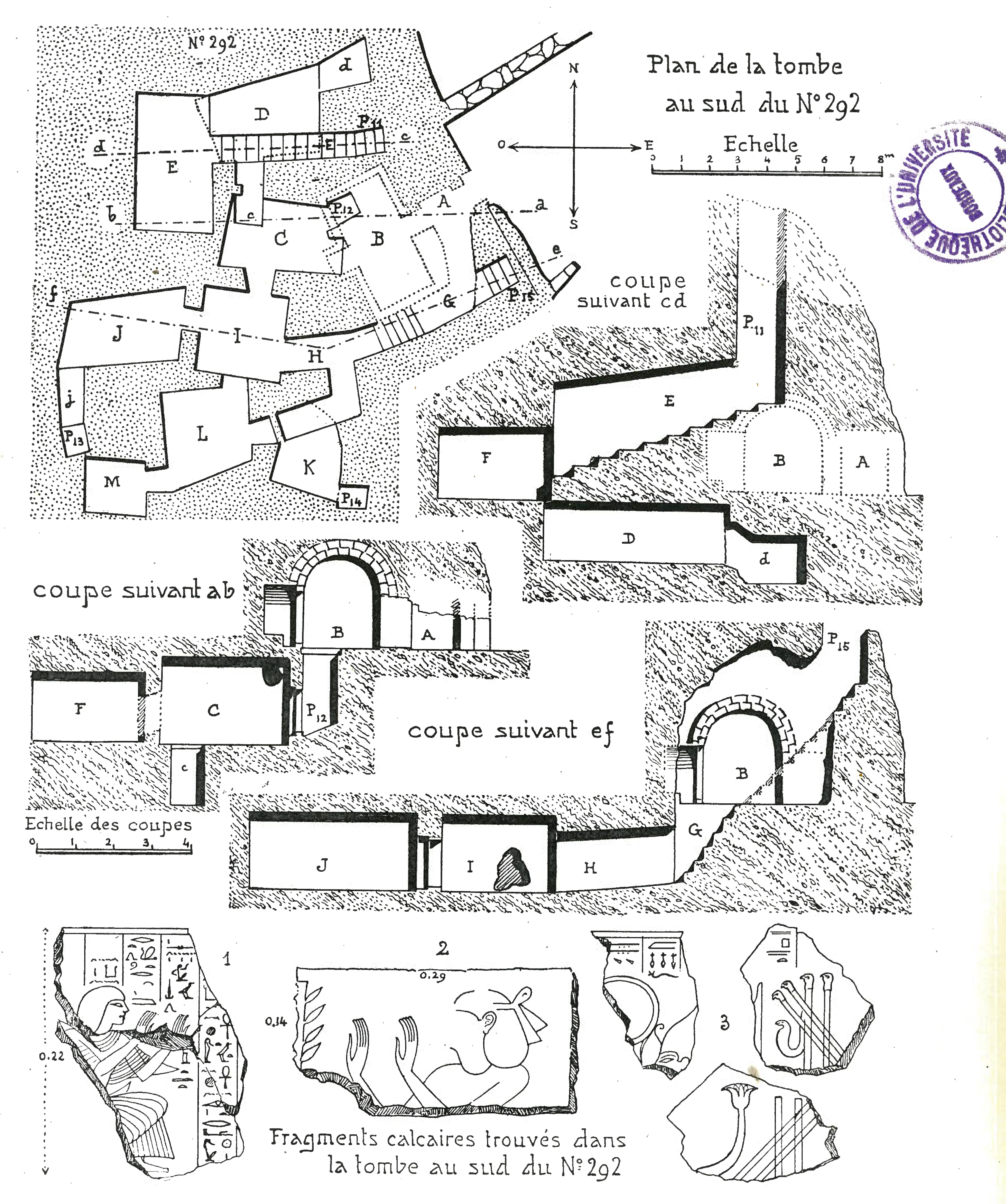
Caveau 292 B. Tombe du sotem ash. Pashed.
Haut : Paroi Sud (La porte est entre le premier (Ouest) et le deuxième (Est) clichés.
Milieu : (gauche) cintre Est, (droite) cintre Ouest.
Bas : Paroi Nord (l'Est à droite).

Imp. Catala Frères, Paris.

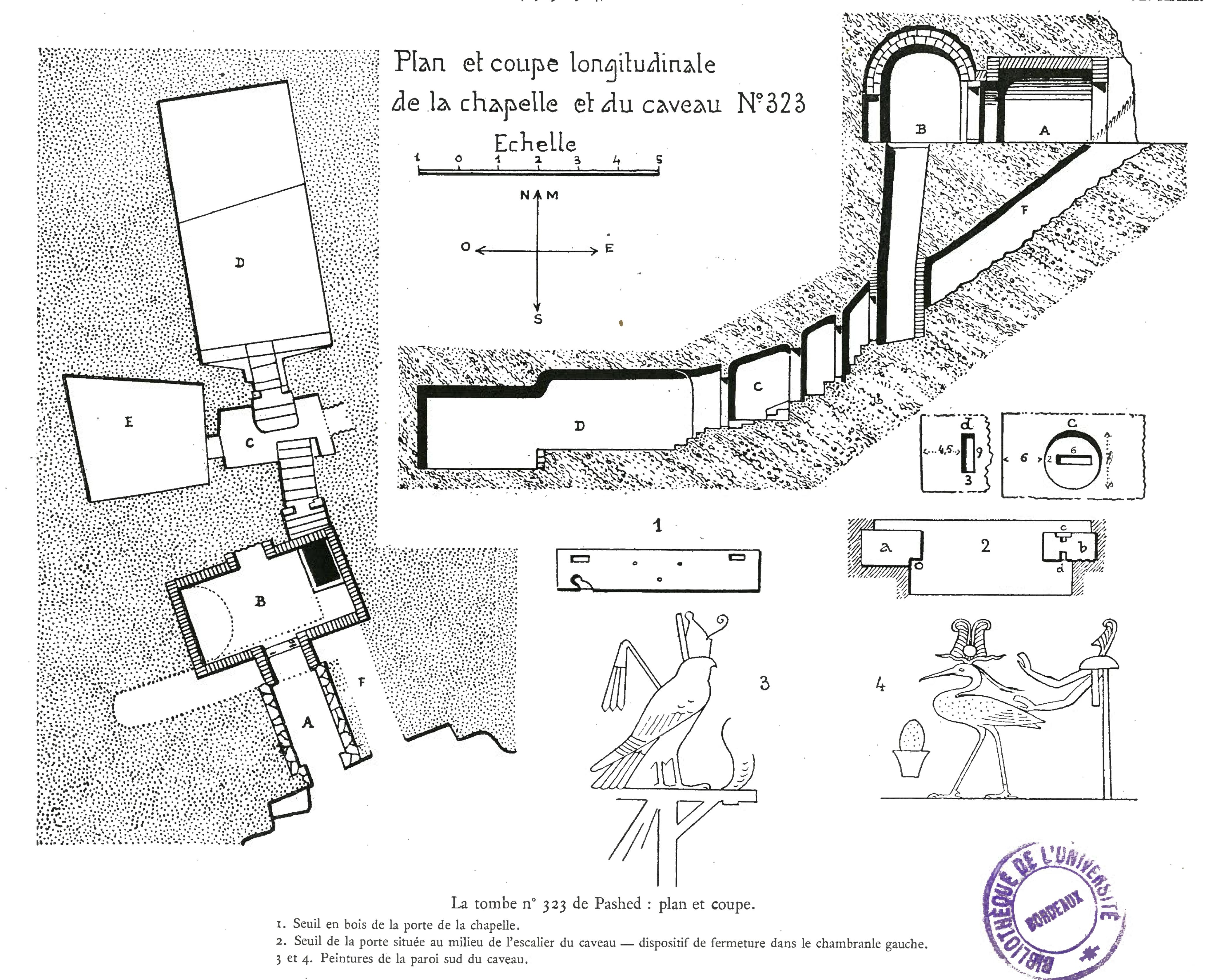


Fragments calcaires provenant de la tombe n° 292 de Pashed.

1. Dalle du plafond de la niche au fond de la chapelle.
2. Stèle fond de niche.
3. Paroi sud de la niche.
4. Bas-relief sans peintures.

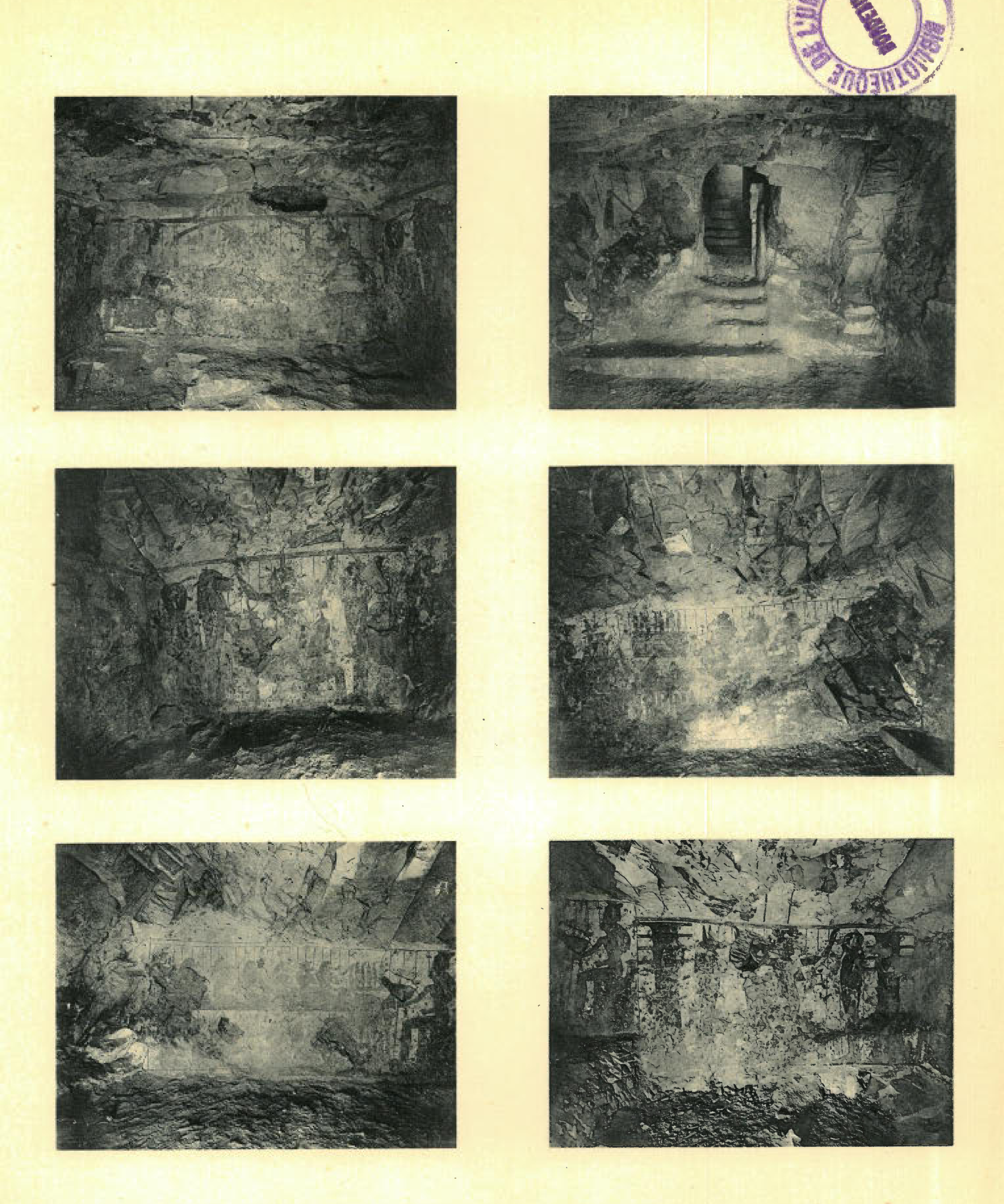


La tombe anonyme au sud du n° 292. Plan et coupes. — Objets.



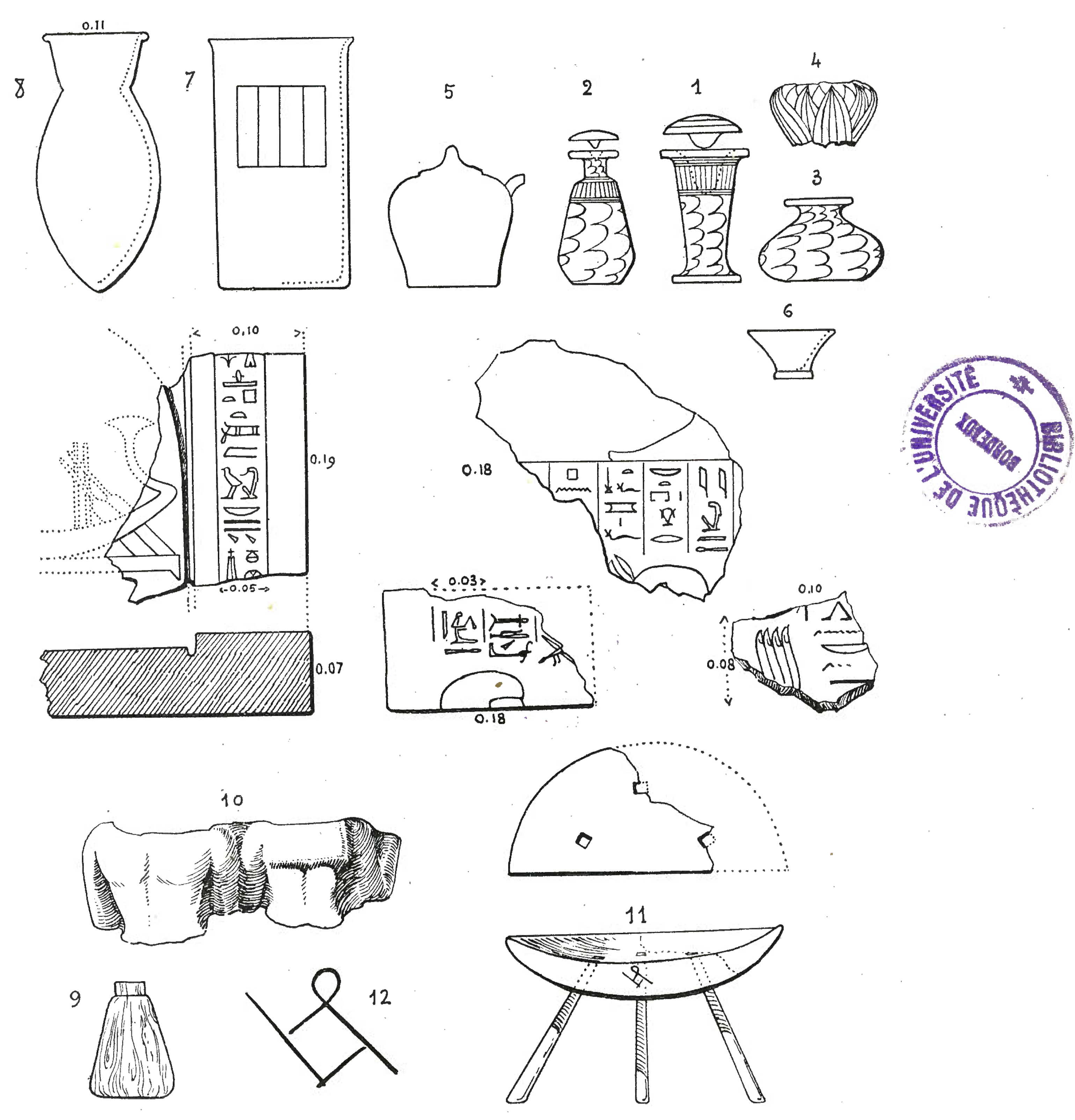
La tombe n° 323 de Pashed : plan et coupe.

1. Seuil en bois de la porte de la chapelle.
2. Seuil de la porte située au milieu de l'escalier du caveau — dispositif de fermeture dans le chambranle gauche.
3 et 4. Peintures de la paroi sud du caveau.



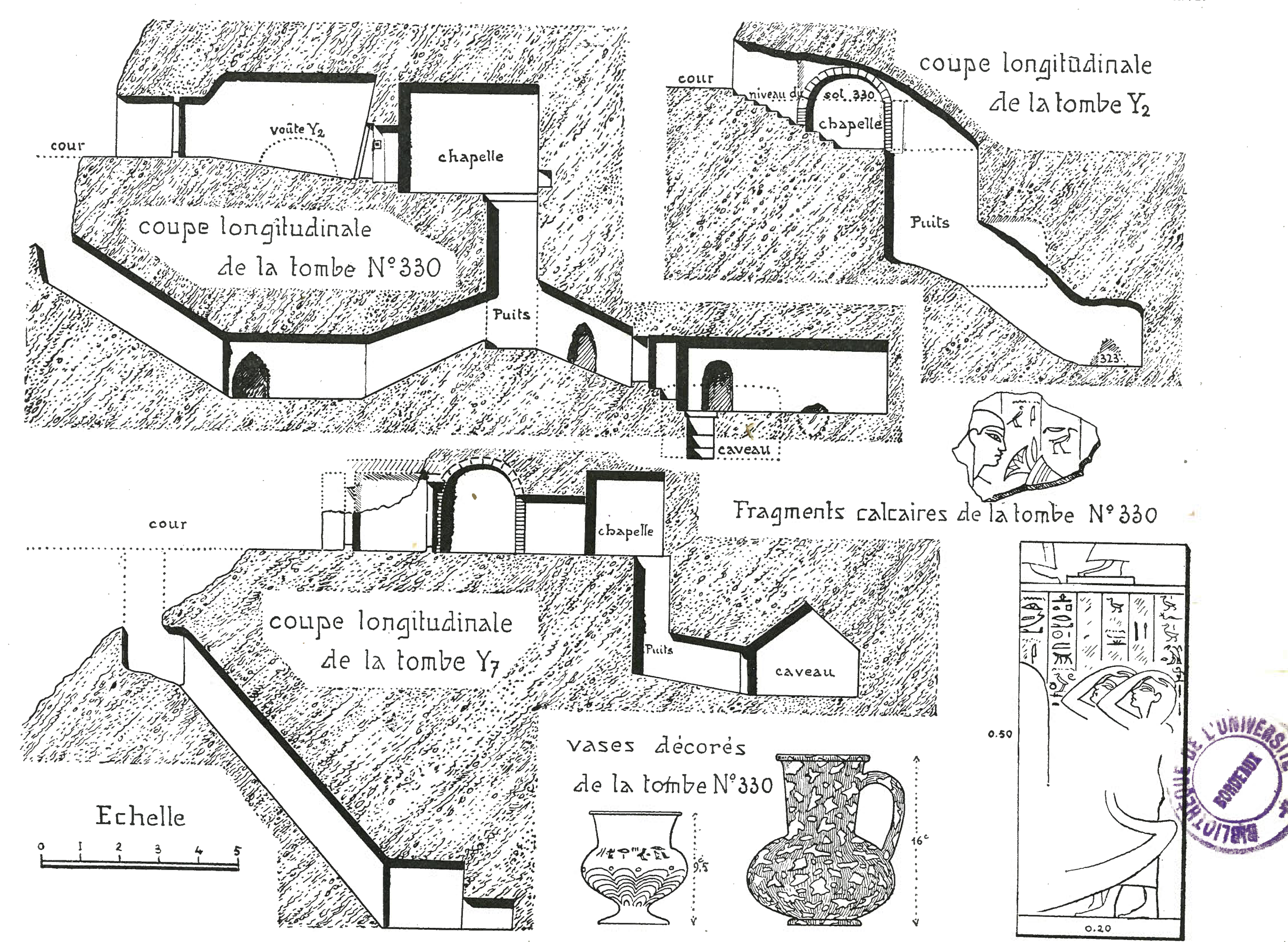
Tombe n° 323 du sculpteur Pashed. — Décoration du caveau.
Haut : (gauche) paroi Sud, (droite) paroi Nord.
Centre : Paroi Est (le Nord est à gauche).
Bas : Paroi Ouest (le Nord est à droite).

Imp. Catala Frères, Paris.

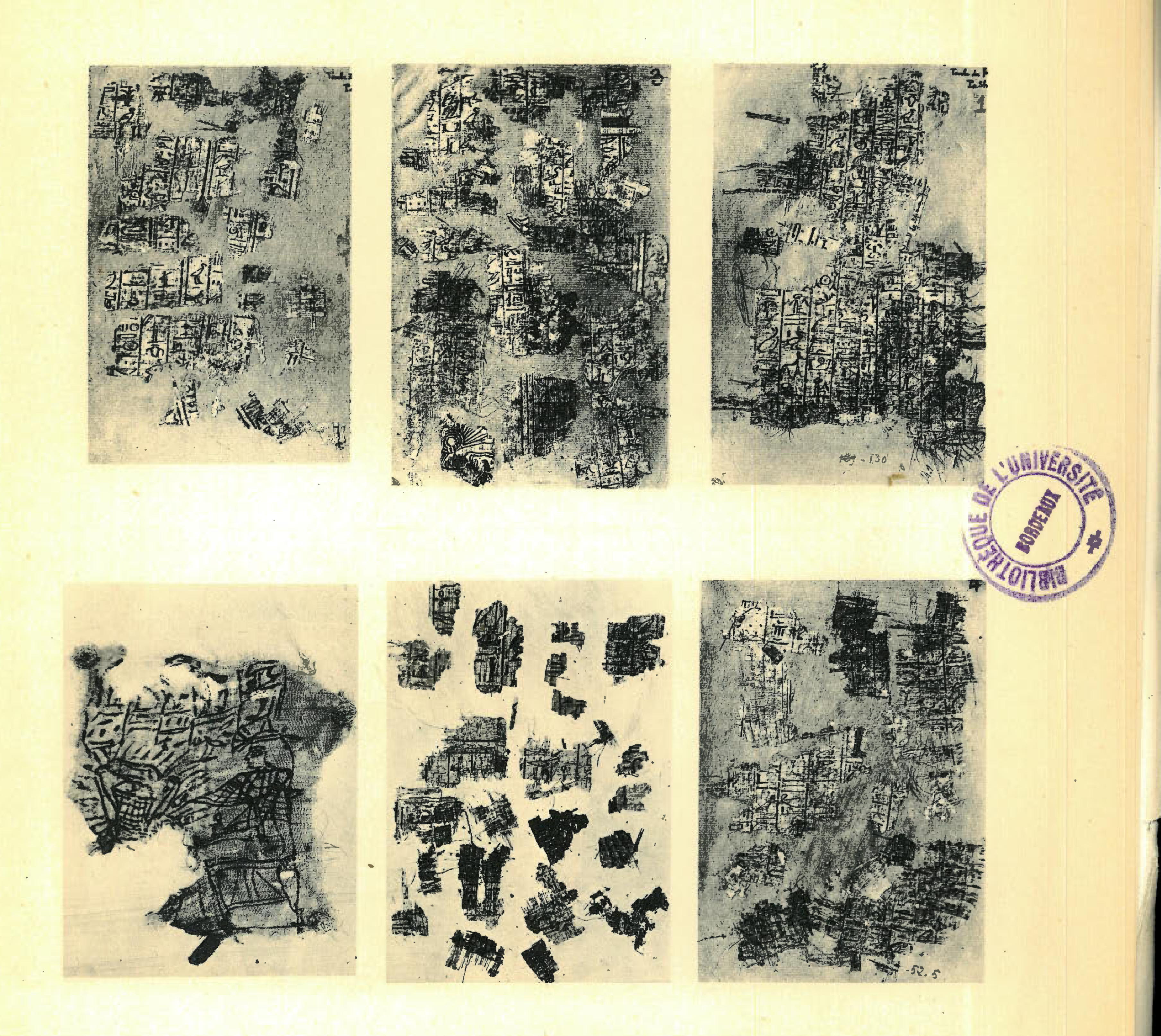


Objets provenant de la tombe n° 323 de Pashed.

1, 2, 5. Vases pleins en terre noire peinte.
3, 4. Vases creux en terre noire peinte.
6, 8. Vases en terre cuite rouge.
7. Vase en terre cuite peint en blanc.
9. Vase faux ou tête de massue en bois.
10. Fragment d'un groupe agenouillé en calcaire.
11. Tabouret d'artisan en calcaire.
12. Marque incisée sur le tabouret.

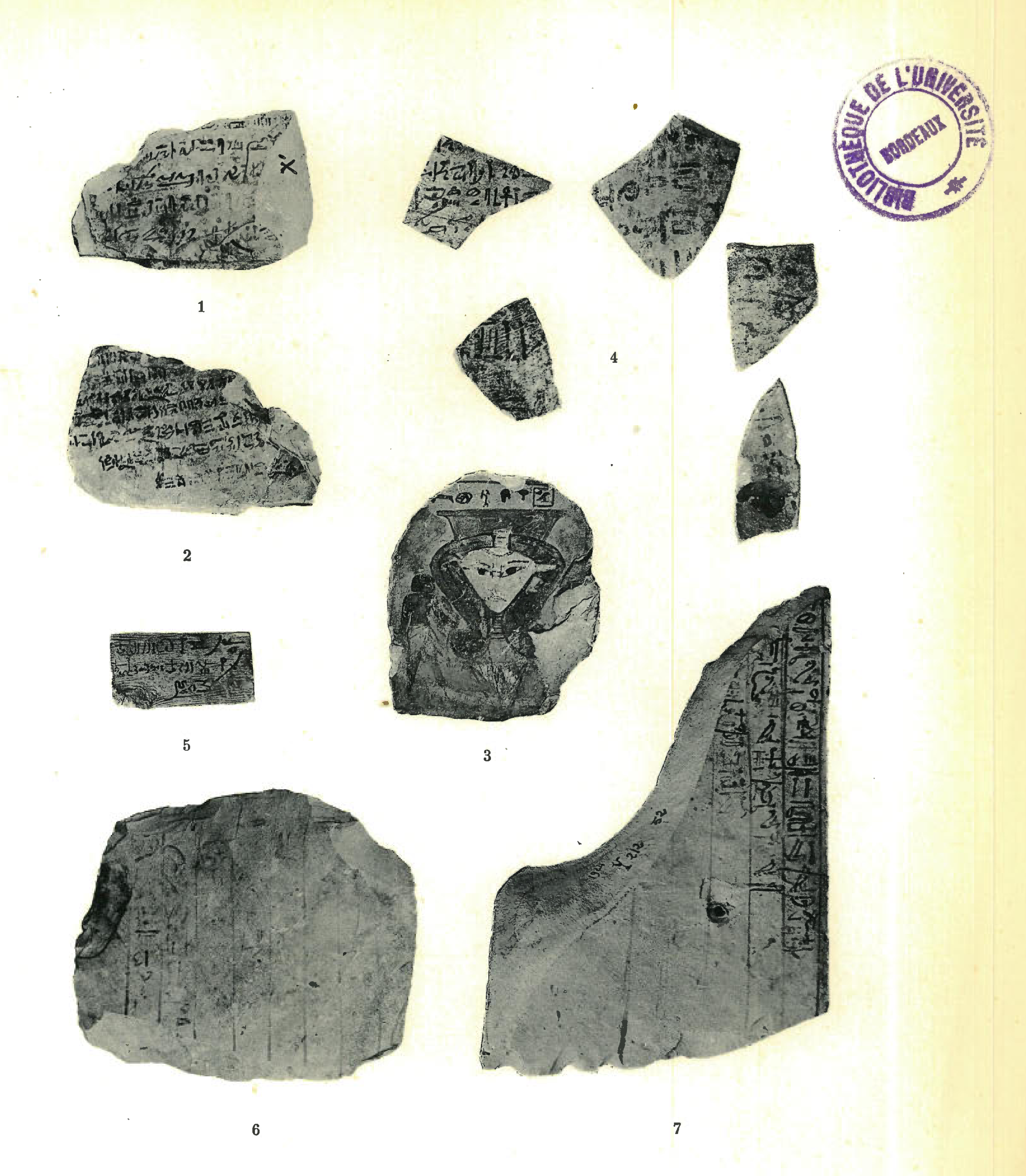


La tombe n° 330 de Karo et les tombes anonymes Y_2 et Y_7. Coupes. — Objets.



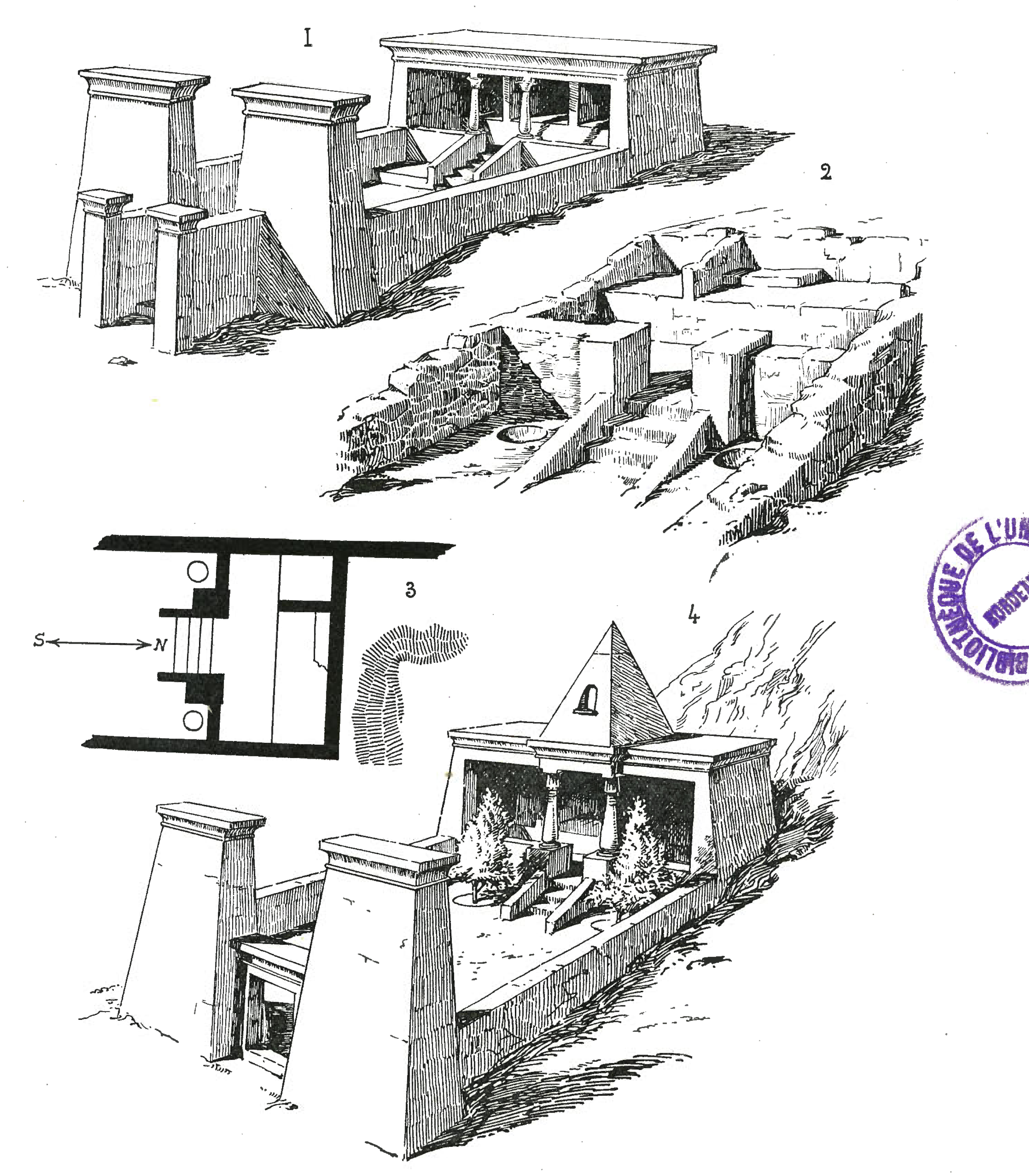
Papyrus funéraire du sculpteur Pashed. — Fragment de linceul de Maut em ouah.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.



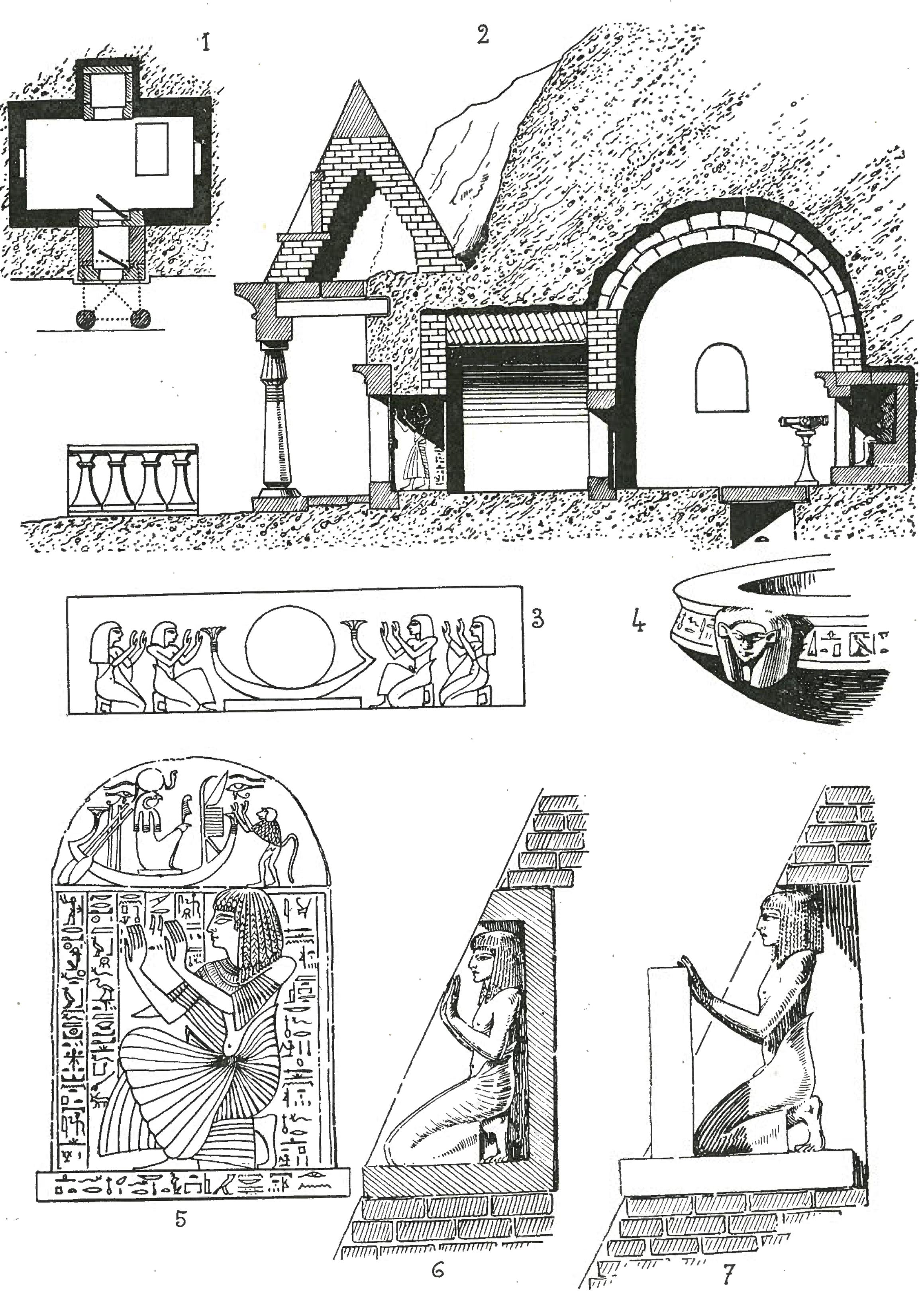
Ostraca. 1 et 2. Face et revers d'un même éclat de calcaire.
3. Esquisse en couleurs, ex-voto à Hathor.
4. Tessons de poteries.
5. Etiquette de momie.
6 et 7. Éclats de calcaire, brouillons de décorateurs d'hypogées.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.



La chapelle du Djebel et les tombes de Tell el Amarna (p. 30).

1. Restauration d'une chapelle de Tell el Amarna d'après *The City of Akhnaten*, pl. XXV.
2. Croquis des ruines de la chapelle du Djebel à Deir el Médineh.
3. Plan de la chapelle du Djebel.
4. Restauration proposée de la chapelle du Djebel.



1 et 2. Plan et coupe théoriques d'une chapelle en spéos montrant sa division en monuments héliopolitain et osirien et les causes d'effondrement médian des façades et de disparition des pyramides. (Un autel rectangulaire de brique crue décorée, vu par son grand côté, est placé dans la cour, devant l'entrée; un bassin à libations sur autel calcaire à section carrée est situé devant la niche.)

3. Type de linteau de porte.

4. Bassin à libations avec têtes d'Hathor.

5. Stèle de lucarne de pyramide sur son socle; bas-relief du défunt de la tombe.

6. Haut-relief du défunt faisant corps avec la lucarne vue en coupe.

7. Ronde bosse du défunt engagée dans la lucarne de briques.

EN VENTE :

AU CAIRE : chez les principaux libraires et à l'Institut français d'Archéologie orientale, 37, Shareh El-Mounirah.

A ALEXANDRIE : à la Librairie J. Hazan, ancienne librairie L. Schuler, rue Chérif-Pacha, n° 6.

A PARIS : à la Librairie orientaliste Paul Geuthner, 13, rue Jacob;

— chez Fontemoing et Cie, E. de Boccard, successeur, 1, rue de Médicis.

A LONDRES : chez Bernard Quaritch, 11, Grafton Street.

A LEIPZIG : chez Otto Harrassowitz.